

**PROGRAMME INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR
LES INTERACTIONS ENTRE LA POPULATION,
LE DÉVELOPPEMENT ET L'ENVIRONNEMENT (PRIPODE)**

**Rapport final de la recherche
du projet VN 5**

**Développement économique, urbanisation et changements de
l'environnement à Hô Chi Minh Ville (HCMV), Viêt-nam :
inter-relations et politiques**

Responsable

**LÊ Van Thanh
Institut de Recherche Économique
Viêt- Nam**

Centres associés au projet

**Institut de Recherche Économique (IER)
Centre pour les études urbaines et pour le développement (CEFURDS)
Université des sciences naturelles (USN)**

Hô Chi Minh Ville, octobre 2006

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	ii
Liste des tableaux	v
Préambule	ix
Chapitre 1 : La libération économique et le processus d'urbanisation à Hô Chi Minh Ville	1
1.1. Une structure économique ouverte et un investissement multi-sectoriel... 1	1
1.2. L'évolution de la population urbaine	11
Chapitre 2 : Méthodologie	22
2.1. Rappel et justification de la problématique, des objectifs et des hypothèses	22
2.2. Revue de la littérature	24
2.3. Les choix méthodologiques	34
Chapitre 3: La situation actuelle des zones étudiées	40
3.1. Les conditions socio économiques et géographiques des zones étudiées.....	40
3.2. Caractéristiques socio-économiques des membres de la famille	44
Chapitre 4 : Des changements en matière d'emploi	59
4.1. L'état des lieux de la main-d'œuvre	59
4.2. La situation de l'emploi	61
4.3. Des changements sur l'emploi principal	64
4.4. Des changements concernant l'emploi supplémentaire.....	72
4.5. Des changements d'emploi dans l'avenir	73
Chapitre 5 : Les changements en matière de revenu	76
5.1 Le revenu et les changements affectant le revenu de l'emploi principal des membres du ménage.	76
5.2 Le revenu et les changements affectant le revenu de l'emploi secondaire des membres du ménage.....	79
5.3 Le revenu total et les changements du revenu total par mois du ménage	80

Chapitre 6 : Les changements en matière d'éducation et de formation ...	82
6.1 La scolarisation des membres du ménage par rapport à autrefois	82
6.2 La formation professionnelle des membres du ménage.	86
Chapitre 7 : Les changements sur les plans des soins de santé, des loisirs, du commerce et des services.	91
7.1. Les changements en matière des conditions de soins médicaux	91
7.2. Les changements au niveau des loisirs.	96
7.3 Les changements en matière des achats et d'utilisation des services	98
Chapitre 8 : Changements de conditions d'habitation et des autres conditions.....	101
8.1 Conditions d'habitation	101
8.2 Conditions d'hygiène	104
8.3 Conditions de déplacement.....	107
8.4 Source de lumière électrique	108
8.5 Etat de sécurité et de fléau dans la région.....	110
8.6 Intention d'y rester longtemps.....	111
Chapitre 9 : Changements de la situation de l'environnement	113
9.1. Eau	113
9.2. Terrain.....	120
9.3. Air	126
9.4. Bruit.....	127
Chapitre 10 : L'état de l'environnement des lieux étudiés.....	129
10.1. L'environnement hydrologique	129
10.2. Environnement du sol	132
10.3. L'environnement de l'air.....	139
Chapitre 11 : Problèmes et solutions pour un développement urbain durable	142
11.1 Problèmes posés par le processus d'urbanisation	142
11.2. Des politiques en faveur de l'environnement	146
Conclusion	148

Bibliographie..... 149
Annexe: Questionnaire 156

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 : Le Rythme du PIB à HCMV par secteurs économiques.....	2
Tableau 1.2 : Répartition du PIB en 2000 selon les secteurs économiques.....	3
Tableau 1.3 : Evolution de la main d'œuvre dans les années récentes	5
Tableau 1.4 : Nombre de nouveaux emplois chaque année selon leur statut	6
Tableau 1.5 : Evolution de la structure de la main d'œuvre selon les secteurs économiques	7
Tableau 1.6 : L'évolution des taux de natalité et de mortalité de la population à HCMV	9
Tableau 1.7 : Evolution de la population dans les années récentes	10
Tableau 1.8 : Evolution de la population selon centre ville/périphérie, urbaine/rurale et agricole/non agricole	11
Tableau 1.9 : L'évolution des populations urbaines selon les arrondissements/districts	12
Tableau 1.10 : Répartition de la population agricole selon les arrondissements et selon le temps	12
Tableau 1.11 : Evolution des densités selon les districts	14
Tableau 1.12 : Répartition de la population de HCMV selon les trois zones.....	15
Tableau 3.1 : Nombre de ménages agricoles selon les années récentes	43
Tableau 3.2 : Densités de population selon les districts en 2004.....	43
Tableau 3.3 : Évolution de la population du district 2	47
Tableau 3.4 : Répartition de la population selon l'année d'arrivée à HCMV et selon le statut résidentiel	49
Tableau 3.5 : Répartition de la population selon l'année d'arrivée au district actuel et selon le statut résidentiel	50
Tableau 4.1 : Répartition de la population selon le niveau qualification professionnelle et selon le statut résidentiel	58
Tableau 4.2 : Répartition de la population selon la situation d'activité et selon le statut résidentiel	59
Tableau 4.3 : Répartition de la population ayant travaillé selon l'emploi Principal actuel et selon le lieu de résidence.....	60
Tableau 4.4 : Répartition de la population ayant travaillé selon	

secteur économique, lieu de travail et lieu de résidence	61
Tableau 4.5: Répartition de la population ayant travaillé et ayant changé le travail selon la situation d'activité et selon lieu de résidence.....	62
Tableau 4.6: La situation d'activité avant et après du changement	63
Tableau 4.7: Répartition de la population ayant travaillé et ayant changé la situation d'activité.....	63
Tableau 4.8: Répartition de la population ayant travaillé et ayant changé le travail selon le statut résidentiel.....	64
Tableau 4.9 : Nombre de changement d'emploi selon le statut résidentiel	64
Tableau 4.10: L'emploi principal avant et après du changement	65
Tableau 4.11: Raison de changement de travail selon lieu résidentiel	66
Tableau 4.12: Secteur économique avant et après du changement.....	67
Tableau 4.13: Changement de statut dans l'emploi selon statut résidentiel	68
Tableau 4.14: Changement de lieu de travail selon lieu résidentiel et selon statut résidentiel	68
Tableau 4.15: Les avantages principaux liés aux changements d'emploi.....	69
Tableau 4.16: Situation d'ayant un emploi secondaire des travailleurs selon lieu résidentiel	70
Tableau 4.17: Intention de changement d'emploi selon lieu de résidence et selon le statut résidentiel	71
Figure 4.1: Intention de la population sur l'aide des autorités locales.....	72
Tableau 5.1: Changement de revenu de l'emploi principal selon lieu de résidence et statut résidentiel	74
Tableau 5.2: Niveau de revenu de l'emploi principal actuel selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	75
Tableau 5.3: Niveau de revenu de l'emploi secondaire actuel selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	77
Tableau 5.4: Changement de revenu de l'emploi secondaire selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	78
Tableau 5.5: Changement de revenu des ménages selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	78
Tableau 6.1: Le fait d'aller à l'école selon lieu de résidence et le statut résidentiel	80
Tableau 6.2: Raisons d'aller à l'école « plus avantageux”	82
Tableau 6.3: Locaux et équipements selon lieu de résidence et statut résidentiel....	83
Tableau 6.4: Proportion d'apprendre un métier selon lieu de résidence et	

statut résidentiel	84
Tableau 6.5: Le fait d'apprendre un métier actuel selon lieu de résidence et statut résidentiel	86
Tableau 7.1: Le fait de soins médicaux actuels selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	90
Tableau 7.2: Situation vaccinée des enfants selon lieu de résidence.....	91
Figure 7.1: Accès aux services de soins médicaux	92
Figure 7.2: Opinion de la population sur les achats et les services.....	98
Tableau 8.1: Situation de logements selon lieu de résidence et statut résidentiel	99
Tableau 8.2: Changement de qualité de logement selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	100
Tableau 8.3: Changement de toilettes	102
Tableau 8.4: Situation inondable de la région.....	103
Tableau 8.5: Opinions sur les conditions d'hygiène.....	104
Tableau 8.6: Changement de l'électricité	106
Tableau 8.7: Sécurité de la région.....	107
Tableau 8.8: Intention de rester longtemps selon lieu de résidence et statut résidentiel.....	108
Tableau 9.1: Changement de provenance de l'eau utilisée selon lieu de résidence .	110
Tableau 9.2: Changement de l'eau potable selon lieu de résidence	112
Tableau 9.3: Raison de la qualité de l'eau potable	112
Tableau 9.4: Solutions en cas d'insuffisance d'eau potable	113
Tableau 9.5: Changement de provenance de l'eau d'arrosage selon lieu de résidence.....	113
Tableau 9.6: Changement de qualité de l'eau d'arrosage selon lieu de résidence.....	114
Tableau 9.7: Changement de qualité d'eau des puits des familles selon lieu de résidence.....	115
Tableau 9.8: La situation de l'eau polluée	115
Tableau 9.9: La situation de l'usage du terrain selon lieu de résidence	117
Tableau 9.10: Changement de surface couverte de verdure sur le terrain d'habitation selon lieu de résidence	118
Tableau 9.11: Gestion des produits usés agricoles dans la famille.....	120
Tableau 9.12: Changement de l'agriculture et utilisation des produits de protection végétaux	121
Tableau 9.13 : Traitement des selles et eaux usées des aires d'élevage.....	121

Tableau 9.14: Pollution d'air	122
Tableau 9.15: Raisons de changement de pollution d'air selon lieu de résidence....	123
Tableau 9.16: Changement de la situation de bruit selon lieu de résidence	123

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 : La carte de Hô Chi Minh Ville	36
Figure 4.1 : Intention de la population sur l'aide des autorités locales	75
Figure 7.1 : Accès aux services de soins médicaux	94
Figure 7.2 : Habitude d'aller aux centres médicaux	95
Figure 7.3 : Opinion de la population sur les achats et les services	100
Figure 8.1 : Amélioration des logements	103
Figure 8.2 : La stabilisation de l'électricité	109
Figure 9.1 : Insuffisance de l'eau potable	114
Figure 9.2 : Baisse d'espaces verts due à l'urbanisation dans la région	122
Figure 9.3 : Absence de conscience dans la collecte des déchets	123
Figure 10.1 : Une grave pollution des canaux	130
Figure 10.2 : La vie non stable de la population et la pollution du sol	139

Préambule

Ho Chi Minh Ville s'est engagé dans un processus d'urbanisation rapide. Une croissance économique rapide et soutenue, de plus de 11% pendant presque une décennie, a attiré un grand nombre de migrants et accéléré l'urbanisation. La formation de cinq nouveaux arrondissements antérieurement des districts ruraux en 1997 est le premier pas marquant une nouvelle phase de l'urbanisation à Ho Chi Minh Ville. Des zones industrielles, des zones de production pour l'exportation et de nouvelles agglomérations qui voient le jour au cours de cette période et après, ont accéléré davantage le processus d'urbanisation, la restructuration économique, et le développement de la ville dans la voie de la modernisation et de l'industrialisation. L'étude des relations entre développement économique, croissance de la population urbaine et changements de l'environnement est placée dans cet énorme processus, celui de l'urbanisation.

Ho Chi Minh Ville est une grande ville, sa population a probablement dépassé les 7 millions d'habitants (le recensement de 2004, en date du 1^{er} octobre 2004 fait état de 6,2 millions d'habitants). Le nombre de personnes qui affluent annuellement vers la ville à la recherche d'un emploi contribue à faire augmenter sa population. Les statistiques font savoir que les migrants représentent le tiers de la population de la ville. Pour des raisons historiques, sa répartition sur le territoire urbain est inégale. L'ancienne zone urbaine enregistre une densité allant jusqu'à plus de 30 000 habitants au km². Cette répartition inégale et le nombre croissant de migrants par an sont à l'origine de certains problèmes.

Le processus a eu des impacts socio-économiques et environnementaux à la fois positifs et négatifs sur les différentes zones géographiques de Ho Chi Minh Ville. On peut distinguer 3 groupes d'arrondissements qui connaissent 3 niveaux différents d'urbanisation. Le groupe des arrondissements qui faisaient partie de la périphérie de l'ancienne ville intramuros (les arrondissements 8, Go Vap, Binh Thanh et Tan Binh) connaissent le niveau le plus important. Les arrondissements 12, Binh Tan, Thu Duc enregistrent un niveau d'urbanisation moyen, les arrondissements 2, 9 et les districts ruraux tels que Hoc Mon, Cu Chi et Binh Chanh un rythme plus lent.

L'urbanisation se traduit dans plusieurs domaines, particulièrement dans la transformation de terres agricoles en terres d'habitation et terres industrielles, des agriculteurs en ouvriers et en prestataires de services, du mode de vie rural en mode de vie urbain. Transformations qui agissent sur la vie de la population, sur leur emploi, leur revenu, les conditions d'étude de leurs enfants, le logement, l'accès aux soins, les courses et les distractions.

L'urbanisation se réalise dans un contexte marqué par une croissance économique rapide, des changements sociaux importants, un certain manque d'initiatives des autorités à proposer des orientations et des mesures d'organisation alors que les habitants changent spontanément pour s'adapter. Devant le développement des zones urbanisées ou de façon plus générale, l'urbanisation elle-même, le devoir très important des autorités est de l'orienter de façon active, de stabiliser la vie des habitants qui sont face à trop d'évolutions,

de préserver l'environnement pour permettre à la ville de se développer de façon durable. Récemment, les textes officiels de Ho Chi Minh Ville posent l'aménagement urbain comme étant le devoir primordial de la gestion publique.

Pour comprendre les impacts socio-économiques de l'urbanisation sur la vie des habitants de différentes zones géographiques, et mesurer effectivement cet impact, notre groupe a mené une étude sociologique à destination des ménages vivant dans des quartiers représentatifs sélectionnés et a interviewé les cadres de gestion à plusieurs niveaux et les communautés ; nous avons également collecté et traité des documents importants relatifs au sujet. Les études pour évaluer le niveau de l'urbanisation ne reposent pas uniquement sur ces méthodes menées sur les sites sélectionnés, elles s'appuient de également sur des études menées régulièrement sur le terrain, sur de larges zones urbanisées. Les premiers résultats obtenus ont été présentés aux différents séminaires organisés par la ville.

En dernier lieu, nous remercions sincèrement les chercheurs et les gestionnaires dont les remarques ont été précieuses pour notre étude. Nos remerciements vont aussi aux autorités qui ont permis à notre enquête de se dérouler dans leur arrondissement et aux ménages qui ont coopéré avec nous, aux communautés et aux cadres dont les échanges ont été précieux.

Chapitre 1 : La libération économique et le processus d'urbanisation à Hô Chi Minh Ville

Dans les années 1990, HCMV a appliqué la politique de Renouveau avec les règlements macro-économiques et judiciaires favorisant le développement de l'économie de marché. Les ressources potentielles sont libérées pour s'engager des marchés de biens et de services. Dans les années précédentes, avant la réalisation de la politique de Renouveau, les activités économiques considérées '*actives*', ont été faites dans le contexte '*passer par les barrières*' et ayant eu des caractères locaux au niveau d'une entreprise à l'autre. En revanche, à partir de 1989, une année avec des résultats remarquables de l'économie vietnamienne, notamment la première fois avoir eu exporté le riz, les nouvelles politiques dans toutes les domaines ont permis la libéralisation économique mise en œuvre légalement ses activités économiques. C'est grâce à cette généralisation au niveau national, HCMV a pu épanouir ses 'potentiels' à une grande ampleur. Avec des expériences et des relations extérieures de l'économie de marché sous l'ancien régime (pourtant pas beaucoup), des leçons tirées des modèles '*passer par les barrières*', et des politiques de '*permission d'essayer*', l'économie de HCMV a retrouvé toutes ses forces d'un centre multi-fonctions, centre industriel, centre de commerce et de service au niveau de la région du Sud, voire au niveau national.

1.1. Une structure économique ouverte et un investissement multi-sectoriel

1.1.1. Un développement au rythme rapide et stable et une transition économique structurelle

Si dans les périodes 1976-1980 et 1980-1985 et 1986-1990, le rythme moyen du PIB était au niveau bas et non stable, de 2,2%, 8,2% et 5,3% respectivement, on a pu voir une augmentation considérable pour toute la période 1996-2005 avec un taux assez élevé et progressif, de 11% par an, malgré les 'perturbations' de la crise financière asiatique dans les années récentes. Le PIB par habitant a augmenté de 552 US dollars en 1990 à 2 000 US dollars en 2005. Ceci veut dire, malgré une forte augmentation de la population, l'économie a vraiment développé d'une manière durable. Il a aussi créé des nouveaux emplois avec des revenus stables, ainsi contribué à l'amélioration des conditions de vie des habitants. L'épanouissement des secteurs économiques, notamment le secteur privé domestique et le secteur avec des capitaux étrangers, a contribué de nouvelles ressources financières au développement. Si au début des années 1990,

tous les investissements de construction sont venus du budget national (100%), elle a une tendance de réduire progressivement. En 2005, cette dernière ressource ne s'occupe qu'environ 30,5%, celle du secteur privé 54,7% et celle des investissements étrangères 14,6% et 16,2% en 2000.

D'ailleurs, la croissance économique de HCMV a contribué à l'économie nationale un entraînement du développement du pays. Aujourd'hui, Hô Chi Minh Ville joue un rôle prépondérant dans l'économie nationale de plus en plus déterminant. La contribution au budget national a permis le pays d'accélérer le développement des régions reculées dans l'objectif de raccourcir les disparités régionales et celles entre ville et campagnes et de s'engager dans la lutte contre la pauvreté.

En observant le rythme du PIB dans les années récentes, on a pu constater un émergence du secteur privé, avec un taux moyen toujours plus élevé que celui des autres secteurs y compris du secteur ayant capital étranger (voir tableau 1.1). La création des entreprises privées a progressé l'efficacité de l'économie de la ville. Le secteur individuel (à leur compte) qui s'est développé dans les domaines satisfaisant la demande de la main d'œuvre, s'est développé avec un rythme un peu lent par rapport aux autres secteurs.

Du côté des activités économiques, un rythme fort dans les activités industrielles a prouvé l'existence et le développement d'un centre industriel de HCMV (voir tableau 1.2). Le rôle du secteur des services n'a pas assez augmenté comme souhaité. Ceci explique que la structure économique reste à un certain niveau, une économie industrielle plutôt qu'une économie de service. Autrement dit le secteur service a probablement développé plutôt de manière extensif, attirant beaucoup de main d'œuvre qu'on verra plus tard dans les structures de la main d'œuvre que de développer les domaines modernes (banques, commerce extérieur, communication,...) qui demande un certain niveau de technologie. Pourtant, il a pris une part importante, 50,6% du PIB de la ville (voir tableau 1.2). D'ailleurs, l'agriculture à HCMV, dans les districts ruraux, qui a perdu son territoire dû à l'urbanisation de la ville, malgré ses efforts, a un rythme d'accroissement faible, et sa part est relativement modeste, 1,2% du PIB. C'est plus tôt de tirer les conclusions et les tendances de développement de l'agriculture à HCMV mais un fait est certain, la perte de terrain due à l'urbanisation, et au développement de la ville.

Tableau 1.1 : Le Rythme du PIB à HCMV par secteurs économiques(%)
(Année précédente=100, au prix constant de 1994)

	Années			
	2002	2003	2004	2005
Ensemble de la ville	110,2	111,4	111,7	112,2
Secteur étatique	107,2	108,6	110,2	108,8
Secteur collectif	101,9	91,5	108,6	105,0
Secteur privé	131,5	127,1	122,7	123,6
Secteur à leur compte	101,8	104,9	105,8	107,0
Secteur ayant capital étranger	111,2	112,1	109,7	111,5

Sources : Annuaire statistique 2005, Département de statistique de HCMV

Par conséquent, la répartition actuelle du PIB en an 2005 selon les secteurs économiques montre que les secteurs non étatiques et ceux ayant des capitaux étrangers ont occupé une part de 66,1% du PIB. Ceci veut dire que le secteur privé a dépassé le secteur public dans l'économie générale de la ville qui a joué un rôle dominant dans plusieurs années. On a pu constater une évolution de la répartition du PIB en rappelant qu'en 1990, le secteur étatique est pris une part de 62,7%, le secteur non étatique, 37,3% et le secteur avec capital étranger n'est pas encore apparu dans la composition du PIB de HCMV. L'accroissement de la part du secteur privé domestique et du secteur avec des capitaux étrangers a amené à l'économie de HCMV des forces attirants de la main d'œuvre des provinces limitrophes venue pour le travail. Actuellement, il y a plus de 10.000 entreprises privées à HCMV, prend une part de 30% des entreprises privées de tout le pays et leurs tailles sont normalement le double des entreprises des autres provinces en termes de capitaux et de la main d'œuvre.

Tableau 1.2 : Répartition du PIB en 2005 selon les secteurs économiques (%)

	Années			
	2002	2003	2004	2005
Par secteurs économiques				
Secteur étatique	38,8	36,3	35,4	33,9
Secteur collectif	1,6	1,2	1,1	1,0
Secteur privé	17,5	2,7	24,1	24,9
Secteur à leur compte	21,1	20,0	19,4	19,2
Secteur ayant capital étranger	21,1	20,8	20,0	21,0
Par activités économiques				
Agriculture	1,7	1,6	1,3	1,2
Industrie et construction	46,7	49,2	48,9	48,2
Services	51,6	49,2	49,8	50,6

Sources : Annuaire statistique 2005, Département de statistique de HCMV

Le développement du secteur secondaire et tertiaire qui prend une part de plus en plus important dans la structure économique de HCMV, d'une part fait émerger une économie urbaine qui diffère les économies agricoles des autres provinces du pays, d'autre part, fait créer une demande d'emploi de la main d'œuvre industrielle. Ce développement a favorisé des circulations migratoires. Depuis ces dernières années, le rôle d'un centre économique de la région du Sud de HCMV s'apparaît de plus en plus visible. Elle joue un rôle du centre industriel de la région économique pointe du Sud (y compris HCMV, et les provinces de Binh Duong, Dong Nai, Ba Ria -Vung Tau) avec sa part de 53,4% de la valeur des produits industriels, en notant que le poids du pétrole à Vung Tau et la création de plusieurs nouvelles entreprises étrangères dans cette région ont changé beaucoup la figure des provinces limitrophes de HCMV. En plus, avec ses avantages dans les infrastructures, en particulier la présence des ports importants et de l'aéroport international, qui sont sans cesse d'élargir leur capacité, HCMV redevient un centre de commerce et de service pour toute la région.

1.1.2. Un pôle des investissements étrangers et un centre de commerce extérieur

Dans les conditions que les investissements domestiques sont encore faibles, l'attraction des investissements étrangers est extrêmement importante pour le développement. Les politiques d'attraction des capitaux étrangers sont des issues de la politique 'Renouveau'. Avec l'idée d'attirer les investissements domestiques et étrangers, les dirigeants de la ville ont amélioré successivement les formalités administratives. Les organismes compétents ont été créés pour la gestion des investissements. La politique 'une porte, un cachet' a vraiment facilité les investisseurs dans leur procédure. Les projets ont été préparés minutieusement avec des informations détaillées pour appeler aux investisseurs. Les infrastructures, les zones spéciales ont été construites pour recevoir sur le terrain. En conséquence, des zones industrielles et des zones d'exportation ont vu le jour avec un taux de remplissage des usines, assez élevé par rapport à celles des provinces. Les résultats de la construction de ces zones qui sont présentés dans les parties suivantes, ont contribué non seulement au développement économique mais aussi aux conditions de vie des citoyens par la création des nouveaux emplois. En terme d'attraction des investissements étrangers, on a pu constater qu'en 2005, HCMV a attiré 309 projets d'investissements directs étrangers avec un total de capitaux 604 millions US dollars. A part de ces projets FDI (Investissements directs étrangers), les projets ODA (Aide Officiel pour le Développement), avec un budget actuel de un milliard 340 millions de dollars, financés par les gouvernements et les institutions internationales comme la Banque Mondiale, Banque Asiatique de Développement, le Programme des Nations Unis pour le Développement, ont apporté à HCMV des projets de développement de

l'environnement et des infrastructures urbaines, qui facilitent, et créent des conditions favorables aux investissements domestiques et étrangers. Ce facteur 'extérieur', y compris les FID et les ODA, a apporté non seulement une plus grande PIB en sens extensif mais aussi des nouvelles technologies qui s'accroissent des domaines de pointe de l'économie urbaine dans le contexte de l'économie de marché et un visage plus performant à HCMV.

Avec les infrastructures avantageuses et les ressources humaines disponibles, HCMV, a attiré plusieurs de projets d'investissement avec un capital total plus de 12 milliards US dollars. Il faut citer en particulier le succès des deux zones exportatrices : Tan Thuan et Linh Trung. Seulement en 2005 parmi les 309 projets, il y a 131 projets dans les industries (51,5% du total des capitaux), 120 projets dans les immobiliers (27,2%). Dans cette structure, l'industrie qui demeure la principale part, contribue à la tâche de la '*politique de l'industrialisation et de la modernisation*' du pays, notamment de HCMV, un grand centre industriel. Il faut aussi rappeler que le rythme du développement du secteur industriel aux capitaux étrangers est assez vite qui entraîne le rythme du développement industriel en général au niveau hausse. La présence des entreprises étrangères en telles sortes pose des problèmes de concurrence à celles domestiques. Des investissements venus du budget national ou des ventes des actions (privatiser les entreprises étatiques) sont effectués pour moderniser les équipements des chaînes de production et à améliorer leur niveau de production et de la technologie. De nombreux produits ont été améliorés au niveau de la qualité, des modèles, des emballages, et peuvent aujourd'hui substituer les importations et servir à l'exportation. Un trait particulier à HCMV, c'est que les investissements étrangers dans les domaines de services modernes ont pris la plus grande part par rapport aux autres provinces. Ainsi, dès maintenant on a pu voir les potentiels de construire HCMV de devenir un centre de services de haute qualité (commerce, importation-exportation, banque, consultant, communication,...)

Pour les formes des investissements, La co-entreprise (joint-venture) reste la forme privilégiée des investisseurs étrangers en termes de 43,9% des projets et 63,7% des capitaux. Les entreprises à 100% de capital étranger se sont trouvées dans les zones industrielles et les zones d'exportation et elles ont une tendance de se développer quand les investisseurs étrangers ont maîtrisé de plus en plus les conditions de l'environnement du Viêt-nam. La nouvelle législation encourage la création d'entreprises à 100% étrangères. La forme de contrat de coopération, la plus faible, environ de 10,4% des capitaux, s'est réalisé dans les domaines que l'état ne permet pas de faire des co-entreprises et des 100% de capital étranger comme les télécommunications.

Dans le domaine du commerce extérieur, on a pu constater un développement fabuleux. Avec la fin du monopole de l'état dans le commerce

extérieur, HCMV a commencé une stratégie de commerce extérieur intensive en élargissant les champs d'échanges. A part des marchés 'traditionaux' comme l'Union soviétique et les pays socialistes de l'Europe de l'Est (secteur 1), HCMV a eu des relations avec les autres pays comme Singapour, HongKong, la France, le Japon, le Taiwan, la Thaïlande, qu'on a appelé le secteur 2. Ce sont ces derniers qui sont devenus des partenariats importants dans les années après la chute du bloc soviétique. Au début des années 1990, HCMV a exporté 60-70% de la valeur de ses produits vers ce secteur 2. C'est pourquoi, HCMV n'a pas expérimenté non seulement une rupture mais elle a eu des nouvelles pistes perspectives. Le rythme du taux d'accroissement de la valeur de l'exportation pour la période de 2000-2005 est 18,4% par an. Il faut noter que, HCMV a eu un avantage, c'est l'existence un réseau de ports internationaux et d'entrepôts qui souvent joue un rôle intermédiaire pour l'exportation des autres provinces. Grâce au développement du commerce extérieur, HCMV a eu épargné les devises pour l'importation des besoins du développement économique de la ville dans les années récentes. Il a atteint un total de 12,1 milliards de dollars en 2005.

1.1.3. Un marché de main d'œuvre en perspectives

Le développement de l'économie a entraîné une augmentation d'emploi. Progressivement, dans les 5 années récentes, de 2000-2004, environ 1 million emplois ont été créés. Malgré il y a une augmentation de la population active, le taux de chômage a abaissé progressivement de 10,3% en 1997 à 8,8% en 2004. Cette tendance a signalé une capacité d'absorption du marché de la main d'œuvre de la ville. En fait, le taux de chômage pourrait être plus inférieur car il y a aussi des migrants qui ont leur travail, souvent non déclaré, exclus de ce taux.

Tableau 1.3: Evolution de la main d'œuvre dans les années récentes

	Années			
	1997	1999	2000	2004
Nombre de la population active	3.008.034	3.271.729	3.386.240	3.870.340
Personnes travaillées (%)	65,6	65,9	66,1	66,3
Ecoliers, étudiants (%)	9,7	10,2	10,4	10,6
Femmes de ménages (%)	14,4	14,5	14,4	14,3
Chômeurs (%)	10,3	9,4	9,1	8,8

Sources : Annuaire statistique en 2005, Département de statistique de HCMV

Les nouveaux emplois se sont trouvés la plupart dans le secteur privé (voir tableau 1.4). C'est grâce au développement de ce secteur que beaucoup d'emplois ont été créés et plus particulier, la plupart d'entre eux sont des emplois stables (avec des contrats oraux ou verbaux dont la durée est plus de 6 mois). Par ailleurs,

en fait, on peut dire que ces données sont toujours sous estimées due au manque d'enregistrement des travailleurs, souvent non déclarés, dans le secteur informel. Ce dernier est défini comme un secteur dans lequel les petites entreprises, les gens travaillés sur son compte prennent la majorité et souvent non contrôlé ou sous contrôlé par les autorités locales. Il y a diverses définitions sur le secteur informel, dépendent aux différents pays.

Tableau 1.4 : Nombre de nouveaux emplois chaque année selon leur statut

	Années			
	1997	2000	2002	2005
Personnes trouvées nouvel emploi	179 198	186 659	208 143	234 529
Stable dans le secteur public (%)	4,6	4,7	2,8	2,5
Stable dans le secteur privé (%)	83,4	83,3	85,2	85,5
Emploi non-stable (%)	12,0	12,0	12,0	12,0

Sources : Annuaire statistique en 2000, 2005, Département de statistique de HCMV

D'après le tableau 1.4, on peut trouver aussi que les emplois non stables, malgré son évolution est un peu régulière pour chaque année, le taux est assez bas, environ 12%. En fait, ce segment de marché a eu des perspectives potentiels à exploiter, c'est à dire qu'il pourrait recevoir davantage un certain nombre de travailleurs. D'ailleurs, on peut observer le fait qu'un certain nombre de personnes, notamment des résidents permanents à HCMV, acceptés d'être chômeurs au lieu de trouver un travail non stable.

HCMV est aussi un centre d'éducation avec un réseau de 22 universités et de collèges (20% du pays) qui attirent les étudiants de tout le pays. Un système de formation de courte durée avec des nouveaux domaines pour les nouveaux métiers a renforcé les avantages au marché de travail. Ceci ne pourrait pas être trouvé facilement dans les autres provinces. Outre, la structure de l'économie de HCMV, avec des branches industrielles modernes, des zones industrielles, des entreprises étrangères, a créé une nouvelle demande de travailleurs avec une certaine qualification que c'est rare dans les autres provinces.

A côté de réseau de formation, il y a des centres d'information de travail (public et privé) qui jouent le rôle de présenter les demandes des deux côtés, employeur et travailleur. Les jeunes qui ont obtenu une formation adéquate pourraient trouver un travail d'après une certaine durée grâce à ces centres. Par ailleurs, les deux côtés de l'offre et de la demande se sont rencontrés plus facilement par la presse et les sites sur l'internet.

Dans le processus de l'urbanisation de HCMV, on constate une évolution de la main d'œuvre selon les secteurs économiques. Une baisse considérable de la main d'œuvre dans l'agriculture due à la perte de terrain. La proportion du secteur de l'industrie occupe encore une part importante dans la structure de la main d'œuvre de HCMV. Ceci dit que HCMV reste encore un centre industriel de la région et de l'ensemble du pays.

Tableau 1.5 : Evolution de la structure de la main d'œuvre selon les secteurs économiques (%)

	1980	1985	1990	1995	2000	2005
Agriculture	26,3	26,4	17,6	13,7	6,4	5,4
Industrie, construction	34,8	31,5	36,0	38,9	41,7	45,8
Services	38,9	42,1	46,4	47,4	51,9	48,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : *Annuaire statistiques 1981, 1997, 1999, 2005, Département statistique de HCMV*

1.1.4. Les zones industrielles et l'urbanisation vers la planification urbaine

Un phénomène très récent, à partir des années 1996,1997, c'est l'apparition des zones industrielles. Ce sont des zones avec des infrastructures modernes qui ont été construites dans le but d'attirer les investisseurs étrangers et domestiques et concentrer la production industrielle. Actuellement, HCMV a eu deux zones d'exportation ou zone franche (ZF) qui ont été construites un peu plus tôt en 1992, 1993 et 10 zones industrielles (ZI) : ZF Tân Thuận (superficie : 300 ha, arrondissement 7), ZF Linh Trung (60 ha, Arrondissement Thu Duc), ZI Binh Chieu (27,3ha, Tan binh), ZI Hiệp Phuoc (332 ha, district Nha Be), ZI Tân Tao (181,1 ha, district Binh Chanh), ZI Tân Binh (173 ha, arrondissement Tan Binh), ZI Vinh Loc (200ha, district de Binh Chanh), ZI Tam Binh 1 (33,7 ha, Thu Duc), ZI Nord-Ouest Cu Chi (215,7ha, district de Cu Chi), ZI Tan Thoi Hiep (215,4 ha, district Hoc Mon), ZI Lê Minh Xuân (100 ha, district de Binh Chanh), ZI Cat Lai (127 ha, arrondissement 9).

On peut dire que le développement des zones franches et des zones industrielles est une preuve et aussi une solution importante du processus de l'industrialisation et de modernisation de la ville. On a pu constater une transformation formidable des terres non cultivables aux zones industrielles avec les infrastructures satisfaisant les besoins du développement industriel des investisseurs étrangers et domestiques. Un total de plus d'un milliard dollars des investisseurs est investi pour la construction des usines. Environ 45.000

travailleurs ont trouvé leur emploi dans ces zones industrielles. La zone franche Tân Thuân, situé dans l'arrondissement 7, est celle la plus attirante des investisseurs étrangers du pays, voire une zone importante de l'Asie du Sud-Est. Pourtant, c'est seulement les premiers résultats, les zones industrielles ont vraiment contribué à la transformation de la structure économique et à la résolution du problème d'emploi de la ville. D'ailleurs, parmi les 12 zones industrielles, la zone Lê Minh Xuân, au Sud Ouest de HCMV, dans le district Binh Chanh, a une fonction de recevoir les entreprises polluants, déplacés de l'intérieur de la ville. Les succès sont considérables, la zone a été rempli la moitié, et l'autre est en train de construire les rues internes pour la division des nouveaux lots¹. Par ailleurs, en révisant les objectifs du plan au début, on a vu la construction des zones résidentielles à côté des zones industrielles. Les lots de terrain sont vendus surtout aux riches avec un prix assez élevé de **six millions à 12 millions** par mètre carré (équivalent de 300 à 600 euros). L'objectif de décentralisation la population en telle sorte n'a pas pu atteindre pour la majorité de la population. Les travailleurs dans les zones industrielles sont souvent venus des régions limitrophes ont besoin des logements. La direction des zones industrielles n'a pas la fonction d'assurer le problème d'habitat. Ainsi, les maisons des gens sur place ont été construites spontanément pour louer. Les autres infrastructures sociales n'ont pas établi en même temps à côté des zones industrielles. On peut dire une urbanisation désordre est en train de déclencher dans ces régions.

Pendant une longue période, l'absence d'une gestion urbaine adéquate a causé des problèmes de circulation, de l'environnement, de construction, qui ont apporté des restraints au développement urbain. L'état actuel de la répartition géographique de la population et les sites industriels pose plusieurs problèmes. Avant 1975, la guerre a obligé les ruraux à se réfugier à Ho Chi Minh ville. A cette époque, l'urbanisation s'est donc réalisée dans l'urgence et les autorités publiques n'ont eu ni le temps ni les moyens de mettre en place les infrastructures nécessaires. Après la libération, malgré un effort de décentralisation vers les nouvelles zones économiques, le gouvernement n'a pas réussi à diminuer durablement la population urbaine. Par ailleurs, le programme de transformation d'une ville consommatrice en une ville productrice a conduit à la création de beaucoup d'entreprises à l'intérieur de la ville, notamment dans les arrondissements 5, 6, 10, 11, Tân Binh. La fumée, la poussière, le bruit et les déchets chimiques ont développé la pollution de l'environnement, en particulier la pollution de l'air. L'augmentation du trafic (plus d'un million de véhicules à moteur et les grands camions pour l'exportation) a causé des troubles respiratoires aux citoyens. Une image amusante mais douloureuse c'est que la plupart des gens, circulant en ville, ont équipé une toile, comme les musulmans, pour protéger la poussière et le soleil. D'après Bassand (2000), la qualité de l'air s'est dégradée et

¹ J'ai eu un entretien avec la direction de la zone et une excursion au mois de août 2004.

les standards moyens de la pollution atmosphérique ont été dépassés. Ceci correspond aux opinions des migrants, dans l'enquête sur la migration rurale-urbaine vers Hô Chi Minh Ville, quand on leur a demandé les inconvénients en ville, qui la plupart est d'accord de placer la pollution de l'environnement au premier rang. L'intensification du trafic a dégradé des rues trop étroites et provoqué des embouteillages dont les pertes vont jusqu'à plus 10 milliards de VND (équivalent à 500 000 euros) pour chaque jour. Le laxisme de l'administration de la ville a permis une occupation illégale de certains sites pour la construction de logements y compris sur des canaux de drainage, ce qui a provoqué la congestion des déchets et des eaux usées.

A partir de 1996, d'après le schéma directeur de la ville, plusieurs de projets ont été réalisés. Le projet de déménager une dizaine de milliers de ménages pilotés illégalement sur le canal Nhiêu Lộc Thi Nghe est un bon exemple de l'amélioration de HCMV. C'est un projet multi-objectifs : environnement, décentralisation de la population, circulation et tourisme. La création des cinq nouveaux arrondissements : 2, 9, Thu Duc (de l'ancien district Thu Duc), 12 (de l'ancien district Hoc Mon) et 7 (de l'ancien district Nha Be) a établi des conditions avantageuses pour l'extension de la ville. Les projets de circulation de désengorger le rond point aux entrées de la ville et d'élargir les axes routiers qui améliorent la communication entre les différents quartiers de la ville, jusqu'à la banlieue. Le projet de l'autoroute Est-Ouest qui traverse la ville, le long des canaux, est en cours de réaliser. On peut citer aussi le projet d'amélioration le centre ville avec une disposition harmonisé entre les tours et les édifices anciens et réorganiser les quartiers résidentiels, les bidonvilles. L'apparition de plusieurs écoles, hôpitaux, centres de loisirs, centres commerciaux, restaurants, hôtels a changé beaucoup la figure de la ville et amélioré les conditions de vie des habitants.

Tout ce qu'on a vu dans les paragraphes précédents pourrait être résumé dans un contexte du développement de HCMV avec un rythme rapide, une transition de structure économique vers la modernisation, un marché de travail en perspectives, la création des zones industrielles et l'urbanisation s'est déclenchée dans le sens d'amélioration les conditions de vie des habitants (pourtant la situation n'est pas assez bonne). Ceci a entraîné les disparités entre HCMV et les autres provinces qui n'ont pas eu les mêmes avantages, en termes de conditions de vie et de travail. Ainsi, les forces d'attraction vers HCMV sont devenues de plus en plus évidentes. Autrement dit, HCMV est obligée ou prête à recevoir des flux migratoires venus des autres régions. Le problème qui se pose d'ici, c'est de voir à l'intérieur comment s'est évolué la population de ville. Est-elle à la limite du contenu de la ville, dans le contexte de développement progressivement.

1.2. L'évolution de la population urbaine

1.2.1. Une baisse considérable du taux de natalité et une migration forte, contribution principale à la croissance démographique

HCMV est une grande ville, là où la campagne de la planification familiale s'est déterminé comme une région de pointe. Les conditions favorables de HCMV ont permis de mettre dans ce campagne des moyens suffisants. C'est pourquoi on a pu constater une réduction remarquable du taux d'accroissement naturel de 1997 à 2005 dans toute l'agglomération et en particulier dans la partie rurale (des districts ruraux). Les disparités du taux de natalité, celui de mortalité et d'accroissement naturel entre urbain et rural à HCMV se sont raccourcies, autrement dit la partie rurale s'est urbanisée en termes d'évolution de la population. La campagne de la planification familiale a eu certains résultats dans le contexte de développement et d'urbanisation de la ville (voir tableau 1.6). Le taux de natalité de la partie rurale est près de celui de la partie urbaine en 2005 pourrait être expliqué que par la réalité de HCMV, une partie rurale d'un métropole. La transition démographique de HCMV est dans la phase dont le taux de natalité et celui de mortalité ont aussi diminué. Le taux d'accroissement naturel actuel est de 1,32 %.

Tableau 1.6 : L'évolution de la population à HCMV

	1997 (*)	2003	2004	2005
Population				
HCMV (personnes)	4 989 703	5 867 496	6 062 993	6 239 938
Urbain (%)	70,4	78,5	84,0	84,0
Rural (%)	29,6	21,5	16,0	16,0
Taux de natalité (‰)				
HCMV	18,45	15,80	16,00	15,69
Urbain	17,50	15,54	15,76	15,32
Rural	20,75	17,15	17,26	17,65
Taux de mortalité (‰)				
HCMV	4,43	4,0	4,0	4,2
Urbain	4,28	4,0	4,0	4,2
Rural	4,79	4,0	4,0	4,4
Taux d'accroissement naturel (‰)				
HCMV	14,02	11,80	12,00	11,50
Urbain	13,22	11,54	11,76	11,17
Rural	15,91	13,15	13,26	13,25
Taux de migration (‰)	7,60	20,76	20,97	19,97

Sources : Annuaire statistique 2005 Bureau de statistique de HCMV

Note : (*) Avant la création des nouveaux arrondissements urbains

Au point de vue de comportements démographiques à HCMV, si d'un côté il y a une transition démographique avec la réduction de taux de natalité et de mortalité, de l'autre côté, l'augmentation de la migration s'est apparue. D'après les données statistiques, seulement dans les cinq années récentes (1999-2004), la migration a contribué une part de 2/3 de la croissance démographique de la ville. En outre, il faut savoir que le nombre des migrants est toujours sous estimé due à l'absence de l'enregistrement.

1.2.2. Une population de plus en plus urbaine

D'après environ de 30 ans, de 1976 à 2005, la composition de la population en terme de urbaine-rurale est revenu à la même proportion (85,2%/14,8%). Malgré le fait que la définition des cinq districts nouveaux a augmenté remarquablement la population urbaine. Ceci peut être expliqué par les interventions gouvernementales par les politiques particulières pour Hô Chi Minh Ville. L'évolution de la population est marquée par la politique de redistribution de la population de HCMV vers des nouvelles zones économiques, vers leur villages natales mais aussi par une émigration forte des 'boat people', y compris les chinois dans la phase contre le gouvernement chinois, dans les premières années après la libération (1975). Tout cela a déterminé une modification de la transition naturel de la population de HCMV.

La population du centre ville (les 12 anciens arrondissements à partir de 1975) a diminué considérablement dans les années récentes. Dans une dizaine d'années la population de cette région n'a augmenté que 200 000 habitants (en 1997 la population était 3,5 millions et en 2005, 3,7 millions). Ceci pourrait être les conséquences des séries de projets d'aménagement de la ville, déménagement des ménages vécus le long des canaux, des bidonvilles. L'extension de la ville, l'urbanisation a occupé une grande partie des terrains de l'agriculture pour transformer en terres industrielles ou résidentielles. Par conséquent, la population agricole, a perdu sa terre. Une transition évidente de la population agricole est en train de déclencher.

Tableau 1.7 : Evolution de la population selon arrondissements/districts, urbaine/rurale et agricole/non agricole (%)

	1997	2003	2004	2005
Total (pers.)	4 989 703	5 867 496	6 062 993	6 239 938
Selon arrondissements urbains et districts ruraux				
Arrond. urbains	71,0	78,6	84,0	84,0
Districts ruraux	29,0	21,4	16,0	16,0
Selon population urbaine et rurale				
Pop. urbaine	73,6	80,5	85,3	85,2
Pop. rurale	26,4	19,5	14,7	14,8
Selon population agricole et non agricole				
Pop. agricole	9,4	4,4	4,1	4,0
Pop. Non agricole	90,6	95,6	95,9	96,0

Sources : Annuaire statistique 1997 et 2005, Bureau de statistique de HCMV

La répartition de la population urbaine a évoluée d'après le temps. La population des arrondissements urbains et celle des chef lieux des districts ruraux sont considérée comme population urbaine. La proportion de la population urbaine dans les districts ruraux a tellement réduit. Ceci veut dire que la partie reste rurale de HCMV est vraiment rurale, c'est la campagne d'un métropole. Cependant la vie des habitants de ce campagne, influencée par les 'lumières urbaines' qui ne sont pas loin chez eux, n'est pas trop éloigné de ceux dans les districts semi-urbain. D'autre part, on peut constater une perte de la population agricole du au fait de l'urbanisation. En général, à partir de 1990 , la population agricole a commencé à réduire, mais en particulier, les arrondissements Go Vap et Tan Binh ont perdu sa population dès des années 1980. Ce sont les arrondissements qui ont commencé leur processus de l'urbanisation plus tôt que les autres.

**Tableau 1.8 : Répartition de la population agricole
selon les arrondissements et selon le temps**

	1976	1980	1985	1990	1995	1997	2000
Arrond. 8	9 000	10 132	10 058	7 158	7 917	11 803	6 784
Go Vap	18 000	14 362	10 489	9 052	11 379	10 802	8.463
Tân Bình	21 000	9 683	8 046	6 778	3 378	2 340	540
Bình Thanh	3 000	4 372	2 821	3 105	1 814	1 892	1 833
Cu Chi	117 000	142 388	154 962	159 263	149 340	155 078	155 581
Hoc Mon	91 000	98 102	96 526	103 154	75 954	41 499	49 300
Arrond 12	-	-	-	-	-	28 655	19 200
Thu Duc	70 000	71 523	69 409	80 470	60 517	20 825	10.045
Arrond. 2	-	-	-	-	-	20 402	14 180
Arrond. 9	-	-	-	-	-	15 333	12 242
Bình Chanh	86 000	117 473	127 626	134 365	118 190	116 209	109 866
Nha Be	37 000	44 569	48 950	55 626	38 168	28 820	20 865
Arrond. 7	-	-	-	-	-	7 600	4.335
Can Gio	20 000	23 308	27 458	26 762	29 705	15 832	16 509
Total	472 000	535 912	556 345	585 733	496 362	472 090	429.74 3

Sources : *Annuaire statistiques, Département de Statistique de HCMV*

1.2.3. Une répartition vers une décentralisation

A partir des années 1990, le système des permis de résidence qui s'est assoupli, a permis la mobilité des gens entre les districts, entre le centre ville et la périphérie. Une campagne de déconcentration de la population dans le centre ville est réalisée pour garder une population minimum, environ de 3 millions habitants. Le déplacement des gens vécus dans les bidonvilles vers la périphérie pour trouver un logement plus large, les riches qui voudraient avoir un deuxième habitat, ont créé un besoin d'aller à la périphérie. En plus, avec l'organisation du gouvernement, les cinq nouveaux districts ont été créés avec la construction des nouvelles infrastructures qui valoriser les terrains. Les lots de terrains ont été devenus des marchandises par les promoteurs.

En observant le tableau 1.9, on voit bien une évolution de densité entre les arrondissements et districts. Les arrondissements urbains ont tous la tendance de réduction tandis que les nouveaux arrondissements et les districts ruraux augmentent. En particulier les cinq nouveaux districts (semi-urbain) ont une

augmentation remarquable. Pourtant il reste une différence considérable en terme de densité entre les arrondissements. On peut constater les trois groupes : (1) de 40.000 à 60.000 habitants/km², (2) de 1000 à 3.500 habitants/km², (3) moins de 1000 habitants/km². Au niveau sous-district, on peut constater des densités encore plus élevée dans certains arrondissements centraux.

Pourtant la densité de la ville entière est seulement 2 978 personnes/km² (en 2005), celle de la partie intérieure de la ville est beaucoup plus élevée, environ 26 000 habitants/km². Même dans cette partie, il y a aussi des différences entre les arrondissements. Pour les arrondissements 3, 4, 5 et 11 il y a de 40.000 à 50.000 habitants/km², tandis que les arrondissements Tân Bình, Binh Thanh, Go Vap et Arrondissement 8 sont autour de 20.000 habitants/km². Pour les districts ruraux la situation est beaucoup moins peuplé. La concentration de la population, à un certain niveau, a amené à l'économie une efficacité dans l'usage des ressources, la baisse des coûts de transports, mais si elle dépasse ce niveau, elle menace le développement durable avec des nuisances socio-économiques. HCMV est en alerte de cet état de pollution. C'est un problème qui reste à résoudre durant plusieurs années.

Tableau 1.11: Évolution des densités selon les districts

Unités administratives	1997	2005
	HCMV	2 383
Arrond.urbains	25 239	25 985
1	37 114	25 860
3	54 254	40 508
4	55 163	44 322
5	61 314	45 002
6	40 048	33 855
8	18 462	19 095
10	47 648	41 149
11	52 032	43 951
Go vâp	12 238	23 732
Tân Bình	13 304	17 618
Tân Phú	23 195
Binh Thanh	20 378	20 968
Phu Nhuan	39 697	36 007
Arrond. semi-urbains		4050
Arrond. 12	2 428	5 671
Arrond. Thu Duc	3 566	7 251

Arrond. 2	1 897	2 535
9	1 056	1 822
7	2 740	4 584
Binh Tân	7 779
Dist. Ruraux		624
Cu Chi	623	681
Hóc Môn	1 697	2 306
Binh Chánh	870	1 234
Nhà Bè	641	731
Cần Gio	80	94

Source : *Annuaire statistique de HCMV*

Note : (...) Tân Phú était dans Tân Bình, et Binh Tân dans Binh Chanh en 1997

Pour résoudre ces problèmes, des projets pour l'aménagement du territoire, l'amélioration de la construction et la limitation de la population sont en cours de réalisation. Ces solutions causeront elles-mêmes de nouveaux changements non seulement sur la population mais aussi sur l'environnement.

Une grande campagne a été lancée en vue de la rénovation et la reconstruction nouvelle de la ville suivant un schéma d'organisation territoriale rationnelle afin d'obtenir d'une manière raisonnée la redistribution des habitants. La création de cinq nouveaux arrondissements dans les faubourgs aujourd'hui ruraux avec environ deux millions d'habitants en l'an 2010 (contre environ 500.000 actuellement) modifiera très fortement la morphologie urbaine non seulement en termes de répartition géographique mais aussi dans la structure économique et sociale de la population de l'agglomération. C'est ainsi que plus d'un million d'habitants devrait être déplacé dans cette zone. La ville s'accroît non seulement par accroissement naturel et migratoire mais aussi par reclassement de zones rurales en zones urbaines.

Le développement des nouvelles communautés urbaines poursuivies les quatre directions suivantes :

- Vers le Sud, hors du cadre de 2.600 ha de la nouvelle région urbaine Saigon Sud, le reste du district Nha Be sera développé pour lier avec la zone industrielle Hiep Phuoc et celles de Can Giuoc, Can Duoc (province Long An) et Go Cong (province Tien Giang).
- Vers l'Est, le maquis de l'arrondissement 9 doit être transformé à une nouvelle région urbaine écologique pour garder les lacs et les plantes naturelles.
- Vers l'Ouest, Les nouvelles zones industrielles Tân Tao, Vinh Loc seront installés, près des nouvelles communautés pour attirer les entreprises dans l'intérieur de la ville et créer des nouveaux emplois pour cette région.
- Vers le Nord, des nouvelles zones industrielles seront développées du centre de convention Quang Trung jusqu'à Hoc Mon et Cu Chi.

Plusieurs projets ont été, sont et seront envisagés en vue de construire des zones de production pour l'exportation, de nouvelles zones industrielles, de grands axes routiers à travers la ville, de réaménager le centre-ville, de déplacer les établissements industriels et des marchés, responsables de la pollution urbaine, vers les faubourgs. Tous ces projets ont pour but d'embellir la ville et ils auront une grande influence sur la redistribution des habitants et sur la qualité de l'environnement urbain. Ainsi, le déplacement planifié qui s'opère entre la campagne et la ville résultera en grande partie du réajustement macroscopique, de la stratégie et du programme d'urbanisation, d'industrialisation et du développement rural. Le fait que le gouvernement ait choisi un modèle d'urbanisme multipolaire et non-centralisé permettra d'aider au développement des villes secondaires, de réduire l'écart entre la pauvreté et la richesse, de promouvoir de nouvelles branches professionnelles, de créer des emplois et d'améliorer les conditions de vie des habitants, avec pour objectif de freiner les flux migratoires.

En réalité, un grand projet dont l'objectif poursuivi est de garder la population à l'intérieur de la ville à 3 million d'habitants pour l'an 2005 (aujourd'hui, il y a déjà 3,6 million) est en train de réaliser. Les habitants qui sont encouragés de déplacer sont des gens illégaux installés le long des canaux, des migrants et des jeunes qui voudraient un travail et logement pour eux même. Ce projet comprend le déplacement de 9 communautés résidentielles, 15 quartiers sédentarisés à l'intérieur de la ville et l'établissement de 52 nouvelles zones d'habitants dans les faubourgs. Jusqu'à maintenant, après trois ans, on ne peut pas terminer le déplacement des gens installés le long des canaux et aucune zone d'habitants dans la périphérie a été créée. Cela veut dire qu'il est difficile de réaliser ce projet. Le raison est que les infrastructures (routes, logements, électricité, écoles..) et les usines qui fournissent des emplois n'ont pas été encore construits. Par ailleurs, si l'administration des terres dans les faubourgs n'est pas bien organisée, les idées de la planification ne pourraient pas devenir en réalité. Une occupation illégale pour la construction des logements se répète ici, sur "les terres neuves".

Dans les arrondissements centraux comme arrondissement 1, 3, 4, 5, 11, on a pu constater une forte mobilité vers les directions décentralisées d'une côté mais de l'autre côté il y a aussi un certain nombre de migrants venus des provinces va remplacer et ainsi rétablie l'équilibre. Dans les districts ruraux Can Gio, Cu Chi, Nha Be, un peu reculés, le nombre de personnes va et vient est très limité. En revanche, dans les arrondissements périphériques, Go Vap, Tan Binh, Binh Chanh, Thu Duc, 12, on voit à la fois, une mobilité interne et une migration venue des provinces importante. Dans tous les arrondissements et les districts, il y a une

mobilité importante, le phénomène va et vient, n'existe pas ou sous une dose très faible dans les années 1980.

D'autre part, la compensation pour les gens déplacés n'est pas satisfaisante. Il n'est pas facile de satisfaire tous les trois différents intérêts: celui du peuple, de l'investisseur et des résidents déplacés. Il y a beaucoup de choses compliquées dans la compensation. Par exemple, dans le cas de développer une zone industrielle, la terre d'une famille, avant utilisée pour l'agriculture, est compensée par un bas prix, maintenant devenu terre industrielle dont le prix est plus élevé. La famille a l'impression de subir un désavantage. Les gens ne savent pas que l'augmentation du prix de la terre est faite par l'investissement des infrastructures.

Le déplacement de millions d'habitants, et la création de nouvelles communautés urbaines entraînera certainement un profond bouleversement des populations concernées dans leurs habitudes de vie quotidienne et de travail. Le paysan, après avoir perdu sa terre, se trouve difficilement de changer un autre métier à cause de sa spécialité. Toute sa famille ne pourrait pas être absorbée par des nouvelles usines. Il devient chômeur sur sa terre native. Les gens déplacés de l'intérieur de la ville, qui sont déracinés de leur milieu, sont aussi embarrassés et ne savent que faire.

De plus, cette redistribution des habitants s'étendra sur une longue période de temps, peut-être des dizaines d'années, et exercera une grande influence sur la population, surtout les pauvres, actuellement mal installés. Malgré tous ces difficultés, la redistribution de la population est nécessaire dans le processus de l'urbanisation. Donc, Il faut avoir une transition douce et lente pour les gens pouvoir accepter le changement.

Outre son influence sur le milieu naturel, qui s'en trouvera amélioré, la redistribution de la population amènera aussi un changement du milieu économique et social des citadins (emploi, revenu, logement et conditions de vie). Il convient donc de comprendre l'environnement dans un sens plus large que le seul milieu naturel. Dans le cas de Ho Chi Minh ville, le milieu économique et social exerce une plus grande répercussion sur les habitants que le milieu naturel, en ce moment là. Je voudrais appuyer sur les relations entre la population urbaine et l'environnement économique et sociale dans le processus d'urbanisation. Il faut choisir un projet optimum parmi diverses propositions. Un projet qui ne pourra être considéré comme efficace que lorsque la majorité des habitants aura accepté positivement le changement de résidence et toutes ses conséquences et lorsqu'ils auront réussi pleinement leur réintégration dans le nouveau milieu proposé par le projet. Un suivi psychologique des habitants permettra à l'État d'adapter son projet dans l'intérêt des populations relogées.

1.2.4. Une présence de la population ‘illégale’ dans toutes les unités de HCMV

Après la libéralisation économique en 1986, le système de rationnement (ou le système des deux prix, subvention et marché noir) a été remplacé par le système de marché (système à un seul prix). La plupart des privilèges des subventions ont été supprimés. Le développement du secteur privé et les investissements étrangers ont contribué à la création d’emplois surtout dans les villes. Le contexte économique a été modifié fondamentalement. Les conditions de base du système de gestion des habitants par leur statut de résidence ont disparu.

Les villes, avec leurs avantages (concentration des institutions, des infrastructures) ont attiré d’importants investissements et se sont ainsi développées à une vitesse plus rapide que les autres zones. Les disparités sont devenues de plus en plus grandes entre la ville et la campagne. Un effort pour rétablir l’équilibre par des flux migratoires est ainsi inévitable.

Les mesures portant sur les activités privées des petites entreprises de production et de commerce, sur le droit de propriété immobilière, sur les soins médicaux, sur l’éducation, et qui concernent les résidents non permanents et leur famille, sont encore valables.

Dans le passé, le contrôle de l’emploi a été utilisé comme une mesure économique pour limiter les déplacements, aujourd’hui la probabilité de trouver un travail attire forcément les migrants spontanés. En fait, les gens avec leur emploi dans les divers secteurs économiques (privé, étranger, informel) peuvent survivre en payant les prix du marché et en demandant à un proche de leur prêter un titre de résident permanent pour les affaires qui l’exigent (par exemple, l’achat d’une maison). Ils se sont bien adaptés aux avantages du nouveau mécanisme de l’économie de marché.

D’ailleurs la police, chargée de faire respecter strictement les conditions de résidence et d’éviter les hébergements illégaux, n’a pu en réalité faire face à la situation. Les migrants expulsés sont retournés en ville, même avant ceux qui les ont escortés. Les efforts pour reconduire les migrants « illégaux » vers leur village natal ont échoué. En plus, le contrôle strict des cadres responsables de l’enregistrement, afin de prévenir la corruption, n’a pas eu de succès évident.

Ainsi, on commence à parler d’un relâchement dans la gestion des résidents « illégaux ». Autrement dit, on est plutôt en face d’une crise pour gérer la population urbaine « illégale » que d’une évolution vers la libéralisation des résidences. On ne peut pas changer du jour au lendemain.

La solution raisonnable serait de faire face aux problèmes posés au lieu de les ignorer. On constate que les autorités locales ont changé progressivement d'attitude envers les migrants en leur apportant une aide pour l'enregistrement administratif de la résidence. Est-ce un signe d'acceptation du migrant et de passage de l'idée de « ne pas accepter les migrants » vers celle de « les reconnaître pour les gérer et pour les orienter vers les directions désirées » ? Des réformes portant non seulement sur les mesures mais aussi sur les institutions seraient également nécessaires à l'avenir.

Récemment, le décret n° 51/CP du Gouvernement a assuré que quiconque a un travail stable et un logement (propriétaire ou locataire) pourrait être reconnu comme citoyen de la ville. Ceci entraînera une augmentation considérable des permis de résidence permanente dans les grandes villes à l'avenir.

D'autre part, les politiques de gestion de la population « illégale » doivent être replacées dans l'ensemble des politiques de gestion urbaine et des politiques de développement du pays. Les mesures de contrôle de la construction immobilière, des terrains occupés illégalement, des recrutements des employés assureraient la maîtrise de cette partie « spontanée » de la population.

D'ailleurs, une bonne gestion urbaine devrait mettre l'accent sur les conditions de vie des habitants de la ville, plus précisément sur la qualité des services urbains : eau, électricité, transports, ramassage des ordures, sécurité publique, écoles, hôpitaux, etc. Une stratégie de développement harmonisé des différentes régions serait obligatoire pour effacer les disparités régionales.

Globalement, on peut constater que le facteur économique joue un rôle important pour le Gouvernement. Dans une économie sous-développée et « passive », comme celle qui existait avant la réforme économique, les écarts entre la ville et la campagne et les différences entre régions n'étaient pas considérables ; aussi la population n'avait besoin de se déplacer pour améliorer ses conditions de vie.

Dès que des opportunités apparaissent, les gens sont prêts à tenter leur chance. La main-d'œuvre devient alors une sorte de marchandise qu'on peut vendre et acheter sur le marché libre, cela va détruire les barrières spatiales.

D'après les données du système de gestion de la population de HCMV, géré par un réseau informatique d'un centre centralisé au niveau de la ville jusqu'à des organismes de 317 communes ou sous districts, on a pu poursuivre et mettre à jour l'évolution de la population. C'est surprenant de voir que la population 'illégal' (sans permis de résidence) est présente dans tous les arrondissements et les districts de la ville, voire les districts 'reculés' comme Can Gio, Nha Be. Autrement dit, elle est une part importante, 30% de la population, intégrante dans

la structure de la population de HCMV. En comparant les données en 1998 et celles en 2005, on a pu constater une augmentation de la proportion de ceux sans permis de résidence par rapport à la population totale, assez forte non seulement au niveau de la ville, de 12,84 % en 1998 à 30 % en 2005, mais aussi dans presque les arrondissements. Par ailleurs, on peut noter qu'il y a des arrondissements où le taux est assez élevé comme Go Vap, Tan Binh, Binh Thanh et les nouveaux arrondissements, notamment l'arrondissement 12 là où la proportion des habitants sans permis de résidence est relativement élevée, jusqu'à 28,5 % de la population totale en 2000. Donc, ici il y a un choix dans les lieux de résidence pour les gens venus des autres provinces. Ce choix probablement dépend leur travail et des relations avec les proches et les connaissances ou le processus d'urbanisation est en cours dans ces arrondissements, ou le prix des terrains est en bas.

Chapitre 2 : Méthodologie

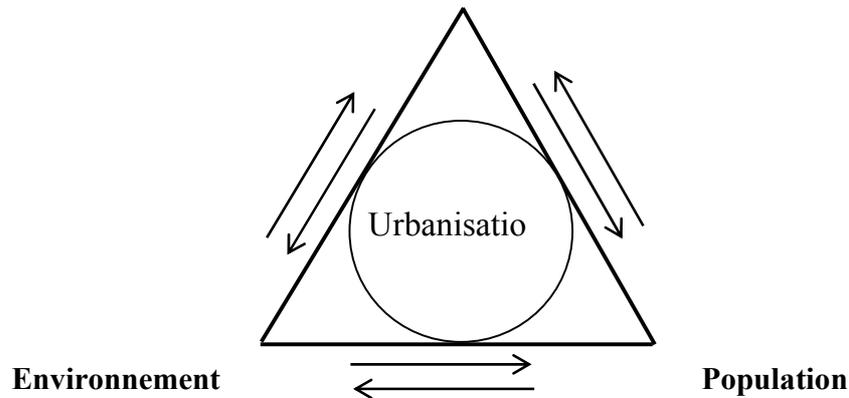
2.1. Rappel et justification de la problématique, des objectifs et des hypothèses

Notre projet a pour objet d'étudier les relations entre le développement économique, la croissance de la population urbaine et les changements de l'environnement à Hô Chi Minh Ville (HCMV), Viêt-nam et les politiques publiques concernées. L'enquête a dès le début permis de confirmer la pertinence du choix d'Hô Chi Minh Ville pour cette étude, dans la mesure où la ville connaît à la fois un développement économique rapide, une croissance importante de la population, et des changements environnementaux profonds. Ces trois processus ont entre eux des relations étroites, dans le contexte général du développement de la ville.

HCMV, la plus grande ville du pays, a connu une phase accélérée de développement économique au cours des années récentes, avec un rythme moyen annuel de croissance du PIB proche de 12 %. Parallèlement à ce développement économique, une urbanisation rapide et spontanée a entraîné une surcharge des services urbains ainsi que diverses conséquences sur l'environnement. Dans ce contexte, il apparaît de plus en plus nécessaire d'étudier les relations réciproques entre les trois domaines économique, environnemental et socio-démographique, dans le but d'améliorer la qualité de vie de la population urbaine à travers des politiques urbaines appropriées.

Les résultats de l'enquête socio-économique auprès des ménages réalisée dans le cadre de ce projet, dont nous exposerons plus loin les caractéristiques méthodologiques, ont permis de confirmer l'intérêt du projet. L'hypothèse de travail de notre équipe est basée sur un triangle qui comprend trois pôles : environnement, développement économique et population. À l'intérieur de ce triangle est inscrit un cercle inscrit qui représente l'urbanisation.

Développement économique



Ces trois domaines influent les uns sur les autres et entraînent des conséquences négatives ou positives selon la tendance de développement. Nous avons aussi mis en évidence le fait que les relations entre ces trois domaines ne sont pas les mêmes dans toutes les unités de la ville (comme nous en avons fait l'hypothèse). Les différentes étapes du processus de développement urbain jouent comme un rôle prépondérant dans la détermination des diverses relations entre les niveaux de développement économique, d'urbanisation, de dégradation de l'environnement et les caractéristiques de la population. Les trois arrondissements étudiés, représentent chacun un degré particulier de développement urbain : zone urbanisée (Go Vap) ; zone semi-urbaine (Binh Tân), et zone faiblement urbanisée (Arrondissement 2). Les indicateurs socio-économiques et environnementaux collectés, permettent d'évaluer et d'étudier les changements de redistribution spatiale de la population, la situation environnementale (air, eau, sol) engendrée par les projets de développement et d'aménagement du territoire et les changements en terme de logement, d'emploi, et de conditions de vie, les politiques urbaines et la gestion par les pouvoirs publics au niveau de chaque arrondissement.

L'enquête et les entretiens réalisés permettent également de confirmer que le rôle des autorités locales est décisif, non seulement dans la réalisation des politiques mises en œuvre, mais aussi dans la recherche de nouvelles politiques urbaines, parfois très complexes. La littérature sur l'urbanisation et l'environnement, et l'analyse des documents juridiques, montrent clairement le manque de prise en compte des inter-relations par les politiques urbaines. Dans ce contexte, les éléments de réponse du projet doivent pouvoir servir aussi au Gouvernement central, qui doit prendre des mesures pour un développement urbain durable dans la construction des politiques d'aménagement du territoire, de redistribution de la population urbaine, d'urbanisme et d'amélioration des

conditions de l'environnement urbain des grandes villes du Viêt-nam.

L'enquête a également permis de vérifier la validité des solutions avancées pour résoudre les problèmes relevés. L'hypothèse sur l'importance de l'évolution de la population dans le processus du développement urbain étant confirmée, la méthode proposée est d'établir une répartition spatiale harmonisée par une déconcentration de la population et des sites de production vers la périphérie, afin de soulager l'environnement (contaminé). Les expériences passées de déconcentration de la population à HCMV montrent que c'est une politique tout à fait réalisable, à travers des projets publics, mais aussi au moyen de la construction des infrastructures dans de nouvelles zones ciblées en vue d'être urbanisées. Ce résultat nous permet d'approfondir l'étude des modalités de la déconcentration de la population.

2.2. Revue de la littérature

Il existe déjà beaucoup de recherches urbaines au niveau international, au nombre desquelles certaines portent sur les caractéristiques des études urbaines comme *Urban Sociology* par William G. Flanagan² ou *The Sociology Of Urban Life* par Harry Gold³, Friedman avec *Urbanization, Planning, et National Développement*⁴, d'autres portent sur les théories de l'urbanisation, le rôle important des centres urbains pour le développement national, en prêtant une attention particulière aux pays en développement; d'autres encore mettent l'accent sur l'équilibre écologique au cours du développement urbain comme le *Livre Vert Sur l'Environnement Urbain*⁵ de l'Union Européenne, *Landscapes In Towns* par Forbes et Ross, édité en 1976...

En ce qui concerne l'urbanisation en Asie du Sud-est, il y a une série de recherches portant sur les situations de développement urbain accéléré comme *Urbanization and Urban Conflict in Southeast Asia* (1974) et *Southeast Asian Urbanism* (2000) par Hans-Dieter Evers⁶, qui traitent des principales contradictions auxquelles sont confrontés les pays de la zone dans le processus d'urbanisation. D. Forbes avec *Asian Metropolis : Urbanization and the Southeast*

² FLANAGAN, W.G. (1990) *Urban Sociology*, New-York.

³ GOLD, H. (1982), *The Sociology of Urban Life* < Prentice Hall, printed in United States of America. GOLD, H.. (1982), *The Sociology of Urban Life*, Prented Hall, printed in United States of America.

⁴ FRIEDMAN, J. (1973), *Urbanization, Planning, and National Development* Sage Publications, Beverly Hills, London.

⁵ EU (1990), *Livre Vert sur l'Environnement Urbain*, Luxembourg, 1990.

⁶ EVERS, Hans-Dieter (1974), *Urbanization and Urban Conflict in Southeast Asia*, Department of Sociology-University of Singapore. EVERS, Hans-Dieter (2000) < *Southeast Asian Urbanism*, New-York.

*Asean City*⁷ aborde l'histoire de certaines cités d'Asie en mettant l'accent les phénomènes d'urbanisation qui ont suivi l'accès à l'indépendance et sur un certain nombre de phénomènes sociaux associés à l'urbanisation comme le développement de la prostitution, le Sida, et la croissance démographique. En outre, Dean Forbes présente une esquisse de l'urbanisation du Viêt-nam. Goldstein et Sly dans *The Measurement of Urbanization and Projection of Urban Population* proposent une manière de mesurer les indicateurs urbains comme le taux d'immigration⁸... Les auteurs de *Urban Governance & Poverty Alleviation in Southeast Asia* se penchent sur la pauvreté urbaine aux Philippines et en Thaïlande et sur les mesures prises par ces derniers pour tenter de résoudre les problèmes de pauvreté et de famine. Le célèbre spécialiste des questions urbaines en Asie, Terry Mc Gee a beaucoup écrit sur le phénomène d'urbanisation dans les pays en Asie du Sud-est, dont deux ouvrages typiques *The Southeast Asian City* et *The Mega Urban Regions of The Southeast Asia*⁹.

Face aux impératifs du développement urbain, le gouvernement vietnamien a organisé de nombreux colloques et programmes de recherche. L'ouvrage « Chương Trình KC-11: Đô Thị Việt Nam » [Programme de recherche de niveau ministériel KC-11: Centres urbains au Vietnam], présidé par le Professeur Đàm Trung Phường met l'accent sur la stratégie de développement des villes¹⁰. La 1ère conférence nationale sur les problèmes urbains, qui s'est tenue en 1995 à Hanoi a entraîné la rédaction d'un certain nombre de plusieurs documents juridiques en vue de renforcer la gestion urbaine et insisté sur la nécessité de la création d'une stratégie de développement urbain; la conférence thématique "Finances urbaines", à Vinh en 1993, a traité le problème de la hiérarchisation financière dans les centres urbains au Viêt-nam; la 2^e Conférence nationale sur les Centres Urbains (7.1995) a permis de mettre en évidence l'importance du développement des villes moyennes au Viêt-nam¹¹; la Conférence sur la création et le perfectionnement de la stratégie nationale (10/1995) a lancé les stratégies et le programme d'action en vue d'assurer un développement durable des villes. Les colloques sur l'urbanisation du Viêt-nam et de l'Asie du Sud-est, sur l'environnement humain de l'urbanisation et sur le développement urbain durable organisés par le Centre de l'Asie du sud-est ont rassemblé des éléments théoriques et des données de terrain

⁷ FORBES, D, (1996), *Asian Metropolis: Urbanization and the Southeast Asian City*, Oxford University Press, Melbourne, Oxford, Auckland, New-York.

⁸ GOLDSTEIN, S, SLY, DF. (1990), *The Measurement of Urbanization and Projection of Urban Population*, Singapore.

⁹ Mc GEE (1978), *The Southeast Asian City*, Vancouver. Mc GEE, ROBINSON R. (1995), *The meaga Urban Regions of the Southeast Asia*, UBC Press/Vancouver.

¹⁰ ĐÀM TRUNG PHƯƠNG (1995), *Chương Trình KC-11-Đô Thị Việt Nam*, Hà Nội, Le Programme KC - 11: Centres urbains au Vietnam).

¹¹ *Hội nghị toàn quốc lần thứ hai* (1995) (la 2^e Conférence nationale), Maison d'édition Xây dựng, Hà Nội.

sur ce sujet.

Parallèlement aux conférences et colloques, différentes institutions, au niveau national et local, ont élaboré des documents juridiques sur la gestion urbaine, comme ceux édités par exemple par le Ministère de la Construction en 1995, qui proposent un classement des villes au Viêt-nam, des règlements en matière de gestion urbaine, une définition des sites à préserver au cours du processus d'urbanisation¹². On peut aussi citer en exemple le schéma d'orientation de l'aménagement du territoire pour le développement urbain au Viêt-nam jusqu'en 2020¹³. Édité par le Ministère de la Construction et publié en 1999, ce dernier définit le programme de développement urbain au Viêt-nam à l'horizon 2020. Le premier ministre affirmait en 1996 (déclaration du 23/3/1996), que l'aménagement et l'embellissement du centre de Ho Chi Minh Ville et le développement des villes nouvelles dans sa banlieue devaient suivre un modèle de 'ville multipolaire', afin de diminuer la pression intra-muros, et de limiter la population à 7-7,5 millions en 2010¹⁴.

Les indicateurs sur le développement humain (IDH) ont également été examinés et publiés. L'ouvrage « Au seuil du 21e siècle » (1999), édité par La Banque Mondiale, rapporte la situation du développement urbain du pays en 1999, y compris à Ho Chi Minh Ville, et calcule certains indices d'urbanisation, de conditions de vie urbaine, et d'environnement¹⁵. L'IDH de la ville et des arrondissements/districts a en outre été mesuré et publié en 2003 par Hồ Thiệu Hùng, dans son ouvrage « Examiner les indices et la qualité de vie de HCM-Ville »¹⁶.

La recherche sur l'urbanisation a beaucoup intéressé les sociologues vietnamiens. Le colloque « Urbanisation au Vietnam et dans le Sud-est asiatique », organisé par le Centre de Recherches de l'Asie du Sud-Est en 1995, a permis aux scientifiques de discuter le processus d'urbanisation en cours à Ho Chi Minh Ville. Deux ans plus tard, le même centre tenait un colloque sur l'urbanisation, qui

¹² MINISTÈRE DE LA CONSTRUCTION (1995), các văn bản pháp luật về quản lí đô thị, *les documents juridiques sur la gestion urbaine*, Maison d'édition Xây Dựng, Hà Nội.

¹³ MINISTÈRE DE LA CONSTRUCTION (1999) *le programme cadre d'organiser la réalisation de l'orientation d'aménagement panoramique pour le développement urbain au Vietnam jusqu'en 2020*, Maison d'édition Xây dựng, Hà Nội.

¹⁴ *Ve Qui Hoach Dan Cu O Thanh Pho Ho Chi Minh (Aménagement démographique à HCM-Ville)*, Sài Gòn Giải Phóng, 2.4.1996.

¹⁵ LA Banque Mondiale (1999), *Au seuil du 21e siècle*, Maison d'édition Chính Trị Quốc Gia Hà Nội.

¹⁶ HỒ THIỆU TÙNG (2003), *Examiner les indices et la qualité de vie de HCM-Ville (nghiên cứu đo đạt chỉ tiêu chất lượng sống năm 2002 của TP- Ho Chi Minh)*, sujet à niveau municipal, HCM-Ville.

considérerait l'environnement humain comme l'objectif de l'urbanisation¹⁷.

L'urbanisation a aussi fait l'objet de publications par les sociologues sous forme d'articles. Le Professeur Trần Ngọc Hiền, dans « *Mấy Vấn Đề Lí Luận và Hiện Tượng Đô Thị Hóa Hiện Nay* » [problèmes théoriques et processus actuel d'urbanisation] a avancé certaines théories sur le phénomène d'urbanisation et mis l'accent sur l'importance de prendre l'homme comme élément central du développement¹⁸. Le Professeur Trần Văn Chủ, dans « *Đô Thị Hóa và Chính sách Phát Triển đô Thị Trong Tiến Trình Công nghiệp hóa, Hiện Đại Hóa ở Việt nam* » [Urbanisation et politique de développement urbain dans le processus d'industrialisation et de modernisation au Việt-nam] estime que dans les recherches sur l'urbanisation, il faut approfondir les études sur l'aménagement architectural, prendre des mesures pour une meilleure gestion des infrastructures et des capitaux, et avance six propositions de réformes dans les domaines du droit, de l'aménagement du territoire urbain, de l'administration, du niveau d'instruction de la population, de l'investissement et du développement de petites villes¹⁹.

M. Lưu Đạt Thuyết, dans « *Một số vấn đề tổ chức và quản lý dân số, việc làm trong quá trình đô thị hóa ở nước ta* » [Certains problèmes d'organisation et de gestion de la population et de l'emploi dans le processus d'urbanisation de notre pays], propose cinq mesures pour renforcer la capacité de gestion au cours du processus d'urbanisation²⁰. M. Lê Hữu Ái, dans « *Tính hai mặt của quá trình đô thị hóa* » (Les deux faces de l'urbanisation), établit les lois du développement urbain et les contradictions de l'urbanisation vietnamienne. Le Việt-nam réalise son urbanisation en empruntant de l'argent à l'étranger, ce qui implique une perte d'indépendance dans la définition des projets d'urbanisation. En reprenant l'hypothèse de Louis Wirth (*Urbanism as a Way of Life*), cet auteur montre l'écart entre les souhaits en matière d'urbanisation et les résultats des projets d'urbanisation. Par ailleurs, M. Lê Hữu Ái montre la difficulté de conjuguer industrialisation et urbanisation au Việt-nam aujourd'hui. Il insiste enfin sur le rétrécissement de l'environnement humain, et sur la solitude des personnes

¹⁷ TÔN NỮ HUỖNH TRÂN (RÉDACTRICE EN CHEF), urbanisation au Vietnam et de l'Asie du Sud-Est, Maison d'édition de HCM-Ville. TÔN NỮ HUỖNH TRÂN (RÉDACTRICE RN CHEF), (1997), L'environnement humain et urbanisation au Vietnam, en Asie du Sud-Est et au Japon, Maison d'édition de HCM-Ville.

¹⁸ TRẦN NGỌC HIÊN, avec *Mấy Vấn Đề Lí Luận và hiện Tượng Đô Thị Hóa Hiện Nay* (théories et Expériences de l'urbanisation d'aujourd'hui), Magazine Nghiên Cứu Lí Luận, 6/1997.

¹⁹ TRẦN VĂN CHỦ, *Đô Thị Hóa và Chính sách Phát Triển đô Thị Trong Tiến Trình Công nghiệp hóa, Hiện Đại Hóa Ở Việt nam*, urbanisation et politique de développement dans l'industrialisation et modernisation au VN), Magazine Nghiên Cứu Lí Luận, 04/1995.

²⁰ LƯU ĐẠT THUYẾT, *Một Số Vấn Đề Tổ Chức Và Quản Lý Dân Số, Việc Làm Trong Quá Trình Đô Thị Hóa Ở Nước Ta (certains problèmes d'organisation et de gestion démographique, professionnelle Pendant l'Urbanisation Dans Notre Pays)*, MAGAZINE NGHIÊN CỨU LÍ LUẬN, 3.1998.

âgées²¹. Huỳnh Kim, dans « Đô thị hóa - Ba việc lớn cần làm [Urbanisation - Trois tâches importantes], estime qu'il faut résoudre trois problèmes importants qui sont : la gestion administrative, la gestion et l'usage des terrains urbains, les finances urbaines²² .

De nombreux d'ouvrages entrent profondément dans l'analyse de chaque aspect de la question du développement urbain et insistent à la fois sur les impacts positifs et négatifs de l'urbanisation. La question de l'habitat au Viêt-nam et à Ho Chi Minh Ville au cours du processus d'urbanisation a également été abordée par les sociologues. Ainsi, Lê Như Hoa, dans *Lối sống trong đời sống đô thị hiện nay* [Le style de vie urbain actuel], évoque l'importance de l'habitation pour l'homme, et affirme que la résolution des problèmes d'habitation est la principale tâche de l'urbanisation²³. L'ouvrage *Kinh tế học đô thị* [Économie Urbaine], par Phạm Ngọc Côn, évoque l'état de l'usage de terres au Viêt-nam et à Ho Chi Minh-Ville, et la nécessité d'un aménagement clair et transparent des terrains urbains.

Alors que les études sur les mouvements migratoires et le processus d'urbanisation des grandes villes, rares dans les pays en développement, ne sont généralement abordées que lors des recensements nationaux, on dispose en particulier pour HCMV, de plusieurs enquêtes de grande envergure sur les migrants. Les enquêtes conduites par l'Institut de Recherche Économique (IRE) comme le projet VIE/93/P02, financé par le FNUAP et le Gouvernement français et réalisé en 1993-1996, le projet VIE/95/004, financé par le PNUD et réalisé en 1995-1997, le projet Migration rurale-urbaine mené à partir de 1999 en coopération avec le CEPED et financé par la Coopération française, et d'un certain nombre d'autres études réalisées par des organismes vietnamiens et à titre individuel. C'est un avantage pour les analyses complémentaires au niveau de la ville. Ces études montrent que la vague d'immigration vers Hô Chi Minh-Ville est d'envergure et n'a cessé de monter en puissance au cours des années 1990. Selon le bureau de la Statistique de Ho Chi Minh Ville, le 1/04/1999, c'est à dire au moment du recensement général de la population, le nombre des habitants sans permis de résidence permanent était de 931 380, ces migrants se concentrant, pour l'essentiel (88%), à l'intérieur de la ville. Les migrants spontanés complètent les ressources humaines de la ville. En 2002, le groupe d'âge 20-34 ans était prédominant chez les migrants. Ces migrants sont une main-d'œuvre dont la ville a besoin pour développer ses zones industrielles. Les immigrants spontanés

²¹ LÊ HỮU ÁI, *Tình Hai Mặt Của Quá Trình Đô Thị Hóa* (la Biface de l'urbanisation), *Magazine NGHIÊN CỨU LÝ LUẬN*, 2/1995.

²² HUỖNH KIM, *Đô Thị Hóa-Ba Việc Lớn Cần Làm (Urbanisation-3 Impératifs À Faire)*, le journal *Kinh tế Sài Gòn*.

²³ LÊ NHƯ HOA (RÉDACTEUR EN CHEF) (1993), *Lối Sống Trong Đời Sống Đô Thị Hiện Nay (Style de Vie de la Vie Urbaine d'à Présent)*, *Văn Hóa Thông Tin Hà Nội*.

travaillent soit pour des entreprises, soit à compte propre, et contribuent à la croissance de la ville.

La relation entre les paysans dans la banlieue et l'urbanisation est un problème important auquel est confrontée la ville. Les paysans extra-muros sont emportés dans la tempête de l'urbanisation, et sont obligés de faire des choix intelligents relatifs à leur avenir, pour pouvoir tenir ferme dans ces nouvelles circonstances. Faute de choix pertinent, le risque de faillite est élevé. Ces paysans deviennent alors de pauvres citoyens, sans le style de vie des citoyens. L'article de Quốc Việt « Thao thức ven đô » [L'insomnie aux abords de la ville], révèle que l'urbanisation modifie de manière fondamentale le style de vie des paysans qui résident alentour. De nombreux paysans n'arrivent pas à s'adapter à ce nouveau style de vie, mode de travail, mode de comportement, et se sentent perdu, y compris là où ils sont nés²⁴. L'article de Nguyễn Minh Hòa, « Người nông dân ngoại thành Thành phố Hồ Chí Minh trước làn sóng công nghiệp hóa-đô thị hóa » [Les Paysans de la périphérie de Ho Chi Minh-Ville face à la vague d'urbanisation et d'industrialisation], évoque l'incertitude des paysans face à la force du mouvement d'urbanisation²⁵. De leur côté, Minh Lê et Võ Thành Nguyên traitent dans leur article « Tăng dân số cơ học và tình trạng thất nghiệp tại chỗ [Croissance de l'immigration et chômage dans le lieu d'origine] de la difficulté de trouver du travail sur place pour la main-d'œuvre de la périphérie de Ho Chi Minh Ville]. La raison en est que cette main-d'œuvre est en majorité constituée de jeunes paysans qui ont quitté le travail de la terre mais sont sans profession, ont un bas niveau d'instruction, et sont par conséquent inaptes à travailler dans les usines, et dans les entreprises qui poussent sur les terres qui étaient leurs champs²⁶.

Le problème de l'emploi est aussi abordé dans l'ouvrage *Đổi thay ngoại thành* [Les changements de la banlieue], par Song Đăng²⁷. Cet auteur révèle que seuls 15% de la population locale sont recrutés dans les zones franches et les zones industrielles. La raison en est le bas niveau d'instruction et de formation professionnelle des jeunes paysans, qui ne peuvent pas suivre les cours de formation, et ne répondent aux standards fixés par les usines.

La recherche de travail infructueuse est l'une des causes principales du retour à la pauvreté. L'ouvrage *Nhìn nhận lại những khuynh hướng thay đổi nghề nghiệp ở khu vực ngoại thành trong quá trình đô thị hóa Thành phố Hồ Chí Minh*

²⁴ QUOC VIET, Thao Thuc Ven Do (Nuit les Yeux Ouverts), Tuổi Trẻ Chủ Nhật, 6.7.2003.

²⁵ NGUYEN MINH HOA, Người Nông Dân Ngoại Thành Thành Phố Hồ Chí Minh Trước Làn Sóng Công Nghiệp Hóa-Hiện Đại Hóa (*les Paysans Extra-Muros de HoChiMinh-Ville Face à la Vague*

²⁶ MINH LE-VO THANH NGUYEN, Tăng Dân Số Cơ Học Và Tình Trạng Thất Nghiệp Tại Chỗ (*Croissance Mécanique Démographique Et Chômage Sur Place*), Journal Sai Gon Giai Phong, 27,9,95.

²⁷ SONG DANG, Đổi Thay Ngoại Thành (*Changement Extra-Muros*), Sai Gon Giai Phong, 30.02. 2003.

[Examen des Tendances dans les changements de métier dans la périphérie de Ho Chi Minh Ville au cours du processus d'urbanisation] par Nguyễn Minh Hòa fait le bilan sur les tendances dans les choix de métiers par les jeunes de la périphérie de la ville : 1) accès difficile aux métiers ouvriers, 2) préférence pour les métiers du commerce et des services 3) instabilité dans les activités à compte propre et dans les emplois précaires, 4) et oisiveté pour les jeunes qui n'ont aucun plan à long terme²⁸.

On a ouvert des cours de formation professionnelle pour les jeunes résidant dans certains arrondissements urbains et districts ruraux, pour pouvoir répondre au besoins des entreprises en matière de compétences professionnelles. On note cependant que peu nombreux sont ceux qui, dans ces localités, y participent. Cela est expliqué dans l'article « *Đạy và học nghề ở Bình Chánh* » [Enseigner et apprendre un métier à Bình Chánh], par Thanh Trân, qui cite un certain nombre de causes comme le désir des jeunes d'avoir un revenu immédiat leur permettant de gagner leur vie, l'inadéquation entre le métier enseigné et les besoins liés au développement de l'économie rurale, ou la vétusté et l'obsolescence des équipements utilisés dans la formation à certains métiers comme la mécanique ou la soudure...

Enfin, dans la même ligne de travaux sur les difficultés rencontrées par les paysans face à l'urbanisation, l'article « *Khi người ta giàu có* » [Quand on devient riche], (Journal *Công An* du 24/07/1996) explique que certains paysans sont devenus riches en vendant leurs terres. Mais, ne sachant comment utiliser la somme gagnée, ils ont jeté leur argent par les fenêtres, ont dû vendre les maisons et autres biens qu'ils avaient accumulés, et sont retombés dans la pauvreté.

Le problème des citadins pauvres a également fait l'objet de nombreux travaux. En particulier, l'institut des Sciences Sociales de Ho Chi Minh Ville (aujourd'hui Institut des Sciences Sociales du Sud) a mené un grand programme sur *la réduction de la pauvreté au cours de l'urbanisation* financé par la Ford foundation. Ce programme a étudié en détail la situation des pauvres et immigrés à Ho Chi Minh Ville. Il a donné lieu à de nombreux colloques visant à trouver des solutions pour réduire la pauvreté. Ce problème intéresse aussi la presse, comme en témoigne par exemple l'article « *Khó khăn thường trực trong xóa đói giảm nghèo ở các đô thị* » [Difficultés constantes dans la suppression de la faim et la réduction de la pauvreté dans les villes] par Lâm Vi évoque les difficultés permanente dans la suppression de la famine et la réduction de la pauvreté dans

²⁸ NGUYEN MINH HOA *Nhìn Nhận Lại Những Khuyến Hướng Thay Đổi Nghề Nghiệp Ở Khu Vực Ngoại Thành Trong Quá Trình Đô Thị Hóa Thành Phố Hồ Chí Minh (Passer en Revue les Tendances à Changer le Métier dans la Zone Extra-Muros Pendant l'urbanisation à HoChiMinh-Ville)*, Magazine Khoa Hoc Xa Hoi, 03-2002, no 55.

les cités. C'est les immigrants qui augmentent le taux de pauvres urbains parce qu'ils partagent des ressources avec les pauvres urbains²⁹.

Sur la base des recherches sur la pauvreté, on peut dire que le PIB/habitant des pauvres de HCMV est supérieur à la moyenne nationale. Mais il est inquiétant que les disparités entre les plus pauvres et les plus riches soient plus élevées que dans les autres provinces (40 fois) et tendent à augmenter régulièrement. L'ouvrage de la Banque Mondiale, *Việt Nam tấn công nghèo đói (Việt-nam – S'attaquer à la pauvreté)* note que « bien que HCM-Ville soit la plus grande ville du pays, et soit située dans la zone la plus riche du pays, il y existe des zones de grande pauvreté.... »³⁰.

L'ouvrage édité en 1999, *Nghèo đói ở Thành phố Hồ Chí Minh [Pauvreté et famine à HCM-Ville]*, par l'organisation "Save The Children", estime que la ville compte à présent six groupes de pauvres : les immigrants pauvres, les personnes dont la pauvreté est liée au nombre d'enfants, les personnes souvent malades ou handicapées, les personnes âgées, solitaires et qui n'ont pas accès aux soins, les conducteurs de cyclo-pousse ou les marchands de rue, les habitants des maisons illégalement occupées et les pauvres dans les zones à peines urbanisées soumises à des changements continus.

Ces personnes ne peuvent pas, par elles-mêmes, améliorer leur situation. En effet, une grande majorité des pauvres, en particulier les plus pauvres, vivent au jour le jour, en travaillant pour gagner peu. Leurs enfants sont réduits à l'ignorance, et ne peuvent pas être soignés quand c'est nécessaire, faute d'argent. Les pauvres intra-muros doivent vivre dans les taudis des bidonvilles situés dans des ruelles inondables et sombres. Les caractéristiques des pauvres à HCM Ville sont le faible développement des infrastructures comme l'électricité, les ponts et les routes... dans les zones où ils résident, et à d'autres services sociaux comme les services sanitaires, ou les écoles. Telles sont les difficultés pesant sur les citadins pauvres.

Le développement durable a commencé à susciter l'intérêt depuis que sa définition s'est répandue (Brundland, 1987). Il a fait l'objet d'un certain nombre de recherches. On peut citer ici l'ouvrage de Trần Ngọc Hiền et Trần Văn Chử, *Đô thị hóa và chính sách phát triển trong công nghiệp hóa, hiện đại hóa ở Việt Nam [Urbanisation et politique de développement au cours de l'industrialisation et de*

²⁹ LAM VI, *Khó Khăn Thường Trực Trong Xóa Đói Giảm Nghèo Ở Các Đô Thị (Difficultés Permanentes dans la Suppression de la Famine et la Réduction de la Pauvreté dans les cités)*, Sài Gòn Giai Phong, 20.08.2003.

³⁰ LA Banque Mondiale, *Việt Nam Tấn Công Nghèo Đói (le Vietnam Attaque la Pauvreté)*, rapport du Vietnam sur son développement de 2000.

la modernisation au Viêt-nam], ou le colloque international *Phát triển đô thị bền vững-vai trò của nghiên cứu và giáo dục [Développement durable - rôle de la recherche et de l'éducation]*, organisé par le Centre des Recherches de l'Asie du Sud-est en mars 1999, qui a intégré le développement urbain dans le développement socio-économique, dans le rôle de la communauté, dans la relation avec les campagnes, et dans le développement de la culture. Ce colloque a fait l'objet d'une publication, *Phát triển đô thị bền vững [Le développement urbain durable]*, dirigée par Tôn Nữ Quỳnh Trân et Nguyễn Thế Nghĩa .

Il faut signaler aussi une étude impressionnante de Michelle Bassand dans le cadre du Programme Prioritaire Environnement, Module 7 « Environnement et développement », qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage « Métropolisation, crise écologique et développement durable » (Bassand & al., 2000). L'auteur utilise deux éléments (l'eau et l'habitat précaire) pour analyser le problème de la crise écologique et la nécessité du développement durable. Ce travail nous permet de définir notre méthodologie de façon plus complète en utilisant ses références pour l'analyse socio-économique.

Le développement des grandes villes entraîne toujours des conséquences environnementales, et ces conséquences sont souvent difficile à évaluer. Dans la situation actuelle de développement économique rapide, la pollution urbaine a atteint la cote d'alerte, car les infrastructures et les services urbains ne parviennent pas à se développer à un rythme permettant de répondre aux besoins du développement socio-économique et de la protection de l'environnement urbain. Au cours du processus d'urbanisation, nombre d'usines et d'entreprises polluent gravement l'environnement. Autrefois situées hors de la ville, elles ont été rattrapées par elle et sont aujourd'hui situées dans des agglomérations peuplées. L'élargissement de l'espace urbain entraîne une appropriation des terrains, en particulier agricoles, par la construction urbaine, ce qui influe sur la vie des habitants des zones périphériques de la ville. Par ailleurs, il y a eu ces dernières années une explosion du nombre de véhicules à moteur. Le volume de transport des entreprises de la ville, par la route, par voie ferroviaire, fluviale, maritime ou aérienne, augmente rapidement, accentuant les tensions en termes de pollution. Enfin, les flux migratoires de la campagne vers la ville augmentent la pression sur l'habitat et sur la salubrité de l'environnement urbain.

Les études sur les systèmes écologiques et environnementaux de Hô Chi Minh Ville, comportent des références sur les différents aspects de la pollution de la ville, et un certain nombre d'autres ouvrages (cités dans la bibliographie) constituent des sources de données importantes pour l'analyse de l'environnement à Hô Chi Minh Ville. Cependant, l'analyse précise de la qualité de l'environnement (sol, air et eau) sur les trois sites étudiés dans le cadre de ce projet nécessitent la collectes de données supplémentaires.

Érosion et pollution de la terre

Les habitants de la périphérie utilisent habituellement beaucoup d'engrais chimiques et peu d'engrais organiques. Un usage extensif d'engrais chimiques durcit la terre, diminue l'humus, et réduit peu à peu la fertilité des terrains. Pour protéger le sol, il faut user des engrais organiques. Jusqu'à présent, le prix élevé des transports de d'engrais produits à partir d'ordures ménagères a empêché les paysans d'acheter ce type d'engrais. Les porcheries, les élevages de poulets, et les toilettes, sont pour la plupart situés sur le bord des arroyos et des canaux, polluant l'eau, et empêchant leur récupération comme engrais.

L'érosion se produit surtout en été. À Càn Giò, région côtière, les zones d'élevage semi-intensif de crevettes possèdent de grandes surfaces de lacs (30-50ha/lac). L'été, certains lacs sont en friche, à secs. Leurs bords sont découverts, et leurs abords dépourvus de verdure. En saison sèche, les champs sont en friche, et le vent soulève la poussière. C'est polluant et défertilisant. Planter des arbres est la meilleure mesure contre la pollution et pour protéger la terre.

La pollution des terrains vient encore de l'utilisation des insecticides, des activités quotidiennes des habitants, de l'hygiène publique et des comportements des habitants, surtout dans les endroits peuplés, le volume de déchets est considérable. La pollution vient aussi des activités industrielles. Les déchets industriels changent la composition de la terre, et influent négativement sur la flore et la faune.

La qualité de l'eau à Hô Chi Minh Ville et les indices de pollution

Chaque jour, les arroyos de la ville reçoivent un énorme volume d'eau usée, surtout l'eau usée de l'industrie et des autres activités économiques. La ville ne possède pas de système de traitement des eaux usées à haute concentration en éléments polluants. Pour la plupart, les entreprises qui ont débuté leur activité depuis 20 ans ont des équipements arriérés. Elles ne sont pas équipées de matériel de traitement la pollution. À côté des entreprises artisanales, il existe des zones industrielles et des groupes industriels presque partout. L'industrialisation et l'urbanisation ont augmenté la pollution de l'eau des arroyos et rivières de la ville. Presque toutes les sources d'eau de la ville sont touchées par la pollution organique: l'eau de la rivière de Sài Gòn et des arroyos intra-muros contient un volume de déchets durs à forte concentration en SS (200mg/l), en Nito-N (>1,5 mg/l), 'n phosphore-P (0,1->0,3 mg/l). La valeur Coliforme dans les arroyos recevant en direct l'eau usée des activités de production est de 10 à 40 fois supérieure à celle permise. La valeur de la graisse dans les rivières et arroyos de Sài Gòn et de Nhà Bè dépasse souvent le standard du Viêt-nam 1995-5942-B. Les

résultats des observations et des mesures de la qualité de l'eau montrent qu'il existe des substances chimiques de protection de la faune, mais qu'elles sont encore inférieures au standard souhaité.

Pollution de l'air due principalement à la circulation

Selon certains spécialistes en environnement, parmi les sources de pollution d'air de HCM-Ville, la pollution causée par la circulation représente actuellement de 60,6% de la pollution totale de l'air. La part de l'industrie dans la pollution de l'air est de 16,2 %, celle des centres de production électrique de 14,1%, tandis que la part des autres sources est de 9,1%. On constate donc que la qualité de l'air de la ville est beaucoup affectée par des gaz toxiques de la circulation. C'est un problème difficile pour l'ensemble de la société. Alors que l'augmentation démographique de la ville est rapide, les infrastructures sont médiocres, et le revenu par habitant reste peu élevé. Comment faire pour remplacer les moyens de circulation actuels par des véhicules modernes, moins polluants ?

2.3. Les choix méthodologiques

Pour atteindre les objectifs de l'étude, deux types d'analyses ont été retenus: (1) des analyses disciplinaires au niveau de la ville dans chacun des trois domaines (population, économie et environnement), et (2) des analyses interdisciplinaires à travers des synthèses des études particulières dans les trois domaines.

Nous avons proposé trois démarches: (1) collecte des documents disponibles dans les trois domaines concernés, (2) analyse des projets d'aide officielle au développement (AOD) et, (3) réalisation d'entretiens et d'une enquête socio-économique et environnementale auprès des ménages. Au cours du processus de collecte des documents, nous avons constaté qu'il n'y avait pas de projets AOD concernant spécifiquement les zones étudiées. Ces études ne peuvent donc jouer qu'un rôle de référence.

Dans un premier temps, nous avons rassemblé les documents disponibles portant sur les divers domaines concernés: la population, l'environnement et le développement urbain, y compris les données statistiques publiées (annuaires de HCMV). Ces données, collectées séparément pour chaque domaine, nous ont donné une vision plus claire et plus à jour des problèmes réels dans chacun de ces domaines. L'exploitation approfondie, et la synthèse des résultats de chaque étude spécifique devraient déboucher sur la vérification des hypothèses proposées. L'équipe a jusqu'à présent essentiellement mis l'accent sur la collecte et la mise à jour des données disponibles au niveau de la ville et des arrondissements en

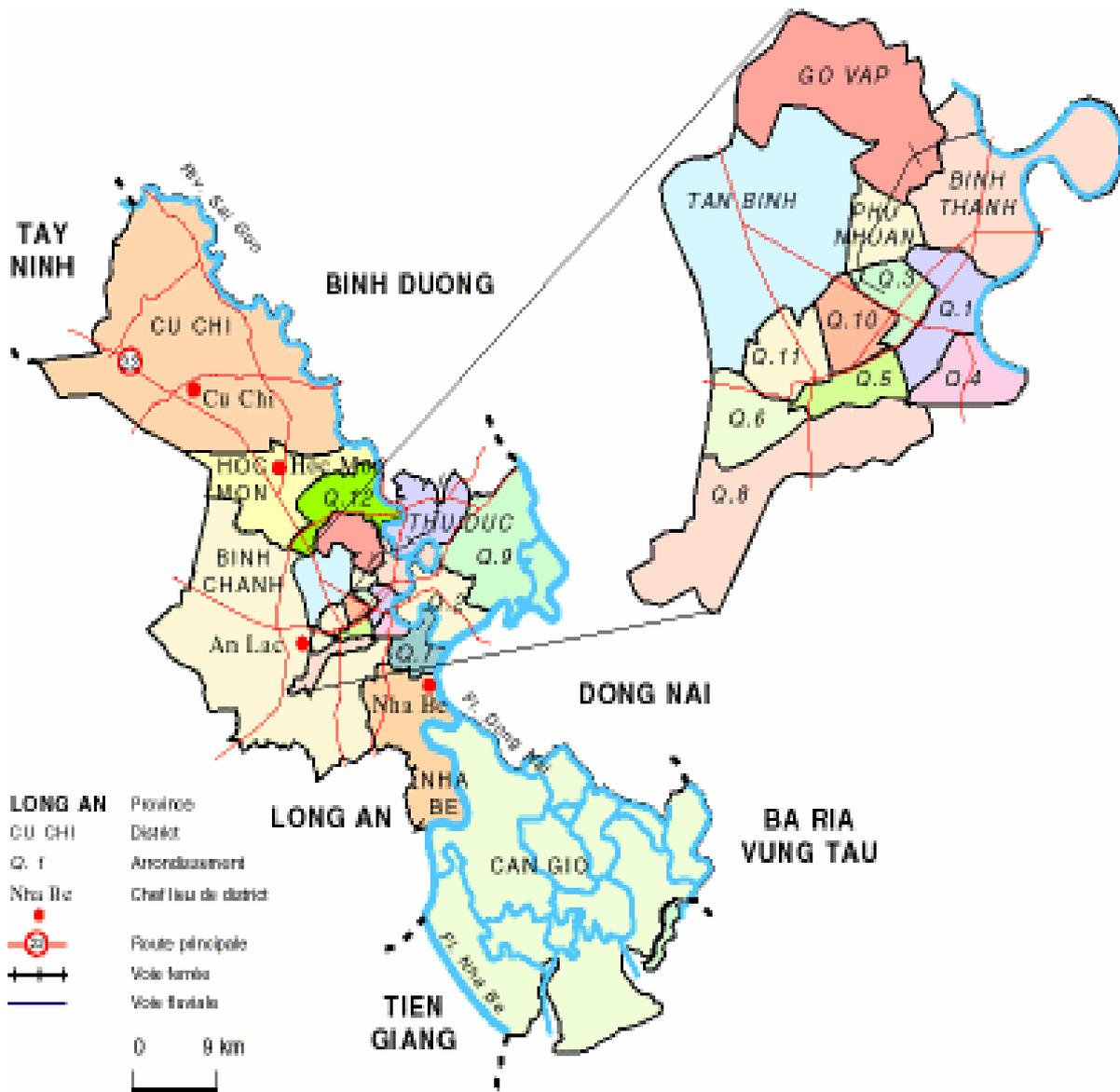
termes d'indicateurs économiques, environnementaux et sociaux.

Chaque domaine peut être présenté sur une carte des indicateurs. Une superposition des cartes nous donne diverses régions auxquelles correspondent des séries d'indicateurs qui seront interprétés pour répondre aux problèmes étudiés. Par ailleurs, une analyse statistique des corrélations entre les indicateurs des trois domaines nous permettra de formuler des hypothèses en termes de causalité et de conséquences. On peut prendre comme exemple la corrélation entre le nombre d'emplois et le revenu des ménages au cours des cinq dernières années dans les trois arrondissements. Les corrélations pourront être faites entre plus de deux indicateurs.

La deuxième approche devait consister à travailler sur des projets concrets d'aménagement du territoire, par l'analyse des retombées de ces projets sur les ménages, l'environnement, et le développement urbain dans le cadre d'un modèle concret. Cependant, la localisation des projets ne coïncide pas très bien avec les zones étudiées. Leur étude a donc une valeur limitée. En fait, les données collectées nous ont seulement permis d'avoir une vue générale de la question.

La troisième approche, basée sur un certain nombre d'entretiens qualitatifs et d'enquêtes au niveau des ménages dans les trois arrondissements étudiés, nous donnent une image plus interdisciplinaire et localisée, notamment l'enquête socio-économique auprès des ménages. La collecte d'échantillons, dans le domaine environnemental ont contribué à la vérification de la classification des zones étudiées. L'enquête socio-économique a fourni des informations intéressantes. Cette enquête a aussi donné des indicateurs détaillés à un niveau inférieur à l'arrondissement. Elle a également permis de définir les différentes zones (quartiers) de chaque arrondissement en fonction des trois domaines étudiés.

Figure 1.1 : Carte administrative de Hô Chi Minh Ville



2.4. Enquête socio-économique au niveau des ménages

2.4.1. Objectifs de l'enquête

L'enquête a pour l'objectif général d'évaluer les impacts de l'urbanisation sur les domaines socio-économiques et environnementaux des ménages et de collecter différentes opinions de la population sur leurs changements dans ce processus.

Les objectifs concrets sont les suivants :

1. Étudier les caractéristiques des ménages dans les zones urbanisées aux différents niveaux ;
2. Étudier les changements en matière d'emploi et de revenu des ménages ;
3. Étudier les changements en matière d'éducation et de formation ;
4. Étudier les changements sur les plans de soins de santé, des loisirs, du commerce et des services ;
5. Étudier les changements de condition d'habitation et des autres conditions ;
6. Étudier les changements de la situation de l'environnement ;
7. Étudier les aspirations de la population dans les zones étudiées ;
8. Évaluer la réalisation des politiques et l'intervention des autorités locales.

Les évaluations des changements des domaines économiques, sociaux, environnementaux sont compliqués. Pour simplifier et pour coordonner ces domaines, l'enquête a choisi les indicateurs spécifiés pour représenter chaque domaine. L'emploi et le revenu représentent les changements économiques ; l'éducation, soins de santé, loisirs, commerce pour le plan social et la qualité de l'eau potable, la collecte des déchets, la pollution d'air, du sol, de l'eau pour l'environnement.

Les données sont retenues au temps de l'enquête mais aussi pour la période de cinq ans avant. La durée de cinq ans est introduite comme facteur pour l'évaluation des changements. Les autres facteurs comme le statut résidentiel (migrant, non-migrant), le niveau de vie (ménage aisé, moyen, pauvre) et les différents niveaux d'urbanisation des 3 zones étudiées sont aussi considérés dans l'analyse des changements. Les hypothèses sont établis selon les indicateurs ci-dessus. Une des hypothèse est que les migrants ont-ils un changement plus avantageux que les non-migrants ?

Bảng hỏi này được tổ chức thảo luận giữa 3 nhóm kinh tế, xã hội và môi trường để bảo đảm tính thống nhất của một bảng hỏi, đồng thời nêu lên được những yêu cầu thông tin cơ bản của từng lĩnh vực ở cấp hộ gia đình.

2.4.2 Zones étudiées

L'enquête se penche sur les ménages dans les zones aux différents niveaux d'urbanisation qui représentent le processus de l'urbanisation. Comme on a abordé dans les parties précédentes, l'urbanisation de HCMC s'est déclenchée (répartie) inégalement dans les régions de la ville. La tendance qu'on peut observer, c'est partie du centre ville vers les périphéries.

Les indicateurs principaux pour évaluer les niveaux d'urbanisation sont les deux suivants: le rythme de l'accroissement de la population (y compris l'arrivée des migrants) et le changement de la structure économique, de l'agriculture vers l'industrie et les services urbains. On peut classifier les arrondissements (urbains) et les districts ruraux en trois niveaux : urbanisés dont Go vap est le représentant ; semi-urbanisé dont Binh Tan et faiblement urbanisé dont arrondissement 2. Outre, les autres facteurs comme le changement de l'architecture urbaine, les services urbains sont aussi considérés. La collecte des données statistiques, des résultats des recherches concernées et les discussions avec les autorités locales, des chefs des départements de travail, de l'environnement, de l'éducation... contribuent et renforcent aussi aux choix des zones étudiées. Après avoir choisi les trois arrondissements (*Quận*), nous avons travaillé avec les comités populaires de ces trois arrondissements pour mieux comprendre la situation actuelle et demandent leurs avis dans le choix des sous-arrondissements (*phuong*). A travers les réunions de travail, l'équipe pouvait relever les problèmes urgents de l'urbanisation dans ces trois zones étudiées. Les comités populaires nous avaient fourni les documents concernés y compris les cartes géographiques des arrondissements. Grâce aux documents fournis, l'équipe est arrivé à déterminer les zones enquêtés et les points pour la collecte des échantillons pour l'étude de l'environnement. Enfin, on a choisi le phuong 11 pour Go Vap, Thanh My Loi pour l'arrondissement 2, et Tân Tao pour l'arrondissement Binh Tan (voir tableau 2.1).

Les réunions de travail avec les trois comités populaires des trois sous-arrondissements choisis nous avaient permis de confirmer nos choix. Les excursions durcissent les preuves. Les zones étudiées aux différents niveaux d'urbanisation sont assurés. Pour chaque sous-arrondissement, deux blocs résidentiels ont été choisis. Les normes pour le choix sont les mêmes pour les arrondissements et les sous-arrondissements (2 indicateurs mentionnés ci-dessus). À chaque bloc résidentiel, 6 groupes de ménages ont été choisis. Pour chaque groupe de ménages, 12 ménages ont été choisis (50% migrants et 50% non-migrants). Au total, il y a 432 ménages enquêtés.

Tableau 2.1: Liste des unités sélectionnées

Arrondissement	Sous arrond.	Bloc résidentiel	Groupe de ménage
Quận Gò Vấp	Phường 11	KP2 và KP9	KP2: TDP 21, 22, 24, 25, 26, 27 KP 9: TDP 121, 122, 123, 124, 125, 129
Quận 2	Thạnh Mỹ Lợi	KP1 và KP2	KP 1: TDP 2, 4, 5, 10, 11, 14, KP 2: TDP 16, 17, 18, 20, 25, 27
Bình Tân	Tân Tạo	KP3 và KP5	KP 3: TDP 4A, 4B, 4C, 5C, 5A, 8A-8B KP 5: TDP 9, 9B, 11, 11B, 12, 14

Notes: KP: Bloc résidentiel (*khu phố*), TDP : groupe de ménage (*Tổ dân phố*)

2.4.3. Questionnaire

Le questionnaire comprend 7 parties (voir annexe)

- I. Informations générales sur le ménage
- II. Changements de travail (emploi principal et secondaire)
- III. Changements de revenu
- IV. Education - formation
- V. Changements sur le plan des soins de sante, des loisirs, du commerce et des services
- VI. Changements de conditions d'habitation et des autres conditions
- VII. Changements de la situation de l'environnement

Une formation des 12 enquêteurs a été réalisée. Les experts des trois domaines ont chargé l'explication dans leur domaine spécialisé (économique, social, environnemental). Chaque ménage est enquêté par deux interviewers (l'un pour la partie socio-économique et l'autre pour l'environnement). Les chercheurs de l'équipe jouent le rôle des contrôleurs.

La codification, la saisie, le nettoyage et le traitement des données permettent des analyses approfondies.

Chapitre 3 : Les informations en commun sur les échantillons

Comme nous avons présenté dans le chapitre 2, le public étudié de cette recherche sont des ménages qui sont répartis dans les arrondissements de différents niveaux d'urbanisation à HoChiMinhVille. L'équipe de recherche a opté pour trois arrondissements représentés trois niveaux d'urbanisation : Arrondissement 2 - niveau lent, Arrondissement Tan Binh - niveau moyen et Arrondissement Go Vap - niveau rapide. Ce choix consiste à préciser les effets du phénomène d'urbanisation sur la vie économique, culturelle, sociale et sur la nature de ces zones urbanisées.

Par ailleurs, il est important de connaître le classement du public étudié en deux groupes : les habitants locaux et les migrants. La situation économique des ménages relève aussi un indicateur important dans l'évaluation des impacts de l'urbanisation sur chaque groupe.

Des précisions sur les informations générales facilitent la découverte et la saisie rapide de chaque effet de l'urbanisation. C'est pour ce but que ce chapitre est destiné à la présentation de toutes les informations communes les plus représentatives sur trois arrondissements étudiés : caractéristiques sur le plan naturel et socioéconomique. En outre, le chapitre III apporte également une généralité sur les informations en commun, les caractéristiques des membres d'un ménage, les caractéristiques socioculturels...des ménages vivant dans les zones urbanisées, objets de cette étude. Ces informations fournissent un panorama de la zone et des échantillons étudiés.

3.1. Les conditions socio économiques et géographiques des zones étudiées

3.1.1. Arrondissement Go Vap

3.1.1.1. Milieu naturel

1. Situation géographique :

Go Vap, un arrondissement intra-muros, se situe à la ceinture Nord de HoChiMinhVille. Il se trouve de 160°38'10'' à 106°42'15'' de longitude Est et de 10°48'41'' à 10°51'29'' de latitude Nord. La rivière Ben Cat et Vam Thuat servent de frontière naturelle entre cet arrondissement et l'arrondissement 12. À

l'ouest, il est bordé par le canal Tham Luong. Au Sud, il partage la même frontière avec les arrondissements Tan Binh, Binh Thanh et Phu Nhuan. Au Nord, il est bordé par l'arrondissement 12 et le district Hoc Mon (le Comité populaire de l'Arrondissement Go Vap, 2004).

L'arrondissement réunit en tout 12 quartiers (qui seront aménagés en 15 quartiers). Sa superficie naturelle de 1.973,73 ha s'étend de l'est à l'ouest sur une largeur de 7,5 km et du nord au sud sur une longueur dont la mesure maximale s'élève à 5,9 km (le Comité populaire de l'Arrondissement Go Vap, 2004).

2. Relief :

Le relief de Go Vap est assez plat avec une déclivité moyenne inférieure à 1% et une altitude variée entre 0,4 et 10m. L'endroit le plus haut, c'est les environs de l'aéroport Tan Son Nhat (10m) et l'endroit le plus bas, c'est les riverains de la rivière Ben Cat (0,4m). Le relief de cet arrondissement peut être classé en deux catégories :

1. Relief bas, de forme cuvette : altitude variée entre 0,4 à 2m. C'est un sol cavé et donc enfoncé qui voit développer à sa profondeur un sol acide. Le drainage y est défavorisé d'où des inondations fréquentes dues aux marées.
2. Relief haut : altitude variée entre 2 à 10m. C'est le type de relief dominant de l'arrondissement. Il s'agit des coteaux naissant sur la base du sol alluvial ancien de couleur grise. Le drainage y est très favorisé. Cela constitue une condition favorable à la construction. Mais la profondeur peu importante là où se trouvent des eaux souterraines et le mouvement du sable conditionnent la qualité du bâtiment (le Comité populaire de l'arrondissement Go Vap, 2004).

3. Sols :

Il existe principalement trois types de sols à Go Vap :

1. Sol alluvial ancien de couleur grise : Il s'étend sur une surface de 1.330 ha et représente 6% de la superficie naturelle de l'arrondissement. Ce type de sol se trouve dans les endroits hauts.
2. Sol glaise de couleur grise : Il s'étend sur une surface de 156 ha soit 8% de la superficie naturelle. Ce type de sol se trouve sur les flancs et est souvent inondé à la saison des pluies.

3. Sol acide de grande quantité à la profondeur : Il occupe 384 ha soit 20% de la superficie naturelle. Ces sols qui sont situés dans les endroits bas et cavés résistent mal au poids.

4. Climat :

L'arrondissement Go Vap a un climat subtropical, soumis au régime des moussons avec deux saisons différentes. La saison des pluies dure plus de 6 mois. La précipitation annuelle va de 1.400 à 1.700mm. La température moyenne annuelle est de 27°C. Elle atteint le plus haut sommet en avril pour 30,3°C. Au mois de décembre, elle descend à 26,6°C, la plus basse température de l'année. La humidité moyenne est de 74%. L'humidité maximale atteint le chiffre de 82% en octobre. Elle chute le plus bas en avril pour 65%. La totalité de précipitations annuelles est 1.779,4 mm. En octobre, les pluies sont les plus abondantes ; le pluviomètre touche donc le seuil de 347mm. Cependant, il n'a presque pas de pluie au mois de février. Le temps de soleil de toute l'année s'élève à 2.246 heures dont la plus longue durée est 254,9 heures en mars. Le temps ensoleillé le plus modeste pendant un mois représente 135,9 heures. L'évaporation de l'eau de pluie est assez importante. Son chiffre total par an s'élève à 1.399mm. Il est dans l'ordre de 5-6mm/jour pendant la saison sèche et de 2-3mm/jour pendant la saison des pluies.

Sur ce terrain, le vent souffle dans deux directions. Les moussons du Sud-Ouest ayant pour direction comme son nom l'indique, arrivent lors de la saison des pluies et apportent beaucoup de vapeur d'eau. Les moussons de l'Est, pauvres en vapeur d'eau, apparaissent pendant la saison sèche et soufflent suivant la direction Sud-Est et Est. La vitesse moyenne des vents est près de 2m/s. La plus grande vitesse ne dépasse pas 25-30m/s (le Comité populaire de l'Arrondissement Go Vap).

3.1.1.2. Situation socio-économique de Go Vap

1. Développement économique :

Sur le plan industriel :

La production industrielle demeure un point fort de l'arrondissement depuis la libération jusqu'à maintenant. Sa valeur enregistre des croissances tous les ans : 783 milliards en 1998, 942 milliards en 1999, 1.177 milliards en 2000, 1.348 milliards en 2001, 1.699 milliards en 2002, 1.980 milliards en 2003 et 2.363 milliards en 2004. Le nombre d'entreprises qui s'y implantent ne cesse d'augmenter. Elles consacrent régulièrement un fond pour les renouvellements technologiques et attirent près de 5.000 travailleurs par an. Les produits industriels

principaux de l'arrondissement Go Vap sont surtout destinés aux exportations : produits de confection, de cuir et de maroquinerie, articles artisanaux... (le Comité populaire de l'arrondissement Go Vap, 2004).

Sur le plan agricole :

L'urbanisation est à l'origine de la régression de la superficie agricole et de culture. De 350 ha en 1997, il ne reste aujourd'hui qu'environ de 120 ha soit une baisse de 65,6% (l'Association des agriculteurs de l'arrondissement Go Vap, 2002). Ce phénomène entraîne la diminution continue du nombre de ménages agriculteurs au cours du temps (tableau 3.1). Depuis 2001, dans tout l'arrondissement, plus aucun hectare n'est réservé à la culture du riz. Toutefois, grâce au réajustement de la structure dans la culture et l'élevage, les produits agricoles de Go Vap tels que fleurs, salades, lait, petits cochons servant de reproducteur se vendent bien sur le marché de la ville (le Comité populaire de l'arrondissement Go Vap, 2004).

Tableau 3.1: Nombre de ménages agricoles selon les années récentes

Năm	2000	2001	2002	2003
Total de ménages	1.155	780	647	615
Total de personnes	6.245	4.242	3.662	3.483

Source: Annuaire statistique de HCMV, 2004.

2. Démographie :

Selon les statistiques du 01/10/2004, la démographie moyenne de l'arrondissement Go Vap est de 443.419 habitants, soit la plus élevée de HCMV, dont 189.642 migrants. Ainsi l'arrondissement Go Vap arrive juste derrière l'arrondissement Binh Tan (209.246 migrants) au niveau du nombre des migrants dans la ville (Institut de Recherche Économique de HCMV, 2004).

Tableau 3.2: Densités de population selon les districts en 2004

	Nombre de ménages	Population (personnes)	Densités (pers./km ²)
Total	80.356	443.419	22.462
Phường(*) 1	4.188	19.837	33.967
Phường 3	8.318	40.098	27.578
Phường 4	2.916	19.459	52.029
Phường 5	5.660	30.398	19.313
Phường 7	4.586	23.696	24.379
Phường 10	7.154	37.523	22.686
Phường 11	9.455	44.174	20.385
Phường 12	16.186	96.431	21.032
Phường 13	2.888	18.384	21.427
Phường 15	3.195	20.047	14.019
Phường 16	7.178	35.324	27.597
Phường 17	8.632	58.048	20.665

Source: Comité populaire de l'arrondissement Gò Vấp, 2004.

Note: (*) Phường: sous arrondissement

3.1.2. Arrondissement Binh Tan :

3.1.2.1. Milieu naturel :

1. Position géographique :

L'arrondissement se trouve au Sud-Ouest de HoChiMinhVille. Il a été fondé selon le Décret gouvernemental N° 130/2003/ND-CP. Son territoire : 5.188,87 ha, sa population : 254.635 habitants et 10 unités administratives sous sa direction.

Les coordonnées géographiques : de 10°32'10'' à 10°51'35'' de latitude Nord et de 106°30'2'' à 106°39'33'' de longitude Est. L'arrondissement est bordé au Nord par le district Hoc Mon, au Sud par l'arrondissement 8, à l'Ouest et au Sud-Ouest par l'arrondissement Binh Chanh, à l'Est par l'arrondissement Tan Phu et l'arrondissement 6.

2. Relief :

La plupart de l'arrondissement Binh Tan se trouve dans la région de terres basses qui appartient aux sols des cuvettes Le Minh Xuan, à 2 plaines de l'Est et

de l'Ouest Rach Cat. Son relief se penche progressivement selon 2 orientations : Est-Ouest et Nord-Sud.

La répartition naturelle de l'arrondissement en 3 régions différentes :

1. La région haute de l'Est en marge de la colline.
2. La plaine de l'Est Rach Cat soumise au sédiment fluvial et marin..
3. La plaine de l'Ouest Rach Cat soumise au sédiment marin.

L'attitude, le relief, les sols, les rivières et les limites naturelles varient en fonction de la région, ce qui va de paire avec la formation dans le passé et est actuellement conditionné par les mouvements fluviaux et marins.

3. Sols :

De différentes groupes de sol se rassemblent à l'arrondissement Binh Tan. Le facteur majeur dans la formation de ces groupes de sol est la roche mère. Plus fondamental, ce sont des sédiments. Il y a deux sortes de roche mère :

1. Le sédiment Pleitoxen (ou le sédiment des anciennes alluvions)
2. Le sédiment Holoxen, incluant des sédiments lagunaires et marines, des sédiments fluviaux et marins et des sédiments fluviaux couverts des sédiments lagunaires marins ou des sédiments des lagunes de l'eau de saumâtre.

De ces sédiments, des groupes de sol correspondantes se sont formées : sols brunes, sols acides, sols alluviales, sols alluviales ayant la couche acide au dessous de son profit.

4. Climat :

En général, le climat de l'arrondissement Binh Tan est subtropical, soumis au régime des moussons, ayant deux saisons différentes : saison sèche et saison des pluies, la température donc élevée et stable. Il se dote des rayonnements diversifiés, du gain de chaleur élevé. Les précipitations moyennes progressent du Sud-Ouest au Nord-Est et se répartissent d'une façon équitable pendant la saison des pluies mais elles s'exposent à hauts changements chaque année.

La température est élevée et stable toute l'année, la maximale se tient de février à avril et la minimale en décembre et en janvier du calendrier solaire. L'humidité : pendant la saison des pluies, l'humidité de l'air varie de 80 à 86%. L'humidité est basse pendant la saison sèche, surtout en février et en mars du

calendrier solaire, elle n'est que 71%. L'évaporation de l'eau varie en fonction des saisons.

Les précipitations sont élevées pendant la saison des pluies (90%) et s'enregistrent une répartition inégale dans tout l'arrondissement : les précipitations basses dans les quartiers du Sud-Est (< 1.400 mm) et elles augmentent progressivement vers le Nord-Ouest (environ 1.700 mm). Rares sont les jours où les précipitations dépassent 50-100 mm, ainsi la lutte contre les inondations causées par la pluie ne s'est guère mise en œuvre. La saison des pluies prolonge de mai à novembre du calendrier solaire et la saison sèche de décembre à avril de l'année prochaine.

Le vent : L'arrondissement Binh Tan se situe dans le mouvement de l'atmosphère de HoChiMinhVille et du Sud. Pendant l'année, le vent souffle selon deux directions différentes : Nord-Est et Sud-Ouest. Le vent le plus fort se mesure à 20 m/s, ce qui se déroule dans les orages début de la saison des pluies. Parfois, aurait lieu des cyclones violentes à cause des mouvements forts d'échange de l'air (Le Comité populaire de l'Arrondissement Binh Tan, 2003).

3.1.2.2 Situation éco-sociale de l'arrondissement Binh Tan

1. Situation économique

Pendant la dernière décennie, l'œuvre de l'industrialisation et de la modernisation orientée par le Parti et le Gouvernement a enregistré des succès encourageants. Ho Chi Minh ville en général et l'arr. Binh Tan en particulier ont connu des changements remarquables. À partir d'un district de banlieue dont l'économie est caractérisée essentiellement par l'agriculture, l'arrondissement se transforme progressivement à une zone industrielle importante de la ville. Depuis 2000, les activités industrielles représentent 70% dans la structure économique de l'arrondissement, alors que la part de l'agriculture a baissé. Des centaines d'usines de toute gamme ont été montées, la plupart se trouve dans 2 zones industrielles Tan Tao et Pouchen. Le secteur du commerce et des services, quant à lui, représente de 10 à 15% dans la structure économique (données en 2003 fournies par le Comité populaire de l'arr. Binh Tan).

2. Population

La population de l'arrondissement en 2003 est de 254.635 d'habitants, le taux de densité moyen est d'environ 6.700 d'habitants/km². En général, la répartition démographique entre les quartiers est disproportionnée, le plus élevé est de 19.200 d'habitants/km² au quartier An Lac A et le plus bas 1.400 au quartier Tan Tao B.

3.1.3. Arrondissement 2

3.1.3.1. Milieu naturel de l'arrondissement 2

1. Position géographique

L'arr. 2 se trouve dans le nord-est de Ho Chi Minh Ville, bordé au nord par l'arr. Thu Duc ; au sud par l'arr. 7 avec le fleuve Sai Gon, par la province Dong Nai avec le fleuve Dong Nai ; à l'ouest par l'arr. 4, 1 et Binh Thanh avec le fleuve Sai Gon ; à l'est par l'arr. 9 avec le canal Ba Cua.

2. Relief

Le relief de l'arr. 2 est assez compliqué avec plusieurs canaux, se monte vers le nord-sud. En général, le relief est plat et bas, la direction de la pente du terrain n'est pas très nette, la hauteur moyenne est de 0,5 à 1,1m. Les tertres remarquables sont le tertre Binh Trung dont l'altitude est de 2 à 5m, le tertre Cat Lai de 2 à 2,6m. Des régions dont l'altitude à moins d'1m sont inondées en fonction de la marée (données en 2001 fournies par le Comité populaire de l'arr.2)

3. Sols

Les types de sols principaux de l'arr. 2 sont :

1. La terre grise qui représente 7% de la superficie, se trouve notamment au quartier Binh Trung Dong, Binh Trung Tay et une petite superficie à Thanh Mi Loi
2. La terre alluviale qui représente 13% de la superficie, notamment au quartier Cat Lai et Thanh Mi Loi. Cette terre est caractérisée par l'existence de la terre glaise sur la surface, formée lors des inondations. Ce dernier est riche en matière organique, en cation alcalin mais pauvre en phosphore facilement décomposable
3. La terre acide développée représentant 16% qui est éparpillée dans les quartiers Thao Dien, Binh Khanh, An Khanh, An Phu. Cette terre située dans des régions basses, est donc difficile à réduire l'acidité. Son pH est inférieur à 4,5. Sa structure contient beaucoup d'argile, riche en matière organique sur la surface, a une grande capacité de dilatation, facile à se fissurer pendant la sécheresse. D'ailleurs, elle est pauvre en phosphore facilement décomposable, riche en azote qui se désagrège toutefois difficilement lors des inondations d'où des effets nuisibles pour des plantes

4. La terre acide profonde a la plus grande superficie avec 64%, répartie notamment à l'est et au sud-est de l'arrondissement, dans les quartiers Thu Thiem, Binh Khanh, An Khanh, An Phu, An Loi Dong, Binh An et une petite superficie à Cat Lai. Sa structure est lourde, riche en argile organique. Cette terre a une forte capacité de rétraction, assez acide, dispose d'un pH de 5,3 à 5,7 ; pauvre en phosphore.

3.1.3.2 Situation éco-sociale de l'arrondissement 2

1. Croissance économique

Ces temps derniers, la structure économique de l'arrondissement est composée de l'industrie, le commerce et les services, l'agriculture. La part de l'industrie est plus de 91%, dont la valeur de la production des unités de niveau central, de la ville et des entreprises mixtes situées à l'arrondissement représente 84%. La part du secteur du commerce et des services a augmenté, mais encore faible, en passant de 3,4% en 1997 à 6,9% en 2000 (selon le Comité populaire de l'arr. 2, en 2001).

La valeur moyenne de la production industrielle et artisanale a augmenté 24,8% chaque année, cette valeur de l'arrondissement a augmenté 58,5% ; la vitesse de croissance est élevée mais la valeur absolue est toutefois minime, seulement 2% de la production industrielle de la ville (selon le Comité populaire de l'arr.2, en 2001)

En 1999, par l'accord de la ville, une zone industrielle centralisée a été ouverte. Cette zone, sur une superficie de 43ha, a été gérée par l'arrondissement pendant la 1^{ère} phase. Jusqu'à la fin de l'an 2000, 100% de la superficie ont été réservées par des entreprises. Et maintenant, la construction des infrastructures est en cours d'expérimentation, environ 25 millions de dollars dans le capital ont été utilisés (selon le Comité populaire de l'arr.2, en 2001)

2. Population

Jusqu'à présent, cet arrondissement est encore moins peuplé. La population concentre surtout dans les quartiers tels que An Khanh (9.418 d'habitants/km²), Thu Thiem (6.361 d'habitants/km²), Binh Trung Tay (5.211 d'habitants/km²), Thanh Mi Loi, encore agricole, avec seulement 682 d'habitants/km² (selon le résultat des études sur la population et les foyers du 1/4/1999).

Tableau 3.3: Évolution de la population du district 2

Année	Population (pers.)	Densités (pers./km²)
2000	101.545	2.042
2001	108.497	2.181
2002	108.141	2.174
2003	113.727	2.286
2010 (prévu)	600.000	11.583

Source: IER, 2005

3.2. Caractéristiques socio-économiques des membres de la famille

3.2.1. Structure par âge et par sexe de la population

3.2.1.1. Structure par âge

La population étudiée se répartit en deux grandes tranches d'âge, de 6 à 18 ans (20,4%) et de 19 à 55 ans (61%). Ces pourcentages sont presque les mêmes chez les migrés que les indigènes (dans la tranche d'âge de 6 à 18 ans, le pourcentage est 20,8% chez les indigènes et 20% chez les migrants ; de 19 ans à 55 ans, le pourcentage est 61,5% chez les indigènes et 60,5% chez les migrants). La population supérieure à 55 ans est petite (10,6%). Donc, la population étudiée est jeune.

La forte concentration d'une population dont l'âge est de 16 à 55 ans (66%) dans les trois arrondissements affiche une grande pression sur le plan de travail. Cette concentration de la population active montre que Ho Chi Minh ville est une ville attirante et prometteuse, où beaucoup croient à une vie meilleure pour soi même et leur famille. Selon des études, l'afflux d'une population active, migrée dans les grandes villes suscite une forte pression en matière de travail et de gestion. Mais, d'un autre point de vue, ces ressources humaines migrées contribuent à créer des changements positifs sur le plan économique et social pour leur région d'accueil ainsi que leur région d'origine.

Dans chaque arrondissement, les 6 à 18 ans et les 19 à 55 représentent un taux le plus élevé, et il n'y a pas une grande différence entre les arrondissements (2e arr.: 82,3%, Gò Vấp: 81%, Bình Tân: 81,2%). Pourtant, entre les autochtones et les migrants il existe la différence d'âge, particulièrement dans le 2e, les 6 à 18 migrants sont plus nombreux que les autochtones (23,4% contre 19%) pendant à l'âge de 19 à 55 ans, les autochtones sont plus nombreux (63,3% contre 57,2%). Au contraire dans l'arrondissement de Bình Tân, les migrants sont moins nombreux que les indigènes pour l'âge de 6 à 18 (17,5% contre 22,8%), mais plus nombreux pour l'âge de 19 à 55 (63,3% contre 59%). Dans l'arrondissement de Gò

Váp, négligeable est le décalage entre les immigrés et les indigènes pour tous les deux âges (de 6 à 18 et de 19 à 55): pour l'âge de 6 à 18, les indigènes représentent 20,5% et les indigènes 20,1%; pour l'âge de 19 à 55, les indigènes 64,1% et les immigrés 60%).

3.2.1.2. Sexe

Sur le plan sexuel, il n'y a pas une grande différence dans la population étudiée, concrètement 47,8% représente le sexe masculin et 52,2 % l'autre sexe. Il n'y a pas non plus un grand décalage entre migrants et non migrants (48% pour les hommes indigènes et 47,7% pour les hommes immigrés; 53 % pour les femmes indigènes et 55% pour les femmes immigrées). Il en déduit que les femmes sont plus nombreuses que les hommes, ce qui constitue un point général de la population de la ville. Le décalage sexuel négligeable nous montrera un tableau panoramique du changement économique, social et environnemental- les aspects familiaux pour chaque habitant- avec différents points de vue de chaque sexe chez tant les immigrés que les indigènes.

Dans chaque arrondissement, il n'y a pas de grand décalage sur le plan sexuel: dans 2e arr., 46,2% de la population échantillon sont des hommes et 53,8% des femmes; dans l'arr. De Gò Vấp 48,2% des hommes et 51,8% des femmes; dans l'arr. De Bình Tân 49% des hommes et 51% des femmes).

3.2.1.3. Types de relations avec le chef de ménage

Les relations les plus typiques avec le maître du foyer sont conjugales (16,8%) et parentales (46,2%), celles d'autres types sont négligeables: belle-fille/beau-frère (3%), père et mère (1,5%), grands-parents (0,4%). En la matière, la différence entre immigrés et indigènes est négligeable. Cela montre que les immigrés tendent souvent à s'installer dans la ville accompagné de leur mari (ou femme) et leurs enfants. Les familles de ce type sont majoritaires.

Les résultats obtenus dans chaque arrondissement sont similaires, c'est à dire que les relations principales sont conjugales ou parentales. Entre les arrondissements, la différence est négligeable (pour le 2e arr., 17,8% pour les relations conjugales et 45,2% pour les relations parentales; pour Gò Vấp, 17% conjugales et 45,2% parentales, pour Bình Tân, 16% conjugales et 45% parentales).

3.2.2. Lieu de naissance

Les résultats de l'enquête montrent que 70,8% des populations étudiées sont nées à HCMV, les indigènes sont plus nombreux que les immigrés en matière

du lieu de naissance à HCMV. Cela s'explique facilement que la plupart des immigrés viennent à HCMV pour s'installer et pour gagner la vie. 6,5% de la population étudiées viennent du Nord, 8,7% du Centre. En général, le lieu de naissance de ceux qui viennent à HCMV est varié Nord, Centre et Sud: Ils y viennent dans l'espoir d'y améliorer leur vie.

Dans chaque arrondissement, majoritaires sont ceux qui sont nés à HCMV (80,5% pour le 2e, 58,6% pour Gò Vấp, 74,3% pour Bình Tân). Les autres lieux de naissance sont négligeables (dans le 2, les habitants nés à Hải Phòng représentent 0,2%, dans Gò Vấp 0,6% et dans Bình Tân 0%).

3.2.3. Année de l'arrivée à Hô Chi Minh Ville

Bảng 3.4 : Répartition de la population selon l'année d'arrivée à HCMV et le statut résidentiel

Année d'arrivée à HCMV	Quận 2			Gò Vấp			Bình Tân		
	NM	M	En	NM	M	En	NM	M	En
	semble			semble			semble		
< 1975	44,6	15,8	30,1	20,1	14,1	17,2	39,2	4,2	12,9
1975-89	27,1	23,9	25,4	18,3	16,7	17,5	13	12,7	12,8
1990-94	16,2	25,8	21,1	40,2	22,4	31,6	26,1	26,2	26,2
1995-99	6,8	27,2	17,1	18,3	30,1	24,1	19,6	26,2	24,6
2000-04	5,4	7,3	6,4	3,0	16,7	9,7	2,2	30,5	23,5
Tổng	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	148	151	299	164	156	320	46	141	187

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Les résultats obtenus montrent qu'on émigre vers Hochiminh-Ville depuis 15 ans (1999-2004), surtout de 1990 à 1994. on voit que l'augmentation de la population de Hochiminh-Ville pendant 1990-2004 est trois fois plus grande que celle de la période précédente (1975-1989) (59,7% contre 19,3%).

L'augmentation des migrants de Hochiminh-Ville de 1990 à 2004 est rapide (9% pour 1985-1989 contre 24,8% pour 1990-2004). De 1975 à 1989, le taux des immigrés dans Hochiminh-Ville est moins élevé que "les habitants immigrés sur place" (1975-1979: 8,7% des venus à Hochiminh-Ville sont des habitants sur place, contre 5,4% des immigrés; 1980-1984: 7,8% pour les habitants sur place contre 5% pour les immigrés; 1985-1989: 9% pour tous les deux) et n'est que de 19,4% des immigrés dans HCMV pendant que pour 1990-2004 le nombre des habitants sur place venus dans HCMV tendent à diminuer et celui des immigrés à augmenter (1990-1994: 28,5% pour les habitants sur place contre 24,8% pour les

immigrés; 1995-1999: 13,7% pour les habitants sur place contre 27,9% pour les immigrés; 2000-2004: 4% pour les habitants sur place contre 18% pour les immigrés) et ceux-ci représentent 70,6% des venus dans HCMV.

Pendant les 5 premiers ans de la période 1990-2004, la population augmente très rapide, même chez les immigrés sur place venus dans HCMV, par rapport aux années précédentes (1985-1989: les immigrés et les immigrés sur place venus dans HCMV représentent tous les deux 9%; 1990-1994: les immigrés sur place augmentent à 28,5% et les immigrés 24,8%). On voit que les habitants venus à HCMV sont nombreux pour 1990-1994, mais pour les 10 ans qui suivent les vagues d'émigration tendent à se blotter (1990-1994: 26%; 1995-1999: 21,6%; 2000-2004: 11,7%), et surtout celles des immigrés sur place (1991-1994: 28,5%; 1995-1999: 13,7%; 2000-2004: 4%). Pourtant, les vagues d'émigrations vers HCMV variant selon l'étape, l'urbanisation influe-t-elle sur l'émigration?

Depuis 15 ans, les immigrés et les immigrés sur place venus dans Hochiminh-Ville sont les plus nombreux dans Gò Vấp et Bình Tân. Pour 1990-1994, les émigrants vers Gò Vấp sont les plus nombreux par rapport aux deux autres arrondissements (le 2e: 21%, Gò Vấp: 31,6%, Bình Tân: 26,2%) et parmi eux, les immigrés sur place sont deux fois plus nombreux que les immigrés (40,2% contre 22,4%). Pourtant pendant la période qui suit, 1995-2004, tous les 3 arrondissements connaissent une diminution des immigrés, surtout le 2e et Gò Vấp où la diminution est forte et bien forte pour 2000-2004 (1995-1999: 17% pour le 2e, 2000-2004: 6,4% pour lui-même; Gò Vấp: 24% pour 1995-1999 et 97% pour 2000-2004). Pourtant, dans cette période, dans Gò Vấp et le 2e, les immigrés occupant un taux plus élevé que les immigrés sur place. (1995-1999: 27,2% pour les immigrés dans Hochiminh-Ville contre 6,8% pour les immigrés sur place; de même dans Gò Vấp: 30% pour les immigrés contre 18,3% pour les immigrés sur place; 2000-2004: 7,3% des immigrés contre 5,4% de immigrés sur place dans le 2e; 16,7% contre 3% dans Gò Vấp. Les immigrés dans Bình Tân est les plu nombreux dans cette période (1995-1999: 17% pour le 2e; 24% pour Gò Vấp; 24,6% pour Bình Tân; 2000-2004: 6,4% pour le 2e; 9,7% pour Gò Vấp; 23,5% pour Bình Tân).

3.2.4. Date d'arrivée dans l'arrondissement habité

Tableau 3.5 : Répartition de la population selon l'année d'arrivée dans les arrondissements et le statut résidentiel

Année d'arrivée à	Quận 2			Gò Vấp			Bình Tân			Unité: %
	NM	M	En semble	NM	M	En semble	NM	M	En semble	
HCMV										
< 1975	33,3	14,4	20,5	3,5	1,1	2,2	10,7	0,4	3,1	
1975-89	19,9	10,3	10,4	18,2	3,5	10,0	21,3	6,0	10,1	
1990-94	17,8	7,4	10,8	28,4	2,5	13,9	15,5	17,9	17,3	
1995-99	16,7	43,1	34,5	44,4	52,6	49,0	40,8	20,0	25,5	
2000-04	12,2	29,3	23,7	5,3	40,4	24,9	11,7	55,8	44,1	
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	
	90	188	278	225	285	510	103	285	388	

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Comme le cas de HCMV, la période où les arrondissements attirent le plus les migrants est celle des 15 derniers ans (1990-2004) qui représentent 83% de la population étudiée. Le taux des migrants vers les arrondissements sont le plus élevé dans la période 1995-1999, deux fois plus élevé par rapport à 1990-1994 et plus élevé de 6,8% par rapport à 2000-2004 (les migrants dans les arrondissements habités dans 1990-1994 sont de 14,3%; 37,8% pour 1995-1999 et 31% pour 2000-2004). Pendant que dans la période 1990-1995, les non-migrants dans les arrondissements habités ont un taux plus élevés que les migrants³¹ (23% contre 9,5%), dans les deux autres périodes, les immigrés sont plus nombreux que les immigrés sur place (38% contre 37,6% pour 1995-1999; 43,4% contre 8,4% pour 2000-2004).

Pour chaque arrondissement, les migrants dans les arrondissements habités sont les plus nombreux depuis 15 ans. Et la période 1995-1999 est toujours en tête et le 2e et Gò Vấp ont un taux le plus élève (34,5% et 49%). Pour Bình Tân, la période 2000-2004 est en tête (44%).

En général, les migrants dans le 2e et Gò Vấp augmentent dans la période 1990-1994 par rapport à la période 1985-1989 (10,8% contre 3,6% pour le 2e, 14% contre 4,5% pour Gò Vấp). 5 ans plus tard, de 1995 à 1999, les migrants dans ces deux arrondissements augmentent à pas de géant, 3 fois plus que la période

³¹ Il faut rappeler la définition d'un migrant. Un migrant est celui qui vient d'habiter dans ce quartier il y a 5 ans. Un non-migrant peut être celui qui a migré d'une autre région mais il a habité plus de 5 ans dans ce quartier.

précédente (34,5% contre 10,8% pour le 2e, 49% contre 14% pour Gò Vấp), surtout les migrants dans tous les deux arrondissements (16,7% pour les non-migrants contre 43% pour les migrants, dans le 2e; de même dans Gò Vấp: 44,4% pour les non-migrants contre 52,6% pour les migrants). Pourtant, dans 2000-2004, le taux des gens immigrer dans les deux arrondissements tend à diminuer (23,7% contre 34,5% dans le 2e; 25% contre 49% dans Gò Vấp), mais les immigrés y sont toujours plus nombreux que les immigrés sur place (29,3% contre 12,2% pour le 2e; 40,4% contre 5,3% pour Gò Vấp).

Les migrants dans Bình Tân tendent à progresser depuis 15 ans (17,3% pour 1990-1994; 25,5% pour 1995-1999 et 44% pour 2000-2004). Les migrants dans Bình Tân augmentent rapidement depuis 5 ans- 2000-2004- 5 fois plus que les immigrés sur place (55,8% contre 11,7%). Ainsi, en général, la période 1990-2004 est celle qui attire le plus les migrants dans HCMV en général et dans chaque arrondissement en particulier par rapport aux périodes précédentes, surtout la période 1995-1999.

3.2.5. Adresse permanente inscrite

Les habitants ayant pour domicile permanent inscrit HCMV représentent un taux très élevé (85%), dont les inscrits au sous-arrondissement ou à la commune où les interviewés habitent sont les plus nombreux (69%). Les immigrés ayant pour domicile permanent HCMV représentent 74,8%, ce qui montre que la plupart des migrants sont de HCMV, se déplacent dans l'arrondissement qu'ils habitent. Ce sont les déplacements faits à l'intérieur de la ville, résultat de l'évacuation des habitants du centre-ville vers les arrondissements périphériques en voie d'urbanisation.

Entre les arrondissements, il n'y a pas non plus une grande différence (87% pour le 2e, 84% pour Gò Vấp et 84% pour Bình Tân), dont le taux des habitants inscrivant leur adresse au sous-arrondissement et à la commune où les interviewés habitent est le plus élevé (80,4% pour le 2e; 62% pour Gò Vấp et 66,2% pour Bình Tân).

3.2.6. Niveau d'instruction

3.2.6.1. Niveau d'instruction selon les cycles scolaires

En général, la population étudiée ont un niveau culturel assez haut: 69,7% pour le lycée et le collège, 3,4% pour les inalphabètes. Les immigrés sont plus cultivés qu'aux non-migrants (Le taux des lycéens et des collégiens chez les non-migrants est de 64,4% contre 72% chez les immigrés).

Au niveau d'arrondissement, Gò Vấp est plus cultivé que les deux autres arrondissements. En matière du niveau secondaire, Bình Tân représente un taux le plus élevé parmi les trois arrondissements (27,6% pour le 2e, 31% pour Gò Vấp et 35,5% pour Bình Tân), mais en matière du lycée, Gò Vấp est en tête (49% pour Gò Vấp; 35,8% pour le 2e, 25% pour Bình Tân). En général, Gò Vấp possèdent les lycéens et collégiens les plus nombreux parmi 3 arrondissements (63,4% pour le 2e, 80% pour Gò Vấp et 60,4% pour Bình Tân). Souvent on croit que les immigrants ont un bas niveau culturel. Mais les résultats montrent que le taux des migrants à niveau du lycée est toujours plus haut que les non-migrants pour tous les trois arrondissements (38,5% contre 34% pour le 2e, 53,4% contre 45% pour Gò Vấp et 29% contre 21% pour Bình Tân).

3.2.6.2. Niveau culturel selon l'âge

Les résultats obtenus montrent que, la population étudiée dans les lieux en urbanisation qui vont à l'école plus tard que l'âge représente un niveau assez élevé. A savoir dans le 2e, les 12 à 15 ans, qui en principe sont à l'école secondaire, sont primaires pour la plupart dans la réalité. (42,2%); les 16 à 19 ans, tout étant lycéens en principe, sont primaires et secondaires à 47,2%. De même dans Gò Vấp, les primaires de 12 à 15 ans représentent 49% et les primaires et secondaires de 16 à 19 ans 54%. La situation de Bình Tân est similaire, les secondaires en principe sont primaires à 44% dans la réalité; les lycéens en principe sont à 55% primaires et secondaires dans la réalité.

3.2.7. Niveau professionnel

En matière de niveau professionnel. Selon les résultats obtenus, la population non-professionnelle représente un taux assez haut (68,5%), le taux des non-migrants n'ayant pas un niveau professionnel est plus élevé que celui des migrants (70,5% contre 66,4%). En matière de niveaux de l'école professionnelle, de l'école supérieure, de l'université et de la post-université, les migrants sont toujours plus nombreux que les habitants sur place (6% contre 4%, 3% contre 2,2%, 11,5% contre 9,7%). Cela dément ce qui nous pensons souvent: les migrants n'ont pas souvent un niveau professionnel ou un niveau souvent plus bas que les habitants sur place, mais les résultats obtenus nous dit que les migrants sont professionnellement supérieurs aux habitants sur place.

En général, Gò Vấp est professionnellement en tête parmi les 3 arrondissements. En matière de niveau d'ouvriers, de technique, d'école professionnelle, d'école supérieure, d'université et de post-université, il a toujours un taux plus élevé par rapport aux 2 autres. Ce résultat peut s'expliquer par l'urbanisation rapide de Gò Vấp, la forte transformation de l'agriculture en

l'industrie et en le service, tout a attiré une grande quantité d'immigrés dans cet arrondissement.

Bình Tân a un taux des habitants non-professionnels le plus élevé parmi les trois arrondissements (73,4% dans le 2e, 52% dans Gò Vấp et 79% dans Bình Tân). Gò Vấp a un taux des habitants ayant le niveau universitaire et post-universitaire le plus élevé parmi les trois arrondissements (11,4% pour le 2e, 16,6% pour Gò Vấp et 4,7% pour Bình Tân). Par rapport à Bình Tân, les habitants du 2e ayant le niveau de lycée professionnel, d'école supérieure, d'université et de post-université sont plus nombreux (4,4% contre 2,4%; 2,3% contre 1,4%; 11,4% contre 4,7%).

3.2.8. État des activités professionnelles

En général, les habitants ayant un travail stable dans les lieux étudiés représentent un taux assez haut (44,6%), les désœuvrés et chômeurs 7%. Dont ce qui est à souligner, c'est que les migrants ayant un travail stable représentent un taux plus élevé par rapport aux habitants sur place (49% contre 40,8%) et plus bas en matière de désœuvrés et chômeurs (3,2% contre 5,2%, 2,2% contre 3,5%). On pense souvent que les habitants sur place ayant une adresse stable ont un travail plus stable que les immigrants et au contraire les immigrants étant de nouveaux venus sont souvent en chômage; pourtant, les résultats obtenus montrent que les immigrants sont professionnellement supérieurs aux les habitants sur place et leur travail est plus stable que ceux-ci.

Gò Vấp représente un taux des habitants ayant un travail stable le plus élevé parmi les trois arrondissements (44,3% pour le 2e, 46,8% pour Gò Vấp, 43% pour Bình Tân). Pourtant, Gò Vấp connaît un taux des chômeurs le plus élevé parmi les trois arrondissements (2,6% pour le 2e, 4,5% pour Gò Vấp et 1,7% pour Bình Tân). Gò Vấp rassemblant le plus des habitants professionnels, les habitants professionnels trouvent du travail plus facilement que les non-professionnels. Peut être cela fait que le taux de chômeurs dans cet arrondissement est plus élevé par rapport les deux autres.

3.2.9. Présent travail principal

Les résultats montrent une claire transformation professionnelle des habitants, le taux des travailleurs dans l'agriculture et la sylviculture est négligeable (3,3%) pendant que celui dans industrie, artisanat, service, service public, commerce est assez élevé (27,9%; 22,5%; 13,8% et 13%). Dans le service et le service public, le taux des immigrants est équivalent de celui des habitants sur place (23,5% pour les habitants sur place et 21,5% pour les immigrants; 13,7% pour les habitants sur place et 13,9% pour les immigrants).

En général, tout arrondissement investit dans l'industrie, le service et le commerce. Gò Vấp se développe fort dans le service (le taux des habitants qui travaillent dans le service dans Gò Vấp est de 24,5%, dans le 2e 22,3% et dans Bình Tân 21%); dans l'industrie et l'artisanat, Bình Tân a un taux de travailleurs le plus élevé (36%), après c'est le 2e avec 26% et enfin Gò Vấp avec 20%. Cela est conforme à la vitesse d'urbanisation des trois arrondissements: Gò Vấp connaît une urbanisation à grande

vitesse, laquelle s'est passée le plus tôt parmi les trois arrondissements, de ce fait à présent, il a pour pointe de son développement le secteur de service, non celui d'industrie et d'artisanat. Quant à lui, Bình Tân a une urbanisation à une moyenne vitesse, se trouve à l'étape où l'on investit dans l'industrie et l'artisanat, il en résulte son taux de travailleurs dans ces secteurs le plus élevé parmi les trois arrondissements. Le 2e ayant une vitesse d'urbanisation la plus petite, l'industrie et le service sont en formation et en développement, de ce fait le taux de travailleurs dans ces secteurs est plus bas parmi les trois arrondissements.

3.2.10. Type économique du travail

Les habitants dans les zones urbanisées travaillant dans l'économie du foyer, de l'individu et de l'entreprise privée représente un taux assez élevé (59,2%) et les habitants sur place sont plus nombreux que les immigrés en matière de l'économie familiale et privée (42% contre 32,8%). En matière de l'économie d'entreprise privée, les immigrés sont plus nombreux (22,3% contre 20,4%). Les autres types économique tels économie étatique, SARL ont un taux aussi élevé (20,2% contre 11,7%).

Gò Vấp a un taux de travailleurs participant au secteur étatique le plus élevé parmi les trois arrondissements (22% pour le 2e, 29,5% pour Gò Vấp et 10,4% pour Bình Tân). Ensuite il s'agit de la participation de tous les 3 arrondissements: Entreprise privée (21,2% pour le 2e, 26,2% pour Gò Vấp et 45,4% pour Bình Tân). En outre, Bình Tân a un taux des travailleurs dans les compagnies à 100% de fonds étrangers le plus élevé parmi les trois arrondissements (1,4% pour le 2e, 1,8% pour Gò Vấp et 2,5% pour Bình Tân).

3.2.11. Poste des travailleurs

Dans les trois arrondissements étudiés, les travailleurs au poste de "salarié" sont les plus nombreux (67,8%), 3 fois plus haut par rapport au poste de patron d'entreprise ou d'établissement privé (27,2%), le poste de chef ou de gestionnaire est négligeable (5%). Il n'y a pas un grand décalage entre les immigrés et les habitants sur place en matière de poste de salarié (64,5% pour les habitants sur place et 70,4% pour les migrants. Entre les trois arrondissements, Il n'y a pas un grand décalage en matière de poste de salarié (66% pour le 2e, 69% pour Gò Vấp et 68% pour Bình Tân). Bình Tân et le 2e ont le taux des travailleurs au poste de patron d'entreprise, d'établissement plus élevé par rapport à Gò Vấp (29,4% pour le 2e, 30,4% pour Bình Tân et 21,6% pour Gò Vấp). Pourtant, Gò Vấp a le taux des travailleurs au poste de gestionnaire, de chef le plus élevé parmi les 3 arrondissements, 2 fois plus que le 2e, et 4 fois plus que Bình Tân (4,5% pour le 2e, 9,3% pour Gò Vấp et 1,7% pour Bình Tân).

3.2.12. Adresse permanente précédente

Les habitants qui vivaient auparavant dans un autre sous-arrondissement représentent 16,4%; Le 2e: autrefois, les habitants vivaient souvent dans les sous-

arrondissements de Cát Lái (33,3%), An Khánh (16,7%) et Bình Trưng (16,7%); Gò Vấp: les habitants vivaient autrefois souvent dans les sous-arrondissements 3 (50%), 4 (16,7%), 10 (16,7%), 12 (16,7%); Bình Tân: les habitants vivaient autrefois souvent dans les sous-arrondissements de Bình Trị Đông (50%), Bình Hưng (25%), Tân Tạo (25%).

Les habitants qui vivaient autrefois dans un autre arrondissement sont les plus nombreux 66%: 16,9% pour Bình Thạnh, 12,5% pour le 1er, 11,6% pour le 3e et 18% pour Tân Bình. Concrètement, les habitants du 2e vivaient autrefois surtout dans Bình Thạnh (19,4%), Tân Bình (19,4%), Phú Nhuận (9,7%), le 7e (9,7%). Les habitants de Gò Vấp vivaient autrefois dans Bình Thạnh (22%), le 1er (18%), le 3e (18%), Tân Bình (14%). Pour Bình Tân, les habitants vivaient autrefois surtout dans Tân Bình (22,6%), le 5e (19,4%), le 8e (13%), le 1er (10%).

Les habitants venues des provinces représentent 17%, surtout de l'Est-Sud au Sud (30,9%), du Centre (37,8%) et de l'Ouest (17,2%). Les autres lieux de départ sont négligeables (0,6%).

3.2.13. Motifs d'émigration

Beaucoup de motifs: vouloir posséder une maison (36,3%), trouver du travail (17%). Le 2^e est en tête avec les motifs concernant le fait de trouver du travail (22,2% pour le 2e, 10% pour Gò Vấp et 21,3 pour Bình Tân). Au contraire, le problème de maison intéresse les familles de Gò Vấp (46,3% pour le 2e, 60% pour Gò Vấp, 57,4% pour Bình Tân).

Le délogement³² et le commerce sont deux motifs le plus abordés par les habitants (52% et 30%). Le motif de délogement est prédominant dans les trois arrondissements (61% pour le 2e, 47,6% pour Gò Vấp, 45,5% pour Bình Tân), le commerce est aussi intéressant dans Gò Vấp et Bình Tân (38% et 27,3%).

3.2.14. Forme d'immigration

Selon les résultats obtenus, émigrer avec toute la famille est la forme qui représente un taux le plus élevé, 6 fois plus élevé que celui des immigrés tout seuls ou avec quelques membres de la famille (86% et 14%). Dans chaque arrondissement, immigrer avec toute la famille est la forme la plus fréquente (81,5% pour le 2e, 90% pour Gò Vấp, 85% pour Bình Tân). La forme d'immigrer tout seul est négligeable dans tous les trois arrondissements (7,4% pour le 2e, 0% pour Gò Vấp, 4,3% pour Bình Tân). Ainsi, immigrer avec toute la famille dans le but de s'établir longtemps est la forme principale choisie par plus de 4/5 de la population étudiée.

³² Les gens sont délogés dus aux constructions des sites publiques. Le canal Nhiêu Lộc-Thị Nghè est un exemple.

Chapitre 4 : Des changements en matière d'emploi

L'urbanisation, un changement socio-économique, entraîne l'élargissement de la zone urbaine, la transformation du système économique et de la structure du travail, le développement de nouveaux emplois, l'amélioration de la vie sociale, et la modification des modes de vie. L'urbanisation va de pair avec l'organisation de l'appareil administratif de l'Etat.

Puisque HoChiMinh ville est un grand pôle économique, social et culturel du pays, l'urbanisation y avance très rapidement. Une telle urbanisation pose bien des problèmes économiques, sociaux et environnementaux qui doivent être résolus immédiatement. Parmi ceux-ci, nous notons la question d'emploi pour les habitants vivant dans les zones urbanisées.

4.1. L'état des lieux de la main-d'œuvre

Généralement, dans les trois arrondissements enquêtés, les 20-39 ans représentent 48,9% - un pourcentage assez fort - de la population totale (de plus de 13 ans) dont 53% immigrés et 45,3% autochtones. C'est la caractéristique de l'urbanisation associée aux flux migratoires. En effet, les gens se déplacent vers des terres promises dans le but de trouver un travail, de faire des études et d'améliorer leur vie. La conclusion de tout cela est que la population des zones urbanisées est jeune, dynamique, toujours active et ouverte aux changements. C'est un atout pour ces zones et pour le développement économique, social et culturel, et aussi pour l'amélioration du niveau de vie de tout le monde.

A propos de la qualité de la main-d'œuvre, le constat est que 68,5% de la population sont des travailleurs non qualifiés, ce qui est beaucoup. Mais le nombre des autochtones dépourvus de qualification est plus important que celui des immigrés (70,8% contre 66,3%). Ceux qui ont un diplôme universitaire ou post-universitaire représentent 10,6% dont 11,5 % immigrés et 9,7% autochtones.

Avant, les habitants du 2^e arrondissement, de celui de Go Vap et de celui de Binh Tan étaient agriculteurs. C'est un métier qui ne demande pas de qualification. Avec l'urbanisation, on a construit des usines et entreprises sur des terres agricoles et les besoins en main-d'œuvre qualifiée en émergent. Cependant, faute de qualification et de comportements professionnels adéquats, les habitants de ces arrondissements n'ont pas répondu à la demande des usines et des entreprises situées sur leur sol même. Le manque de qualification est vraiment un casse-tête pour eux et les risques de chômage sont grands. Quand l'urbanisation entraîne le développement de la force du travail, on a besoin non seulement d'un grand nombre de travailleurs, mais aussi -et surtout- de travailleurs qualifiés.

Prenons un exemple concret. En 2003, dans le sous-arrondissement de Binh Chanh se trouvent trois grandes zones industrielles : Tan Tao, Le Minh Xuan, et Vinh

Loc plus des milliers d'établissements de production venus de la ville. Les besoins en main-d'œuvre diplômée sont considérables. Pour y répondre et pour aider les habitants à trouver du travail, les autorités locales ont organisé une formation de conducteurs. Et pourtant, pour tout le sous-arrondissement, il y a seulement 3 personnes qui ont pu passer l'étape éliminatoire et qui se montrent donc capables de suivre la formation en question. Ceci montre qu'afin de résoudre le problème d'emplois posé par l'urbanisation, les autorités se doivent d'adopter une batterie de mesures dont l'amélioration du niveau d'instruction des habitants. Pour ce faire, il faudra faire construire des écoles, baisser les frais d'études, proposer des classes gratuites, accorder des privilèges aux enseignants, etc. La qualité de la main-d'œuvre locale s'améliorera ainsi.

Tableau 4.1: Répartition de la population selon le niveau qualification professionnelle et selon le statut résidentiel (%)

Niveau qualification professionnelle	Statut résidentiel		Ensemble
	Non migrant	Migrant	
Non qualifié	70,8	66,3	68,6
Technicien	13,3	13,3	13,3
Niveau BTS	3,9	5,9	4,9
Niveau 12+3	2,3	3,0	2,6
Niveau 12 +4	9,7	11,5	10,6
Total	100,0	100,0	100,0
	223	164	387

Source: *Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003*

Le fait que les immigrés peu qualifiés, quoi que légèrement plus qualifiés que les autochtones, soient encore nombreux constitue une grande difficulté pour eux-mêmes et pour la société. Les gens venus d'ailleurs souhaitent trouver un emploi stable pour nourrir leur famille. Mais, les offres d'emplois, à HoChiMinh ville en particulier et dans d'autres zones urbanisées en général, exigent une main-d'œuvre de qualité. Or, la moitié de ces personnes n'a aucune qualification. Par conséquent, elle se voit accepter les travaux manuels simples. D'un point de vue global, certes, on ne peut nier le rôle des travaux manuels dans le développement de la ville, mais on doit admettre que la vie de ces manoeuvres est précaire et qu'ils risquent de faire partie des pauvres.

Si l'on examine de près chaque arrondissement, on remarque que celui de Go Vap dont l'urbanisation a atteint le paroxysme est un endroit où les habitants pourvus de qualification sont plus nombreux que dans les deux autres arrondissements. Effectivement, nous recensons, dans celui de Go Vap, 52,1 % des non diplômés contre 73,4% dans le 2^e arrondissement et 79,1% dans celui de Binh Tan. De plus, à Go Vap, ceux qui possèdent un diplôme universitaire ou post-universitaire sont aussi plus abondants que dans les deux autres arrondissements. C'est un grand avantage comparatif de GoVap pour l'essor des métiers qui demandent de la matière grise et

surtout quand la croissance économique dépend des trois facteurs suivants : capital, technologies, et main-d'œuvre. Une main-d'œuvre dotée de savoir-faire jouera un rôle très important dans la transmission et l'application des technologies aux activités de production et au service de la société.

Bref, dans les trois arrondissement étudiés, les travailleurs sont abondants et potentiels sauf que leurs compétences - immigrés comme autochtones - laissent encore à désirer. La plupart n'ont pas de qualification et ne répondent donc pas aux exigences des recruteurs locaux. Par ailleurs, nous constatons que plus les arrondissements sont urbanisés, plus le nombre de travailleurs compétents est grand. On en conclut que l'urbanisation présente une occasion et aussi une pression qui pousse les gens à s'améliorer pour qu'ils puissent répondre aux demandes de la société.

4.2 La situation de l'emploi

L'enquête réalisée dans les trois arrondissements : Go Vap, Binh Tan et le 2^e nous fait savoir que les travailleurs représentent 56,3% de la population totale (de plus de 13 ans) dont 44,5% travailleurs stables et 11,8% travailleurs précaires. En outre, le taux de chômage n'y est pas important, soit 2,9%. Dans ce travail de recherche, nous distinguons les « chômeurs », ceux qui veulent travailler mais qui n'ont pas trouvé de travail, des « inactifs », ceux qui ne travaillent pas de façon volontaire. L'enquête montre que ces derniers sont minoritaires, soit 4,3%. Ces chiffres reflètent de façon générale la vie active des habitants de HoChiMinh ville. A ce propos, l'urbanisation ne cause pas beaucoup de dégâts. Elle ne pousse pas les gens au gouffre du chômage comme on le pensait avant.

Tableau 4.2: Répartition de la population selon la situation d'activité et selon le statut résidentiel (%)

Situation d'activité	Statut résidentiel		Ensemble
	Non migrant	Migrant	
Emploi stable	40,8	48,9	44,5
Emploi précaire	13,1	10,2	11,8
En formation	20,3	17,5	19,0
Au foyer	10,6	12,1	11,3
Retraité, malade	6,5	5,9	6,2
Ne travaille pas	5,2	3,2	4,3
Au chômage	3,5	2,2	2,9
Total	100,0	100,0	100,0
	922	804	1.726

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

A titre de comparaison, les immigrés sont plus nombreux à avoir un travail stable que les autochtones (48,9% contre 40,5%). Les premiers connaissent par ailleurs un taux de chômage plus faible. (2,2% immigrés contre 3,5% autochtones). Ce

constat étaye bien l'hypothèse selon laquelle la capacité de s'acclimater des immigrés est plus forte que celle des autochtones dans les zones urbanisées.

En ce qui concerne la vie active des habitants de ces trois arrondissements, celui de Go Vap continue à mener la course. En effet, 58,5% des actifs sont recensés à Go Vap, 54,4% dans le 2^e arrondissement et 54% à Binh Tân. Par contre, le taux de chômage de Go Vap est le plus élevé des trois arrondissements (4,5%) et celui de Binh Tân le plus bas (1,7%). Donc, les emplois sont en abondance là où l'urbanisation est forte. Mais une grande qualification et une grande compétitivité seront exigées. C'est pour cela que dans des zones urbanisées, le risque de licenciement est haut, ce qui pousse les travailleurs à se perfectionner sans arrêt afin de répondre aux besoins de leur travail.

Tableau 4.3: Répartition de la population ayant travaillé selon l'emploi Principal actuel et selon le lieu de résidence (%)

Emploi principal	Lieu de résidence			
	Arrond. 2	Gò Vấp	Bình Tân	Ensemble
Agriculture	5,4	6,1	2,2	4,5
Industrie, élevage, pêche	26,0	19,9	36,8	27,9
Construction	9,4	8,5	9,7	9,2
Transport	7,4	5,1	8,1	6,9
Commerce	11,5	13,9	13,6	13,1
Services (sauf domestiques)	22,3	24,5	20,9	22,5
Services domestiques	3,1	3,3	0,3	2,1
Fonction publique	14,9	18,7	8,4	13,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
	243	258	328	829

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Ce tableau montre que ceux qui travaillent en industrie et en petite industrie artisanale sont majoritaires, soit 27, 9%. Cette situation correspond bien à la caractéristique des zones urbanisées en développement en général et de HoChiMinh ville en particulier. Vient ensuite le service qui regroupe 22.5% des travailleurs et le commerce dans lequel 13,1% travaillent principalement. En parallèle, le nombre de ceux qui travaillent dans le domaine agricole est en régression, soit 4,5%. Cette tendance à la restructuration du travail s'avère inévitable durant l'urbanisation d'une grande ville comme HoChiMinh ville.

A remarquer que Go Vap est l'arrondissement le plus urbanisé. Or, c'est là où se concentre le plus grand pourcentage d'agriculteurs, soit 6,1%. Les habitants de Go Vap sont traditionnellement paysans. Ils fournissent des légumes et des fleurs à toute la ville. A l'approche de l'urbanisation, une partie continue d'exercer son métier traditionnel et cherche à le moderniser en profitant des avantages de l'urbanisation, de

l'industrialisation et de la modernisation. Ceci contribue à apporter de nouveaux métiers aux zones urbanisées et en urbanisation, notamment aux banlieues. Cependant, ces paysans dits « citoyens » font savoir que pour qu'ils puissent vivre de leur métier, les autorités locales doivent créer les conditions qui permettent une étroite collaboration entre les quatre acteurs économiques suivants : paysans, fournisseurs, État et établissements bancaires.

Quant à Binh Tan, un arrondissement moyennement urbanisé où se trouvent bon nombre de zones industrielles et d'établissements de production, la quantité de ceux travaillant en industrie et en industrie artisanale est la plus grande des trois avec 36,8%. Vient ensuite le service, avec 20,9%. À ajouter que Binh Tan est l'arrondissement qui a le moins de paysans, soit 2,2%.

Ce travail d'étude soulève par ailleurs la différence sur l'emploi principal entre immigrés et autochtones. Les immigrés qui travaillent en industrie et en industrie artisanale sont plus nombreux que les autochtones (32,1% contre 24,9%). Par contre, beaucoup d'autochtones sont paysans, avec 6,1% contre 2,7%. On en déduit que les immigrés, surtout les jeunes, qui viennent de régions agricoles en grande difficulté, ont tendance à travailler dans les secteurs non agricoles (ouvriers dans des usines, des entreprises), une fois installés à HoChiMinh ville, et cela, dans le but de gagner leur vie et d'envoyer leurs économies à leur famille qui restent là-bas. Lesquelles occupent une grande partie dans leur gagne-pain et sont aussi importantes pour leur famille dans le sens où elles les aident à subvenir à leurs besoins.

Tableau 4.4: Répartition de la population ayant travaillé selon secteur économique, lieu de travail et lieu de résidence (%)

Secteur économique	Lieu de résidence		
	Non migrant	Migrant	Ensemble
Secteur publique	20,6	19,8	20,2
Collectivité/coopérative	1,2	1,9	1,5
SARL, S.A	8,5	15,1	11,7
Entreprise privée	20,4	22,3	21,4
Entreprise familiale, individuelle	42,5	32,8	37,8
100 % capitaux étrangers	1,6	2,4	2,0
Coentreprise (joint-venture)	5,2	5,7	5,4
Total	100,0	100,0	100,0
	504	470	974

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Ce tableau montre que ceux qui travaillent dans des entreprises familiales sont plus nombreux que dans les autres types d'entreprises, soit 37,8% dont la majorité des autochtones, avec 42,5% (contre 32% des immigrés). Donc, les entreprises familiales sont toujours plus importantes pour les habitants des régions urbanisées. Et quand ces entreprises se portent bien, le problème d'emploi sera partiellement résolu et la qualité

de vie évoluera. C'est aussi une façon dont ces travailleurs créent des emplois pour leurs enfants et d'autres personnes. Les autres travaillent donc dans des entreprises privées (21,4%), des entreprises étatiques (20,2%), des sociétés anonymes, des SARL (11,7%). A retenir aussi que le pourcentage de ceux qui travaillent dans des entreprises à 100% capital étranger et dans des sociétés de joint-venture est assez faible, avec respectivement 2,0 et 5,4%. Ce sont des sociétés qui payent bien mais qui cherchent une main-d'oeuvre compétente répondant aux exigences du travail. Tout cela pour dire que s'ils veulent avoir un emploi stable et bien payé, les travailleurs doivent se doter d'un bon niveau d'études et d'une bonne qualification.

A propos du statut, l'enquête révèle que le nombre des salariés est deux fois plus élevé (67,8%) que celui des employeurs. Ce pourcentage correspond bien aux statistiques concernant les secteurs de travail et les types d'entreprises précédemment analysées. A noter surtout que le pourcentage de chefs d'entreprises est assez encourageant, soit 27,2%. C'est un point positif concernant le comportement actif des habitants dans leur travail. Reste à améliorer la taille des entreprises.

En un mot, l'urbanisation a des impacts positifs sur le travail et sa structure dans les zones urbanisées. En même temps, elle a posé et pose toujours un grand défi aux habitants dans la mesure où ces derniers doivent améliorer leur niveau d'études et leur qualification pour suivre l'évolution d'une société en développement.

4.3 Des changements sur l'emploi principal

4.3.1. Des changements concernant l'état d'activité

Dans les zones d'urbanisation étudiées, les changements concernant l'état d'activité des travailleurs sont à l'ordre de 15,1% dont 17% à Binh Tân, soit le pourcentage le plus important des trois arrondissements. Ces chiffres démontrent que la vitesse de l'urbanisation n'a pas de percussions conséquentes sur l'état d'activité des habitants.

Tableau 4.5: Répartition de la population ayant travaillé et ayant changé le travail selon la situation d'activité et selon lieu de résidence (%)

Changé de situation d'activité	Lieu de résidence			Ensemble
	Arrond. 2	Gò Vấp	Bình Tân	
Non	86,3	85,7	83,0	84,9
Oui	13,7	14,3	17,0	15,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
	306	335	358	999

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

De plus, l'étude montre que les changements en question concernent le plus les 20-29 ans, avec 47,3%. Ce pourcentage diminue avec l'âge, ce qui est normal. Dans cette tranche d'âge, les garçons changent d'activité professionnelle moins souvent que les filles (38,7% contre 54,9%). Si on regarde de près les filles, on constate que les filles autochtones changent plus souvent que leurs consœurs immigrées (60,8% contre 11,9%). Donc, les premières sont dynamiques dans la recherche d'emploi et n'hésitent pas à opter pour un autre travail dès que la situation l'exige.

Tableau 4.6: La situation d'activité avant et après du changement

Situation d'activité	Auparavant		Actuellement	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Emploi stable	17	11,6	102	69,4
Emploi précaire	24	16,3	34	23,1
En formation	77	52,4	2	1,3
Au foyer	6	4,1	6	4,1
Retraité, malade	0	0,0	1	0,7
Ne travaille pas	10	6,8	1	0,7
Au chômage	13	8,8	1	0,7
Total	147	100,0	147	100,0

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Bref, les changements constatés vont dans un sens positif. 92,5% de personnes ont trouvé un travail, après un changement, même si c'est précaire. Selon le tableau 4.6, le nombre de gens qui, ayant changé d'activité, ont un travail stable augmente (de 11,6% à 69,4%). Le pourcentage des inactifs (6,8%) et celui des chômeurs (8,8%) ont été tous les deux réduits à 0,7%. Ces chiffres soulignent les effets positifs de l'urbanisation sur les travailleurs dynamiques qui savent en profiter pour améliorer leur vie.

Et pourtant, le fait que le pourcentage de ceux qui font des études soit passé de 52,4% à 1,3% nous fait réfléchir. Pourrions-nous l'expliquer de la manière suivante ? Avant, les jeunes pouvaient aller à l'école tout en s'occupant des travaux agricoles. A l'arrivée de l'urbanisation, des familles ont vendu leur terre, ce qui fait qu'il y a eu moins de travail dans les champs. Par contre, les besoins en ouvriers qui peuvent travailler à temps plein et qui ont le niveau d'études secondaires ont augmenté. Les enfants ont dû donc arrêter leurs études pour travailler et pour aider ainsi leur famille à arrondir la fin du mois. Le tableau 4.7 nous en dit plus. Parmi 77 personnes qui ont arrêté leurs études pour travailler, 66 ont trouvé un travail stable et 13 un travail précaire. C'est ce qui se passe dans plusieurs familles situées dans les zones urbanisées. Et c'est une entrave à l'amélioration du niveau d'instruction et de la qualification des travailleurs concernés.

Tableau 4.7: Répartition de la population ayant travaillé et ayant changé la situation d'activité (%)

Situation d'activité avant	Situation d'activité actuelle							Ensemble
	Emploi stable	Emploi précaire	En formation	Au foyer	Retraité, malade	Ne travaille pas	Au chômage	
Emploi stable	0	10	1	4	1	1	0	17
Emploi précaire	23	0	0	0	0	0	1	24
En formation	63	13	0	1	0	0	0	77
Au foyer	6	0	0	0	0	0	0	6
Retraité, malade	0	0	0	0	0	0	0	0
Ne travaille pas	4	5	1	0	0	0	0	10
Au chômage	6	6	0	1	0	0	0	13
Total	102	34	2	6	1	1	1	147

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

4.3.2 Des changements concernant l'emploi principal et les raisons

L'emploi sert de critère d'évaluation de changements économiques dont témoignent les familles au cours de l'urbanisation. Dans les zones urbanisées enquêtées, durant ces 5 dernières années, ceux qui changent d'emploi sont minoritaires et représentent 13,2% de ceux qui gardent leur travail. Ce pourcentage signifie que l'urbanisation n'influence pas beaucoup l'emploi des habitants. Par ailleurs, le fait que le niveau d'études et la qualification laissent encore à désirer empêche des gens de changer de travail facilement.

Tableau 4.8: Répartition de la population ayant travaillé et ayant changé le travail selon le statut résidentiel (%)

Changé de travail	Statut résidentiel		Ensemble
	Non migrant	Migrant	
Non	86,9	86,8	86,8
Oui	13,1	13,2	13,2
Total	100,0	100,0	100,0
	511	484	995

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

La plupart ont changé de travail une fois, soit 79,4% contre 9,8% de ceux qui en ont changé de 2 à 3 fois et 10,8% de ceux qui en ont changé plus de trois fois. Les

immigrés qui en ont changé une fois sont moins nombreux que les autochtones. Par contre, les immigrants qui en ont changé de 2 à 3 fois sont en grand nombre (12,7% contre 7,2%). Cela, parce que les autochtones se contentent de ce qu'ils ont tandis que les immigrants, que ce soit par choix ou par obligation, sont près de changer pour rendre leur vie meilleure.

Tableau 4.9 : Nombre de changement d'emploi selon le statut résidentiel (%)

Nombre de changement d'emploi	Statut résidentiel		Ensemble
	Non migrant	Migrant	
1 fois	82,0	76,7	79,4
2 fois	3,6	7,1	5,3
3 fois	3,6	5,4	4,5
> 3 fois	10,8	10,8	10,8
Total	100,0	100,0	100,0
	56	56	112

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Ceux qui changent d'emploi choisissent notamment de travailler dans l'industrie et la petite industrie artisanale, suivies de service (26,6%) et de commerce (21,1%). Le pourcentage des travailleurs en agriculture, en sylviculture, en élevage et en pêche a fortement diminué, de 25% à 10,9%, et cela, parce que leurs terres ont été destinées à la construction urbaine. C'est la situation commune de toutes les zones urbanisées, lesquelles sont caractérisées par la modification de la structure économique, de la façon d'utiliser les terres et la restructuration du travail dans le sens de l'industrialisation et de la modernisation.

Tableau 4.10: L'emploi principal avant et après du changement

L'emploi principal	L'emploi principal avant du changement		L'emploi principal après du changement	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Agriculture	19	14,9	8	6,2
élevage, pêche	13	10,1	6	4,7
Industrie	38	29,7	34	26,6
Construction	7	5,5	15	11,7
Transport	7	5,5	8	6,2
Commerce	13	10,1	21	16,4
Services (sauf domestiques)	21	16,4	27	21,1
Services domestiques	3	2,3	2	1,6
Fonction publique	7	5,5	7	5,5
Total	128	100,0	128	100,0

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

A Binh Tan, un arrondissement moyennement urbanisé, nous notons un grand pourcentage de gens qui changent d'emploi, par rapport aux deux autres arrondissements. Le nombre de ceux qui choisissent l'industrie, l'industrie artisanale et le service (sauf le service domestique) est plus important également. Actuellement, nous dénombrons 36,8% des travailleurs en industrie et en industrie artisanale.

Quant au 2^e arrondissement, ceux qui se basculent dans le commerce sont les plus nombreux, allant de 7,2% à 28,2%. A noter également que les immigrés qui choisissent de travailler en industrie, en petite industrie artisanale et en bâtiment sont moins abondants que les autochtones. Ceux-là ont tendance à opter pour le commerce et le service.

A Go Vap, la construction enregistre le plus grand nombre de personnes qui veulent y travailler (de 10,8% à 13,5 %). Cette situation pourrait s'expliquer par le fait qu'à Go Vap, un arrondissement fortement urbanisé, on fait face à une grosse demande d'usines et d'habitations, ce qui fait que les ouvriers de construction sont très recherchés. C'est pourquoi, une grande partie de main-d'œuvre s'y afflue. Pour conclure, les changements d'emploi notés dans les zones urbanisées s'avèrent divers, tout comme les raisons.

Tableau 4.11: Raison de changement de travail selon lieu résidentiel (%)

Raison de changement de travail	Lieu résidentiel			
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Ensemble
Perdu le travail actuel	22,2	56,6	50,0	42,2
La rémunération du travail précédent s'est réduite	16,7	20,0	11,1	15,7
Le nouveau travail est plus intéressant	55,5	6,7	33,3	33,3
Nouveau travail, revenu plus haut	5,6	16,7	5,6	8,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
	36	30	36	102

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

La raison principale de tout changement d'emploi provient du fait qu'il n'y ait plus de travail. Une telle raison concerne 42,2% dont 56,7% à Go Vap, le pourcentage le plus fort. Cette situation est due à la vente de terres arables. Mais il se peut aussi que le travail soit de plus en plus exigeant et que les travailleurs n'y répondent pas.

La deuxième raison est que le nouveau travail se montre plus prometteur. Cette raison concerne 33,3% dont 55,5% dans le 2^e arrondissement. Il en résulte que l'urbanisation apporte aux travailleurs bien des occasions d'avoir un bon travail. Et qui sait en profiter pleinement en trouvera un.

D'ailleurs, les enquêtés font savoir que le revenu est l'une des raisons qui les poussent à un changement. 15,7% disent qu'ils ont changé de travail à cause du salaire et 8,8% déclarent avoir changé parce que le nouveau est mieux payé. Le pourcentage des gens habitant à Go Vap pour qui la rémunération est importante est plus grand que dans les deux autres zones.

Si nous comparons les immigrants et les autochtones, il en ressort que 49,1% des autochtones ont changé d'emploi parce qu'il n'y a plus de travail pour eux. Par contre, 44,4 % des immigrants choisissent un autre travail parce que celui-ci est meilleur. En conclusion, les autochtones de nature peu changeants préfèrent prendre un nouveau travail, seulement quand ils ne peuvent plus exercer leur ancien emploi. Tandis que les immigrants, à la recherche d'une vie meilleure sur un sol étranger, zappent en souhaitent de mieux gagner leur vie et de rendre leur avenir moins sombre.

4.3.3 Des changements portant sur les types d'entreprises

L'étude révèle que le pourcentage des hommes actifs qui passent d'un type d'entreprise à un autre est plus faible que celui des travailleurs qui ne bougent pas. Nous constatons une diminution de main-d'oeuvre dans les entreprises et les coopératives et une augmentation dans les autres types d'entreprises, surtout dans les entreprises privées. En 5 ans, le pourcentage de celles-ci est passé de 22,9% à 27,9%. Cette augmentation répond bien à la situation de développement des zones urbanisées en général, et de HoChiMinh ville, en particulier.

Tableau 4.12: Secteur économique avant et après du changement

Secteur économique	Avant du changement		Après du changement	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Secteur publique	11	18,1	9	14,7
Collectivité/coopérative	8	13,1	1	1,6
SARL, S.A.	10	16,4	7	11,5
Entreprise privée	14	22,9	17	27,9
Entreprise familiale, individuelle	15	24,6	14	22,9
100 % capitaux étrangers	1	1,6	2	3,3
Coentreprise (joint-venture)	2	3,3	11	18,1
Total	61	100,0	61	100,0

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

D'après le tableau 4.12, choisir les entreprises privées est une tendance actuelle. En effet, 27,9% y travaillent, 22,9% dans des entreprises familiales et 18,1% dans des entreprises à capital étranger. Spécialement, le taux des personnes qui travaillent dans des sociétés de joint-venture augmente fort, passant de 3,3% à 18,1%. Ce qui signifie que ces sociétés intéressent beaucoup les travailleurs.

4.3.4. Des changements sur le poste de travail

Avoir une promotion marque un tournant important pour les salariés et dépend en grande partie de leur niveau d'étude et de leur compétence.

L'enquête montre que peu de gens ont obtenu une promotion. Ils représentent 2,6% des travailleurs résidant dans les zones urbanisées. La moitié de ceux qui ont été promus passe du statut d'employé à celui d'employeur. 32,1% des salariés sont devenus chefs. Ce sont donc des changements positifs qui traduisent bien les efforts des travailleurs pendant l'urbanisation. Cependant, une partie de patrons (14,3%) qui ont échoué dans leur affaire, doivent mettre l'habit de salarié. Bref, l'urbanisation est une chance pour les uns mais une malchance pour les autres. Cela dit, l'urbanisation entraîne le développement de l'économie de marché dans laquelle la compétitivité est de plus en plus violente.

Tableau 4.13: Changement de statut dans l'emploi selon statut résidentiel (%)

Changement de statut dans l'emploi	Statut résidentiel		Ensemble
	Non migrant	Migrant	
Entrepreneur -> Employeur, directeur	5,9	0,0	3,6
Employeur, directeur-> Employé	11,8	18,2	14,3
Employé -> Entrepreneur	29,4	36,4	32,1
Employé -> Employeur, directeur	52,9	45,4	50,0
Total	100,0	100,0	100,0
	17	11	28

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

En examinant les différences entre immigrés et autochtones, nous remarquons que les immigrés devenus chefs sont plus nombreux que les autochtones (36,4% contre 29,4%). C'est en partie parce que le niveau d'étude et la qualification des premiers sont meilleurs. Par contre, les seconds sont plus nombreux à devenir chefs d'entreprise dans le privé (52,9% contre 45,4%), ce qui s'explique par le fait qu'ils ont de meilleures conditions d'étendre les activités de production ou de créer leur propre entreprise.

4.3.5. Des changements concernant le lieu de travail

8,6% ont changé de lieu de travail. Plus de la moitié sont allés travailler dans un autre arrondissement. En particulier, le pourcentage est de 77,1% à Go Vap, situé au périphérique de la ville. Donc, les habitants peuvent travailler dans des arrondissements intérieurs.

Tableau 4.14: Changement de lieu de travail selon lieu résidentiel et selon statut résidentiel (%)

Changement de lieu de travail	Lieu résidentiel			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Dans la même commune	40,5	22,9	42,1	46,7	23,6	35,7
Dans une autre commune	16,7	0,0	15,8	5,0	18,2	11,3
Dans un autre arrondissement	42,8	77,1	42,1	48,3	58,2	53,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	42	35	38	60	55	115

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Autre tendance : les changements s'opèrent à l'intérieur même d'une commune. 35,7 % des travailleurs l'ont choisi. Dans le 2^e arrondissement et à Binh Tan, nous notons un fort pourcentage de tels travailleurs (respectivement 40,5% et 42,1%). Cela, parce que ce sont deux endroits qui attirent de gros investissements destinés au développement des zones industrielles et des établissements de production. C'est pour cela que les habitants n'ont pas besoin d'aller travailler ailleurs.

Les autochtones qui travaillent là où ils habitent sont plus nombreux que les immigrés (46,7% contre 23,6%). Inversement, les immigrés sont plus nombreux à choisir leur lieu de travail autre que celui d'habitation. Cette situation confirme la thèse selon laquelle les autochtones préfèrent rester sur place tandis que les immigrés sont à l'affût de bonnes occasions pour parvenir à une vie meilleure.

4.3.6. Les avantages et les inconvénients des changements d'emploi

Interrogés, la plupart disent que l'avantage principal d'un tel changement, c'est d'avoir un meilleur revenu (42,2%). 46,3% des immigrés sont d'accord avec cette opinion contre 38,5 % des autochtones. A Binh Tan, la moitié dit la même chose. Nous pouvons en conclure que la question de salaire est primordiale pour les travailleurs habitant dans les zones urbanisées. Si nous savons que 66,3% des ménages à faible revenu y vivent, nous trouvons justifié qu'ils choisissent un travail fortement rémunéré en vue d'améliorer leur vie.

Tableau 4.15: Les avantages principaux liés aux changements d'emploi (%)

Les avantages principaux	Lieu résidentiel			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Les déplacements sont moins longs	43,5	36,9	22,8	40,6	25,6	33,7
La rémunération est plus élevée	38,7	34,8	50,0	38,5	46,3	42,1
Autres	17,8	28,3	27,2	20,9	28,1	24,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	62	46	70	96	82	178

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Autre avantage : le lieu de travail est proche de celui d'habitation (33,7%). 40,6% des autochtones accordent de la priorité à ce critère, contre 25,6% des immigrés. Le moyen de transport, le prix du carburant, les embouteillages, ... sont toujours problématiques pour les habitants. Travailler tout près de chez soi n'est donc pas un moindre avantage. Et les travailleurs peuvent ainsi faire des économies.

Le dernier avantage du changement d'emploi est de rendre les travailleurs plus motivés, d'avoir plus de relations, plus de chances promotionnelles (24,2%). Après avoir analysé les avantages, nous pouvons dire que les travailleurs savent voir loin du bout de leur nez.

Par contre, la grosse difficulté qu'un changement d'emploi pose aux autochtones comme aux immigrés dans tous les trois arrondissements est la distance entre le travail et l'habitation (91,3%). Une grande distance affectera les revenus, l'efficacité et la santé des travailleurs. D'autres difficultés soulevées sont : mauvais salaire, travail inapproprié, relations sociales rétrécies... Mais elles sont rares (8,7%)

En conclusion, l'urbanisation ne pousse pas vraiment les travailleurs situés en zones enquêtées à changer d'emploi. Ce qui se traduit par un faible pourcentage de ceux qui ont changé en 5 ans (13,2%). En ce qui concerne le statut et le lieu de travail, ils sont beaucoup moins nombreux à en changer. A travers les résultats obtenus, nous trouvons que l'urbanisation a des effets positifs sur l'emploi principal des travailleurs, créant ainsi des occasions propices à l'évolution dans l'avenir.

4.4. Des changements concernant l'emploi supplémentaire

4.4.1 La situation du deuxième travail

Nous constatons que rares sont les travailleurs qui ont un second emploi. Nous enregistrons un pourcentage de 5,6%. Dans la plupart des cas, ils choisissent un deuxième emploi dans le service. Binh Tan est l'arrondissement qui enregistre le taux le plus élevé (6,0%), concernant les travailleurs qui ont deux emplois. Ceux qui ne sont pas actifs comme élèves, étudiants, mères au foyer, personnes âgées, et retraités sont peu à avoir un petit travail (0,7%). Ces chiffres montrent que les travailleurs des zones urbanisées sont rares à penser à trouver un emploi secondaire pour arrondir leur fin du mois.

Tableau 4.16: Situation d'ayant un emploi secondaire des travailleurs selon lieu résidentiel (%)

Situation d'ayant un emploi secondaire des travailleurs	Lieu résidentiel			
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Ensemble
Non	94,7	94,4	94,0	94,4
Oui	5,3	5,6	6,0	5,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
	285	324	335	944

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Le fait que la population active soit importante et que le nombre des chômeurs et des travailleurs précaires n'en soit pas moins dans les zones urbanisées mérite l'attention de la société. Les solutions proposées ne sont pas vraiment efficaces comme on l'escomptait. Donc, il faudra des études plus détaillées et plus objectives.

La réalité montre aussi que parmi les chômeurs et les travailleurs précaires, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. La plupart d'entre elles choisissent, comme travail supplémentaire, le petit commerce, la vente de marchandises d'usage courant, la fabrication de bâtons d'encens, l'assistance pour maçons, etc. Ces petits boulots qui sont précaires leur apportent un petit revenu. Parfois ils sont dangereux et pénibles. C'est pourquoi, les femmes sont plus prioritaires à bénéficier d'aides aux emplois, parce que, discrimination oblige, elles se voient toujours confier des activités non lucratives comme tâches ménagères, soins d'enfants et de personnes âgées et malades,... De tels emplois ne peuvent pas se traduire en argent et être pris en compte dans le revenu des femmes, ce qui est injuste pour elles et aussi pour leurs enfants.

4.4.2. Des changements concernant le travail secondaire

99,8% des habitants déclarent ne pas changer d'emploi. La différence entre immigrés et autochtones n'est pas importante. Interrogés sur leur changement d'emploi, certains se montrent même embarrassés et ne savent pas que répondre.

Donc, aider les habitants des zones urbanisées à avoir un travail, ne serait-ce que secondaire, est vraiment difficile, surtout quand ils sont démunis et dépourvus de qualification et d'argent. Surtout les immigrés, ils sont donc incapables de profiter des avantages pour s'améliorer. Ils sont emprisonnés dans un cercle vicieux. Et la pauvreté et le chômage entraînent les fléaux sociaux et l'insécurité.

4.5. Des changements d'emploi dans l'avenir

Les changements d'emploi reflètent la dynamique, la créativité et la volonté de progresser des travailleurs. Avoir une promotion ou prendre un nouveau travail est très important pour tout travailleur dans l'amélioration de son revenu et de sa vie.

Selon l'enquête, 48,9% veulent continuer leur travail et disent qu'il leur convient. Cette opinion concerne 59,5% résidant à Go Vap, le pourcentage le plus élevé. Les immigrés sont plus nombreux à garder leur travail que les autochtones (56,9% contre 43,9%). Ce sont sans doute ceux qui ont un revenu acceptable et qui peuvent ainsi nourrir leur famille. Et pourtant, il se peut qu'ils se contentent de leur situation, ne voulant pas ou ne pouvant pas changer.

Le tableau 4.17 montre que la tendance à créer d'autres emplois ou choisir un nouveau travail dans un nouveau domaine est faible, concernant 19,5%. Les immigrés qui suivent cette tendance sont plus nombreux que les autochtones (21,8% contre 18,1%). Cet écart, bien que petit, démontre encore une fois les efforts des immigrés dans la recherche d'une vie stable à HoChiMinh ville.

Tableau 4.17: Intention de changement d'emploi selon lieu de résidence et selon le statut résidentiel (%)

Intention de changement d'emploi	Lieu résidentiel			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Non	45,4	59,5	42,6	43,9	56,9	48,9
Démarrage d'une activité à compte propre	5,7	8,4	7,0	6,3	8,1	7,0
Changement de secteur d'activité	12,7	10,7	14,0	11,8	13,7	12,5
Ne sait pas	36,2	21,4	36,4	38,0	21,3	31,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	141	131	143	255	160	415

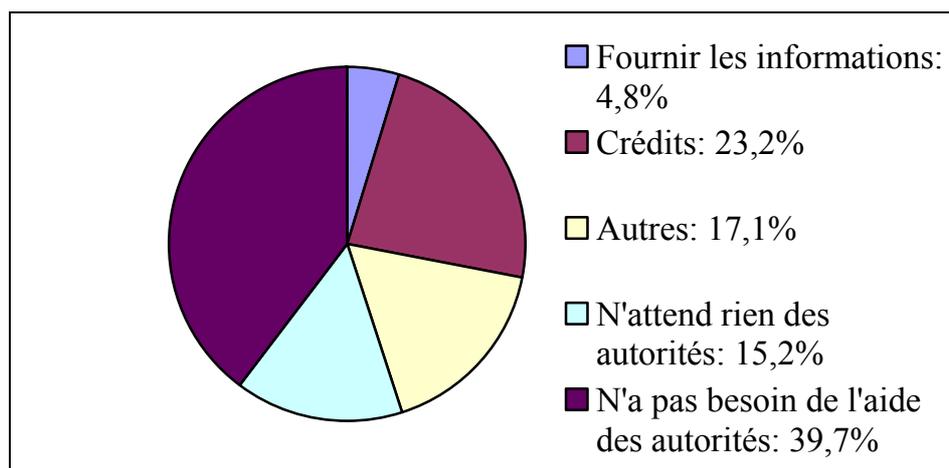
Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Ce qui frappe, c'est qu'interrogés sur l'intention de changer d'emploi, 31,6% ne se prononcent pas. C'est-à-dire qu'ils n'ont aucune réflexion sur leur travail et leur avenir. A ce propos, les autochtones sont plus nombreux. Ces chiffres méritent une analyse, car ils manifestent certaines limites des travailleurs, surtout des autochtones, dans leur niveau d'études, leur qualification, leur capacité de s'informer et de profiter des aides, et leur volonté de s'améliorer.

Parmi ceux qui ont l'intention de changer, 76,9% choisissent le commerce et le service et 15,4 % l'industrie et la petite industrie artisanale. Les immigrés sont plus nombreux à vouloir changer que les autochtones (88,2% contre 68,2%). C'est inévitable pendant l'urbanisation. 7,7% déclarent vouloir choisir l'agriculture modernisée. A vrai dire, c'est un choix logique pour les banlieues où l'urbanisation commence à peine. Surtout pour les autochtones enquêtés qui sont propriétaire de leur terre et connaissent bien le marché agricole de HoChiMinh ville.

Mais, pour faciliter le changement, outre leur volonté et leur capacité, les travailleurs ont besoin d'aides extérieures dont l'Etat. A la question « Qu'est-ce que vous attendez des autorités de tous niveaux comme aide à votre travail ? », 45,1% disent qu'ils veulent que leurs autorités les informent de l'actualité du marché, des démarches juridiques et facilitent le recrutement de main-d'œuvre et surtout les prêts d'argent (23,2%). Donc, les autorités locales sont la source d'aides principale pour les travailleurs, notamment en ce qui concerne les prêts.

Figure 4.1: Intention de la population sur l'aide des autorités locales



Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

39,7% prétendent pouvoir se débrouiller et 15,2% déclarent qu'ils ne peuvent rien attendre de leurs autorités. Ce sont sans doute des ménages dont les capacités financières leur permettent de changer d'emploi et d'améliorer leur vie. Mais ces chiffres nous posent une question. Est-ce que c'est parce que les autorités n'inspirent pas de confiance à leurs administrés? Par conséquent, les autorités des zones urbanisées ont le devoir de comprendre la vie, les changements et les souhaits des habitants pour être leur accompagnateur actif pendant le développement, l'amélioration de la vie de chaque famille et de toute la zone.

En guise de conclusion, l'urbanisation exerce des influences positives sur l'emploi des travailleurs de Go Vap, Binh Tan et du 2^e arrondissement. De plus en plus de gens ont trouvé du travail, progressivement dans l'industrie, dans la petite industrie artisanale, le commerce et le service. La plupart travaillent dans des entreprises privées. Leur vie s'améliore et ils peuvent suivre des formations, réfléchir aux réorientations professionnelles et à l'emploi qu'ils exerceront dans l'avenir. En particulier, durant ce développement, les habitants ont besoin du soutien de leurs autorités, lequel se traduit par leur encouragement, leur aide et leur mise en place des dispositions qui permettent aux travailleurs de mettre leurs compétences au profit de leur famille et de leur arrondissement.

Chapitre 5 : Les changements en matière de revenu

Si auparavant, les gens venaient s'installer à HoChiMinhVille pour diverses raisons essentiellement non économiques (réunion familiale, rencontres avec des proches,...), ces dernières années, depuis le processus d'urbanisation, les raisons économiques comptent pour beaucoup. Cette terre "de paradis" attire bon nombre d'habitants de tous les coins du pays qui aspirent à une meilleure vie pour soi-même et leur foyer. Pour de nombreuses familles, l'expédition d'un membre à HoChiMinhVille signifie espoir économique tant pour l'envoyé que pour ceux qui restent. Par conséquent, le revenu ne vient qu'après l'emploi parmi les préoccupations tant pour les immigrés que pour les indigènes. Les mutations d'emploi s'expliqueraient généralement par le désir d'amélioration du revenu qui s'impose comme principal but d'une grande population immigrée à HoChiMinhVille.

5.1 Le revenu et les changements affectant le revenu de l'emploi principal des membres du ménage.

D'après les résultats de l'étude sur l'évolution du revenu mensuel moyen provenant de l'emploi principal des membres du ménage par rapport à cinq ans auparavant, le revenu n'a connu aucun changement chez 49,2% des enquêtés. Parmi ces 49,2%, les indigènes représentent une proportion plus importante que les immigrés (52,7% contre 45,4%). Ces résultats enregistrent également l'augmentation du revenu chez 36,7% des interrogés et sa diminution chez 14,1%. Ainsi, vu d'ensemble, malgré la progression de l'urbanisation, les effets de ce processus sur le revenu des habitants ne s'avèrent pas autant qu'attendu.

Tableau 5.1: Changement de revenu de l'emploi principal selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Changement de revenu	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Augmente	36,5	45,6	28,6	34,8	38,6	36,7
Réduit	13,3	13,4	15,5	12,5	16,0	14,1
Même	50,2	41,0	55,9	52,7	45,4	49,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	263	305	329	465	432	897

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Si les indigènes sont plus nombreux que les immigrés à déclarer la stabilité de leur revenu, la proportion s'inverse en ce qui concerne les changements du revenu : en

matière de “hausse”, les immigrés représentent 38,6% contre 34,8% qui sont indigènes, en matière de “baisse”, 16,0% contre 12,5%. Ceci révèle que le revenu des immigrés connaîtrait plus de fluctuations que celui des indigènes qui paraîtrait plutôt stable. Ce phénomène s’expliquerait par la situation stable du travail dans laquelle les indigènes vivent comme on dit souvent “qui s’implante bien aura une carrière prometteuse”. À cela s’ajoute le fait que plusieurs indigènes ont un poste dans le secteur public. Tandis que conditionnés par le changement de logement, les immigrés changent souvent d’emploi. D’où les fluctuations de leur revenu.

Considérons chacun des arrondissements. Avec 45,6% des habitants déclarant une augmentation du revenu, Go Vap est au premier rang. C’est le résultat de l’urbanisation à Go Vap. Par ailleurs, l’écart entre les trois arrondissements n’est pas important en ce qui concerne le constat de la baisse du revenu.

Côté revenu mensuel par habitant : au premier rang se situe la tranche de revenu de 1 à 1,5 millions de dong (25,4%). Vient ensuite celle de 700.000 à moins de 1.000.000 dong (19,8%). Le nombre d’enquêtés ayant un revenu de 400.000 à 700.000 dong est également important : 19,4%. Les trois tranches de revenu précitées représentent la proportion la plus élevée dans les arrondissements. Ce qui montre que le revenu mensuel de l’emploi principal des habitants de HoChiMinhVille varie généralement entre 400.000 et moins de 1.500.000 dong. Plutôt modeste, ce constat traduit en quelque sorte les difficultés dans la vie des habitants des zones en voie d’urbanisation. À ajouter que la majorité de cette catégorie sont des travailleurs manuels d’un bas niveau de qualification spécialisée.

Tableau 5.2: Niveau de revenu de l’emploi principal actuel selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Niveau de revenu	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
< 400.000 d	6,0	4,0	4,8	6,5	2,4	4,6
400-700.000 d	15,7	16,0	25,6	21,6	17,1	19,4
700.000-1 millions d	21,7	16,0	21,4	22,4	16,9	19,8
1 - < 1,5 millions d	26,7	28,3	21,7	21,8	29,5	25,4
1,5 - < 2 millions d	13,5	12,7	15,5	12,0	16,0	13,9
2 - < 3 millions d	10,0	10,0	6,5	9,5	8,5	9,1
>3 millions d	6,4	13,0	4,5	6,2	9,6	7,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Enquête sur le développement économique, l’urbanisation et l’environnement à HCMV, 2003

Vu d'ensemble, les immigrés ont un revenu supérieur à celui des indigènes.

Plus précisément, le nombre d'immigrés ayant un revenu entre 1 - 3 millions de dongs/mois est toujours plus élevé que celui d'indigènes (63,6% contre 49,5%). Il est à noter qu'à Go Vap, 18,0% des habitants gagnent plus de 3.000.000 dongs/mois. Cette proportion considérable rejoint l'état de lieux de l'enquête et se justifie parfaitement compte tenu du fait que Go Vap est connu pour la quantité de la population immigrée (34,4%) et compte, parmi les trois arrondissements enquêtés, le nombre le plus élevé de travailleurs de haut niveau.

Il est de nos idées reçues que les immigrés sont des travailleurs pauvres de province, hantés par les soucis quotidiens, menant une vie pénible pour avoir de quoi retourner fêter le Tet dans leurs régions d'origines. Toutefois, à l'heure actuelle, nombreux sont les immigrés qui réussissent leur vie et s'enrichissent par différents chemins. Il ne manque pas d'hommes d'affaires, de fonctionnaires, de familles, qui sont immigrés mais ont du logement, une vie et un revenu stable en ville.

Examinons les arrondissements un par un. S'agissant de l'arrondissement 2, la tranche de revenu regroupant le plus d'habitants est celle de 1.000.000 à 2.000.000 dongs (26,7%). Celui-ci tient deux records : le proportion la plus élevée (21,7%) d'habitants ayant un revenu de 700.000 dongs à 1.000.000 dongs, et celle d'habitants gagnant moins de 400.000 dongs (6%). Cependant, dans cet arrondissement de lente urbanisation, le degré d'hierarchisation du revenu n'est pas important, la différence étant de 0,4% entre la proportion que représente la population du plus élevé revenu (6,4%) et celle que représente la population du plus bas revenu (6,0%).

Concernant Binh Tan, la tranche de revenu qui rassemble le plus d'habitants (25,6%) est celle de 400.000 à 700.000 dongs/mois. C'est aussi la proportion la plus élevée des trois arrondissements. Quant à la tranche de revenu supérieure à 2 millions de dongs, elle ne représente que 11,0% de la population, la moindre proportion des trois arrondissements.

Go Vap, où l'urbanisation se produit le plus vite, détient deux records du plus élevé : 13,0% de la population gagnent plus de 3.000.000 dongs, 28,3% gagnent de 1.000.000 à 1.500.000 dongs. Par ailleurs, c'est l'arrondissement qui compte le moins de bas revenus (inférieur à 400.000 dongs).

Une vue panoramique sur le revenu mensuel par habitant provenant de l'emploi principal montre que la plupart (64,6%) d'habitants des zones urbanisées gagnent de 400.000 à 1.500.000 dongs. Alors que seul 14% touchent un revenu de 1.500.000 à 2.000.000 dongs, et 17% de 2.000.000 à 3.000.000 dongs. Il est remarquable que les immigrés figurent dans la liste des hauts revenus plus souvent que les indigènes, alors que ces derniers l'emportent sur les premiers pour ce qui est de bas revenus (400.000 dongs – moins de 1.500.000 dongs). En général, un immigré gagne 1.423.710 dongs/mois, et un indigène 1.171.820 dongs/mois. Ainsi, ces résultats de l'étude nous ont à nouveau amenés à infirmer l'idée reçue selon laquelle les immigrés occupent des postes intérimaires, donc de revenus non intéressants.

5.2 Le revenu et les changements affectant le revenu de l'emploi secondaire des membres du ménage.

Une grande part d'habitants (36,1%) des trois arrondissements étudiés gagnent en moyenne moins de 400.000 dongs par mois. Le taux qui occupe le second rang est celui d'habitants ayant un revenu de 400.000 d à moins de 700.000d (22,4%). Ceux qui gagnent de 700.000d à 1.000.000d ne représentent que 19,7%.

Parmi ceux qui gagnent moins de 400.000d, les autochtones sont plus nombreux que les immigrés (36,5% contre 35,5%). Alors que la majorité de la population gagnant de 400.000d à 1.000.000d/mois sont immigrés. Concernant la population ayant un revenu de 1 à 3 millions de dongs/mois, les autochtones sont toujours plus nombreux que les immigrés, bien que les différences ne soient pas nettes (8,2% contre 8% pour les revenus de 1 à 1,5 millions de dongs; 8,2% contre 4,8% pour 1,5 - 2 millions de dongs et 7% contre 6,4% pour 2 – 3 millions de dongs). Les habitants qui reçoivent de 1 à 3 millions de dongs de leur emploi secondaire ne représentent qu'une petite proportion (21,8%). Mais parmi eux, les autochtones sont souvent plus nombreux que les immigrés. Ce qui prouve que des emplois secondaires à rémunération intéressante sont plus accessibles aux premiers qu'aux derniers. Il pourrait y en avoir deux raisons : le niveau de qualification professionnelle et la stabilité préacquise en matière de logement, d'où les relations sociales plus avantageuses.

Tableau 5.3: Niveau de revenu de l'emploi secondaire actuel selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Niveau de revenu	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
< 400.000	45,7	50,0	22,1	36,5	35,5	36,1
400-700.000	28,6	9,2	27,9	22,4	22,6	22,4
700.000-1 millions	17,1	22,7	19,1	17,6	22,6	19,7
1- < 1,5 millions	8,6	6,8	8,8	8,2	8,1	8,2
1,5 - < 2 millions	0,0	4,5	11,8	8,2	4,8	6,8
2 - < 3 millions	0,0	2,3	0,0	1,2	0,0	0,7
> 3 millions	0,0	4,5	10,3	5,9	6,4	6,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	35	44	68	85	62	147

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Considérons les niveaux de revenu apporté par l'emploi secondaire dans chaque arrondissement. La plupart d'habitants des trois arrondissements touchent en moyenne de 400.000d à 1.000.000d par mois. La différence n'apparaît que pour les revenus supérieurs (1.500.000d – 3.000.000d). Aucun habitant de l'arrondissement 2 n'atteint ce niveau. Comparativement à Go Vap qui le devance en vitesse d'urbanisation, Binh Tan l'emporte sur ce dernier avec le taux de revenus de 1.500.000d – 3.000.000d qui

double celui de Go Vap (11,8% contre 4,5% pour les revenus de 1.500.000d – 2.000.000d, et 10,3% contre 6,8% pour 2.000.000d – 3.000.000d). La réalité prouve que la majorité à avoir un revenu intéressant de l'emploi secondaire exercent dans des domaines tels que : location de logement, de terrains,... Considérés comme travail secondaire, ces activités apportent pourtant des recettes considérables aux ménages dans les zones d'urbanisation. De ce point de vue, les revenus provenant des emplois secondaires devraient être pris en compte pour les études sur le revenu et les critères de catégorisation des ménages (pauvres, siaés, riches)

Tableau 5.4: Changement de revenu de l'emploi secondaire selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Changement de revenu	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Augmente	37,5	28,9	27,4	30,9	29,3	30,2
Réduit	9,4	13,3	8,1	13,6	5,2	10,1
Même	53,1	57,8	64,5	55,5	65,5	59,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	32	45	62	81	58	139

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Binh Tan se place au premier rang pour le taux le plus élevé du constat selon lequel le revenu n'a connu "aucun changement", soit 64,5%. Alors que s'agissant du taux du constat "augmentation du revenu" par rapport à 5 ans auparavant, l'arrondissement 2 est le leader avec un pourcentage de 37,5%.

En général, le revenu provenant de l'emploi secondaire n'a pratiquement pas évolué, surtout chez les immigrés. Pourtant, par rapport à autrefois, 30,2% d'enquêtés ont connu une augmentation de leur revenu, le taux le plus élevé étant à l'arrondissement 2. L'apport de ce revenu secondaire est d'une aide cruciale pour les travailleurs, surtout ceux qui n'ont pas d'emploi et ceux qui vivent dans la pauvreté.

5.3. Le revenu total et les changements du revenu total par mois du ménage

Le revenu par ménage des terrains étudiés est de 2.957.734 dongs/mois, et le revenu par bouche est de 692.981 dongs/mois. Go Vap détient le record du revenu mensuel total par ménage et donc, celui du du revenu mensuel par bouche. Les immigrés et les autochtones de Go Vap se placent également en première position en ce qui concerne le revenu par ménage et le revenu par bouche, ce qui met en évidence l'impact positif de l'urbanisation sur la vie. En effet, plus l'urbanisation est poussée, mieux les habitants peuvent gagner leur vie. Binh Tan arrive derrière l'arrondissement 2 en matière de revenu mensuel par habitant et par bouche, mais dépasse celui-ci en matière de revenu mensuel par ménage. Pourtant, l'écart n'est pas significatif entre les arrondissements. Les autochtones sont otujours mieux placés que les immigrés à propos de revenus mensuels par habitant, par ménage et par bouche.

Tableau 5.5: Changement de revenu des ménages selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Changement de revenu	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Augmentation importante	10,4	12,5	9,8	11,9	9,4	10,9
Augmentation	29,9	41,0	30,1	28,5	41,5	33,6
Pas de changement	47,9	30,5	42,6	43,1	36,3	40,4
Réduction	8,3	12,5	14,0	12,3	10,5	11,6
Réduction importante	3,5	3,5	3,5	4,2	2,3	3,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	144	143	260	171	431

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Avec un tel revenu mensuel par ménage, les habitants des zones d'urbanisation constatent que le revenu total du ménage n'a pas augmenté, et que s'il a augmenté, la hausse modeste rassemble une majorité (74%). Peu constatent une "augmentation significative" (11%). 15% déclarent une baisse, significative ou non. Ainsi, en général, le revenu du ménage n'a pas connu de net changement. Pourrions-nous alors dire que l'urbanisation n'a pas d'importantes influences sur le revenu ? L'urbanisation multiplie le choix du métier des habitants. Pourtant, la flambée des prix et l'augmentation minimale du revenu amènent les habitants à ne pas sentir de fluctuations de leur revenu.

En un mot, vu d'ensemble, qu'il s'agisse du revenu provenant de l'emploi principal ou de l'emploi secondaire, la baisse du revenu ne touche qu'une minorité, alors que la plupart enregistrent sinon une hausse, du moins aucun changement. C'est un effet positif de l'urbanisation sur la vie des habitants de ces zones. C'est le plus visible à Go Vap qui est un arrondissement à haute vitesse d'urbanisation et qui détient le record du plus élevé du revenu mensuel, revenu mensuel par ménage et revenu mensuel par bouche. En plus, contrairement à nos idées reçues, les immigrants gagnent mieux que les autochtones. Ce qui permet de confirmer les hypothèses de départ selon lesquelles les immigrants nouvellement installés subissent moins de bouleversements (confiscation de terre par exemple) et font preuve d'une capacité d'adaptation plus élevée que les autochtones.

Chapitre 6 : Les changements en matière d'éducation et de formation

Le rapport politique du neuvième Congrès national des députés du Parti Communiste du Vietnam a fixé l'objectif général de la stratégie de 10 ans 2001-2010 comme suit: "sortir le pays du sous-développement, améliorer la vie matérielle, culturelle et morale des habitants, mettre des bases pour qu'à l'horizon de 2020 notre pays deviendra un pays industriel et moderne". En vue d'atteindre cet objectif, l'éducation et la formation jouent un rôle crucial, avec des mots d'ordre tels que "perpétuer les efforts dans le perfectionnement de la qualité de l'éducation dans tous les domaines", réaliser "l'éducation pour tous" et "le pays devient une société qui apprend". tous auront accès aux études, aux formations professionnelles afin d'acquérir un certain niveau d'instruction, capable de répondre aux besoins d'industrialisation et de modernisation du pays.

Consciente du rôle important de l'éducation, le présent travail cherche à comprendre les changements sur le plan de l'éducation qui se sont opérés dans des arrondissements à vitesse d'urbanisation différente. Et ce, en vue d'esquisser un panorama de l'évolution d'une ville dynamique qu'est HoChiMinhVille.

6.1 La scolarisation des membres du ménage par rapport à autrefois

6.1.1. Avantages et difficultés

La moitié des enquêtés (49,5%) constatent que l'accès à l'éducation des membres de leurs familles est "plus favorisé" qu'auparavant. Les immigrés sont presque aussi nombreux que les autochtones à adopter ce constat (42,2% contre 54%). Ce qui nous permet d'affirmer que l'éducation chez les immigrés comme les autochtones est en général plus accessible. Pour d'autres opinions selon lesquelles l'accès à l'éducation est "pareil", "moins favorisé" et "Personne de la famille n'est scolarisé", les taux sont respectivement 17,6%, 12,7% et 20,2%.

Tableau 6.1: Le fait d'aller à l'école selon lieu de résidence et le statut résidentiel (%)

Le fait d'aller à l'école	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Amélioration	44,7	59,4	45,8	54,2	42,2	49,5
Détérioration	11,2	13,8	13,2	7,6	20,5	12,7
Pas de changement	14,7	25,2	13,9	17,3	18,0	17,6
Personne	29,4	1,6	27,1	20,9	19,3	20,2
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	143	123	144	249	161	410

Le taux d'enquêtés adoptant le constat "plus favorisé" est le plus élevé à Go Vap (59,4%), alors qu'il est le plus faible dans l'arrondissement 2 (44,7%). L'arrondissement 2, ainsi que Binh Tan, comptent le plus de familles dont "Personne n'est scolarisé" (29,4% et 27,1%), alors que seulement 1,6% d'enquêtés à Go Vap, soit le taux le moins élevé des trois arrondissements, n'a pas de membre scolarisé. "Personne n'est scolarisé" implique deux possibilités d'interprétation : soit que cette famille n'a aucun membre en âge de scolarisation; soit que quelqu'un est en âge de scolarisation mais il n'est pas en mesure d'aller à l'école. Rappelons qu'en matière de vietesse d'urbanisation, l'arrondissement 2 et Go Vap représentent deux groupes d'arrondissements : l'un à vitesse modérée, l'autre à grande vitesse. Quel serait donc l'impact de la vitesse d'urbanisation sur l'opinion de la population enquêtée ?

Parmi les trois arrondissements étudiés, Go Vap est celui dont le rythme d'urbanisation est le plus élevé et où l'économie de marché a vivement promu les secteurs commercial et tertiaire. Tout cela, avec des atouts fonciers et le processus d'urbanisation, a permis à l'architecture un développement constant. Plusieurs bâtiments voient le jour grâce aux investissements venant du budget public et de la contribution des particuliers, à savoir : établissements scolaires, voies de communication, travaux socio-culturels. Ces oeuvres dénotent un changement radical de Go Vap ces dernières années. L'amélioration du niveau de vie a permis aux habitants non seulement de satisfaire leurs besoins élémentaires comme alimentation, logement, éducation,... mais encore d'être plus exigeants. D'où l'essor de nouvelles formes d'établissements autres que publique telles que mi-privée, privée... qui répondent aux besoins et conditions diversifiées de plusieurs catégories sociales. Ce qui expliquerait le fait que Go Vap atteint le taux le plus important d'enquêtés qui trouvent l'éducation plus accessible. De plus, les conditions de vie améliorées, les enfants ne doivent plus abandonner des études au profit du gagne-pain de leurs familles. Par conséquent, à Go Vap, le taux de non scolarisation est le plus bas et même négligeable (1,6%).

Dans les arrondissements 2 et Binh Tan, zones à rythme d'urbanisation plutôt modéré, la vie s'avère dure, notamment pour les immigrés. Le taux de familles ayant des membres non scolarisés est particulièrement considérable dans l'arrondissement 2, ce qui se traduirait par le fait que plusieurs enfants en âge de scolarisation ne peuvent pas aller à l'école (les résultats montrent que, parmi les trois arrondissements, l'arrondissement 2 compte le plus d'enfants en âge de scolarisation: 21% contre 20,3% à Go Vap et 20% à Binh Tan). Plus le taux d'abandon d'études est élevé, plus le taux de familles ayant des membres non scolarisés augmente. Comme les frais de scolarité sont coûteux, qu'il s'agisse du public ou du privé, ceux-ci constituent la première préoccupation des ménages qui peinent à avoir de quoi manger chaque jour. Autre obstacle à la scolarisation : le livret de famille. En fait, le droit fondamental de l'égalité des chances dans les études est entravé par le livret de famille. Et les immigrés en sont les principales victimes (L'enquête montre que dans l'arrondissement 2, la majorité d'enfants en âge d'école sont immigrés : 23,4%, alors que seulement 19% sont autochtones.). c'est une des raisons pour lesquelles les immigrés des trois arrondissements sont moins nombreux que les autochtones à

constater que l'accès à l'éducation est "plus favorisé" (42,2% contre 54,2%), mais dépassent ces derniers pour avoir émis le constat contraire (20,5% contre 7,6%).

Go Vap, qui détient le taux le plus élevé du constat "plus favorisé" en matière d'offre d'éducation celui le plus bas du constat "personne n'est scolarisé", est une preuve des impacts positifs de l'urbanisation. Cependant, c'est aussi dans cet arrondissement que le constat "moins favorisé" atteint le taux le plus important : 13,8% contre 11,2% dans l'arrondissement 2 et 13,2% à Binh Tân. Trois raisons en seraient à l'origine. Premièrement, la distance entre l'établissement, notamment le lycée, et la résidence des habitants ne leur est pas avantageuse. Deuxièmement, l'amélioration du niveau de vie a donné lieu à des habitants ayant un revenu élevé et des demandes plus exigeantes vis-à-vis des services de soins médicaux et d'éducation. Par conséquent, les mêmes conditions qui leur étaient satisfaisantes ne le sont plus désormais. La dernière raison concerne les immigrés qui, par manque de ressources, font face à davantage de difficultés dans l'accès aux services sociaux de plus en plus coûteux, dont l'éducation. Toutes ces trois raisons expliqueraient pourquoi Go Vap arrive en tête pour le taux du constat selon lequel l'offre d'éducation devient moins accessible. Ce taux est du reste de moindre importance : 13,8%.

À propos des raisons avancées pour justifier le constat selon lequel l'accès à l'offre d'éducation est plus favorisé, 74,3% d'enquêtés évoquent l'amélioration des conditions matérielles de l'enseignement. L'augmentation du revenu est également mentionnée, même si elle est de faible taux (6,3%). Il est à noter que parmi ceux qui ont évoqué cette raison, les autochtones sont majoritaires (2% contre 0% d'immigrés dans l'arrondissement 2, 9,6% contre 0% à Go Vap et 16,7% contre 5,6% à Binh Tân).

Tableau 6.2: Raisons d'aller à l'école « plus avantageux » (%)

Raisons	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Binh Tân	Non migrant	Migrant	
Mieux Locaux et équipements	74,6	71,7	76,7	75,9	71,6	74,3
Revenu plus élevé	1,4	5,4	13,3	9,2	1,2	6,3
Autres raisons	15,5	9,8	8,3	7,8	17,3	11,3
Pas de changement	5,6	2,2	0,0	2,8	2,5	2,7
Ne sais pas	2,8	10,9	1,7	4,3	7,4	5,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Il nous semble que l'urbanisation est plus bénéfique aux autochtones qu'aux immigrés. Ces derniers ne peuvent profiter de ce processus que dans le choix plus ouvert des services. Par contre, ils sont moins favorisés que les autochtones dans l'accès aux services de qualité. D'autres justifications à taux non important pour le constat "L'offre d'éducation est plus accessible" sont : "pas de changements" (2,7%), "Ne sait pas" (5,4%).

Les justifications pour le constat “L’offre d’éducation est moins accessible” sont: “Plus grande distance à parcourir”, “dégradation de l’établissement”, “sentiment d’insécurité”. Pourtant, peu d’enquêtés justifient ce constat (seuls 29/432). “Près de maison: et “C’est ce que je vois” sont deux raisons les plus évoquées pour expliquer le constat “Pas de changement”.

6.1.2. Conditions d’éducation (à propos de l’établissement, des conditions matérielles)

La moitié de la population enquêtée, dont la majorité (62,7%) vivent à Go Vap, trouvent que les conditions d’éducation sont “meilleures” qu’autrefois. Dans chaque arrondissement, le nombre d’autochtones à émettre ce constat est supérieur à celui d’immigrés (54,4% contre 42,6% à l’arrondissement 2; 67,8% contre 57,6% à Go Vap; 50,5% contre 34% à Binh Tan). 24,6% d’enquêtés pensent que les conditions sont “similaires”, seulement 3% les trouvent “moins bonnes”, et 20,4% de ménages m’ont personne de scolarisé. Un faible taux du constat “moins bonnes” (3%) et un taux élevé du constat “meilleures” permettraient d’affirmer qu’en dépit de la disparité en matière d’urbanisation, les établissements scolaires bénéficient des investissements judicieux de la part du gouvernement, ce qui satisfait les attentions des habitants.

Tableau 6.3: Locaux et équipements selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Locaux et équipements	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Meilleures	50,0	62,7	45,1	56,1	45,6	52,0
Similaire	20,8	31,4	22,9	22,0	28,8	24,6
Moins bonnes	0,7	5,1	3,5	2,0	4,4	3,0
Personne allé à l’école	28,5	0,8	28,5	19,9	21,2	20,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	118	144	246	160	406

Source: Enquête sur le développement économique, l’urbanisation et l’environnement à HCMV, 2003

Les justifications pour le constat selon lequel les conditions d’éducation sont “meilleures” sont : “bonnes conditions” (91,5%), “Il paraît qu’elles sont restées les mêmes” (5,7%). D’autres justifications à taux non important : “Personne n’est scolarisé” (1,9%), “C’est ce que je vois” (0,5%), “Famille en difficulté” (0,5%). Ainsi, les “bonnes conditions” sont la raison la plus fréquente. Les “bonnes conditions” peuvent signifier que les conditions matérielles des établissements s’améliorent, mais aussi que la distance de la maison à l’école devient plus avantageuse. Le taux considérable de 91,5% mettent en évidence les impacts positifs de l’urbanisation sur les conditions d’éducation des habitants, bien que le rythme d’urbanisation varie d’un arrondissement à l’autre.

Trop peu d'enquêtés expliquent leur choix pour les constats “similaires” et “moins bonnes” : 45/432 et 8/432. ce qui permet de confirmer que la majorité d'autochtones et d'immigrés trouvent les conditions d'éducation meilleures (56% d'autochtones et 46% d'immigrés”).

6.2 La formation professionnelle des membres du ménage.

Sur la voie d'industrialisation et d'urbanisation, le Vietnam en général et HoChiMinhVille en particulier ont récolté nombre de succès dans tous domaines, dont les plus notables relèvent de l'économie. En effet, la vie des habitants ne cesse de s'améliorer, et les acquis en matière de réduction de la pauvreté sont mentionnés par la Banque Mondiale dans les termes d'exploits dans le développement économique. En dépit de tels succès, la création d'emplois pour de milliers d'actifs chaque année s'impose parmi tant de casse-tête auxquels font face les autorités publiques. Toute riche soit la main-d'oeuvre du Vietnam, le personnel qualifié avec des savoirs et savoir-faire professionnels laisse à désirer. De cet égard, au présent stade d'intégration, pour que tous aient du travail, la formation professionnelle mérite plus d'intérêt de la société.

6.2.1. La proportion de la population poursuivant une formation professionnelle (pour la population âgée de 13 ans au moins)

Vu d'ensemble, la proportion de ceux qui suivent et celle de ceux qui ne suivent pas une formation professionnelle sont pratiquement les mêmes (50,4% et 49,6%), et l'écart ne se fait pas sentir entre immigrés et autochtones (le taux d'immigrés suivant une formation professionnelle est de 50,9%, celui d'autochtones de 50%; le taux d'immigrés ne suivant pas une formation professionnelle est de 49%, celui d'autochtones de 50%). Pourtant, l'écart est net au sein même de chaque arrondissement.

Tableau 6.4: Proportion d'apprendre un métier selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Proportion d'apprendre un métier	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Oui	77,8	48,1	25,0	50,0	50,9	50,4
Non	22,2	51,9	75,0	50,0	49,1	49,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	135	144	256	167	423

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

D'une part, l'analyse des données sur la scolarisation des enquêtés montre que l'arrondissement détient le taux le plus élevé (29,4%) de ménages qui n'ont aucun membre scolarisé. Il a également été précisé que “aucun membre scolarisé” veut dire que les membres de la famille ne sont pas en âge de scolarisation, mais aussi que par manque de moyens, ils ne sont pas en mesure d'aller à l'école. D'autre part, étant

donné les résultats sur la professionnalisation, l'arrondissement 2 détient le taux le plus élevé de ceux qui suivent une formation professionnelle (77,8% contre 48% à Go Vap et 25% à Binh Tan). Serait-il possible d'affirmer que ceux dont les moyens ne suffisent pas pour suivre l'enseignement général s'orientent vers la formation professionnelle, ce qui fait que cet arrondissement devance les autres en ce qui concerne la quantité de la population âgée de plus de 13 ans suivant la formation professionnelle ?

Pour ceux à qui les études générales sont impossibles, la formation professionnelle s'avère être un choix optimal. Car elle dote l'apprenant non seulement de l'aptitude pour un métier, mais encore celle d'intégration professionnelle dans un certain délai plus court que les 12 années sur les bancs de l'école et les 3 ou 4 ans dans une école normale supérieure ou une université quelconques. Ainsi, d'un côté, la formation professionnelle permet à l'apprenant d'économiser le temps, de s'intégrer plus rapidement à la vie active, et de l'autre, d'économiser de l'argent parce que une formation professionnelle coûte beaucoup moins cher que 12 années d'études. Par conséquent, il se peut bien que ceux dont les moyens ne suffisent pas pour suivre l'enseignement général s'orientent vers la formation professionnelle, ce qui fait que cet arrondissement devance les autres en ce qui concerne la quantité de la population âgée de plus de 13 ans suivant la formation professionnelle. (le taux de familles dont "personne n'est scolarisé" et celui d'enfants en âge d'école de l'arrondissement 2 étant les plus élevés des trois arrondissements).

D'ailleurs, l'urbanisation ne prend son chemin que récemment dans l'arrondissement 2. De ce fait, les zones industrielles, de transformation pour l'exportation sont en voie de développement. D'où la croissance des demandes en personnel qualifié. Compte tenu de cette tendance, les autorités municipales ont incité les habitants aux formations professionnelles. Une raison de plus qui expliquerait le nombre élevé du public de professionnalisation.

À Go Vap où l'urbanisation a débuté plus tôt, la demande en personnel qualifié dans les zones industrielles et de transformation se stabilise. Du fait, le nombre ceux qui suivent et celui de ceux qui ne suivent pas une formation professionnelle s'égalent (48% et 52%). De plus, le niveau de vie amélioré, les habitants tendent à assurer à leurs enfants au moins l'enseignement général. Il en va de même à Binh Tan où le taux de professionnalisation est plutôt faible (25%) car la plupart de jeunes de 13 à 18 ans vont aux collèges ou lycées.

Dans chaque arrondissement, la différence ne se fait pas sentir entre les immigrés et autochtones suivant une formation professionnelle. Il est de nos idées communes que les immigrés sont souvent plus intéressés par des formations professionnelles car ils sont tout nouvellement installés, donc plus besoin de travail. Un nouveau poste requiert du travailleur certaine formation pour l'exercice. En fait, les résultats de l'enquête ont démenti cette idée reçue : le besoin de formation professionnelle en vue de répondre aux demandes de plus en plus exigeantes de l'employeur est le même chez les immigrés et autochtones.

6.2.2 Conditions de l'apprentissage des métiers par rapport auparavant

Selon le résultat du sondage, 20,8% des interrogés ont répondu que les conditions de l'apprentissage des métiers sont plus favorables qu'auparavant ; 13,7% trouvent « inchangées » et 0,6% trouvent « pire ». Les pourcentages de deux premières catégories ne sont pas très écartés. Seulement 118/213 des interrogés (55,4%) ayant suivi la formation des métiers partagent cet avis. Ce qui montre que les gens ne semblent pas très attentifs à cette formation. Plusieurs établissements de formation professionnelle se rassemblent à HoChiMinhVille. Ils fournissent des formations très diversifiées à des centaines d'apprenants. Pourtant les derniers trouvent difficilement un emploi. La cause principale est que le programme de formation, la structure des professions ne conviennent pas à la réalité de production, les équipements de supports de l'enseignement ne sont pas à la hauteur du développement économique. Donc, la qualité de la formation n'est pas satisfaisant à l'égard du besoin du marché d'emploi.

Tableau 6.5: Le fait d'apprendre un métier actuel selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Le fait d'apprendre un métier actuel	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond. 2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Amélioration	13,7	39,5	15,3	22,0	19,1	20,8
Pas de changement	7,2	22,1	15,3	11,5	16,9	13,7
Détérioration	0,7	0	0,9	0	1,5	0,6
Personne allé à l'école	78,4	38,4	68,5	66,5	62,5	64,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	118	144	246	160	406

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Très peu de gens choisissent les métiers complexes qui exigent un haut niveau d'instruction. Alors que les métiers prisés n'ouvrent pas la porte au marché d'emploi. Les gens sont hâtes de trouver un emploi et les métiers qui demandent une longue étude découragent les apprenants. Alors, les gens ont tendance de choisir les métiers qui leur apportent à la fois de l'argent et de l'expérience, par exemple : maçon, chauffeur, vendeur ...

Création de l'emploi est la responsabilité de l'État et de la société. La formation professionnelle mérite d'être propagée mais en réalité elle n'est pas efficace. Cette situation décourage les travailleurs. C'est pour quoi, seulement la moitié des apprenants qui répondent à l'enquête. En plus, l'écart n'est pas grand.

6.2.3 Les métiers formés et l'orientation

6.2.3.1 Les métiers formés

Selon le résultat de l'enquête, dans le choix d'une formation professionnelle, 36% des habitants apprennent une spécialité, 27% une langue étrangère et l'informatique, 17,5% une seule langue étrangère. Très peu de gens choisissent une combinaison entre une spécialité et une langue étrangère ou entre une spécialité et l'informatique ou entre une spécialité, l'informatique et une langue étrangère.

Le taux des apprenants suivis une formation professionnelle de l'arrondissement Go Vap est le plus élevé, ensuite c'est l'arrondissement Binh Tan et enfin l'arrondissement 2 (respectivement 42% ; 36,4% et 28%). Cela montre que plus l'urbanisation est rapide et profonde, plus la répartition du travail forte, plus ont besoin les travailleurs d'une spécialité.

Les métiers les plus choisis (73%) sont : l'école supérieur, la technologie de l'information, la technologie des aliments, les langues étrangères, l'informatique. Les autres métiers représentent un pourcentage négligeable, à savoir : couturier, menuisier, coiffeur (9,9%) ; chauffeur, électricien (5,2%) ; compteur de l'électricité, imprimeur, facteur (5,7%). Le taux des étudiants universitaires et post-universitaires est très bas (2,6% et 3,6% respectivement). Ce qui montre que la ressource humaine de haute instruction dans les trois arrondissements est insignifiante.

6.2.3.2 Orientation de l'apprentissage du métier dans l'avenir

Le sondage montre qu'il y a 84,7% des interrogés qui ne suivent pas ou n'ont pas l'intention de suivre une formation professionnelle. Parmi ce nombre, 64% affirme de « ne pas suivre la formation professionnelle » dans l'avenir. Il se pourrait que ces gens aient un emploi stable et qu'ils ne veulent pas apprendre d'autre métier. 20,6% n'ont pas encore un plan pour l'avenir. Alors, nous constatons que la formation professionnelle n'est pas encore inefficace, donc ne peut pas créer la confiance chez les travailleurs. C'est pour quoi, le taux des gens qui n'apprennent pas et qui n'ont pas l'intention d'apprendre un métier dans l'avenir pourra être très élevé (plus de 4/5 des interrogés)

Les langues étrangères et l'informatique sont aussi choisis, mais avec une proportion négligeable (3% et 2,2% respectivement). Le taux des gens ayant l'intention d'apprendre une spécialité (5,6%) montre que les travailleurs investissent de moins en moins à leur profession. 36% des gens répondent avoir appris une spécialité, mais seulement 5,6% ont l'intention d'apprendre une spécialité dans l'avenir. Cela dit que le besoin de l'investissement dans la profession est très modeste de la part des travailleurs qui ont un emploi. Le taux des travailleurs qui ne connaissent pas encore leur spécialité pour s'y investir est très élevé (le nombre des travailleurs qui « ne connaissent pas » et « n'apprennent pas » un métier dans l'avenir

est très grand, alors que le taux des choix d'une spécialité est très bas). Le résultat montre l'importance de l'orientation de l'emploi pour les travailleurs en général et pour les adolescents qui commencent à entrer dans le marché d'emploi, en particulier.

Les métiers que les gens ont l'intention d'apprendre appartiennent à tous les domaines : post-université, université 24% ; technologie de l'information, technologie des aliments :14,5% ; formation supplémentaire :22,6% ; montage des machines, soin des solens, chauffeur :19,3%. Parmi ces intentions, les choix d'investissement à l'étude universitaire, post-universitaire sont plus élevés qu'auparavant (avant, le choix de l'étude universitaire et post-universitaire ne représente que 6,2%). Le taux des gens ayant l'intention de faire des études universitaires et post-universitaires est particulièrement élevé chez les autochtones (27,8%), cela montre qu'en général, seulement les autochtones qui sont capables de s'inscrire à l'université.

En bref, sous l'effet de l'urbanisation, le besoin en travailleur de haute qualité, instruit et professionnel est de plus en plus élevé. Les habitants dans les zones urbanisées s'investissent davantage à l'éducation non seulement de leurs enfants mais aussi d'eux-mêmes. Le fait que les habitants s'intéressent à plusieurs professions ou à une spécialité par le biais de l'étude universitaire convient également à la demande diversifiée, professionnalisée de la mondialisation.

Chapitre 7 : Les changements sur les plans des soins de santé, des loisirs, du commerce et des services

7.1. Les changements en matière des conditions de soins médicaux

La santé est indispensable au développement de l'économie et de la société, car elle est liée à la ressource humaine de chaque pays. Si on est souvent malade, les richesses ne peuvent augmenter d'une part, et d'autre part, les biens accumulés par le travail de soi-même et de sa famille sont consumés pour la guérison sa maladie. Par conséquent, le soin de la santé n'est pas seulement l'intérêt de chaque individu, de chaque ménage mais aussi de toute la société. En effet, l'industrialisation et l'urbanisation ne visent pas autre chose que de meilleures conditions de vie, dans lesquelles l'état de santé des habitants jouerait un rôle primordial. Un des éléments importants pour améliorer l'état de santé consiste à favoriser l'accès de tous les habitants, sans distinction de situation économique, aux établissements de santé de meilleure qualité.

Afin de mettre en évidence les changements dus à l'urbanisation, nous avons choisi comme les objets d'étude les immigrés et les autochtones dans trois arrondissements de différentes vitesses de l'urbanisation. Ce choix nous permettra de mieux appréhender le changement, au cours de ces dernières années, de la capacité d'accès aux soins de santé des habitants de HoChiMinhVille – une des zones à vitesse d'urbanisation la plus grande du Vietnam.

7.1.1. Les changements sur le statu quo des soins médicaux

Plus de la moitié (56,5%) des membres des ménages enquêtés répondent que les soins de santé actuels sont « meilleurs » que ceux d'il y a 5 ans. Parmi ceux qui adoptent cette réponse, la proportion des autochtones est majeure dans tous les trois arrondissements étudiés (61,3% d'autochtones contre 49,1% d'immigrés). Toutefois, parmi les réponses à la même question, les ménages immigrés sont plus nombreux que les autochtones à choisir « moins bons » (11,1% contre 2,7%), et cet écart est particulièrement significatif à l'arrondissement Binh Tan : 19,1% d'immigrés contre 1,0% d'autochtones. Donc, constat sur la capacité d'accès aux soins médicaux : l'influence de l'urbanisation varie d'un groupe d'habitants à l'autre, à savoir que dans tous les trois arrondissements, le taux des ménages autochtones ayant la remarque positive est nettement plus élevé que celui des ménages immigrés, tandis que le taux des ménages immigrés qui répondent « moins bons » à cette question est plus élevé que celui des ménages autochtones.

Tableau 7.1: Le fait de soins médicaux actuels selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Le fait de soins médicaux	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond.2	Gò Vấp	Bình Tân	Non migrant	Migrant	
Meilleurs	61,8	55,5	52,1	61,3	49,1	56,5
Pareilles	31,9	39,6	41,0	36,0	39,8	37,5
Moins bonnes	6,3	4,9	6,9	2,7	11,1	6,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	144	144	261	171	432

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Par ailleurs, un bon tiers de la population interrogées trouve les soins de la santé actuels « pareils » à ceux de 5 ans auparavant. La plupart se justifient par l'« auto-prescription », « assurance de santé » et par « consultation du médecin ». Le reste répond qu' « on n'a pas d'argent pour les soins », alors la situation « ne change pas ». Principales raisons avancées pour expliquer le « moins bien » des conditions de soins médicaux : « Le frais est élevé » et « Le nouveau centre de soins est plus loin que l'ancien ».

En général, la majorité des habitants des terrains étudiés constate que les soins de santé « sont meilleurs » qu'il y a 5 ans, et entre les trois arrondissements, l'écart du taux des ménages ayant ce même constat reste négligeable. En conséquence, bien que la différence de la vitesse de l'urbanisation des trois arrondissements puisse avoir de différents effets sur les domaines de la société, les soins de santé sont bien pris en compte dans tous les trois arrondissements, l'écart du taux de constat « meilleurs » n'étant pas important entre ces trois endroits (68,9% à l'arrondissement 2 ; 58,1% à Go Vap et 56,7% à Binh Tan). Pourtant, la proportion des autochtones qui disent « meilleurs » est souvent plus grande que celle des immigrés. Peu d'enquêtés (6% des habitants interrogés) trouvent les soins de santé « moins bons ». Parmi ceux-là, la part des immigrés est plus grande que celle des autochtones. 93,1% de la population interrogée trouvent que les soins de santé sont « meilleurs » ou « pareils » qu'auparavant. Ce résultat montre que les soins de santé des habitants de HoChiMinhVille se sont améliorés au cours de ces dernières années.

7.1.2. La situation de la vaccination des enfants (de 0 à 6 ans)

Concernant les soins de la santé, les femmes et surtout les enfants – futurs propriétaires du pays, jouissent d'une attention particulière de la famille et de la société. Ainsi la vaccination des enfants est une phase cruciale parce qu'elle agit directement sur la santé des enfants et qu'elle constitue la prévention la plus efficace aux maladies. Par conséquent, il s'agit de la responsabilité, du droit et du devoir de chaque enfant aussi bien que de chaque famille. D'après les résultats du sondage, auparavant et actuellement, presque tous les enfants sont vaccinés.

Tableau 7.2: Situation vaccinée des enfants selon lieu de résidence (%)

Situation vaccinée des enfants	Arrond.2		Gò Vấp		Binh Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Oui	96,4	92,1	82,3	85,7	78,1	72,7
Non	3,6	7,9	5,1	12,6	10,5	27,3
Pas d'enfant	0,0	0,0	12,6	1,7	11,4	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	83	38	119	119	105	161

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Le tableau 7.2 montre que plus de 70% des enfants des zones urbanisées sont vaccinés pendant les 5 dernières années. Dans la vaccination des enfants, l'arrondissement 2 est le meilleur des trois arrondissements, avec 92,1% des enfants de l'arrondissement vaccinés. Cela laisse voir l'effort de la Santé de l'arrondissement 2 dans les soins de la santé des enfants. Le taux des enfants vaccinés décroît de l'arrondissement 2 à l'arrondissement GoVap (85,7%) et jusqu'à 72,7% de l'arrondissement Binh Tan. On peut alors en déduire que l'influence de l'urbanisation sur les soins de la santé, la vaccination des enfants n'est pas importante, mais c'est l'effort de la localité dans la veille de la vie des habitants qui impose. Ainsi, la localité de l'arrondissement 2, bien que son degré de l'urbanisation soit modeste, a réussi dans cette mission.

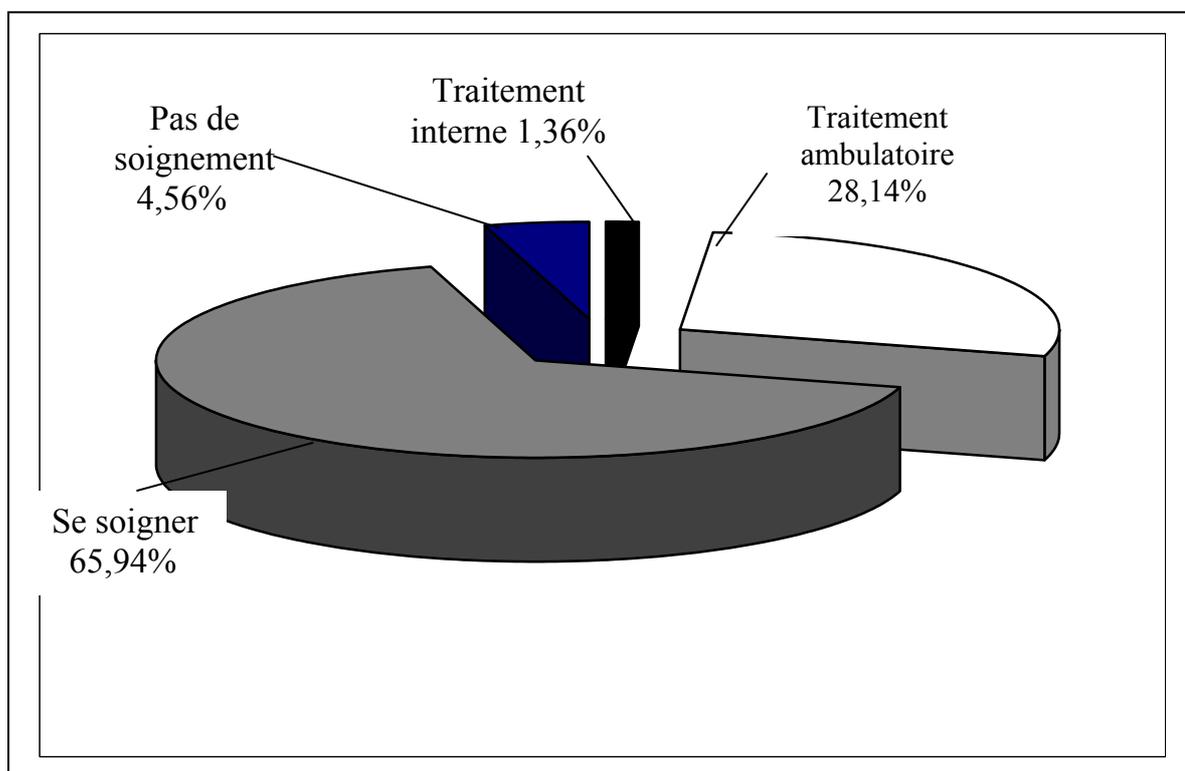
7.1.3 Méthode de traitement de maladies

Les résultats du sondage montre que la plupart d'habitants, jadis et actuellement, optent pour l'« auto-prescription ». Cette solution est pratiquée par 100% des habitants de l'arrondissement 2, par 83,7% des habitants de Binh Tan, 61,3% de ceux de GoVap. Si le taux d'enquêtés s'accroît d'arrondissements de haut degré d'urbanisation à ceux de bas degré s'agissant de l' « auto-prescription », le mouvement s'inverse pour ce qui est du taux de ceux qui « consultent le médecin » et « fréquentent l'hôpital ou le Service de Santé », à savoir : 0% à l'arrondissement 2, 16,3% à Binh Tan et 38,7% à GoVap. Ainsi, l'urbanisation avec l'amélioration en quantité et en qualité des infrastructures, de même que les services sociaux ont favorisé l'accès des habitants aux méthodes de traitement plus sûres et plus efficaces.

En outre, à comparer les taux sur les méthodes de traitement de maladies des habitants des zones urbanisées avec ceux de tout le pays, on constate que les résultats de cette enquête correspondent parfaitement à ceux de l'Enquête Médicale Nationale 2001-2002 : au cours des 4 semaines avant cette enquête, il reste encore 4,6% des habitants malades qui ne se rendent pas aux établissements de santé. La plupart des habitants se soignent eux-mêmes (65,9%). Le choix des deux méthodes susmentionnées représentent déjà 70,5% des cas de malades sans assistance des agents médicaux. Sont soignés par les agents médicaux seulement 29,5%, dont 1,4% bénéficient du traitement interne, 28,1% restant reçoivent un traitement ambulatoire. L'enquête montre que, du point de vue d'une utilisation efficace des Services de santé,

le taux d'utilisation inefficace est encore plutôt élevé. [Ministère de Santé et Département général des données statistiques, Enquête médicale nationale 2001-2002 – « Évaluation de l'efficacité de l'utilisation des Services de santé », page 9]

Figure 7.1: Accès aux services de soins médicaux (%)



Source: *Évaluation l'efficacité de l'utilisation des services de santé- Enquête médicale nationale 2001-2002*

Ainsi, les résultats du sondage révèlent que la majorité des habitants des terrains étudiés achètent eux-mêmes des médicaments pour se soigner quand ils sont malades. Cela pourrait s'expliquer par plusieurs raisons : d'abord, c'est la proximité, la rapidité, l'utilité et le prix moins cher que présentent des pharmacies. D'ailleurs, grâce aux activités des médias de plus en plus abondantes, les habitants ont davantage de contacts avec les informations de santé, des méthodes de traitement des maladies normales. Par conséquent, les habitants préfèrent en quelque sorte acheter des médicaments dans les pharmacies de proximité. Ce serait une solution prisée des habitants, surtout pour traiter des maladies présumées simples. Tout cela montre une connaissance plutôt insuffisante des habitants sur la protection de leur santé. Face aux risques relatifs à la santé, la priorité est de se soigner soi-même s'il s'agit des maladies supposées simples. Quant aux cas de maladies hors de leur portée, ils se rendent directement aux grands hôpitaux. D'où le constat : les habitants n'ont pas encore l'habitude des établissements de santé à proximité. Ce qui provoque la surcharge des grands hôpitaux tandis que les établissements de santé et les centres de santé mis en place dans les arrondissements ne fonctionnent pas à leur capacité, en particulier les centres de santé de l'arrondissement qui sont investis en vue d'alléger la charge des hôpitaux en première ligne.



Figure 7.2 : Les habitants n'ont pas l'habitude d'aller aux centres médicaux au niveau des sous districts pour les soins légers.

Au lieu de remplir son rôle de centre de santé de prévention, l'établissement de santé devient en réalité un lieu de réception et de transfert des patients vers la première ligne, n'assumant pas ainsi pleinement ce rôle de médiation et de prévention. Il en va de même pour les centres de santé de l'arrondissement qui sont en réalité réservés aux patients bénéficiaires de l'assurance médicale. À l'heure où la qualité des traitements payés par l'assurance médicale laisse encore à désirer, les habitants, laissant de côté leur carte d'assurance, se paient des soins plus fiables dans des hôpitaux de première ligne. C'est cette habitude de se soigner des maladies ordinaires et de ne se rendre aux établissements de santé qu'en état critique qui est une des raisons pour lesquelles les habitants trouvent les soins de santé « inchangés », par rapport aux années précédentes.

Par ailleurs, la « consultation du médecin » intéresse de plus en plus les habitants. Elle constitue une tendance croissante dans les arrondissements GoVap (de 14,7% à 38,7%) et Binh Tan (de 7,9% à 16,3%). L'amélioration du niveau de vie est le facteur principal qui permet aux habitants choisir de plus en plus les médecins privés. À la différence de la fréquentation de l'hôpital, la consultation du médecin offre aux patients le sentiment d'être soignés de près. L'espace dans laquelle un patient est soigné par un seul médecin assure les patients que leur maladie est mieux suivie que dans l'hôpital où plusieurs médecins prennent charge d'un patient à travers sa fiche de traitement. Les conditions économiques des habitants de HoChiMinhVille est en amélioration, ce qui favorise la tendance aux médecins privés, surtout à l'heure où les cabinets médicaux privés sont en plein boom.

7.1.4 La distance entre la maison des habitants au Service de santé, ou à l'hôpital le plus proche

Quand le patient va aux établissements de santé, lui et ses proches doivent se préparer pour le moyen de transport. Un long trajet peut décourager certains à se rendre à l'hôpital, en particulier quand il s'agit des maladies ordinaires. De ce fait, la distance entre la maison des habitants et les établissements de santé constitue également un objet d'étude du présent rapport.

L'étude montre que la distance entre des établissements de santé ou hôpitaux et la plupart des habitants de trois arrondissements est d'ordre de 500 à 2.000 mètres. Aucune modification significative est enregistrée entre le moment de l'étude (l'année 2003) et 5 ans auparavant.

Plus précisément : pratiquement pas de modifications dans l'arrondissement 2 ; Go Vap connaît certaines modifications bien que négligeables : auparavant, le pourcentage des autochtones domiciliés de 1000m à 2000m par rapport à l'hôpital était de 29,2%, mais actuellement, ce chiffre tombe à 23,6%. Cependant, le nombre des autochtones de cet arrondissement résidant de 2000m à 5000m par rapport à l'hôpital augmente (26,4% auparavant contre 31,9% aujourd'hui). Il en va de même pour les immigrés de cet arrondissement : baisse au sein de la catégorie de 1000m à 2000m et augmentation au sein de la catégorie de 2000m à 5000m. Quant à l'arrondissement Binh Tan, rien de remarquable au moment de l'enquête et 5 ans avant : les hôpitaux et centres de santé se situent à 500-200m du domicile des autochtones, et à moins de 500m et à 500-1000m de celui des immigrés. Ce qui laisse voir que les déménagements n'ont pas pratiquement affecté la distance entre leur résidence et les établissements de santé.

7.2. Les changements au niveau des loisirs

Les loisirs constituent les besoins indispensables de la société industrielle d'aujourd'hui. La société industrielle est caractérisée par le rythme de vie dynamique et pressé, par une répartition de travail de plus en plus profonde. Ainsi, chaque personne se voit liée à un travail précis durant tout son temps de travail. Donc, le besoin des loisirs dans la société industrielle s'agrandit de jour en jour pour réduire la fatigue, la pression et même l'ennui venant du travail quotidien. En plus, plus la société se développe plus l'homme devient polyvalent. La pression du travail augmente alors que le jour ne s'allonge pas. Par conséquent, le besoin des loisirs s'avère indispensable pour reprendre l'équilibre, reproduire la capacité de travail.

Le résultat du sondage montre que le type de loisir le plus favorite des autochtones et des immigrés est « la télévision », par exemple à l'arrondissement Go Vap, le taux des immigrés qui voient souvent la télévision est 93% auparavant et 96% actuellement ; ces chiffres sont 85% auparavant et 90% aujourd'hui pour les autochtones. En général, la vie des habitants est améliorée, pour la plupart d'eux, la télévision n'est plus un produit de luxe. En plus, la télévision est plus proche des habitants et a plus de points forts que les autres types de loisirs. En outre, la télévision ne sélectionne pas ses téléspectateurs. Tout habitant de tout niveau d'instruction peut

capter des informations, des images très facilement. De plus, les chaînes télévisées ont de plus en plus des programmes variés correspondant à plusieurs classes d'âges. Les jeux télévisés ont tour à tour vu le jour et intéressent beaucoup de téléspectateurs de tous âges, de toutes professions. Ce sont les raisons pour lesquelles la télévision a été, est et sera le meilleur choix des habitants après une journée de travail tendue. C'est pour quoi, la majorité des autochtones et des immigrés sur les trois lieux étudiés ont choisi la télévision comme leur loisir favorite.

À côté de la télévision, il y a d'autres loisirs qui occupent une place de plus en plus importante dans le choix des loisirs des autochtones et des immigrés, à savoir « internet » (prenons par exemple le cas des immigrés de l'arrondissement Go Vap : 5 ans auparavant, ils n'étaient que 8,6% qui se connectent souvent à l'internet mais ils sont 17,1% aujourd'hui ; quant aux autochtones, ce chiffre est de 5,4% d'auparavant et de 9,5% d'aujourd'hui.), « librairie » (prenons par exemple le cas des immigrés de l'arrondissement 2 : seulement 22,2% des immigrés qui vont souvent à la librairie, mais aujourd'hui ce chiffre s'élève à 29,6% ; quant aux autochtones, les chiffres sont 17,8% auparavant et 21,1% aujourd'hui), « aller au supermarché » (prenons par exemple le cas des immigrés de l'arrondissement Binh Tan : seulement 31,9% des immigrés qui vont souvent au supermarché, mais aujourd'hui ce chiffre s'élève à 36,2% ; quant aux autochtones, les chiffres sont 15,5% auparavant et 18,6% aujourd'hui).

La librairie et le supermarché, grâce à l'agréable fraîcheur, à la modernité, à la diversité des marchandises, attirent de plus en plus d'habitants. En plus, grâce au niveau d'instruction croissant des habitants, l'internet est devenu le centre d'intérêt des habitants de tous azimuts, car il leur permet de se connecter entre eux où qu'ils soient, d'étudier, de se distraire, de faire des achats, de trouver un emploi, de parler directement aux proches vivant dans le monde entier... Grâce aux atouts précités, les formes de loisirs telles que l'internet, les librairies et les supermarchés deviennent tendance.

D'autres passe-temps comme « écouter la radio », « karaoké chez soi », « fréquenter des centres culturels » ne connaissent pratiquement pas de changements dans les arrondissements enquêtés. Prenons par exemple Binh Tan. Autrefois, 42,6% d'immigrés écoutaient souvent la radio. Ce taux est actuellement le même. Quant aux autochtones, ce taux qui était de 41,2%, tombe à 40,6%. À Go Vap, 5,7% d'immigrés fréquentaient les centres culturels. Aujourd'hui, ce taux est de 7,1%. Le pourcentage des autochtones fréquentant les centres culturels reste le même : 5,5%. À l'arrondissement 2, le taux d'immigrés qui se rendent aux centres de loisirs est de 9,3% contre 5,6% d'autrefois. Ce taux ne change pas pour ce qui est des autochtones (5,6%).

La différence de la vitesse d'urbanisation des arrondissements ont donné lieu à des changements différents d'un arrondissement à l'autre. Examinons les changements qui se sont opérés sur le plan des loisirs. Choisi comme représentant des arrondissements à grande vitesse d'urbanisation, Go Vap a connu une évolution croissante de la pratique de ses habitants en matière de loisirs sous toutes formes, notamment celles présumées réservées aux familles aisées, à savoir « cinéma,

théâtre », « voyages », « supermarchés » (Parmi les migrants, seuls 1,4% allaient souvent au cinéma, 8,6% voyageaient fréquemment, 24,3% allaient souvent aux supermarchés. Aujourd'hui, ces pourcentages sont respectivement : 2,9%, 11,6% et 42,9%. Le mouvement est le même pour les autochtones, les taux actuels sont respectivement : 1,4%, 16,2% et 34,2%, contre 1,4%, 13,5% et 21,6% autrefois.). Par contre, dans l'arrondissement 2, représentant des arrondissements à basse vitesse d'urbanisation, le nombre d'habitants, celui d'immigrés en particulier, pratiquant les trois loisirs précités n'a pas connu de nette hausse (actuellement, 1,9% d'immigrés vont souvent au cinéma et 5,6% voyageaient contre 3,7% et 7,4% d'autrefois). Chez les autochtones : pas de baisse mais aucun changement significatif. Autrefois, 4,4% allaient au cinéma et 8,9% voyageaient souvent. À l'heure actuelle, ces taux sont respectivement 4,4% et 10,0%. Pour les immigrés nouvellement installés, le déplacement du lieu de vie impliquerait de nombreuses difficultés. Le changement du lieu de vie s'accompagnerait du changement de travail et de la précarisation du revenu. D'où la nécessité d'investir plus de temps pour gagner la vie. Des difficultés financières ainsi que le manque de temps et de santé expliqueraient la baisse du taux d'immigrés à aller au cinéma et à voyager.

7.3 Les changements en matière des achats et d'utilisation des services

Dans les arrondissements étudiés, une tendance à la hausse est observée en matière d'achats et d'utilisation des services « supermarchés ». prenons le cas de Go Vap. Cinq ans précédant l'enquête, seuls 14,9% d'immigrés se rendaient et utilisaient des services dans les supermarchés. Ce taux atteint actuellement 34,2%. Il en va de même pour les autochtones : 33,3% contre 20,4% d'autrefois. Il en est ainsi à Binh Tan (36,2% de migrants et 18,6% d'autochtones contre 17% et 9,3% autrefois) et dans l'arrondissement 2 (36,2% de migrants et 23,3% d'autochtones contre 17% et 12,2% autrefois).

Bien que les habitants, autochtones et immigrés des trois arrondissements vont aux supermarchés plus souvent, la fréquence moyenne des courses faites aux supermarchés n'est pas élevée par rapport à celle des courses faites dans d'autres lieux de commerce (À Go Vap par exemple, chaque mois, les immigrés vont en moyenne 4 fois aux supermarchés, mais 24 fois aux petits marchés sur les trottoirs et 10 fois aux brasseries. Les autochtones, eux, vont en moyenne 5 fois aux supermarchés, 19 fois aux petits marchés et 10 fois aux brasseries).

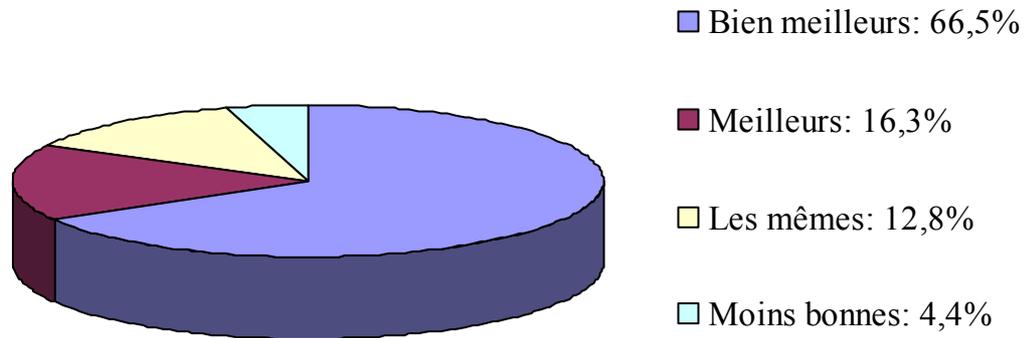
À l'heure actuelle, les grandes surfaces sont en essor et deviennent une activité commerciale indispensable à la vie des citoyens, notamment dans une ville en plein boom économique comme HoChiMinhVille, où les habitants s'adaptent de plus en plus au mode de vie industriel. Cependant, face au développement considérable des grandes surfaces, les marchés ne cèdent pas leur terrain. Les résultats de l'étude viennent confirmer ce constat. Ainsi, bien que les habitudes d'achats et de services des « marchés trottoirs » n'ont pas connu de changements notables, cette forme de marchés arrive en tête d'autres formes en matière de fréquence moyenne d'usage par mois aussi bien chez les immigrés que les autochtones. Prenons le cas de Go Vap. Chez les immigrés, cette fréquence qui était de 21 fois/mois, est aujourd'hui 24 fois / mois, alors que s'agissant des supermarchés, elle n'est que de 4 fois/mois.

Citons quelques atouts des grandes surfaces : c'est un marché respirant modernité, bien aéré, propre, avec des produits bien présentés en secteurs et dont les prix sont clairement affichés, d'où la liberté du client qui peut s'y promener sans être dérangé. À cela s'ajoute le fait que l'apparence moderne de l'endroit ne fait pas hausser les prix par rapport aux marchés, ce qui permettrait aux habitants, des plus bas revenus aux plus aisés, de s'y rendre pour choisir les produits à leur portée ou tout simplement pour faire de la lèche-vitrine ou se distraire. C'est pour ces raisons qu'autochtones et immigrés vont de plus en plus souvent aux supermarchés.

Si bouillonnant que soit le développement des grandes surfaces, celles-ci ne mettent pas en péril la présence des petits marchés de proximité traditionnels des Vietnamiens. Au contraire, des marchés trottoirs apparaissent plus nombreux après chaque campagne de dégagement des trottoirs. Il est incontestable qu'en dépit des apparences de désordre et de saleté, les petits marchés trottoirs témoignent d'une ambiance vive et animée. En effet, ce n'est pas aux supermarchés qu'on peut entendre les commerçants crier leurs marchandises, ou des marchandages, ou encore des bribes d'échanges sur la qualité des produits. Les Vietnamiens peuvent bien aller aux supermarchés seulement une fois par semaine, mais les marchés font partie de leur vie quotidienne. De ce fait, si suite à l'amélioration du niveau de vie des citoyens, les grandes surfaces se développent à rythme croissant, les petits marchés trottoirs restent ancrés dans leur routine comme une caractéristique typique des Vietnamiens. Par conséquent, malgré l'absence d'une nette évolution, la fréquence mensuelle des courses faites dans les marchés trottoirs s'avère très élevée aussi bien chez les immigrés que chez les autochtones des trois arrondissements.

L'essor des supermarchés a même contribué à l'amélioration des petits marchés : les commerçants font désormais davantage attention à la disposition de leurs marchandises de façon plus attrayante ; ils ne forcent plus des prix à coûter les yeux de la tête du moment que les clients ont déjà leur référence qu'est le supermarché... La concurrence favorise le perfectionnement de l'activité tant des marchés que des supermarchés, ce qui explique le constat positif qu'a adopté une majorité d'enquêtés (66,5%) sur les échanges commerciaux et les services actuels. Le taux de ce constat ne varie sensiblement pas d'un arrondissement à l'autre (65% à l'arrondissement 2, 69,2% à Go Vap et 65,3% à Binh Tan) et entre les habitants (immigrés et autochtones). Au reste, 39% d'enquêtés estiment que les achats et les services actuels sont pareils ou ne vont qu'un peu mieux qu'autrefois. Quelques uns (4,4%) les trouvent moins et beaucoup moins bons à cause de la flambée des prix, de la distance entre leurs maisons et le centre-ville, et des difficultés dans les affaires.

Figure 7.3: Opinion de la population sur les achats et les services



Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

En un mot, il ressort de l'enquête sur les changements en matière de soins de santé, de loisirs, d'achats et de services que dans les arrondissements en urbanisation, la vie est en général plus favorisée qu'auparavant. A savoir : les habitants bénéficient des conditions meilleures dans les soins de santé ; les loisirs, de plus en plus riches et diversifiés, attirent un nombre croissant d'habitants de toutes catégories socioprofessionnelles ; les conditions d'achat et d'usage de services s'améliorent, dénotant l'approche des citadins de HoChiMinhVille vers un mode de vie industriel. On constate également la coexistence entre, d'une part, les supermarchés, devenus indispensables dans la vie urbaine, et d'autre part, les marchés, activité traditionnelle des habitants de la ville. Voilà des aspects positifs de l'urbanisation qui permettent aux habitants, surtout aux immigrants, de vivre leur vie plus stable. Ce sont ces conditions favorables qui font des zones urbaines, malgré une concurrence impitoyable et un coût de vie plus cher qu'ailleurs, la terre promise des gens de tous coins du pays.

Les changements sur les plans de soins de santé, de loisirs, d'achats et de services ont de nouveau mis en évidence la position chef de file de HoChiMinhVille en matière de d'urbanisation dont la finalité est d'améliorer la vie de l'être humain.

Chapitre 8 : Changements de conditions d'habitation et des autres conditions

A côté des changements sur le plan d'emploi, de rémunération, d'éducation et de formation et des changements d'autres services sociaux susmentionnés, l'urbanisation et ses grandes répercussions ont abouti à des changements de taille de conditions de logement des habitants et celles d'autres infrastructures techniques telles que le réseau d'alimentation d'électricité, le système d'approvisionnement d'eau courante et d'évacuation des eaux usées urbain, l'état d'hygiène environnementale ... dans les zones urbanisées.

8.1. Conditions d'habitation

Le processus d'urbanisation à Ho Chi Minh-ville a favorisé d'une part le développement des infrastructures, du système de circulation dans les zones d'habitation, si bien que les habitants se sont montrés actifs dans la réparation et l'arrangement de leur maison. Le même processus a drainé d'autre part, pour la plupart à l'échelle familiale, une forte population immigrante venue d'autres provinces vers Ho Chi Minh-ville. Ce phénomène a engendré de nouveaux besoins et fait pression sur les infrastructures technique et sociale, surchargées depuis longtemps. Avoir un logement confortable est devenu une préoccupation d'un certain nombre de citadins.

En vue de mettre en lumière l'impact de l'urbanisation sur le changement en matière d'habitation chez la population, l'enquête a privilégié trois arrondissements correspondant à trois degrés d'urbanisation différents (le 2^e arrondissement, l'arrondissement de Bình Tân et l'arrondissement de Gò Vấp) et deux groupes d'échantillon qui sont celui des autochtones et celui des immigrés.

Le résultat de l'enquête a révélé que la majorité des foyers jugent leur logement « plus large » ou « pas de changement » par rapport à 5 ans plus tôt (93,7%). Ce taux quasiment élevé traduit une stabilité et surtout une évolution quant à la situation de logement liée à la plupart de la population des zones urbanisées.

Le tableau 8.1 montre une différence dans la situation de logement propre à de différents groupes d'arrondissements ainsi qu'à de différents groupes de population.

**Tableau 8.1: Situation de logements selon lieu de résidence
et statut résidentiel (%)**

Situation de logements	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Non migrant	Migrant	Non migrant	Migrant	Non migrant	Migrant
Plus large	42,2	42,6	32,9	44,3	27,8	55,3
Pas de changement	54,5	38,9	64,4	48,6	68,1	38,3
Plus étroite	3,3	18,5	2,7	7,1	4,1	6,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	90	54	73	70	97	47

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Dans tous les trois arrondissements en l'occurrence, le taux des foyers autochtones disposant de logements « plus larges » reste toujours inférieur au taux de cette catégorie concernant les foyers immigrés ; exemple de l'arrondissement de Bình Tân avec 27,8% contre 55,3%. Et le taux des foyers autochtones jugeant leur habitation « moins large » reste aussi inférieur au taux de cette catégorie concernant les foyers immigrés, phénomène observé dans tous les trois arrondissements, le 2^e entre autres dont les taux sont respectivement 3,3% contre 18,5%. Quant à l'idée d'un logement « inchangé », les autochtones sont plus nombreux que les immigrés à y croire, toujours sur les trois arrondissements observés. Il conclut de ce qui précède que les changements en matière de logement touchent davantage les immigrés que les autochtones.

Par ailleurs, de grandes mutations en situation d'habitation ont été observées chez la population dans le 2^e arrondissement, marqué par une lente urbanisation. Alors que l'évolution en habitation autochtone constatée dans cet arrondissement demeure élevée (42,2% disposant des logements plus grands et 3,3% moins grands), nombreux sont les ménages immigrés trouvant leur habitation moins grande (18,5%). Ceci peut être expliqué par le fait que, au cours de l'urbanisation dans l'arrondissement, les habitants autochtones aient les moyens pour construire, fortifier et élargir leur demeure en préférant les étages et les maisons en béton ; alors que les immigrés du 2^e arrondissement ont vu leur domicile se rétrécir au détriment du besoin d'élargissement des rues.

Ne se confinant pas à la surface d'habitation, les changements affectent également la qualité de l'habitat.

Tableau 8.2: Changement de qualité de logement selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Qualité de logement	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Non migrant	Migrant	Non migrant	Migrant	Non migrant	Migrant
Plus solide	96,3	90,0	86,8	91,1	97,9	97,1
Plus précaire	3,7	10,0	13,2	8,9	2,1	2,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	54	40	38	45	47	35

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Parmi les ménages interrogés, 259 (environ 60%) s'aperçoivent d'un changement de la qualité de l'habitat au cours de ces cinq dernières années. Dans le même échantillon, les ménages jugeant leur maison « plus solide » représentent 93,4% ; un bon indice ! L'explication réside dans le développement économique exponentiel de la population de Ho Chi Minh-ville à l'aube du processus d'urbanisation, dans les années 90 du 20^e siècle. Suivant ce processus, le besoin en terres de construction et d'habitation était en hausse, ce qui a entraîné une « fièvre du sol » dans les faubourgs. De ce fait, une abondance de foyers dans ces zones sont devenus riches du jour au lendemain suite aux divisions de terre en lots, aux transferts de propriété. Depuis, la vogue de construction et d'arrangement de maison dans les zones d'habitation battait son plein et les gens disposaient des moyens pour faire réparer et fortifier leur maison.



Figure 8.1 : Amélioration des logements

Grosso modo, aucune différence de taille n'est signalée à propos de la qualité des maisons entre les arrondissements. Cependant, le tableau 8.2 révèle que le nombre de ménages jouissant de demeure « plus solide » est relativement élevé dans l'arrondissement de Tân Bình, qui témoigne d'une urbanisation moyenne (97,9% pour les foyers autochtones et 97,1% pour les foyers immigrés). D'autre part, le taux des « plus précaires » dans l'arrondissement de Tân Bình – relevant d'une urbanisation rapide - demeure considérable (13,2% pour les foyers autochtones et 8,9% pour les foyers immigrés). Cette même catégorie dans les arrondissements à haute urbanisation (2^e arrondissement et arrondissement de Bình Tân) est traduite par un faible taux (de 2% à 3% pour le dernier). Ceci montre que dans le processus de l'urbanisation, il faudrait veiller à la qualité d'habitat à long terme, éviter la restauration de la ville et des maisons après l'urbanisation.

Ainsi, avec le processus d'urbanisation, la population des zones urbanisées a pu constater certains changements déterminés quant à la surface et à la qualité du logement. Cela prouve que la création de bonnes habitations stables demeure une des préoccupations de Ho Chi Minh-ville dans son développement.

8.2. Conditions d'hygiène

Les conditions d'hygiène constituent un thème d'actualité pour les habitants de Ho Chi Minh-ville en général et pour la population résidant dans les arrondissements urbanisés en particulier durant le processus d'urbanisation. Les problèmes tels que l'état des toilettes dans les foyers, l'inondation dans certaines zones concernent non seulement l'hygiène et la santé de la population mais nuisent encore à la civilité et le développement urbain.

8.2.1. Les WC de famille

Grosso modo, les WC de famille jouissent d'un meilleur état par rapport à 5 ans plus tôt. Ont disparu des arrondissements Gò Vấp et Tân Bình des foyers sans toilettes privées. Le taux de maisons disposant d'une fosse septique est passé de 25,3% à 28,1%. Par ailleurs, les toilettes sans toit air ont tendance à diminuer au cours de ces 5 dernières années, les gens s'essayant à les intégrer à l'intérieur de chez eux.

Tableau 8.3: Changement de toilettes (%)

Toilettes	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Il n'y en a pas	2,1	2,1	0,0	0,0	0,7	0,0
En plein air, sans toit	4,9	1,4	0,7	0,7	6,3	2,8
En plein air, pourvus d'un toit	12,7	4,9	2,1	2,1	8,3	6,3
Dans la maison, dépourvus de chasse d'eau	13,4	17,3	2,8	1,4	10,4	9,0
Dans la maison, pourvus d'une chasse d'eau	47,9	52,8	62,5	58,0	49,3	56,9
A fosse septique	19,0	21,5	31,9	37,8	25,0	25,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	142	144	144	143	144	144

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Cependant, le taux des foyers dans le 2^e arrondissement dépourvus de toilettes privées (2,1%) reste intact pendant 5 ans et s'avère inquiétant. Au demeurant, la question de l'utilisation de l'eau pour les toilettes n'a pas été prise au sérieux et n'attire pas d'investissements. La préoccupation réside dans le fait que certains foyers soient dépourvus de WC et que le bas taux de toilettes dotées de fosse septique engendre soit l'évacuation directe des matières fécales dans les canaux, les rigoles et les égouts, soit la pénétration des excréments dans le sol, d'où l'impact sur l'environnement, la détérioration des constructions et la pollution des nappes d'eau souterraines de la ville.

8.2.2. L'inondation dans les zones

L'inondation à Ho Chi Minh-ville en général et dans les zones d'habitation en particulier est un problème suscitant l'intérêt de tous, étant donné qu'elle est source de pollution grave, de maladies et qu'une solution opérationnelle n'a pas encore été trouvée pour améliorer la situation. La question engendre de grosses difficultés pour la vie des habitants. Les études révèlent un lien évident entre l'inondation et les dépenses de chaque ménage dans les zones régulièrement inondées. Qu'il s'agisse de l'inondation sur l'accès à domicile ou de l'inondation à l'intérieur du domicile, les gens doivent déboursier pour la réparation de la maison, celle des moyens de déplacement, le rééquipement des objets courants, l'achat des médicaments contre les maladies courantes dues à l'environnement pollué. Ce sans compter les dégâts mentaux invisibles : la personne doit toujours faire face à l'état dépressif, peu optimiste, à une sensation de pression psychologique et à un désir de s'en sortir. Tout cela provoque indirectement la diminution du revenu et un certain déficit moral.

Tableau 8.4: Situation inondable de la région (%)

Situation inondable	Arrond. 2	Gò Vấp	Bình Tân	Ensemble
La situation est plus grave	6,2	10,5	27,8	14,9
Pas de changement	9,7	9,8	24,3	14,6
La situation s'est un peu améliorée	18,8	18,2	9,0	15,3
Les inondations sont maîtrisées	9,0	15,4	10,4	11,6
La famille n'a jamais subi d'inondation	56,3	46,1	28,5	43,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	143	144	431

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

En général, dans les 3 espaces observés, 43,6% des ménages disent ne jamais connaître d'inondation dans leur zone. Toutefois, un taux non moins important de foyers doivent cohabiter en permanence avec l'inondation. Surtout à Bình Tân, les réponses « inondation plus grave » et « pas de changement » présentent respectivement 27,8% et 24,3%. Cette situation est due au fait que Bình Tân ait été détaché du district Bình Chánh. Il s'agit là d'une région pleine d'étangs et de rizières. Elle est traversée par des canaux et arroyos et joue le rôle de réglage d'eau de pluie et des eaux usées ; et ce non seulement pour Bình Tân mais aussi pour les arrondissements d'alentour. Lorsque le processus d'urbanisation a été amorcé, les étangs et rizières ont été comblés et divisés en lots en vue d'y construire des logements et des maisons à louer, formant ainsi spontanément ou sur planification de nouvelles cités peuplées. C'est pour cette raison que la quantité d'eau de pluie et d'eaux usées ne trouvent plus leur issue, surtout au moment de la vive-eau où l'eau inonde les zones habitées. S'y ajoutent des constructions spontanées, les rejets directs des déchets dans les bouches d'égout, les canaux et arroyos, ce qui aggrave encore plus l'invasion d'eau à Bình Tân. Au reste, le système des infrastructures urbaines et le système d'évacuation à Bình Tân laissent à désirer après l'aménagement. La mauvaise construction des infrastructures demeure une faiblesse dont souffrent tous les arrondissements semi-ruraux créés depuis 1997. Et Bình Tân en est un exemple.

Quant au 2^e arrondissement et à Gò Vấp, les réponses du type « la situation s'est un peu améliorée » ou « les inondations sont maîtrisées » représentent une proportion assez considérable (27,8% au 2^e arrondissement et 33,6% à Gò Vấp). Ces chiffres rendent compte des efforts fournis par les autorités et les habitants des ces cités dans le travail de prévention et de lutte contre l'inondation. Cependant, ces améliorations ne cachent pas les réponses du type « la situation est plus grave » et « pas de changement » qui occupent des pourcentages inquiétants (15,9% au 2^e arrondissement et 20,3% à Gò Vấp). Dans l'ensemble des 3 arrondissements, l'état « inondé » présente jusqu'à 44,8%, ce qui nécessite encore des efforts continuels de la part des autorités et des habitants des zones urbanisées. De surcroît, il est important que, dans le processus d'urbanisation, de construction et de développement des infrastructures de la ville, des attentions particulières soient réservées au système de

drainage et d'évacuation d'eau, non seulement pour certaines zones mais aussi pour toute la ville pour mettre fin à l'inondation à Ho Chi Minh-ville

8.2.3. Regard sur la condition d'hygiène dans les régions

Dans l'ensemble, la proportion des habitants satisfaits de la condition d'hygiène actuelle tend à s'accroître, surtout dans le 2^e arrondissement et dans l'arrondissement à Gò Vấp. En associant ce résultat à celui de l'étude sur la situation d'inondation actuelle, en comparaison avec celle d'auparavant (tableau 8.4), on peut noter que ces habitants sont ceux qui résident dans les zones où ont cessé l'inondation ou celles qui ne la connaissent pas. Cette constatation s'avère plus cohérente quand le taux de personnes se montrant satisfaites de l'état d'hygiène à Bình Tân – arrondissement à grave inondation – diminue de 50,0% à 46,8% et que le taux de non satisfaits croit de 19,4% à 23,8%.

Tableau 8.5: Opinions sur les conditions d'hygiène (%)

Opinions	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Bonne	53,2	58,0	59,4	64,6	50,0	46,8
Acceptable	31,9	27,3	21,7	24,3	30,6	29,4
Mauvaise	14,9	14,7	18,9	11,1	19,4	23,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	141	143	143	144	144	143

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

D'ailleurs, parmi les raisons de la satisfaction de la condition d'hygiène, celle de « collecter et déposer des déchets à l'espace réservé à cet effet » représente 16,9% et celle de « propreté de la rue et prise de conscience de la question d'hygiène par la population » 44%. Par contre, les raisons de l'insatisfaction sont « mauvaise conscience, rejet de déchets dans la rue » (13,0%) et « absence de système d'évacuation, inondation » (6,0%)

Ainsi, le problème qui se pose dans la région étudiée et dans les autres parties de la ville lors de l'urbanisation est de procéder simultanément à la construction de l'infrastructure technique (route, système d'évacuation, ...) et à la prise de conscience des habitants afin de parvenir à une ville moderne, civilisée, accompagnée d'un environnement de vie salubre et sain.

8.3. Conditions de déplacement

L'économie du marché exige qu'on soit très dynamique, capable de saisir rapidement le besoin du marché. Par conséquent, la condition de déplacement, les moyens de transport des habitants entretiennent un lien fort avec la « mobilité » dans l'économie du marché. Dans une économie, en général, les moyens de transport s'adaptent aussi aux besoins et assurent la plus grande commodité de la population.

L'étude sur les conditions de déplacement des habitants dans les cités urbanisées dévoile les changements dans l'usage de leur moyen de locomotion par rapport à 5 ans d'auparavant. Ainsi, leur principal moyen de déplacement est la moto privée. En comparaison avec la situation d'il y a 6 ans, la proportion de ceux qui prennent la moto pour le premier moyen de déplacement augmente dans les arrondissements de l'enquête et dans les deux groupes d'échantillons autochtone et immigré. Une extension considérable est particulièrement enregistrée dans le groupe des immigrés de l'arrondissement, de 75,6% à 95,7% en 5 ans. D'ailleurs, l'étude de terrain révèle une augmentation relativement élevée de nouvelles motos et de motos de luxe dans les zones urbanisées, du fait que certains habitants disposent de plus de moyens pour s'en procurer par suite des transferts de propriété foncière. Ce résultat montre que l'urbanisation exerce des influences sur la condition de déplacement des habitants, non seulement sur la quantité mais aussi sur la qualité. Il en résulte qu'à l'heure actuelle, la moto privée reste toujours le moyen de locomotion principal, le premier choix de la population des régions urbanisées à Ho Chi Minh-ville en particulier et de toute la ville en général.

Par ailleurs, à part la moto, les habitants usent également d'autres moyens, du vélo et du bus entre autres, pour leur déplacement. Les usagers du bus ont presque doublé en 5 ans dans tous les 3 espaces observés et dans les 2 groupes d'échantillon. Ces dernières années, la qualité des transports publics, notamment du bus de la ville a énormément amélioré. Par conséquent, la majorité de la population interrogée est prête à opter pour le bus sans se soucier de la bousculade ou du pickpocket. En substance, afin de rassurer les habitants et de les encourager à utiliser les transports en commun en vue de diminuer les embouteillages, le plus important est que la ville continue de mettre en place les infrastructures et d'améliorer la qualité des services de la ville en réponse des besoins légitimes de la population.

8.4. Source de lumière électrique

A côté des progrès en transport public, l'urbanisation à Ho Chi Minh-ville a également favorisé le développement des infrastructures techniques de la ville, dont le réseau d'électricité pour la population.



Figure 8.2 : La stabilisation de l'électricité

L'étude sur 3 arrondissements de différents degrés d'urbanisation montre que ½ des ménages jugent la source de lumière électrique actuelle « inchangée » par rapport à 5 ans d'avant (49,4%). D'autre part, 49,2% des ménages pensent que le réseau d'électricité est plus stable qu'il y a 5 ans. L'étude du terrain révèle aussi que maints travaux sur l'électricité ont été accomplis à Ho Chi Minh-ville en particulier et dans les zones urbanisées en général, et que le couplage désordonné et dangereux a diminué considérablement. Il en résulte donc que le processus d'urbanisation à Ho Chi Minh-ville a apporté à la population des avantages dont la stabilité et la sécurité du réseau d'électricité.

Tableau 8.6: Changement de l'électricité (%)

l'électricité	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân		Ensemble		
	NM	M	NM	M	NM	M	NM	M	Ensemble
Oui	41,3	53,3	32,4	50,8	57,7	61,7	45,8	54,9	49,4
Elle est plus stable qu'auparavant	58,7	46,7	64,8	46,1	42,3	36,2	53,3	43,0	49,2
Elle est moins stable	0,0	0,0	2,8	3,1	0,0	2,1	0,9	2,1	1,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	46	30	71	65	97	47	214	142	356

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Pas d'écart notable dans l'opinion des habitants des arrondissements quant à la source de lumière électrique. Néanmoins, il est à constater que les habitants à Binh Tân sont moins nombreux que ceux des deux autres à penser que le courant est stable (42,3% des autochtones et 36,2% des immigrés). Le pourcentage des foyers à Binh Tân ayant répondu « inchangé » reste très élevé (environ 60%). Il se peut que pendant le processus d'urbanisation à Binh Tân, les urbanistes n'aient pas veillé au développement en terme d'alimentation d'électricité pour les habitants.

Par ailleurs, en considérant les réponses des 2 échantillons, on peut rendre compte que l'alimentation d'électricité aux ménages immigrés semble moins bien que celle aux autochtones car 45,8% de ceux-ci jugent la situation d'électricité inchangée alors que cet indice chez ceux-là est supérieur (54,9%). Au reste, alors que la réponse « plus stable qu'avant » chez les autochtones représente 53,3%, la même réponse chez le groupe des immigrés a enregistré une proportion plus faible (43,0%). En particulier, les immigrés sont plus nombreux que les autochtones à juger le courant « moins stable qu'avant » (21% contre 0,9%). Encore que cet écart entre les deux groupes d'interrogés quant à la qualité d'alimentation d'électricité ne soit pas significatif, la ville devrait, pendant le développement et l'urbanisation, veiller à ce que le droit d'accès aux services publics soit le même pour les deux groupes.

8.5. Etat de sécurité et de fléau dans la région.

Parmi la population dans les zones d'enquête, les moins de 15 ans sont de 22%, les 15-54 ans 67% et les plus de 55 ans 11%. Donc, la population active de ces régions représente plus de 60%, et il s'agit là d'une particularité des zones urbanisées, qui fournissent au marché de travail de la ville une main-d'œuvre qui varie du non qualifié au qualifié. Néanmoins, si cette main-d'œuvre n'est pas totalement satisfaite en matière d'emploi, le chômage est inéluctable, le revenu instable persiste, d'où de mauvais impacts sur la société.

L'étude permet de révéler que, étant donné que la création d'emploi dans ces zones est quasiment efficace, 66,3% des foyers jugent la sécurité actuelle meilleure qu'il y a 5 ans et que 24,2% la jugent inchangée. Par ces constats, on est amené à croire que l'urbanisation n'a pas beaucoup troublé la sécurité des gens. Elle leur a même apporté une vie plus sécurisée et ordonnée grâce au système des réverbères.

Tableau 8.7: Sécurité de la région (%)

Sécurité	Arrond.2		Gò Vấp		Binh Tân		Ensemble		
	NM	M	NM	M	NM	M	NM	M	Ensemble
Meilleure	71,1	60,4	70,3	57,1	76,0	51,1	72,7	56,5	66,3
Pas de changement	24,5	30,2	20,3	32,9	14,6	29,8	19,6	31,2	24,2
Plus mauvaise	4,4	9,4	9,4	10,0	9,4	19,1	7,7	12,3	9,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	90	53	74	70	96	47	260	170	430

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Cet optimisme se traduit par l'opinion de la population sur place. Si 152 interrogés constatent la toxicomanie du temps passé, ce nombre n'est que 68 pour le cas d'aujourd'hui. Dans la même perspective, 195 y dénoncent le vol et le cambriolage d'autrefois et ils ne sont que 129 pour la situation actuelle. Quant aux personnes disant qu'il n'y existe pas de fléaux sociaux, l'état actuel recense plus d'occurrences que l'état d'autrefois (277 contre 194). Ce résultat manifeste les efforts des autorités et des habitants pour la campagne de prévention et de lutte contre la délinquance et les fléaux sociaux de Ho Chi Minh-ville.

Cependant, malgré ces constats positifs, 9,5% de la population trouve la sécurité actuelle pire qu'avant. Ce pourcentage demeure plus élevé chez les immigrés que chez les autochtones dans les trois arrondissements observés (tableau 8.7), à Binh Tân entre autres, avec jusqu'à 19,1% des immigrés de cette opinion. Selon les gens, les principaux fléaux menaçant les foyers sont drogue (139 occurrences), cambriolage (108), vol (37). La réalité montre que grâce à l'urbanisation dans les zones périphériques, certaines gens sont devenus riches suite à des transferts de propriété foncière mais que ceux-ci, ne sachant profiter de cet argent, en ont tout gaspillé. Beaucoup de jeunes parmi eux, à niveau d'études limité et dépourvus de travail (ils avaient été agriculteurs), ont été facilement tentés par la drogue et par d'autres vices sociaux et ont jeté l'argent par la fenêtre. Devant ce tableau, bon nombre d'habitants interrogés s'inquiètent de la menace de la toxicomanie vis-à-vis de leur famille. Ainsi, de nouveau, éduquer la conscience des habitants, élever leur niveau d'études et créer des emplois pour les agriculteurs privés de terre par l'urbanisation apparaissent comme une solution parmi d'autres, capable de diminuer les fléaux sociaux dans la région, ceci contribuant au développement économique et social du local.

8.6. Intention d'y rester longtemps.

Vu les changements de condition d'habitation et des autres conditions par suite des impacts de l'urbanisation, la plupart de la population interrogée dans tous les trois arrondissements expriment leur volonté d'y loger longtemps (84,7%). En particulier, cette proportion est de 78,4% chez les immigrés. Ces chiffres posent aux autorités locales des problèmes concernant le renforcement des conditions et des établissements de soins, de formation et de divers services sociaux pour une population en pleine croissance. Se cache derrière ces chiffres également un casse-tête pour les urbanistes qui consiste à régler le problème d'immigration, à favoriser leur accès en ville et à développer d'autres pôles dans la région afin de diminuer la pression due à l'immigration sur Ho Chi Minh-ville.

Tableau 8.8: Intention de rester longtemps selon lieu de résidence et statut résidentiel (%)

Intention de rester longtemps	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân		Ensemble		
	NM	M	NM	M	NM	M	NM	M	Ensemble
Oui	93,3	74,1	78,4	82,8	92,8	76,6	88,9	78,4	84,7
Non	1,1	1,8	4,1	4,3	3,1	2,1	2,7	2,9	2,8
Ne sais pas	5,6	24,1	17,5	12,9	4,1	21,3	8,4	18,7	12,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	90	54	74	70	97	47	261	171	432

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

D'autre part, une partie de la population (12,5%) dont les immigrés en majorité (18,7%) n'est pas certaine de l'avenir. Ils ne savent pas s'ils y resteront longtemps. Ce serait des habitants qui n'ont pas encore de travail stable ; leur logement et leur vie seraient encore précaires ; ils ne sont pas en mesure de décider l'avenir d'eux et de leur famille.

Bref, le processus d'urbanisation à Ho Chi Minh-ville a apporté aux habitants des changements positifs quant à l'habitation ainsi qu'à d'autres conditions concernant les infrastructures techniques. La surface d'habitation a été élargie, la qualité d'habitat élevée et la situation d'hygiène améliorée. Les investissements en système des matériels et des infrastructures assurent la sécurité de la région. L'enquête révèle également que la vitesse d'urbanisation n'a pas beaucoup de répercussion sur ces conditions ; par conséquent, l'écart entre les arrondissements à différents niveaux n'est pas significatif. En revanche, un fossé quasiment important se creuse entre les autochtones et les immigrés dans l'amélioration des conditions de vie. Celles de ces derniers dans le milieu urbanisé sont plus précaires. Cet état de chose pose aux autorités locales le défi d'assurer à ces deux populations l'équité dans l'accès aux résultats de l'urbanisation.

Chapitre 9 : Changements de la situation de l'environnement

L'urbanisation à Ho Chi Minh-ville non seulement a permis une croissance économique considérable mais engendre aussi les surcharges à la ville : pénurie en logements (24.000 ménages vivent sur ou le long des canaux et arroyos) ; diminution de la surface routière circulaire, accroissement continu des moyens de transport, d'où fumée, poussière et bruit ; retard dans le développement des services, des infrastructures, surtout du système d'évacuation et de traitement des eaux urbaines par rapport à la vitesse d'urbanisation ; quantité de déchets non traités. Cette surcharge traduit le déséquilibre entre économie – démographie – environnement ; l'absence d'une solution adéquate nuit aux conditions de vie des habitants.

9.1. Eau

Trois sources d'eau qui jouent un rôle important dans l'approvisionnement de la ville en eau courante pour la vie et pour la production à Ho Chi Minh-ville sont : l'amont de la rivière de Đổng Nai d'une capacité d'approvisionnement d'environ 800.000 m³ / jour et nuit, l'amont de la rivière de Saigon (310.000 m³ / jour et nuit) et la nappe d'eau souterraine (520.000 m³ / jour et nuit). Ainsi, Ho Chi Minh-ville dispose des sources d'eau variées, capables de répondre aux besoins de la population de la ville.

9.1.1. Eau pour les repas de la famille

Avant, dans certains arrondissements (2^e, Gò Vấp, Bình Tân), la plupart des habitants utilisaient l'eau du puits pour leurs activités. Au cours de l'urbanisation, avec l'immigration croissante, les puits, creusés par les moyens rudimentaires donc peu profonds, nécessitent des consolidations. Cependant, ils ne sont plus en mesure de répondre au besoin de toute la population. Étant donné que la réserve d'eau dans les nappes souterraines diminue considérablement, on remplace les puits creusés par les puits forés, qui n'occupent qu'une petite surface, pour accéder aux nappes plus profondes. L'enquête a révélé que les usagers de puits forés augmentent abondamment, de 78,5% à 94,4% dans le 2^e arrondissement ; de 88,9% à 97,2% à Gò Vấp et de 61,1% à 61,8% à Bình Tân. Avec le rythme d'exploitation actuel et la tendance à l'augmentation dans l'avenir, la qualité d'eau exploitée dépassera le seuil autorisé de 500.000 m³ / jour et nuit. Faute de solution appropriée, la ville perdra 30% de son eau d'approvisionnement.

Tableau 9.1: Changement de provenance de l'eau utilisée selon lieu de résidence (%)

Provenance de l'eau utilisée	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Puits foré	78,5	94,4	88,9	97,2	61,1	61,8
Puits creusé	18,7	5,6	4,9	2,1	5,6	2,8
Eau courante (purifiée)	2,8	0,0	5,5	0,7	31,9	35,4
Pluie, rivière, canal	0,0	0,0	0,7	0,0	1,4	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	144	144	144	144	144

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

A Ho Chi Minh-ville, la chaîne des usines de traitement d'eau, même en pleine puissance, est loin de répondre au besoin ; seulement certaines zones d'habitation peuvent en bénéficier. Selon les statistiques, ne sont approvisionnés que 77% des citadins. D'ailleurs, le système de canalisation d'eau courante, d'une longueur totale de 32.811 km, datant des années, est devenu surchargé par toute la population, sans compter une fuite considérable à cause de l'ancienneté de la tuyauterie. De par l'insatisfaction des besoins de la ville, la pression d'eau étant faible, certaines zones dans la ville telles que les arrondissement de Tân Bình, Gò Vấp, le 2^e, le 8^e ne sont pas approvisionnées bien que disposant du système de canalisation.



Figure 9.1 : Insuffisance de l'eau potable

Dans la zone observée au 2^e arrondissement, la quasi-totalité des habitants n'ont pas accès à l'eau de distribution. Même constatation à Gò Vấp où la proportion d'usagers de l'eau du tuyau pour les repas chute de 5,5% à 0,7%. Cependant, à Bình Tân, la proportion des ménages utilisant de l'eau de distribution est très élevée et elle augmente de 31,9% à 35,4%. Ainsi, il est à noter que le système d'approvisionnement d'eau potable de la ville est irrégulier entre les arrondissements et entre les zones d'habitation, d'où une dissemblance entre les habitants dans l'accès à ce service.

La qualité de l'eau pour les repas.

Bien que la plupart des gens n'aient pas accès à l'eau potable et que la source d'eau pour les repas chez les habitants des zones observées vienne essentiellement des puits forés, la majorité d'entre eux (plus de 70% des interrogés) manifestent leur satisfaction quant à la qualité de l'eau. Pourtant, force est de constater qu'à Gò Vấp – arrondissement à forte urbanisation – et à Bình Tân – arrondissement à urbanisation moyenne, cette satisfaction a chuté respectivement de 80,6% à 77,3% et de 66,4% à 62,2% ; ce qui signifie également que ceux qui déprécient la qualité de l'eau actuelle augmentent dans ces deux arrondissements. La question est de savoir si l'urbanisation n'a pas dégradé la qualité de l'eau dans ces deux zones.

Tableau 9.2: Changement de l'eau potable selon lieu de résidence (%)

L'eau potable	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Bonne	83,1	84,2	80,6	77,3	66,4	62,2
Mauvaise	16,9	15,8	19,4	22,7	33,6	37,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	142	139	144	141	143	143

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

L'enquête a révélé que dans les trois zones étudiées, nombreux sont ceux qui jugent que l'eau pour les repas n'est pas bonne (plus ou moins 20%). L'eau est colorée, elle sent mauvaise, elle est trouble, voilà les accusations.

Tableau 9.3: Raison de la qualité de l'eau potable (%)

Raison	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Elle est colorée	37,5	42,3	41,7	46,4	54,0	44,6
Elle sent mauvaise	41,7	38,5	50,0	46,4	14,0	23,1
Elle est trouble	20,8	19,2	8,3	7,2	32,0	32,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	24	26	24	28	50	65

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Surtout, dans l'enquête à Bình Tân où le plus de gens se servent de l'eau de distribution parmi les deux autres arrondissements (35,4%), la proportion de ceux qui déprécient la qualité de l'eau est la plus élevée (37,8%). Les réponses « elle est colorée » représentent 44,6% des causes, « elle sent mauvais » 23,1% et « elle est trouble » 32,3%. De l'eau du tuyau ou de l'eau des puits forés se servent-ils ? S'il s'agit de l'eau de distribution, se pose donc une grande question sur la qualité de l'eau potable fournie à la population de la ville. A quoi est-elle due cette mauvaise qualité ? Ces questions demandent des réponses raisonnables de la part des gestionnaires, des évaluateurs de l'hygiène environnementale afin d'aboutir à des mesures qui préservent la santé des habitants de la ville.

Solutions en cas de pénurie d'eau.

Tableau 9.4: Solutions en cas d'insuffisance d'eau potable (%)

Solutions	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Acheter l'eau sur place	11,1	9,0	11,8	13,2	9,0	9,0
Acheter l'eau ailleurs	2,1	1,4	2,1	2,1	0,0	0,7
Eau courante (tuyaux)	4,9	4,2	0,7	0,7	2,1	2,8
Autre source	0,7	0,7	2,8	3,5	6,3	7,6
L'eau potable est suffisante	81,2	84,7	82,6	80,5	82,6	79,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	144	144	144	144	144

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Grosso modo, près de 80% des ménages dans les espaces observés ont suffisamment d'eau pour les repas. Cependant, nombreux sont ceux qui n'en disposent pas assez et qui sont obligés d'en acheter ou en trouver ailleurs. En

particulier, près de 10% des foyers doivent acheter de l'eau ailleurs. Les proportions sont respectivement 10,4% au 2^e arrondissement, 15,3% à Gò Vấp et 9,7% à Bình Tân. Ces pourcentages sont très occupants et posent un défi aux urbanistes afin de créer une vie agréable à la population.

9.1.2. Eau pour l'arrosage

Eau pour l'arrosage

Dans l'ensemble, le besoin en eau pour l'arrosage diminue énormément dans les trois arrondissements au cours de l'urbanisation, surtout à Bình Tân où le processus a lieu depuis longtemps et où l'aire pour l'agriculture s'est restreinte considérablement. Les foyers se passant de l'eau pour l'arrosage, par conséquent représentent jusqu'à 99,3%. Cela dit, à Gò Vấp où le processus de l'urbanisation est rapide mais qui était une région agricole avec une proportion élevée de terre agricole et dont les habitants poursuivent la culture des plantes vivrières et des légumes, la proportion des foyers se servant de l'eau pour l'arrosage reste élevée (environ 40%).

Tableau 9.5: Changement de provenance de l'eau d'arrosage selon lieu de résidence (%)

Provenance de l'eau d'arrosage	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Puits foré	9,7	13,2	35,4	35,4	1,4	0,7
Puits creusé	6,3	1,4	2,8	2,1	0,0	0,0
Eau courante (déjà traitée)	0,7	0,7	0,0	0,0	0,0	0,0
Pluie, rivière, canal	0,7	0,7	0,7	0,0	0,7	0,0
N'utilise pas d'eau pour l'arrosage	82,6	84,0	61,1	62,5	97,9	99,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	144	144	144	144	144

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Encore que la saison de pluie à Ho Chi Minh-ville aille de mai à fin-octobre, avec des précipitations de 80-85% de l'année et une intensité des précipitations élevée (0,8 – 1,5mm / minute), l'eau de pluie ne leur sert plus de source principale pour l'arrosage comme auparavant. A présent, la plupart d'entre eux utilisent l'eau du puits (forés entre autres) pour l'arrosage. En général, cette eau est bonne pour cette activité, et très peu d'habitants la jugent mauvaise à cause de sa coloration.

Tableau 9.6: Changement de qualité de l'eau d'arrosage selon lieu de résidence (%)

Qualité de l'eau d'arrosage	Quận 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Bonne	93,3	92,9	100,0	100,0	100,0	100,0
Mauvaise	6,7	7,1	0,0	0,0	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	15	14	51	49	3	1

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

9.1.3. Etat de pollution de l'eau

Qualité de l'eau du puits à domicile.

L'eau du puits vient essentiellement des nappes souterraines. De nos jours, la qualité de l'eau du puits se dégrade énormément à cause de l'eau rejetée des productions qui n'est pas traitée, à cause des eaux usées des zones d'habitation pourvues de système d'évacuation ou dépourvues de celui-ci. D'autre part, l'eau venant des décharges s'infiltre dans les nappes et surtout celles-ci ne sont pas exploitées par de bons procédés. Pour toutes ces raisons, les nappes d'eau sont devenues salées et souffrent de pollution organique et inorganique.

Tableau 9.7: Changement de qualité d'eau des puits des familles selon lieu de résidence (%)

Qualité d'eau des puits	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Prête à la consommation	75,0	77,1	74,3	74,3	62,5	57,6
Demande un traitement	13,2	13,9	16,0	17,4	25,0	23,6
Ne peut servir que pour le bain, la lessive	9,0	8,3	7,6	8,3	10,4	16,0
On ne sait pas	0,7	0,7	0,0	0,0	0,0	0,7
Il n'y a pas de puits	2,1	0,0	2,1	0,0	2,1	2,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	144	144	144	144	144	144

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

L'enquête révèle que, en dépit d'une grave pollution des nappes d'eau de la ville, la plupart des ménages pensent que leur puits est en mesure de fournir de l'eau pour les repas. Ce pourcentage est de 77,1% au 2^e arrondissement, 74,3% à Gò Vấp et 57,6% à Bình Tân. Pourtant, à Bình Tân, la proportion de ceux qui pensent que l'eau du puits actuelle peut être utilisée pour les repas a chuté en 5 ans, de 62,5% à 57,6%. Ainsi, les habitants de Bình Tân mêmes rendent compte de la dégradation de l'eau de puits. Certains ménages dans les trois zones observées remarquent également cette mauvaise qualité et ils n'utilisent ces eaux qu'après traitement ou que pour la douche. Ce pourcentage est de 22,2% au 2^e arrondissement, 25,7% à Gò Vấp et 39,6% à Bình Tân.

Ainsi, bien que chaque foyer dispose d'un puits, creusé ou foré, pour son activité, et étant donné la dégradation des nappes souterraines, le besoin en eau potable chez les habitants est devenu une urgence dans le processus de l'urbanisation actuel.

Etat de pollution de l'eau chez les autochtones.

Ho Chi Minh-ville a environ 600 usines et environ 25.000 manufactures. Bình Tân et Gò Vấp sont des régions où foisonnent les établissements de teinture, de papeterie, de production d'alimentation et de produit maritime, de production d'engrais, de détergence, de PVC, de tannerie... Leur production engendre une grande quantité d'eaux usées et toxiques. Si cette quantité ne passe pas par un bon traitement, une grave pollution des eaux dans la région et la chute de la santé des gens sont inéluctables.

Tableau 9.8: La situation de l'eau polluée (%)

La situation de l'eau polluée	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Non polluée	31,4	30,0	58,6	50,8	65,2	51,8
Alun	42,9	40,0	12,7	9,8	8,9	9,9
Aigre, salté	5,7	13,3	3,1	1,6	4,4	3,6
Odeur	2,9	6,7	5,9	4,9	10,4	24,1
Boueux	11,4	6,7	5,9	2,5	5,9	7,1
N'intéresse pas	0,0	0,0	2,1	2,5	2,2	0,7
Ne sais pas	5,7	3,3	11,7	27,9	3,0	2,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	35	30	290	122	135	141

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Le résultat de l'enquête révèle que, l'eau dans ces trois espaces s'avère plus polluée qu'auparavant et la proportion des habitants qui disent que les sources ne sont pas polluées est moins importante qu'avant, de 42,9% à 40,0% au 2^e arrondissement, de 58,6% à 50,8% à Gò Vấp et surtout de 65,2% à 51,8% à Bình Tân. Donc, Bình Tân, parmi d'autres, est l'arrondissement où l'eau est la plus polluée. Les aspects les plus tangibles de cette pollution sont l'odeur 24,1% des opinions alors qu'il n'y avait

que 10,4% auparavant. Quant au 2^e arrondissement, la pollution est traduite par la présence dans de l'alun dans l'eau (40% des réponses) et par le goût aigre-salé (13,3% contre seulement 5,7% auparavant).

Causes et conséquences de la pollution de l'eau.

De ce qui précède, il existe maints facteurs de cette pollution. En voici les plus importants :

- En ce qui concerne l'eau de surface : La pollution est due à l'imperfection du système d'évacuation, aux eaux usées des zones industrielles, des zones de production et d'exportation et surtout au non-traitement d'eau chez les producteurs libres. D'autre part, l'eau de surface est infectée par les eaux usées venant des zones d'habitation non centralisées, de l'agriculture et de la foresterie, de l'aquaculture, des chantiers ou par les substances (essence, pétrole, ...) au cours du transport fluvial.
 - Les retombées de cette pollution sont visibles : la chute de la qualité de l'eau, frais élevé pour le traitement préalable à l'approvisionnement, impacts sur l'environnement, et notamment sur la santé humaine, sur les sens et sur les êtres aquatiques.
- En ce qui concerne les nappes souterraines : Elles sont polluées par les matières organiques et inorganiques venant des ordures ménagères, des déchets industriels ou des fuites des décharges. Surtout, elles sont polluées parce que l'homme les exploite de façon abusive.
 - La pollution des nappes souterraines laissent des conséquences imprévisibles et à long terme : le niveau d'eau souterraine baisse, la source devient salée et engendre la pollution organique et les micro-organismes. Une fois les nappes polluées, le risque d'enfoncement du sol augmente, ce qui nuit aux constructions.

9.2. Terrain

9.2.1. Situation d'utilisation du terrain des ménages

En raison de l'urbanisation, Ho Chi Minh-ville connaît une extension afin de répondre aux besoins économiques, sociaux et aux demandes croissantes de la production de la ville. Dans cette perspective, quelques arrondissements nouveaux ont été créés par leur détachement des anciens ou par la fusion des parts appartenant à des arrondissements concernés et cela a changé la situation d'utilisation du terrain dans chaque arrondissement. Le 2^e arrondissement en est un cas typique où les terres agricoles ont été restreintes pour être converties en terrains d'habitation, dotés d'activités commerciales. Une pléthore de projets y ont été opérés, ce qui change la fonction du sol.

Tableau 9.9: La situation de l'usage du terrain selon lieu de résidence (%)

La situation de l'usage du terrain	Arrond.2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Agriculture	6,7	5,6	5,2	2,2	1,1	1,0
Habitation	84,2	83,8	82,7	80,4	72,7	69,6
Industrie	1,8	1,9	1,1	1,7	0,5	0,5
Services et commerce	6,7	8,1	8,1	10,1	12,6	13,5
Location	0,0	0,0	2,3	5,0	13,1	15,4
Autres usages	0,6	0,6	0,6	0,6	0,0	0,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	164	161	173	179	198	207

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Les études montrent que les terres agricoles actuelles au 2^e arrondissement ont diminué de 6,7% à 5,6% par rapport au temps d'avant au détriment du terrain pour la production industrielle et les services commerciaux qui augmentent respectivement de 1,8% à 1,9% et de 6,7% à 8,1%. Même constatation à Gò Vấp – arrondissement à forte urbanisation – ainsi qu'à Bình Tân, en cours du processus. Leur sol agricole et d'habitation baisse alors que augmente la superficie pour la production industrielle, les services commerciaux et pour la location. Le morcellement du terrain, la répartition de la maison pour constituer en chambres en vue de location sont devenus de principales « activités » lucratives pour certains foyers ayant un domicile privé à Hô Chi Minh-ville. De plus, lors du processus de l'urbanisation, ont apparu dans les arrondissements périphériques une multitude d'usines, d'entreprises, de manufactures qui attirent des milliers de main-d'œuvre venant des provinces, d'où la hausse des besoins en logement. Alors, les habitants de ces zones ont diminué leur superficie d'habitation et d'agriculture afin de construire des auberges à bas prix pour les ouvriers, histoire d'améliorer le revenu. Ainsi, l'urbanisation a des influences fortes sur l'utilisation du sol chez les habitants.

9.2.2. Espaces verts sur le terrain d'habitation

Le processus d'urbanisation suscite la hausse des besoins en terrain de production industrielle et d'habitation. La plupart des gens dans les zones urbanisées veulent faire fortune de leur sol en transformant le terrain agricole en terrain d'habitation pour la production industrielle, les services commerciaux ou pour la location. Cela veut aussi dire que les espaces verts diminuent, que la superficie de culture y est en baisse considérable au détriment des intérêts économiques.

Tableau 9.10: Changement de surface couverte de verdure sur le terrain d'habitation selon lieu de résidence (%)

Surface couverte de verdure sur le terrain d'habitation	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
<10%	33,3	39,1	69,1	72,1	81,5	84,7
10% - 20%	26,2	26,1	9,5	9,3	7,4	7,7
20% - 30%	14,3	15,2	9,5	9,3	3,7	3,8
30% - 40%	2,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
40% - 50%	9,5	6,5	0,0	0,0	0,0	0,0
>50%	14,3	13,1	11,9	9,3	7,4	3,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	42	46	42	43	27	26

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

L'enquête a révélé que le nombre de ménages ayant des espaces verts sur leur terrain d'habitation est très modeste ; cette proportion n'atteint même pas le tiers des foyers sondés. Chez la majorité de ceux-là, les espaces verts ne représentent que 10% leur terrain d'habitation et ne dépassent pas 50 m². Cette enquête a aussi signalé la chute en 5 ans des ménages disposant des espaces verts de plus de 50% de leur terrain d'habitation, de 14,3% à 13,1% dans le 2^e arrondissement, de 11,9% à 9,3% à Gò Vấp et de 7,4% à 3,8% à Bình Tân.



Figure 9.2 : Baisse d'espaces verts due à l'urbanisation dans la région

Le changement de l'utilisation du terrain dans les zones urbanisées apporte beaucoup d'intérêts en économie. Cependant, l'abattement des milliers d'arbres et la baisse des espaces verts sont devenus un problème alarmant pour l'environnement et le développement durable de la ville.

9.2.3. Gestion des déchets dans la famille

Comme les autres régions urbanisées dans le monde, à Ho Chi Minh-ville, à côté des autochtones, il y a un grand nombre d'immigrés et de passagers qui effectuent des visites ou travaillent en ville. La quantité de déchets suit le développement de la ville. Actuellement, la quantité moyenne de la ville est de 4.000 tonnes / jour (dont environ 4 tonnes / jour d'ordures ménagères).

Dans l'ensemble, la ville a des changements positifs dans la gestion des déchets ménagers. La gestion de la collecte de déchets est confiée à chaque quartier, avec un frais de 7.000-10.000 vnd / mois / foyer, sans compter les surplus pour les fêtes (Nouvel An, milieu du 7^e mois lunaire). De plus, est installée chez les habitants l'habitude d'utiliser des poubelles ou des sacs plastiques pour contenir les ordures ménagères. Pourtant, en réalité, dans les localités près des canaux et arroyos ou des étangs comme le 2^e arrondissement, la collecte des déchets fait face à une grande difficulté du fait que les gens se sont habitués à jeter les ordures dans les canaux et arroyos. Dans certaines régions d'habitation, non seulement du 2^e arrondissement mais aussi des autres lieux de la ville, les détritrus bouchent les canaux et arroyos et polluent toute la zone d'habitation, dégradant ainsi l'environnement. Le manque de conscience, manifesté par l'acte de jeter les ordures dans la rue demeure d'ailleurs fréquent.



Figure 9.3 : Absence de conscience dans la collecte des déchets

Au 2^e arrondissement et à Gò Vấp entre autres, persiste le rejet des excréments animaux. Les actes qui nuisent à l'environnement et à la beauté de la ville devraient être strictement punis afin d'éduquer la conscience des gens et de leur donner une vie civilisée dans la ville.

9.2.4. Gestion des produits usés agricoles.

Tableau 9.11: Gestion des produits usés agricoles dans la famille (%)

Gestion des produits usés agricoles	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Pas de produits usés agricoles	90,7	91,2	94,4	98,4	96,5	97,9
Les produits usés sont brûlés	6,5	5,9	0,8	0,8	0,7	0,0
Produits usés sont enterrés	0,0	0,7	1,6	0,8	0,7	0,7
Produits usés sont recyclés	1,4	1,5	0,0	0,0	1,4	0,7
Autres	1,4	0,7	3,2	0,0	0,7	0,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	138	136	124	120	144	142

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

La majorité des interrogés (95,7%) des trois arrondissements disent ne pas avoir de produits usés agricoles (la proportion la plus élevée est à Bình Tân, 97,9%). Le reste des interrogés en disposent et gèrent par l'incinération, l'enterrement ou le recyclage.

9.2.5. Etat de culture et d'utilisation des engrais et des insecticides.

Le rendement et la productivité sont deux premières exigences de l'agriculteur. Depuis que de multiples engrais et insecticides à forte efficacité sont entrés dans le marché du Vietnam, les paysans vietnamiens ont l'habitude de prendre ces produits chimiques pour remède souverain et s'en servent pour augmenter la productivité des plantes en omettant les effets secondaires de ceux-ci. Certains insectes phyllophages se sont habitués à l'insecticide en conséquence, il faut alors forcer la dose. L'effet de la quantité d'engrais en excès dans les végétaux nuit au sol, aux sources d'eau et à la santé de l'homme.

Tableau 9.12: Changement de l'agriculture et utilisation des produits de protection végétaux (%)

	Auparavant			Actuellement		
	Arrnd.2	Gò Vấp	Bình Tân	Arrnd.2	Gò Vấp	Bình Tân
Oui	56,6	34,0	9,4	65,1	30,2	4,7
Utilisation de produits de protection des végétaux	84,2	10,5	5,3	88,2	11,8	0,0
Utilisation d'engrais Chimiques	81,0	14,3	4,8	88,2	11,8	0,0
Utilisation d'engrais Organiques	89,5	5,3	5,3	94,1	5,9	0,0

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

L'étude montre que de nos jours, très peu de ménages pratiquent la culture dans les zones urbanisées (43/432 ménages). La proportion la plus élevée des trois se trouve au 2^e arrondissement (65,1%). Une surabondance de foyers se servent des pesticides et des engrais chimiques, le 2^e arrondissement toujours en tête. De par un bon nombre de cas d'intoxication alimentaire enregistrés récemment dans la ville, la nécessité d'une sécurité alimentaire est devenue pressante pour les citadins et le marché des « aliments propres » s'annonce potentiel. Il serait conseillé que les autorités des arrondissements urbanisés fournissent des conditions favorables pour apporter des formations sur la méthode de production saine et sur la vente des produits sains à leurs habitants « privés de terrain ». L'objectif : leur ouvrir la porte du travail ainsi que diminuer les fléaux sociaux dans ces régions.

9.2.6 Etat d'élevage et de traitement des matières rejetées

Comme la culture, l'élevage persiste seulement dans certains ménages (21/432) sur les trois arrondissements étudiés. Le 2^e arrondissement, avec le rythme d'urbanisation moyen compte le plus de foyers éleveurs. Les animaux y sont, pour la plupart les porcs, les poulets, un peu de buffles, de bœufs, de chèvres et de pigeons.

Tableau 9.13 : Traitement des selles et eaux usées des aires d'élevage*Unité: Ménage*

Traitement des selles et eaux usées des aires d'élevage	Quận 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Pas de selles	130	133	138	139	141	144
Engrais	6	4	5	4	2	0
Dans des fosses	6	5	0	0	0	0
Dans des fosses et alimenter les poissons	0	1	0	0	1	0
Dans les canaux	2	1	1	1	0	0
Total	144	144	144	144	144	144

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Des matières fécales de l'élevage sont traitées de différentes manières : en couvrir pour servir de fumier, en mettre dans la fossé, en donner aux poissons. Il s'agit là des manières quasiment bonnes qui en tirent le meilleur parti et qui forment le modèle fermé VAC*. Cependant ne sont pas rares des foyers qui rejettent les bouses dans les canaux et arroyos, étangs ou dans le système d'évacuation. La conséquence de cet acte inconscient est la pollution des eaux, la détérioration du système d'évacuation et les répercussions sérieuses sur l'environnement.

9.3. Air

9.3.1. Etat de pollution de l'air

L'air est de plus en plus pollué. Loin d'être un problème propre à une nation, cette pollution a affecté le globe terrestre. Quant à Ho Chi Minh-ville, l'urbanisation a laissé des conséquences dont la pollution de l'air.

Tableau 9.14: Pollution d'air (%)

Pollution d'air	Lieu de résidence			Statut résidentiel		Ensemble
	Arrond. 2	Gò Vấp	Bình Tân	NM	M	
Meilleure	20,4	28,7	6,3	17,1	20,6	18,5
Inchangée	57,1	50,3	39,2	48,4	49,4	48,8
Moins bonne	22,5	21,0	54,5	34,5	30,0	32,7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	142	143	143	258	170	428

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

* Note du traducteur : Culture - Pisciculture - Elevage

L'étude dans les trois arrondissements révèle que 48,8% des habitants ne constatent pas de changement dans l'air par rapport à 5 ans auparavant et que jusqu'à 32,7% pensent que l'état actuel de l'air est pire qu'avant et enfin que 18,5% y voient une amélioration dans la qualité de l'air. Le tableau 9.14 montre qu'il n'y a pas de grandes discordances entre les avis des autochtones et ceux des immigrants. Cependant, à Tân Bình, une proportion assez importante d'habitants pensent que la qualité de l'air baisse (54,5%) alors que seulement 6,3% s'y opposent. Pour ce qui est du 2^e arrondissement et de Gò Vấp, la plupart des gens disent « pas de changement » quant à la qualité de l'air d'il y a 5 ans (plus de 50%) et ceux qui la trouvent meilleure et pire occupent à peu près la même proportion.

Dans l'ensemble, dans l'arrondissement de Bình Tân existent de nombreux problèmes environnementaux qui préoccupent les habitants ; parmi ces problèmes, inondation et pollution de l'air.

9.3.2. Les causes de la pollution de l'air

Tableau 9.15: Raisons de changement de pollution d'air selon lieu de résidence (%)

pollution d'air	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân	
	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement	Auparavant	Actuellement
Poussière	76,9	73,4	84,6	88,6	66,7	63,4
Odeurs	21,5	22,8	13,9	11,4	22,6	29,5
Fumée	1,6	3,8	1,5	0,0	10,7	7,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	65	79	65	70	93	112

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Selon l'enquête, la cause principale est l'odeur la fumée et surtout la poussière (73,4% au 2^e arrondissement, 88,6% à Gò Vấp et 63,4% à Bình Tân). D'ailleurs, les foyers qui accusent la poussière de pollueur de l'air prennent des proportions plus importantes qu'avant à Gò Vấp, de 84,6% à 88,6%, alors que dans le 2^e arrondissement, la fumée est accusée par 3,8% contre 1,6% auparavant. A Bình Tân, la pollution due à l'odeur tend à s'accroître, de 22,6% à 29,5%. Ainsi, les situations de pollution sont différentes dans les arrondissements et dans les zones, ce qui exige des mesures flexibles et appropriées à chaque région.

9.4. Bruit

La pollution acoustique est un concept courant de nos jours dans les grandes villes, surtout dans les pays développés. Non seulement l'urbanisation à Ho Chi Minh-ville exerce des répercussions sur le sol, l'eau, l'air mais elle augmente le bruit dans les zones.

Tableau 9.16: Changement de la situation de bruit selon lieu de résidence (%)

	Arrond. 2		Gò Vấp		Bình Tân		Ensemble	
	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après
Non	49,5	31,3	58,3	6,3	67,6	66,7	58,4	34,7
Oui	50,5	68,7	41,7	93,7	32,4	33,3	41,6	65,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source: Enquête sur le développement économique, l'urbanisation et l'environnement à HCMV, 2003

Selon l'étude, 65,3% des foyers pensent que leur zone d'habitation est plus bruyante contre 41,6% auparavant. Ce pourcentage est particulièrement élevé à Bình Tân, de 41,7% à 93,7% actuellement. Bình Tân, même par son rythme d'urbanisation moyen est devenu une région industrielle de pointe de la ville, avec des centaines d'usines petites et moyennes construites essentiellement dans deux zones Tân Tạo et Pouchen. La production industrielle, la ruée de la main-d'œuvre, l'intensification du trafic multiplie le bruit de cette région au cours de ces 5 dernières années. Retombée inéluctable du développement économique. Néanmoins, dans l'avenir, afin de préserver la santé de la population et d'augmenter la productivité du travail, les autorités devraient mettre fin à cet état. Ainsi, les habitants pourraient bénéficier d'une meilleure qualité de vie.

En résumé, l'environnement de la ville en général et celui des arrondissements observés en particulier sont fortement influencés par le processus d'urbanisation. Bien que les autorités de la ville aient appliqué de nombreuses mesures pour préserver l'environnement, les résultats ne combleront pas encore les attentes. Les entreprises et usines, pour des intérêts économiques, ne s'intéressent pas encore au traitement des déchets et des eaux usées. Laisse encore à désirer la conscience des habitants pour la préservation de l'environnement.

En vue d'assurer le développement durable de la ville, dès maintenant, à côté des stratégies économiques, les autorités et les habitants devraient s'intéresser davantage au problème de l'environnement, à résoudre la pollution afin de transformer Ho Chi Minh-ville en « ville de la bonne vie » dans l'avenir.

Chapitre 10 : L'état de l'environnement des lieux étudiés

Le développement rapide des grands urbains accompagne toujours les conséquences sur l'environnement qui sont parfois inconcevables. Durant le développement, la croissance économique est toujours en opposition avec la protection de l'environnement. C'est pour quoi, il est nécessaire d'établir un programme complet et strict pour le développement durable de l'urbain. Dans les dernières années, HoChiMinhVille a fait des grands pas en terme économique et social suivant la voie de l'industrialisation et la modernisation. Dans cette perspective, l'urbanisation à HoChiMinhVille a apporté d'une part des changements positifs en économie et dans certaines mesures, en qualité de vie. D'autre part, l'urbanisation a provoqué des dégradations de l'environnement importantes. Pour évaluer les conséquences de l'urbanisation sur la qualité de l'environnement, le groupe des chercheurs a utilisé des techniques en domaine environnemental à l'examen de l'état de l'environnement dans les trois arrondissements ayant les degrés de l'urbanisation différents à HoChiMinhVille. Ces trois arrondissements sont les suivants : arrondissement 2 – degré de l'urbanisation bas, arrondissement Binh Tan – degré de l'urbanisation moyen, et arrondissement GoVap – degré de l'urbanisation élevé. Le résultat de cette enquête professionnelle en environnement complètera les idées des habitants concernant l'état de l'environnement présenté dans le chapitre précédent.

10.1. L'environnement hydrologique

10.1.1. L'état général de HoChiMinhVille

Les canaux et les rigoles de HoChiMinhVille sont gravement pollués. Chaque jour, une grande quantité de l'eau usée, notamment de l'eau usée ménagère et industrielle, est rejetée dans les canaux et les rigoles. Actuellement il n'existe pas encore un système de traitement concentré de l'eau usée. Le type unique de traitement de l'eau usé ménagère est la toilette d'auto-destruction dans la plupart des ménages. Selon les estimations des organismes responsables, le degré de pollution de l'air, des déchets et de la source d'eau à HoChiMinhVille augmente de 2-3 fois par rapport à la norme autorisée. Selon M. Ha Viet Thanh, Vice président de la Service industrielle de HoChiMinhVille, 10/15 des zones industrielles, des zones franches et 1.000/29.000 des unités de production qui cohabitent avec les zones d'habitation à HoChiMinhVille, n'ont pas encore le système de traitement des matériaux rejetés. Et parmi ceux qui s'en équipent un, beaucoup ne l'utilise que pour faire face aux autorités lors des contrôles. (Ai Van et Ho Viet, 2005)

D'après le *Rapport de l'état environnemental de HoChiMinhVille l'an 2004* de la Service des Ressources naturelles et de l'Environnement de HoChiMinhVille, les canaux et les rigoles gravement pollués sont : le canal Nhieu Loc-Thi Nghe, la canal Tan Hoa, le canal Doi- Canal Te, le canal Tham Luong,... Dans ces canaux, la concentration des matières polluants, à savoir COD (Demande en oxygène chimique)

et BOD (Demande en oxygène biochimique), les microorganismes dépassent de 2 à 3 fois la norme autorisée du VietNam, soit une augmentation de 1,5 à 2 fois par rapport à la même période de l'année précédente. La pollution microbiologique dans ces canaux est très élevée. Toutes les valeurs d'analyse d'E.coli lors de deux examens en l'an 2003 sont plus élevées que la norme autorisée. La valeur la plus élevée se trouve dans la zone Dien Bien Phu (110.10^8 MPN.100ml). Cette valeur est de dizaine de million plus élevée que la norme autorisée. Quant aux métaux lourds, notamment le cuivre (Cu), le plomb (Pb), le Chrome (Cr), les valeurs mesurées ne sont pas encore dans l'état critique.

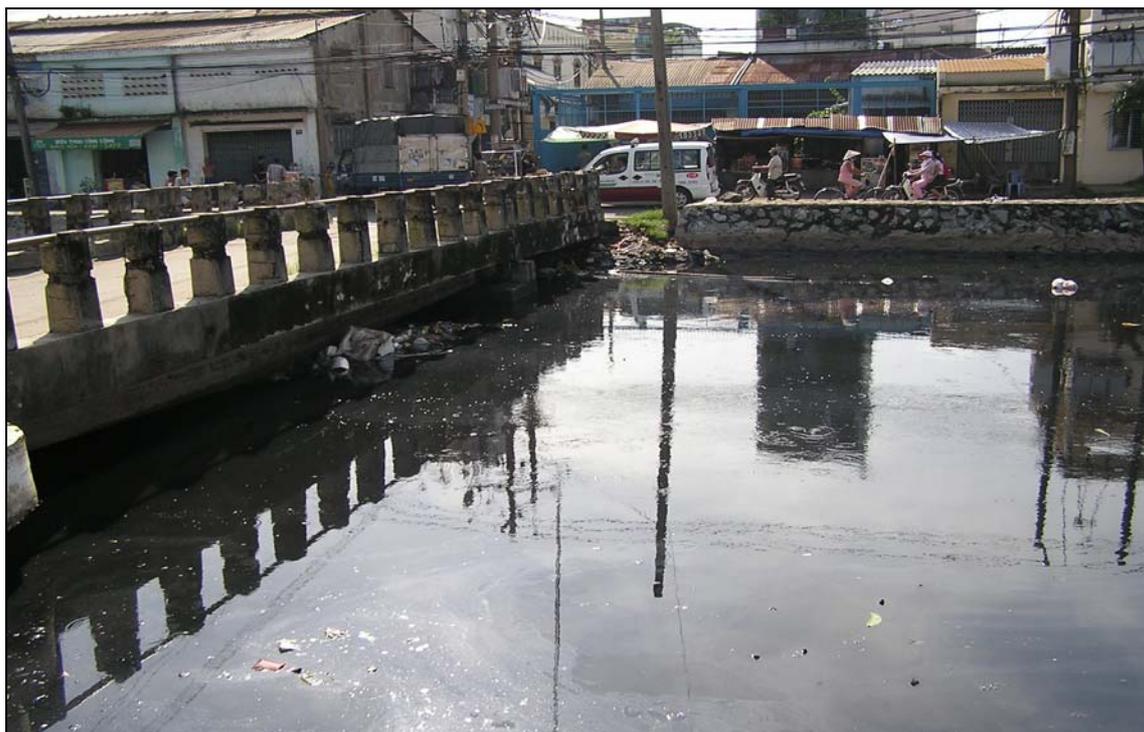


Figure 10.1 : Une grave pollution des canaux

La nappe phréatique à HoChiMinhVille, quant à elle, commence à être polluée. Selon les rapports des observations et des mesures du niveau de l'eau de l'an 2000 jusqu'à aujourd'hui, le niveau de la nappe phréatique s'abaisse de plus en plus. La nappe phréatique risque alors d'être épuisée. Le niveau de l'eau s'abaissant entraîne l'infiltration de l'eau salée et des matières polluantes dans la nappe phréatique et le risque de l'affaissement du sol. L'eau sous terrain à la station d'observation Truong Tho, Linh Trung est contaminée par le fer d'une degré qui dépasse la norme autorisée et qui est plus élevé que celui des six premiers mois de l'année 2005. Les résultats des observations et des mesures des 11 puits d'eau en l'an 2001 montrent que 6/11 puits ont le signe de la pollution des matières organiques, NO_3^- , NH_4^+ , les coliformes et de l'infiltration de l'eau salée.

10.1.2. L'environnement hydrologique de l'arrondissement Go Vap

En vue de l'évaluation de la qualité des eaux à l'arrondissement Go Vap, le groupe d'étude a pris les échantillons d'eau aux lieux représentatifs. Comme le système des canaux et des rigoles de GoVap et ses branches ne couvrent que la périphérie de l'Est au Nord et tourne vers l'Ouest, le groupe d'étude a pris les échantillons seulement au long du système de la fleuve Vam Thuat au canal Tham Luong.

D'après l'évaluation de la qualité de l'eau, la majorité des données indique une pollution grave et très grave, certaines d'autres indiquent une pollution moyenne et légère. Pourtant, l'évaluation montre que la plupart des lieux est gravement polluée ; dans la saison pluvieuse, à la marée basse, le degré de pollution en aval du canal Tham Luong est très grave ; dans la saison pluvieuse, à la marée haute, le degré de pollution diminue, mais la plupart sont à l'état grave. Le degré de pollution est moyen au pont An Lac, et léger à la Rigole Ong Cu.

Au cours des années, à l'arrondissement Go Vap, la qualité de l'eau se dégrade avec la vitesse de l'urbanisation. La pollution est très grave sous l'aspect des matières organiques (cela se voit à travers l'indication sur la concentration en oxygène dissous qui, à l'an 2004, a diminué 4 fois par rapport à celle de l'an 1996), des matières nutritives (cela se voit à travers l'indication sur la teneur en azote qui a augmenté 5,5 fois en l'an 2004 par rapport à celle de l'an 1996) et des micro-organismes (cela se voit à travers l'indication sur les Coliformes a augmenté 40 fois en l'an 2004 par rapport à l'an 1996).

10.1.3. L'environnement hydrologique de l'arrondissement Binh Tan

Le lieu où nous avons pris les échantillons de l'analyse de la qualité d'eau de l'arrondissement Binh Tan représente les autres zones qui reçoivent l'eau usée ménagère, industrielle et agricole.

En comparaison avec l'arrondissement Go Vap, le système des canaux et des rigoles de l'arrondissement Binh Tan est estimé moins pollué. Les données indiquent les degrés de pollution très grave, grave, moyen, léger et non-pollué. En bref, à partir des résultats de l'analyse, nous constatons que les lieux avec les degrés léger et moyen sont plus nombreux que ceux de l'arrondissement Go Vap. Pourtant, aux lieux en voie de l'urbanisation, la pollution est très grave.

10.1.4. L'environnement hydrologique de l'arrondissement 2

À l'arrondissement 2, le degré de pollution est beaucoup plus léger que celui à l'arrondissement Go Vap et Binh Tan. Le résultat de l'analyse montre que les lieux gravement pollués sont de plus en plus remplacés par les lieux légèrement pollués, en particulier par les lieux non-pollués. Il n'y a aucun lieu gravement ou très gravement pollué. Le degré le plus élevé à cet arrondissement est moyen. Les autres degrés sont léger et non-pollué.

Par conclusion, le degré de pollution dans ces zones aquatiques augmente à partir de l'arrondissement 2 – en préparation de l'industrialisation-l'urbanisation, à Go Vap, en passant par Binh Tan – les deux arrondissements qui ont été et sont urbanisés. Les résultats ci-dessus montre l'aspect négatif de l'urbanisation vis-à-vis la qualité de l'eau du système des canaux et des rigoles de HoChiMinhVille. En plus, ils fournissent des informations au programme de l'observation de la qualité de l'environnement hydrologique et jettent des bases du contrôle et de la protection des sources d'eau.

10.2. Environnement du sol

10.2.1. Situation générale à HoChiMinhVille

Les paysans en banlieue de HoChiMinhVille ont l'habitude d'utiliser plus de l'engrais chimique que de l'engrais organique. Le sol durcit et perd de plus en plus sa fertilité sous l'effet d'une utilisation excessive de l'engrais chimique. L'érosion de sol est plutôt forte à HoChiMinhVille, surtout la saison sèche. Au province Can Gio, dans la partie de sable au long de la mer, les zones d'élevage demi-intensive des crevettes s'occupe d'une très grande surface de l'étang (30-50ha/étang). Plusieurs étangs sont vides et séchés. Au bord de l'étang, on ne plante pas des herbes ou des arbres. Certains champs ne servent qu'à la culture du riz par saison, ils sont désertés à la saison sèche à cause de l'infiltration de l'eau salée. Le vent fait perdre la terre de surface, provoque la poussière, donc pollue l'environnement. La pluie, quant à elle, entraîne l'érosion des collines aux arrondissements Thu Duc, Hoc Mon, GoVap. Les grandes averses font augmenter l'érosion du sol. À certains lieux, il ne reste que la partie du sol dur.

Les scientifiques en environnement du monde ont averti que à côté de la pollution des eaux, de l'air, la pollution du sol est également alarmante, surtout à cause de l'utilisation des produits chimiques dans l'agriculture. La pollution du sol n'a pas seulement l'effet négatif sur la production agricole mais aussi sur la santé de l'homme et des animaux par le biais de la nourriture, des potagers.

Il y a beaucoup de facteurs qui causent la pollution du sol : la graisse rejetée sans traitement des usines industrielles, artisanales industrielles, des services ; des produits chimiques toxiques dans l'eau usée ou rejetés suite aux incidents. Les dépôts d'ordures polluent également le sol. Certains d'entre eux contiennent les débris de construction. Les dépôts Go Cat, Dong Thanh, Dong Hung Thuan, Linh Trung, ... reçoivent chaque jour environ 7000 tonnes d'ordures. Une grande quantité d'ordures sans traitée produit une grande quantité d'eau sale qui pollue la source d'eau sous terrain, la nappe phréatique, donc nuit à la santé des habitants aux alentours. En outre, chaque jour, les habitants rejettent plus de 1000 tonnes des déchets ménagers solides dans les canaux, les rigoles. À la fin, les déchets organiques, les produits toxiques contenus dans la source d'eau vont polluer le fond des canaux de l'intra-muros.

10.2.2. L'environnement du sol de l'arrondissement GoVap

De la part du sol influencé par les activités industrielles.

* Lieux étudiés

Les lieux étudiés sont répartis au long du groupe industriel sur la rue Phan Huy Ich, quartier 12. Cependant, sans avoir la coopération à l'égard des usines et des entreprises locales, les échantillons sont pris dans l'égout commun des usines.

- + Échantillon 1 (GV-CN1) : pris au terrain vide à côté du groupe industriel concernant l'entreprise de transformation des bois Duc Thanh, l'entreprise de conditionnement à papier Thanh Long, l'entreprise de nourriture chimique Sai Gon et l'entreprise de confectionnement.
- + Échantillon 2 (GV-CN2) : le sol situé près de l'égout de la SARL Nhat Nam et l'entreprise de transformation des bois Gia Bao.
- + Échantillon 3 (GV-CN3) : le sol au bord de la rigole Ben Thuong, au bout du groupe industriel concentré.

* Résultat :

- + La zone industrielle au bord de la rigole Ben Thuong a des effets négatifs sur l'environnement de la région : une voile rouge se trouve à la surface de l'eau, l'eau pue et éjecte sans cesse des bulles d'air qui sont la signe de la dégradation anaérobie. Au long des canaux, il y a beaucoup des déchets, des enveloppes en plastique et des sacs qui puent. Le terrain au long du canal est transformé en dépôt des produits plastiques qui sont, selon les habitants, les déchets de l'entreprise de transformation des graines plastiques et de PVC.
- + Tous les échantillons de sol contiennent des bactéries aérobies qui sont beaucoup plus nombreux que dans le sol normal. Parmi ces échantillons, le nombre des bactéries aérobies dans le GV-CN2 est le plus élevé (297.10 cfu/g). Ce qui montre que les conditions d'hygiène aux lieux étudiés ont dépassées le seuil d'auto-purification de l'environnement.
- + La teneur en métaux lourds comme le cuivre et le plomb reste encore au-dessus de la limite de TCVN 7209 :2002 (pour le sol industriel, la limite appliquée au cuivre est 100mg/kg et au plomb est 300mg/kg). Pourtant la teneur en cuivre est au niveau d'un tiers de la norme (les teneurs en cuivre dans GV-CN2 et GV-CN3 est respectivement 23,9 et 38 mg/kg). Donc, la pollution en métaux lourds pourra avoir lieu dans l'avenir.
- + Le sol est pollué par des matières organiques et le niveau de cette pollution est plus élevé que celui du sol d'agriculture et d'habitation. La teneur MO% dans les trois échantillons sont supérieure de 3% et le taux C/N dans le GVCN1 est 27. Ce qui montre que les matières organiques se dégradent très lentement.

Pour le sol influencé par les activités agricoles.

** Les lieux étudiés*

Les lieux étudiés sont les jardins de potagers en état de culture. Les échantillons de sol sont relevés aux planches de légume en récolte :

- + Échantillon 1 (GV-NN1) : potager sur la rue Thong Nhat, groupe 97, quartier 16.
- + Échantillon 2 (GV-NN2) : potager sur la rue Cay Tram, groupe 21, quartier 11.
- + Échantillon 13 (GV-NN3) : potager sur la rue Le Van Tho, groupe 28, quartier 12.

** Résultat :*

- + L'urbanisation a réduit la surface de la terre agricole de l'arrondissement GoVap (de 350ha en 1997 à 120ha en 2002). Les activités agricoles n'ont pas encore des effets considérables sur l'environnement du sol, le sol n'est pas encore pollué par les médicaments BVTV.
- + Pourtant, comme les habitants utilisent les engrais organiques, les micro-organismes dans le sol sont plus abondants que normal, les bactéries aérobies sont plus nombreux que dans le sol normal de 10^6 - 10^7 fois. En plus, l'habitude des habitants de jeter les enveloppes, les bouteilles de BVTV en est aussi la cause. Ainsi, les produits toxiques vont infiltrer dans l'environnement de sol et de l'eau.
- + Dans les échantillons, on trouve beaucoup des coliformes, en particulier dans le GV-NN1 (193.10^6 cfu/g). C'est le risque des maladies des paysans et des consommateurs.

Le sol influencé par les activités des habitants

** Lieux étudiés :*

Les lieux étudiés sont près des canaux et des rigoles qui reçoivent les eaux usées des zones peuplées d'habitations.

- + Échantillon 1 (GV-DC1) : le sol au pied du pont Cau Cut du quartier 13 reçoit les eaux usées des habitants du quartier 12 et 13 qui vivent aux alentours.
- + Échantillon 2 (GV-DC2) : le sol au long du rigole Ong Cu qui reçoit les eaux usées de l'égout Phan Van Tri et des appartements 26. Le lieu étudié appartient au quartier 5.
- + Échantillon 3 (GV-DC3) : le sol de l'usine de production des cassolettes en cuivre qui est en activité depuis 20 ans, quartier 12.

** Résultat :*

- + À la rigole Cau Cut, l'estuaire Duong Quang Ham et la fleuve Vam Thuat, en raison de l'urbanisation, il y a beaucoup des immigrés dans ces zones. Ils vivent dans les maisons provisoires au bord de la fleuve, construire « les toilettes en plein air » sur le canal et rejeter directement l'eau usée et les déchets dans le canal. L'eau du dernier est noir et pue. Ce qui montre que l'eau est polluée, et cela peut entraîner la pollution du sol.
- + Certain ménages font des métiers traditionnels à petite envergure, elles ne s'intéressent pas encore au problème de l'environnement. Donc, la pollution des métaux lourds a lieu au niveau critique. À l'usine de fabrication des cassolettes, la teneur en cuivre dans le sol a dépassé la norme TCVN de 14,8 fois, la teneur en plomb 3,51 fois.
- + Sur la zone d'habitation, le nombre des bactéries aérobies est plus élevé que normal de 10^5 - 10^6 fois. Donc, le sol est pollué de type micro-organisme. Bien que des coliformes soient moins nombreux que celui dans les sols agricoles et industriels, ils provoquent un grand risque car la plupart des habitants locaux sont immigrés et pauvres. Leur vie n'est pas stable, leur santé est donc faible, et moins résistante aux maladies.

10.2.3. L'environnement du sol à l'arrondissement Binh Tan

Le sol influencé par les activités industrielles

** Les lieux étudiés :*

- + Échantillon 1 (BT-CN1) : à la rigole derrière l'usine de fabrication des accumulateurs (ZI Tan Tao), quartier Tan Tao A.
- + Échantillon 2 (BT-CN2) : le canal Luong Beo (près de la ZI Pouchen), quartier Tan Tao.
- + Échantillon 3 (BT-CN3) : le pont au bout de la ZI Tan Tao, quartier Tan Tao A.

** Résultat :*

- + La teneur des matières organiques dans l'échantillon BT-CN1 (derrière l'usine de fabrication des accumulateurs avec du plomb dans la ZF Tan Tao) la plus élevée est 4,989% (plus élevé que le sol non pollué de 1,24 à 1,66 fois). La proportion C/N qui représente la vitesse de la dégradation de ces matières est plutôt grande (11,94), cela dit que les matières organiques se dégradent lentement. Ce qui entraîne la pollution organiques.
- + les trois échantillons n'ont pas le signe de pollution de plomb, cadmium, arsenic. Parmi ces matières, la teneur en cadmium est plutôt grande, un peu au-dessous de la limite de la norme TCVN.

Le sol influencé par les activités agricoles

* Lieux étudiés :

- + Échantillon 1 (BT-NN1) : le jardin de potager submerge dans l'eau, quartier Binh Tri Dong.
- + Échantillon 2 (BT-NN2) : le terrain planté de tabac, quartier Binh Tri Dong
- + Échantillon 3 (BT-NN3) : le sol agricole influencé par les activités industrielles, quartier Tan Tao A.

* Résultat :

- + la terre agricole est de plus en plus réduite en raison de la transformation de but de l'utilisation de la terre. Plusieurs zones sont désertées par manque d'eau, la terre durcit et devient très dur à la saison sèche, impossible donc de cultiver. À la saison pluvieuse, quelques zones sont contaminées par l'alun de potassium.
- + La teneur des matières organiques dans l'échantillon Q2-NN3 est plus élevée que normal de 1,45 à 1,93 fois. La pollution organique est grave et les échantillons sont pollués de type micro-organique.
- + Les échantillons sont contaminés de l'arsenic et la teneur dépasse la norme TCVN de 1-2 fois. En outre, la teneur en plomb est maintenant à la moitié de la norme TCVN. La cause principale est peut-être une longue culture et une bonification incorrecte.

Le sol influencé par les activités des habitants

* Les lieux étudiés

- + Échantillon 1 (BT-DC1) : rigole Ba Tieng, quartier An Lac
- + Échantillon 2 (BT-DC2) : petite rigole, groupe 2, quartier An Lac A
- + Échantillon 3 (BT-DC3) : le pont Ba Hom, quartier Tan Tao.

* Résultat :

- + La teneur des matières organiques dans l'échantillon BT-DC1 s'élève à 5,564% (plus grand que normal de 1,4 à 1,9 fois) et la proportion C/N est plutôt grande (13,6). Ce qui montre que le sol est gravement pollué organiquement.
- + La teneur en nitrate et en métaux lourds ne dépasse pas encore la limite de la norme.
- + Pourtant le sol d'habitation de cet arrondissement contient le nombre des micro-organismes plutôt élevé. Le nombre des coliformes est en moyen $2,3 \cdot 10^7$ cfu/g. La présence des millions de coliformes peut causer des maladies aux habitants dans cette région.

10.2.4. Environnement du sol de l'arrondissement 2

Le sol influencé par les activités industrielles

* Les lieux étudiés

- + Échantillon 1 (Q2-CN1) : au long de la fleuve Ky ha, ZI Cat Lai, quartier Cat Lai.
- + Échantillon 2 (Q2-Cn2) : l'entreprise Mécanique Hiep Luc, quartier An Phu.
- + Échantillon 3 (Q2- CN3) : la zone d'habitation près du bord, en face de la ZF Tan Thuan, quartier An Loi Dong.

* Résultat :

En général, les activités industrielles de l'arrondissement 2 n'ont pas encore des effets négatifs sur l'environnement.

Le sol influencé par les activités agricoles

* Les lieux étudiés

- + Échantillon 1 (Q2-NN1) : le champ en récolte, groupe Mỹ Thủy, quartier Cat Lai.
- + Échantillon 2 (Q2-NN2) : le potager, groupe 1, quartier Binh Trung Dong
- + Échantillon 3 (Q2-NN3) : le champ ayant été récolté il y a 1 mois, quartier Thanh My Loi.

* Résultat

- + Dans les lieux étudiés, des médicaments de protection des plantes comme les deux mélanges cyperméthrin et phenobucarb, restent introuvables.
- + Le sol agricole a la teneur en nitrate moyenne plus élevée que celle du sol d'habitation ($19,15 \pm 17,43$ mg/kg contre $8,40 \pm 6,26$ mg/kg)

Le sol influencé par les activités des habitants

* Les lieux étudiés :

- + Échantillon 1 (Q2-DC1) : le dépôt des ordures près de la stock de pétrole, groupe My Thuy, quartier Cat Lai.
- + Échantillon 2 (Q2-DC2) : près de l'égout de la rigole Cau Cong, quartier An Khanh.
- + Échantillon 3 (Q2-DC3) : marché au bord de la rigole Giong Ong To, quartier An Phu.

** Résultat :*

- + Dans le Q2-DC1, la teneur en nitrate est supérieure de 15mg/kg (TCVN 5942 :1995). Cela veut dire que la possibilité de contamination de la nitrate dans la source d'eau est très grande. Bien que la pollution en nitrate reste acceptable, le risque est de plus en plus grand à cause de l'augmentation de la population et des habitudes des habitants : usage des toilettes hors de norme, rejet des ordures dans la fleuve, non traitement des eaux usées...
- + la teneur du plomb dans le sol est la plus élevée dans la zone d'habitation du quartier An Phu (32,7 mg/kg). Bien que ce chiffre ne dépasse pas encore la limite autorisée de plomb dans le sol selon la norme TCVN 7290 :2002), le plomb et les autres métaux lourds pollueront l'environnement à cause des activités de production comme la tour, la soudage, la mécanique, la peinture ..., de l'augmentation du gaz rejetée des usines (car la production est planifiée toujours en croissante) et du développement de la ZI (Cat Lai). Les métaux lourds ont des effets négatifs à long terme sur la santé de la communauté.
- + le nombre des micro-organisme dans le sol aux lieux étudiés est assez élevé : la présence des aérobies est de 10^{12} cfu/g de sol, 10^7 cfu/g de sol. La cause principale est peut-être les ordures omniprésentes, le rejet sans traitement des eaux usées. Un environnement pathogène a de grands effets négatifs sur la santé des habitants par le biais de la nourriture, de la respiration et les hôtes intermédiaires (mouche, animaux élevés, souris, cafards...)

En général, l'environnement du sol de l'arrondissement 2 n'est pas encore pollué. Parce que l'arrondissement 2 se trouve dans le groupe dont la vitesse de l'urbanisation est moins élevés. Actuellement cet arrondissement n'est pas encore peuplé. L'intensité moyen de la population est 1.919 personne/km², tandis que à l'intérieur de la ville qui représente seulement 21% de la superficie totale, l'intensité moyen s'élève à 23.000 personnes/km² (Département de la statistique de HoChiMinhVille, 2002). En outre, au cours de l'étude, nous avons des conclusions suivantes :

- Actuellement, les activités industrielles, agricoles dans cette zone n'ont pas encore des effets négatifs considérables à l'environnement du sol. Comme la plupart des productions industrielles sont petites (entreprise privée, production des ménages) et restent encore à l'étape de formation (les zones industrielles) ; les activités agricoles n'ont pas lieu tout le temps, la terre a la capacité de l'auto-rénovation.
- Le plus remarquable est l'habitude des habitants qui a causé la pollution des micro-organismes dans le sol.



Figure 10.2 : La vie non stable de la population et la pollution du sol

10.3. L'environnement de l'air

Comme toutes les grandes villes, le système de circulation à HoChiMinhVille est actuellement souvent bouclé aux grands axes, par exemple : HoChiMinhVille – les provinces de l'Est, les provinces de l'Ouest, bloqué aux zones en voie de l'urbanisation, peuplées, les carrefours intramuros. Chaque année, les moyens de transports de la ville consomme environ 210.000 tonnes d'essences et 190.000 tonnes de diesel. Par conséquent, on a rejeté dans l'air environ 1.100 tonnes de poussières, 25 tonnes de plombs, 4.500 tonnes de NO₂, 1,2 millions de tonnes de CO₂, 13.200 tonnes d'hydro carbonique et 156 tonnes d'aldéhyde (Nguyen Dang, 2003). HoChiMinhVille est le centre de la majorité des industries de pointes comme : énergie, métaux, chimie, fabrication des machines... Ce qui est remarquable est que les entreprises se trouvent dans l'intramuros. Cela nuit à l'environnement d'habitation. Jusqu'au août 2006, 1200 des entreprises polluants ont déménagé dans les zones industrielles concentrées et il en reste maintenant 198 à l'intérieur de la ville. La qualité de l'environnement de l'air à HoChiMinhVille dépend notamment du gaz rejeté de la circulation. La plupart des moyens de transport à HoChiMinhVille sont anciens, de basse qualité, donc la combustion du carburant est mauvaise. La majorité des moyens de transports fabriqués au VietNam ou ayant été réparés ont aussi une mauvaise combustion. En plus, les carburants sont de mauvaise qualité.

Selon les données de l'an 2001 jusqu'à aujourd'hui relevées à trois points d'observation de la pollution concernant la circulation, à savoir les ronds-points Hang Xanh, Phu lam et le carrefour Dinh Tien Hoang-Dien Bien Phu, les matières comme le CO, NO₂, ne dépassent pas la norme vietnamienne. Dans les années récentes, les matières polluants sont en baisse (sauf le gaz d'Ozone), surtout la concentration du plomb dans les rues grâce à l'utilisation de l'essence sans plomb. Pourtant, la qualité de l'air n'est pas améliorée considérablement. Le CO et les poussières sont les polluants importants. La concentration de la poussière dépasse la norme TCVN de

3,67 à 4,93 fois. Aujourd'hui, les maladies relatives à la pollution de l'air augmentent de plus en plus.

En bref, à travers le sondage appliqué des techniques de l'environnement, nous pouvons voir que l'environnement de HoChiMinhVille en général et les zones de l'urbanisation en particulier sont dégradées gravement. Le niveau de la pollution est en proportion avec la vitesse de l'urbanisation. Il s'agit d'un problème alarmant. Les expériences des pays développés montrent que si nous ne nous intéressons qu'au développement économique au détriment de l'environnement, nous devons payer très cher dans l'avenir. Alors, dès maintenant, durant l'urbanisation et le développement économique, HoChiMinhVille doit avoir des stratégies de développement qui concilient l'économie, l'environnement et la société en vue d'un développement durable à l'avenir.

Dans les 3 arrondissements, l'environnement présente des signes de pollution dont le niveau varie en fonction du rythme d'urbanisation. De façon générale, plus la croissance économique, l'urbanisation la concentration démographique est importante, plus la pollution est grave et agit sur la qualité de vie, en particulier sur la santé publique. Ce qui est préoccupant, c'est que d'anciennes zones rurales sont urbanisées, avec des zones industrielles, des pôles industriels, et des usines intégrées dans la zone. Même dans les zones industrielles, le traitement des déchets laisse à désirer, aggravant la pollution. L'augmentation du nombre de moyens de déplacements, l'installation et la réparation des infrastructures techniques urbaines, les inondations augmentant chaque année rendent le problème plus ardu. L'augmentation des points d'inondation urbaine est due essentiellement aux chantiers de construction d'habitation et de voies qui ont supprimé les zones d'évacuation d'eau naturelles. La saturation des services urbains par une croissance démographique très forte multiplie les problèmes de pollution. Le volume de déchets, dont des déchets médicaux très toxiques, augmente, sans être traités correctement.

La protection de l'environnement n'est devenu un sujet d'actualité que très récemment, c'est pourquoi les textes juridiques sur la protection environnementale font l'objet d'amélioration continue et ont commencé à prouver leur efficacité et contribuent de façon non négligeable à la gestion et à la préservation de l'environnement dans tout le pays. Pourtant, la législation présente bien de faiblesses, surtout au cours de leur application. Les vérifications, les amendements, les ajouts visent à l'adapter au contexte nouveau. La loi sur la protection de l'environnement modifiée est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2006 est le résultat de 10 années d'application de la loi sur l'environnement et l'étude comparative des lois des autres pays. Voilà un progrès cette tâche dans lq nouvelle étape. Ho Chi Minh Ville a élaboré de nombreuses réglementations et des programmes d'action tels que la décision 94/2002 (QD-UB) relative à l'approbation des stratégies de protection environnementale d'ici l'an 2010, les programmes pour l'environnement en 2005 le statut de la gestion publique en matière d'environnement vis-à-vis des zones industrielles et des zones de production pour l'exportation situés dans la ville (Décision 76 :2002AD-UB)... Citons la politique judicieuse et scientifique récemment adoptée du transfert des usines polluantes situées dans la ville intra-muros, à proximité d'habitations vers les zones industrielles ou aux alentours ;elle est dans maints domaines significatives en termes de vie socio-économique. Mais son application est

extrêmement lente, certaines entreprises craignant que le transfert soit préjudiciable à leurs activités et l'augmentation des frais, malgré une aide de la ville. Il faut intensifier les mesures de limitation et de traitement de la pollution à commencer par la gestion de l'application des lois et des dispositions en vigueur.

Chapitre 11 : Problèmes et solutions pour un développement urbain durable

Comme nous l'avons analysé dans les chapitre précédents, si nous prenons comme repère l'année 1997, le processus d'urbanisation a moins de 10 ans, une durée insuffisante pour voir des villes telles qu'elles doivent être. A Ho Chi Minh Ville, sa contribution au développement socio-économique n'est pas négligeable, à la répartition démographique, à la formation de nouvelles agglomérations urbaines et zones industrielles, mais il a également révélé des limites flagrantes.

Il faut replacer ce processus dans un contexte où le financement étatique est très limité n'a pas permis un investissement adéquat dans les infrastructures urbaines. D'autre part, la gestion publique en matière d'aménagement et de gestion des constructions était quasi nulle,, sans compter qu'une partie de la population, dictée par des besoins urgents en logement, a bâti de façon sauvage, rendant encore plus difficiles les orientations d'aménagement. La croissance démographique rapide dans les arrondissements périphériques agit sur les conditions de vie et de travail de la population locale. Tous ces facteurs sont à l'origine d'une urbanisation spontanée, considérée par certains comme sauvage.

L'enquête sociologique auprès des ménages effectuée dans 3 arrondissements et les études complémentaires, les interviews de profondeur menés auprès de certains individus et communautés procurent une vue assez globale de certains aspects socio-économiques et environnementaux dans les relations globales des zones en voie d'urbanisation.

11.1 Problèmes posés par le processus d'urbanisation

11.1.1. Sur le plan économique

L'urbanisation a eu un impact évident sur la restructuration économique de la ville, surtout sur celle des arrondissements nouvellement créés au profit du secteur industriel et des services. Pourtant, pour des différences d'investissement, d'infrastructures matérielles, de points de départ entre les arrondissements, les niveaux d'urbanisation ont différents. Les 3 arrondissements objets de l'enquête présentent cette différence.

L'investissement pour développer l'économie joue un rôle déterminant dans le processus d'urbanisation. Actuellement, c'est le secteur privé qui draine le plus d'investissements dirigés vers les sites les plus rentables, cause du niveau hétérogène de développement urbain.

L'évolution de la structure économique influence fortement celle de la structure des emplois. La main-d'œuvre agricole diminue au profit des secteurs secondaire et tertiaire. La superficie cultivée baisse, parce qu'une partie des terres sont

devenues des terres industrielles ou d'habitation et constitue la cause principale du changement de profession.

Sur le plan macroéconomique, sous l'impact de l'urbanisation, l'économie est améliorée. Mais au niveau des ménages et de l'habitant, la situation est moins avantageuse. Les indicateurs de base pour évaluer les changements économiques engendrés par l'urbanisation et révélés par l'enquête sont l'emploi et le revenu. La proportion de personnes ayant changé d'emploi au cours des cinq dernières années n'est pas très importante, soit plus de 13%. La période qui suit le moment de l'enquête a enregistré une augmentation du pourcentage. Les personnes ayant la possibilité de changer d'emploi sont les jeunes, au niveau d'instruction et de qualification assez élevé pour s'adapter facilement au nouvel environnement. Beaucoup ont l'opportunité de trouver un meilleur emploi. Mais de façon générale, l'urbanisation a changé la structure économique mais les habitants sont embarrassés et ne savent pas exactement comment faire prochainement. Les emplois nouveaux à caractère urbain ne sont pas légion et ne sont pas attractifs pour la population locale. Les zones industrielles absorbent essentiellement de la main-d'oeuvre venue d'ailleurs (70%). Ce qui oblige les habitants à faire beaucoup d'efforts pour s'en sortir et attendent beaucoup des autorités locales. C'est pourquoi ces dernières ont un rôle assez important dans l'accompagnement, et l'encadrement des ménages pour qu'ils puissent s'intégrer et profiter du processus d'urbanisation.

En termes de revenu, au cours des 5 dernières années, le revenu des habitants en provenance de leur emploi principal et le revenu total des ménages ont tendance à s'accroître et ce proportionnellement au niveau d'urbanisation. Voilà un des effets positifs de l'urbanisation mais il n'est pas à la hauteur des attentes. L'enquête montre aussi que le revenu des migrants dépasse celui des habitants locaux et que la croissance du revenu des premiers au cours des 5 dernières années est plus élevée que celle des seconds. Ce qui prouve que les migrants dans les lieux d'enquête sont moins sujets à l'effet de l'urbanisation que les non-migrants (perte de terrains, changement d'emploi,..) et que leur capacité d'adaptation aux évolutions de l'urbanisation est significative.

Le revenu est un facteur complexe. Certains habitants éprouvent plus de difficultés que d'autres car ils sont privés de leurs terres déjà petites. Au contraire, d'autres, propriétaires de grandes surfaces, bénéficient d'indemnités conséquentes mais n'en font pas le meilleur usage. Ils se construisent une plus grande maison, se dotent d'équipements ménagers, de moyens de déplacements... et arrivent à dépenser tout l'argent reçu.

Il est important de souligner que les producteurs se retrouvent sans terre, leur moyen de vivre alors qu'ils n'ont pas les moyens de se recycler ou de se former professionnellement pour des raisons de niveau d'instruction ou d'âge. Le taux de chômage est susceptible d'augmenter fortement. Certains ménages interviewés ne travaillent pas mais ne se déclarent pas comme chômeurs.

11.1.2 Sur le plan social

Les impacts positifs peu nombreux sur l'emploi et le revenu sont accompagnés d'impacts sociaux.

+ **Education et formation** : l'éducation est peut-être le domaine le plus important pour les interviewés. La formation des nouveaux arrondissements implique la création de nouvelles infrastructures techniques et sociales. L'apparition de nouvelles écoles, l'augmentation du nombre de salles de classe, la meilleure qualité des équipements et des conditions d'études sont appréciés par les habitants. Mais cela dépend du niveau d'urbanisation et d'investissement des lieux.

Il est à noter que les changements d'emploi et la baisse du revenu font que les enfants ne sont pas scolarisés conformément à leur âge. C'est alarmant car en dépit de nouvelles infrastructures scolaires, le nombre d'élèves dans les classes supérieures des cycles ne s'accroît pas de manière proportionnelle. Un petit nombre de gens (15,9%) avouent ne pas être contents des études de leur progéniture.

Parallèlement, l'urbanisation pose de nouveaux besoins en main-d'oeuvre instruite et qualifiée qui constituent à la fois une contrainte et une motivation pour que les ménages investissent dans les études générales et la formation professionnelle de leurs enfants et à l'amélioration de leur propre niveau de qualification, conditions nécessaires pour répondre aux besoins de diversification et de spécialisation professionnelles de plus en plus marquées.

+ **Santé** : Les centres de soins au niveau de l'arrondissement sont mieux équipés, l'accès aux soins se voyant améliorés. Les habitants ont l'habitude, en cas de malaise peu important, de se fournir auprès des pharmacies et en cas d'urgence, de faire appel aux hôpitaux municipaux. Ce qui explique que ces derniers sont souvent saturés alors que les centres de soins des arrondissements restent peu fréquentés.

+ **Culture** : Les traditions semblent se réduire au minimum. Les maisons communes des villages, jadis lieux de festivités, sont désertées ou désaffectées. La maison commune de Binh Tri Dong est un exemple flagrant. L'urbanisation fournit d'autres formes de culture (internet, billard, cafés, supermarchés, librairies...) qui viennent changer le paysage culturel. Les loisirs et distractions plus diversifiés attirent un grand nombre d'habitants de tous les âges et de toutes les catégories socioprofessionnelles.

+ **Commerce et services** : Les habitants bénéficient de meilleurs services et leurs courses sont facilitées par l'implantation de supermarchés sur tout le territoire de la ville. Faire ses achats au supermarché est devenu fréquent sans pour cela nuire à une pratique traditionnelle de la population de la ville en général et des zones urbanisées en particulier, à savoir les courses aux marchés. Ce qui contribue à souligner la particularité de Ho Chi Minh Ville. Les services, eux, se multiplient pour répondre aux besoins.

+ **Habitat et confort** : L'habitat est plus spacieux et moderne. Les paillotes font place à des maisons recouvertes de tuiles, voire à des maisons solides de 2 à 3 étages, et les conditions sanitaires sont meilleures. Le nombre d'équipements comme la télévision et le magnétoscope augmente grâce à la vente des terres (à d'autres habitants qui se font construire une maison) ou aux indemnités de libération du terrain, mais à un rythme moindre que dans les arrondissements intra-muros.

On enregistre une amélioration des infrastructures routières et techniques qui n'arrivent pourtant à couvrir toutes les zones urbanisées. Les investissements dans les infrastructures urbaines changent positivement mais partiellement seulement le paysage urbain et contribuent à la sécurité mais ne répondent pas encore aux normes d'un arrondissement urbain et la majorité des zones urbanisées prennent un aspect mi-rural mi-urbain.

+ **Migrants** : une très forte majorité des migrants ont choisi de s'installer d'élire résidence dans les zones périphériques en voie d'urbanisation où trouver un emploi est facile et où la location de terres et de logement sont plus à leur portée que dans les arrondissements centraux. Nombreux sont les arrondissements et quartiers qui comptent plus de 50% de migrants parmi leurs habitants. Leur intégration à la vie de Ho Chi Minh Ville ne va pas sans poser de problèmes à eux-mêmes et aux autorités locales. L'augmentation rapide de la population exige un développement adéquat des infrastructures urbaines, notamment les écoles. Les migrants et les non-migrants ne profitent pas de façon équitable des fruits de l'urbanisation, les conditions de vie des migrants s'avérant plus difficiles et plus précaires.

+ **Fléaux sociaux** : Les vols à la tire, le jeu, la prostitution débarquent en provenance des arrondissements intra-muros, faisant disparaître le calme et la sérénité inhérents à la campagne. Les personnes interviewées se plaignent également des beuveries bruyantes. Encore heureux que la drogue est contrée.

11.1.3 Sur le plan environnemental

A côté des aspects positifs de l'urbanisation sur la vie économique et sociale en termes de qualité de vie, il faut relever qu'il contribue fortement à la dégradation de l'environnement et constitue une véritable menace pour sa durabilité, tant au niveau de Ho Chi Minh Ville qu'au niveau des zones nouvellement urbanisées. Le développement des infrastructures techniques, la création de nouvelles zones industrielles et de nouvelles usines qui négligent l'environnement comme la croissance démographique due aux migrations génèrent de problèmes d'inondations, la pollution de l'eau, de l'air par les gaz d'échappement, du sol... La non prise en compte de ces risques pour adopter à temps des mesures appropriées mettra la ville face à des conséquences graves préjudiciables à sa stratégie de développement durable.

+ **Ressources en eau** : la pollution des eaux de surface est visible, les petits cours d'eau ou disparaissent ou deviennent de décharges de déchets industriels mais leur pollution est essentiellement organique. Les nappes phréatiques n'échappent pas à une exploitation abusive et se salinisent ou deviennent acides.

+ **Pollution du sol** : Les activités agricoles, quoique réduites, laissent échapper une grande quantité d'engrais chimiques et de pesticides. La situation est aggravée par la présence de métaux lourds contenus dans les eaux usées. Mais l'examen des échantillons montre que le degré de pollution reste en deçà des normes vietnamiennes. Les alentours des usines et des zones industrielles accusent une présence élevée de métaux et une pollution significative par les métaux lourds.

+ **Pollution de l'air** : Se retrouvent aux bords des usines, les chantiers routiers et les déplacements sur les routes de terre.

+ **Pollution sonore** : Elle est flagrante quand les unités de production se retrouvent à proximité de quartiers d'habitation, sans compter la pollution engendrée par la circulation, la radio, la télévision et le karaoké et qui perturbe le voisinage.

+ **Déchets** : Les décharges jadis à l'extérieur de la ville se retrouvent maintenant par la force de l'urbanisation à l'intérieur. Un traitement non adéquat est à l'origine de mauvaises odeurs nuisibles pour la santé. Le volume global de déchets de la ville, ainsi que le celui des habitants en zone urbanisées est en augmentation.

11.2. Des politiques en faveur de l'environnement

La préoccupation de toute politique est une croissance économique respectueuse de l'environnement dans les zones urbanisées. Le développement économique devrait être orienté, les activités et les professions susceptibles de polluer doivent être limités. A côté des textes réglementaires en vigueur sur l'environnement (qui doivent être appliqués de manière plus rigoureuse), on pourrait proposer les politiques concrètes suivantes / :

11.2.1 Politique de crédit

Actuellement, la plupart des investisseurs font appel aux banques quand ils ont besoin de capitaux. Si la ville pouvait se mettre d'accord avec le secteur bancaire sur les métiers qui bénéficieraient prioritairement d'un crédit, il serait possible de limiter la pollution. Dans l'examen des demandes de crédit, les banques gardent l'initiative de privilégier ou d'accorder plus de crédit aux projets de production de légumes bio, de culture d'orchidées pour simultanément favoriser le développement de nouveaux métiers et le recyclage des habitants dans ces nouveaux métiers. C'est le moyen d'encourager l'investissement dans les secteurs non polluants par le biais de crédit. Une politique de crédit peut également accorder des taux de crédit prioritaires à des projets mis en place dans des zones peu urbanisées pour déconcentrer les usines sur une même unité territoriale. Elle peut aussi accélérer la restructuration économique au profit du secteur du commerce et des services pour limiter la pollution.

11.2.2 Politique de vulgarisation scientifique et technologique

La politique de crédit doit être accompagnée de la vulgarisation scientifique et technique pour sensibiliser les investisseurs et la population aux professions non polluantes. Son intérêt réside aussi dans la formation et le recyclage de la main-

d'œuvre, la formation de ressources de haut niveau, de décideurs de politique, d'aménageurs de développement économique à coordonner économie et environnement, à définir les orientations pour le développement d'une économie urbaine écologique et durable.

11.2.3 Politique d'aménagement urbain

La réalité du développement économique et de l'urbanisation à Ho Chi Minh Ville prouve que l'aménagement urbain est déterminant pour orienter le développement. L'urbanisation sauvage constatée ces dernières années est due à l'absence d'un aménagement concret. Les habitants, les investisseurs et même les autorités à tous les niveaux ne savent pas exactement ce qu'on peut faire sur une parcelle. Par contre, les hommes puissants et riches peuvent changer les dispositions en leur faveur.

Le plan d'aménagement indique la localisation des décharges, les axes d'évacuation naturelle pour se parer contre les inondations, la position des zones industrielles pour éviter que le vent n'emporte les odeurs vers les zones d'habitation, les verdure et d'autres choses encore qui peuvent améliorer la qualité de vie.

Mais l'étude montre que ce n'est pas seulement une question d'élaboration de politiques, que c'est l'organisation pour l'application des lois et des réglementations en vigueur qui importe. Les gestionnaires croisent parfois les bras et laissent « le mal se faire », il est alors difficile de remédier ou il faut beaucoup de frais pour remédier. Les maisons construites sans permis en constituent un exemple. Les mesures de répression, basées sur les textes réglementaires, les normes en vigueur, le personnel chargé du contrôle et sont nécessaires en cas de infraction aux lois sur l'environnement. Les autres outils sont à caractère indirect et économique, le principe du pollueur payeur par exemple. Enfin, et c'est le plus important, il s'agit de faire mieux comprendre aux habitants qu'il faut respecter la loi et ensemble, protéger l'environnement.

Conclusion

L'objectif initial de l'enquête était d'étudier les relations existant entre développement économique, croissance démographique et changements environnementaux à Ho Chi Minh Ville. Les premiers résultats font ressortir que ces relations se retrouvent dans un même contexte, celui d'une urbanisation où les croissances économique et démographique sont fortes et où on remarque une dégradation de l'environnement. L'action de l'urbanisation sur ces trois facteurs est à la fois positive et négative. Le choix de trois lieux d'études marqués par trois niveaux d'urbanisation différents : fort, moyen et faible, vise la mise en évidence de ces relations. Les résultats corroborent les hypothèses initiales. Les trois lieux d'enquête subissent des niveaux d'impact différents : plus l'urbanisation est forte, plus importants sont les changements survenus en matière d'emploi et de revenu, plus les infrastructures et le niveau de vie s'améliorent, plus l'environnement se dégrade. Les résultats montre aussi le rôle important des autorités locales. Dans un arrondissement à niveau d'urbanisation moyen, si les autorités se préoccupent de l'éducation, le taux de satisfaction de la population est plus élevé. Enfin, des politiques appropriées sont à même de rectifier les effets négatifs de l'urbanisation et de valoriser les effets positifs. La politique des crédits en est un exemple.

BIBLIOGRAPHIE

1. Banque Mondiale, 1999, *Au seuil du 21e siècle*, Editions Politiques nationales, Ha Noi .
2. Banque Mondiale, 2000, *Việt Nam Tấn Công Nghèo Đói [Le Vietnam Attaque la Pauvreté, rapport du Vietnam sur son développement]*.
3. Bassand Michel, Thai Thi Ngoc Du, Tarradellas Joseph, Cunha Antonio, Bolay Jean-Claude (Dir.), 2000, Métropolisation, crise écologique et développement durable. L'eau et l'habitat précaire à Hô Chi Minh Ville, Vietnam. Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, XII-296 p. (Science, Technique, Société).
4. Berger, G.,1997, *Urbanisation et Développement pour une Planète Viable et Vivable*, Presse Universitaires de Namur, Belgique.
5. Bộ Xây Dựng, 1995, Các văn bản pháp luật về quản lý đô thị, NXB Xây Dựng, Hà Nội. [*Ministère de la construction, 1995, les documents juridiques sur la gestion urbaine, Editions de La construction Xay Dung, Ha Noi*].
6. Bộ Xây Dựng, 1999, Chương trình Khung tổ chức thực hiện Định hướng quy hoạch tổng thể phát triển đô thị Việt Nam đến năm 2020, Nhà xuất bản Xây dựng, Hà Nội. [*Ministère de la construction, 1999, le programme cadre d'organiser la réalisation de l'orientation d'aménagement panoramique pour le développement urbain au Vietnam jusqu'en 2020, Editions de La construction, Ha Noi*].
7. Brunn, S.D., Williams, J.F, 1997, *Cities of the World – World Regional Urban development*, Harper & Row Publishers.
8. Campbell Tim (Ed.), 1999, *A tale of two cities in Vietnam. Towards a strategy of growth, poverty and environment in the cities and regions of Vietnam*. Washington (D.C.) : The World Bank, 78 p.
9. Collomb, P., Gendreau, F., 2004, *La durabilité du développement : quelles solutions au système des interactions entre population, développement et environnement ?*, colloque « Développement durable : leçons et perspectives » Ouagadougou, 1-4 juin 2004, 18p.
10. Comité de direction du recensement de la population et de l'habitat de Hô Chi Minh Ville, 2000, *Rapport final. Recensement de la population et de l'habitat du 1/4/1999*. HCMV, non paginé.(en vietnamien)
11. Diep My Hanh et al, 2002. *Amélioration de la fertilité des sols de la région Sud-Est du Viet Nam par la méthode biologique. Rapport Scientifique l'Université des Sciences Naturelles HCM ville*.
12. Dotson, A. T., 1972, *Urbanization and National Development in Southeast Asia*, The Urban Development Panel, Seminars.
13. Dragovich, D., 1994, *Asian Necropolis – Urbanization and the Southeast-Asian City*, Oxford University press.

14. Drakakis-Smith, D., 1986, *Urbanization in the Developing World*, Croom Helm, London. Sydney. Dow, New Hampshire.
15. Đàm Trung Phường, 1995, Chương trình KC-11 – Đô thị Việt Nam, [*Dam Trung Phuong, 1995, Le Programme KC-11: Centres urbains au Vietnam, Ha Noi*]
16. Đặng Xuân Đường, 1996, Dân số và môi trường sống ở đô thị thành phố Hà Nội, NXB Chính trị Quốc gia, Hà Nội. [*Dang Xuan Duong, 1996, Démographie et environnement urbain à Hà Nội, Editions Politiques nationales, Ha Noi*]
17. EU, 1990, *Livre Vert sur l'Environnement Urbain*, Luxembourg, 1990.
18. Evers, Hans-Dieter, 1974, *Urbanization and Urban Conflict in Southeast Asia*, Department of the Sociology – University of Singapore.
19. Evers, Hans-Dieter, 2000, *Southeast Asian Urbanism*, New-York.
20. Flanagan, W. G. , 1990, *Urban Sociology*, New-York.
21. Forbes, D., 1996, *Asian metropolis: Urbanisation and the Southeast Asean City*, Oxford University Press, Melbourne, Oxford, Auckland, New York .
22. Friedman, J., 1973, *Urbanization, Planning, and National Development* Sage Publications, Beverly Hills, London.
23. Gamer, R.E, 1972, *The politics of Urban Development in Singapore*, Oxford University press, New York.
24. Gmelch, G., Zenner, W., 1996, *Urban Life*, Prospect Heights, Illinois.
25. Gold, H., 1982, *The Sociology of Urban Life*, Prentice Hall, United States of America.
26. Goldstein, S., SLY, D.F., 1990, *The Measurement of urbanization and projection of Urban Population*, Singapore.
27. Hồ Thiệu Hùng, 2003, Nghiên cứu đo đạc một số chỉ tiêu chất lượng sống năm 2002 của Thành phố Hồ Chí Minh, TPHCM. [*Ho Thieu Hung, 2003, Recherche sur la mesure de certains indices de la qualité de vie de Ho Chi Minh Ville en 2002, HCMV*]
28. Jarvis, H. et al., 2001, *The Secret Life of Cities*, Prentice Hall, New York, London....
29. Jos Frijns, Phung Thuy Phuong, Arthur P.J. Mol, 2000, 'Ecological Modernisation Theory and Industrialising Economies: The Case of Viet Nam', in Arthur P.J.Mol and David A. Sonnenfeld (eds), *Ecological Modernisation around The World. Perspectives and Critical Debates*, London, Portland, Or: Frank Cass, pp. 257-292
30. Le Trong Cuc, Rambo, A.J., 1997, *Human Ecology in Vietnam*, East - West Center.
31. Lê Như Hoa (chủ biên), 1996, *Lối sống đô thị miền Trung - mấy vấn đề lý luận và thực tiễn*, NXB Văn hóa Thông tin, Hà Nội. [*Lê Nhu Hoa (rédacteur*

- général*), 1996, *Vie urbaine au Centre Viet Nam – certains problèmes théoriques et pratiques*, Editions Culture et Informations, Ha Noi]
32. Lê Văn Năm (Chủ biên), 1995, Nhà ở đô thị Thành phố Hồ Chí Minh, Sở nhà đất Thành phố Hồ Chí Minh. [*Lê Van Nam (rédacteur général), 1995, L'habitat urbain à Ho Chi Minh Ville, Service du cadastre HCMV*]
 33. Lê Van Thanh, 1999, Migration et urbanisation au Viêt-nam : constantes et changements depuis la politique du « Renouveau ». Mémoire de DEA, École des Hautes études en Sciences Sociales, Paris, 114 p.
 34. Li Tana, 1996, Peasants on the move: Rural – Urban migration in the Hanoi Region, Singapore, ISEAS.
 35. Mc Gee, Robinson R., 1995, The Mega Urban Regions of the Southeast Asia, UBC Press/Vancouver.
 36. Moran, E. & Colorado, 2000, Human Adaptability: An Introduction to Ecological Anthropology, Westroew Press.
 37. Nguyễn Hữu Dũng (chủ biên), 1997, Về chính sách giải quyết việc làm ở Việt Nam, NXB Chính trị Quốc gia, Hà Nội. [*Nguyen Huu Dung (édacteur général), 1997, Sur la politique de l'emploi au Viet Nam, Editions Politiques Nationales, Ha Noi*]
 38. Nguyễn Hữu Dũng và Trần Hữu Trung, 1997, Về chính sách giải quyết việc làm ở Việt Nam, NXB Chính trị Quốc gia, Hà Nội. [*Nguyen Huu Dung et Tran Huu Trung, 1997, Sur la politique de l'emploi au Viet Nam, Editions Politiques Nationales, Ha Noi*]
 39. Nguyễn Thế Bá, 1997, Quy hoạch xây dựng phát triển đô thị, NXB Xây Dựng, Hà Nội [*Nguyen The Ba, 1997, Développement de l'urbanisme, Editions de La construction, Ha Noi*]
 40. Nguyễn Thế Nghĩa và Lê Hồng Liêm (chủ biên), 1998, 300 năm văn hóa và phát triển ở Tp.Hồ Chí Minh, Sở VH TT TP.Hồ Chí Minh. [*Nguyen The Nghia, Lê Hong Liem (rédacteurs généraux), 1998, 300 ans de culture et de développement à Ho Chi Minh Ville, Service de la Culture et de l'Information, HCMV*]
 41. Nguyễn Thế Nghĩa, Mạc Đường, Nguyễn Quang Vinh, 2001, Vấn đề giảm nghèo trong quá trình đô thị hóa ở thành phố Hồ Chí Minh, NXB. Khoa học Xã hội, TPHCM [*Nguyen The Nghia, Mac Duong, Nguyen Quang Vinh, 2001, Le problème de la diminution de la pauvreté dans le processus d'urbanisation à HCMV, Editions des Sciences Sociales, HCMV*]
 42. Nguyễn Thị Lan, 2000, Qui Hoạch Bảo Vệ Môi Trường TP. HCM đến năm 2010, Báo cáo tại Hội Thảo Khoa Học và Công Nghệ về Môi Trường 06/2000, TP. HCM. [*Nguyen Thi Lan, 2000, Planification de la protection de l'environnement de HCMV jusqu'en 2010, Rapport au Colloque sur Sciences et technologie de l'environnement 06/2000, HCMV*]
 43. Đỗ Đức Viêm (Chủ biên), 1997, Quy hoạch xây dựng và phát triển điểm dân cư nông thôn, NXB Xây Dựng, Hà Nội. [*Do Duc Viem (rédacteur général),*

- 1997, *Planification sur la construction et le développement de centres d'habitat rural*, Editions de la Construction, Ha Noi]
44. Đỗ Thái Đồng, 1996, Những biến đổi về lối sống của cư dân vùng ven đô trong giai đoạn mới của đô thị hóa ở Thành phố Hồ Chí Minh, Sở Khoa học Công nghệ và Môi trường Thành phố Hồ Chí Minh [Do Thai Dong, 1996, *Les transformations sur le mode de vie des habitants de la périphérie de HCMV dans le nouveau processus d'urbanisation de HCMV*, Service de la technologie et de l'environnement, HCMV]
 45. Parenteau René (Dir.), 1997, Habitat et environnement urbain au Viet-nam. Hanoi et Hơ Chi Minh Ville. Paris, Ottawa : Karthala, CRDI, 334 p. + 24 pl. h.t. (Hommes et Sociétés).
 46. Pernia, E., 1993, Urbanization, Population Distribution and Economic Development in Asia, ADB, Manila.
 47. Phạm Ngọc Côn, 1999, Kinh tế học đô thị, NXB Khoa học và Kỹ thuật, Hà Nội [Pham Ngoc Con, 1999, *Economie urbaine*, Editions des sciences et techniques, Ha Noi]
 48. Phan Ngọc, 1999, Bản sắc văn hóa Việt Nam, NXB Văn hóa Thông tin, Hà Nội. [Phan Ngoc, 1999, *Particularités de la culture vietnamienne*, Editions de la culture et de l'information, Ha Noi]
 49. Phisit Pakkasem, 1979, Urban Development Strategies in Thailand, Bangkok.
 50. Phung Thuy Phuong, 1991, Urban Ecosystem Studies of Ho Chi Minh City. With Special Reference to the Water Pollution of the Saigon River, a report to UNESCO.
 51. Phung Thuy Phuong, 2001, 'Sinh Thái Công Nghiệp-Tiềm Năng Áp Dụng Trong Điều Kiện Việt Nam' (Industrial Ecology-The Potential Application in Viet Nam), Tạp Chi Phát Triển Khoa Học Công Nghệ (Journal of Science & Technology Development), Vol. 4, No. 1&2, pp. 72-82.
 52. Porio, E., 1997, Urban Governance & Poverty Alleviation in Southeast Asia, Printed by Paperchase Printing Services, Quezon City, Philippines.
 53. Sở Nông nghiệp & phát triển nông thôn tp.Hồ Chí Minh, 2002, Di dân tự do- thực trạng và giải pháp quản lý, TP. Hồ Chí Minh. [Service de l'agriculture et du développement rural HCMV, 2002, *La migration libre – la situation réelle et la manière de la gérer*, HCMV]
 54. Sở Khoa Học Công Nghệ Môi Trường, 1998, Quản Lý Môi Trường Các Khu Công Nghiệp tại TP.HCM, Báo cáo tại Hội Thảo Môi Trường và Phát Triển Bền Vững các Khu Công Nghiệp Việt Nam 11/1998, Viện Môi Trường và Tài Nguyên, TP. HCM [Service de la technologie et de l'environnement, 1998, *La gestion de l'environnement dans les zones industrielles à HCMV, Rapport au Colloque sur l'environnement et le développement durable des zones industrielles du Viet Nam 11/1998*, Institut de l'environnement et des ressources naturelles, HCMV]
 55. Sở Khoa Học Công Nghệ Môi Trường, 2000, Hoạt Động Quản Lý và Bảo Vệ Môi Trường TP. HCM, Báo cáo tại Hội Thảo Khoa Học và Công Nghệ về

- Môi Trường 6/2000, TP. HCM [*Service de la technologie et de l'environnement, 2000, La gestion et la protection de l'environnement HCMV, Rapport au Colloque sur Sciences et technologie de l'environnement 06/2000, HCMV*]
56. Sở Tài Nguyên và Môi Trường TP. Hồ Chí Minh, 2003, Hiện trạng môi trường Thành phố 2002- 2003 [*Service de la technologie et de l'environnement, HCMV, 2003, Situation actuelle de l'environnement 2002- 2003*]
 57. Thái Lai Hưng (Chủ biên), 1998, Quá trình hình thành những thành phố trung tâm kinh tế quốc tế, NXB Chính trị Quốc gia, Hà Nội. [*Thai Lai Hung (rédacteur général), 1998, Processus de formation des villes centres économiques internationaux, Editions Politiques Nationales, Ha Noi*]
 58. Tôn Nữ Quỳnh Trân, 2003, Vấn đề phát triển đô thị bền vững tại Thành phố Hồ Chí Minh – Đối chiếu kinh nghiệm từ một số thành phố lớn Đông Nam Á, Đề tài cấp thành phố, Sở Khoa học Công nghệ thành phố Hồ Chí Minh. [*Ton Nu Quynh Tran, 2003, Le problème d'un développement urbain durable à HCMV - Comparatif des expériences d'un certain nombre de grandes villes en Asie du Sud Est, Thème de niveau d'une grande ville, Service des Sciences et de la technologie, HCMV*]
 59. Ton Nu Quynh Tran, 1999, Village Culture in Face of the Challenge of Urbanization in the Outskirts of Hochiminh-City, Hochiminh-City Publishing House.
 60. Ton Nu Quynh Tran, 2000, “Peasants and Urbanization – The Case Study of Hochiminh-City”, paper delivered in the Workshop on Southeast Asian Urban Futures, held by the Centre for Advances Studies, NUS, Singapore, 21-22 July 2000.
 61. Tôn Nữ Quỳnh Trân, Nguyễn Thế Nghĩa (đồng chủ biên), 2002, Phát triển đô thị bền vững, NXB Khoa học xã hội, TPHCM [*Ton Nu Quynh Tran, Nguyen The Nghia (rédacteurs généraux), 2002, Développement urbain durable, Editions des sciences sociales, HCMV*]
 62. Tổng cục thống kê, 1998, Tư liệu kinh tế các nước thành viên ASEAN, NXB Thống Kê, Hà Nội. [*Office de la statistique, 1998, Informations économiques des pays membres de l'ASEAN, Editions des statistiques, Ha Noi*]
 63. Trần Cao Sơn, 1995, Dân số và tiến trình đô thị hóa: động thái phát triển và triển vọng, NXB Khoa học Xã hội, Hà Nội [*Tran Cao Son, 1995, Démographie et processus d'urbanisation – dynamiques de développement et perspectives, Editions des sciences sociales, Ha Noi*]
 64. Trần Cao Sơn, 1997, Dân số - con người - môi trường: mối quan hệ phức hợp và nhiều biến số, NXB Khoa học Xã hội, Hà Nội. [*Tran Cao Son, 1997, Démographie – l'individu – l'environnement : des relations complexes et très variables, , Editions des sciences sociales , Ha Noi*]
 65. Trần Hùng, 2001, Dân số học đô thị, NXB Xây dựng, Hà Nội. [*Tran Hung, 2001, Démographie urbaine, Editions de la construction, Ha Noi*]

66. Trần Ngọc Hiên và Trần Văn Chử (Chủ biên), 1998, Đô thị hóa và chính sách phát triển trong công nghiệp hóa, hiện đại hóa ở Việt Nam, NXB Chính trị Quốc gia, Hà Nội [*Tran Ngoc Hien et Tran Van Chu (rédacteurs généraux), 1998, Urbanisation et politique d'industrialisation et de modernisation au Viet Nam, Editions de Politiques Nationales, Ha Noi*]
67. Trần Văn Bình (Chủ biên), 1998, Văn hóa trong quá trình đô thị hóa ở nước ta hiện nay, Nhà XB Chính trị Quốc gia, Hà Nội. [*Tran Van Binh (rédacteur général), 1998, La culture dans le processus d'urbanisation de notre pays actuellement, Editions de Politiques Nationales, Ha Noi*]
68. Trịnh Duy Luân và Nguyễn Quang Vinh, 1998, Tác động kinh tế - xã hội của đổi mới trong lĩnh vực nhà ở đô thị, NXB Khoa học Xã hội, Hà Nội. [*Trinh Duy Luan et Nguyen Quang Vinh, 1998, Impacts socio-économiques de la politique du renouveau dans le domaine de l'habitat urbain, Editions des sciences sociales, Ha Noi*]
69. Trung tâm nghiên cứu Đông Nam Á, 1999, Kỹ yếu hội thảo quốc tế “Phát triển đô thị bền vững - Vai trò của Nghiên cứu và Giáo dục”, TP. Hồ Chí Minh. [*Centre de recherches de l'Asie du Sud Est, 1999, Mémoire du colloque international “Développement urbain durable – Role de la recherche et de l'éducation”, HCMV*]
70. Ủy Ban Nhân Dân TP.HCM, 2002, Chiến Lược Quản Lý Môi Trường TP.HCM đến năm 2010. [*Comité populaire HCMV, 2002, Stratégie sur la gestion de l'environnement de HCMV jusqu'en 2010*]
71. Viện Kinh Tế tp. Hồ Chí Minh, 1996, Di dân, nguồn nhân lực, việc làm và đô thị hóa ở Thành phố Hồ Chí Minh, Dự án VIE/93/O02 [*Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, 1996, Migration, ressources humaines, emploi et urbanisation à Hô Chi Minh Ville. Hanoi : Éditions politiques nationales, 114 p. (Projet VIE/93/P02).(en vietnamien et en anglais)*]
72. Viện Kinh Tế tp. Hồ Chí Minh, 1998, Di dân tự do đến Thành phố Hồ Chí Minh, Dự án VIE/95/004 [*Institut de Recherche Économique de Hô Chi Minh Ville, 1997, Enquête sur la migration spontanée vers Hô Chi Minh Ville. HCMV, 114-25 p. (Projet VIE/95/004).] [en vietnamien et en anglais]*]
73. Viện nghiên cứu chiến lược và chính sách khoa học & công nghệ, 1999, Kinh tế chất thải đô thị ở Việt Nam, Dự án VIETPRO-2020, Chính trị Quốc gia, Hà Nội. [*Institut de recherches sur la stratégie et la politique des sciences et de la technologie, 1999, Industrie des rejets urbains au Viet Nam, Projet VIETPRO-2020, Politique nationale, Ha Noi*]
74. Võ Hưng, 2002, Đánh giá tác động của công nghiệp hóa đến vệ sinh môi trường và đời sống của cư dân tại một số địa bàn đô thị hóa ở thành phố Hồ Chí Minh, đề tài cấp thành phố, Sở Khoa học Công nghệ Thành phố Hồ Chí Minh [*Vo Hung, 2002, Evaluation des impacts de l'industrialisation sur l'hygiène de l'environnement et la vie des habitants de certains centres urbains de HCMV, thème de niveau des grandes villes, Service des sciences technologiques HCMV*]

75. Vụ tổng hợp và thông tin tổng cục thống kê, 1998, Số liệu kinh tế xã hội các đô thị lớn của Việt Nam và Thế giới, NXB Thống Kê, Hà Nội [*Département de la synthèse et de l'information de l'Office de la statistique, 1998, Données socio-économiques des grandes villes au Viet Nam et dans le monde, Editions des statistiques, Ha Noi*]

ANNEXE : QUESTIONNAIRE

Numéro de questionnaire (Ne doit pas être rempli par l'enquêteur): _____

Nom et prénom du chef de ménage: _____

Numéro : Rue :

Ilôt: _____

Quartier : _____

Sous arrondissement:

Arrondissement : _____

Nom de l'enquêteur :

Date de l'interview :

Observations :

.....

.....

.....

.....

1.17. Habitez-vous dans ce quartier depuis au moins 5 ans ?

1. Non (allez à la deuxième partie)
 2. Oui
 (En quelle année ?.....)

1.18. Où était situé votre précédent logement (choisissez une seule réponse).

- Dans un autre sous-arrondissement.....
 Dans un autre arrondissement
 Dans une autre province.....
 4. Dans un autre pays

1.19. Pour quelle raison avez-vous déménagé?

1. Travail
 2. Désir d'avoir un logement indépendant
 3. Désir d'avoir un logement plus grand
 4. Autre raison

(spécifier).....

1.20. Avec qui avez-vous déménagé ? (choisissez une seule réponse)

1. Tout seul
 2. Des membres de la famille
 3. Toute la famille

II. CHANGEMENTS DE TRAVAIL

Emploi principal

Cette partie est uniquement réservée aux personnes qui travaillent (Vérifiez avec la question 1.13, ceux qui ont les codes 1 et 2)

2.1. Prénom
2.2. N ⁰ dans la liste des membres du ménage
2.3. Au cours des 5 dernières années, cette personne a-t-elle changé de situation d'activité? (codes).	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à
2.4 Cette personne a-t-elle changé de travail? (codes)	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à
Raisons: (1. Perdu le travail actuel, 2. La rémunération du travail précédent s'est réduite, 3. Le nouveau travail est plus intéressant, 4. Autre raison (à préciser)	Nombre de fois Raisons.....			

	
2.5. Au cours des 5 dernières années, cette personne a-t-elle changé de secteur économique? (codes)	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à
2.6. Au cours des 5 dernières années, cette personne a-t-elle changé de statut dans l'emploi? (codes)	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à
2.7. Au cours des 5 dernières années, cette personne a-t-elle changé de lieu de travail? 2a. Dans la même commune; 2b. Dans une autre commune ; 2c. Dans un autre arrondissement	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
2.8. Quels sont les avantages liés à votre changement d'activité professionnelle? (Plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
1. Les déplacements sont moins longs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. La rémunération est plus élevée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Le travail est plus intéressant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Responsabilités plus importantes, travail moins précaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Les frais sont moindres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Les démarches administratives pour monter les affaires sont plus simples	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Les relations sociales sont plus faciles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Autres (à préciser)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Pas de changement d'emploi principal au cours des 5 dernières années.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2.9. Quelles sont les inconvénients liés à votre changement d'activité professionnelle? (Plusieurs réponses possibles)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
1. Les déplacements sont plus longs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. La rémunération est plus faible	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Le travail est moins intéressant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Responsabilités moins importantes, travail plus précaire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Les frais sont plus élevés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Les démarches administratives pour monter une affaire sont plus difficiles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7. Les relations sociales sont restreintes				
8. Autres (à préciser).....				
9. Pas de changement d'emploi principal au cours des 5 dernières années.				

Emploi secondaire

B1. Personnes qui ont un emploi principal et un emploi secondaire.

Cette partie est uniquement réservée aux personnes qui travaillent (Vérifiez avec la question 1. 13, ceux qui ont les codes 1 et 2)

<i>Prénom (Reécrire d'après le N° dans la partie d'emploi principal)</i>
2.10. Actuellement, cette personne a-t-elle un emploi secondaire ? 1. Non (passez à la partie B2) 2. Oui Si oui, lequel ?
2.11. A t-il changé ce travail secondaire au cours des 5 dernières années ? (code)	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/> De à

B2. Personnes qui n'ont pas un travail principal mais ont un emploi secondaire (petit emploi)

Cette partie est uniquement réservée aux personnes qui ne travaillent pas (écolier, étudiant, personne au foyer, retraité, ...)

Prénom et le numéro de la personne dans la liste des membres du ménage
2.12. Quel est le petit emploi occupé par cette personne?
2.13. A t-il changé le petit emploi au cours des 5 dernières années ?	1. Non <input type="checkbox"/> 2. Oui <input type="checkbox"/>			

III. CHANGEMENTS DE REVENU

3.1. Quel est le revenu mensuel que les membres du ménage tirent de leur emploi principal (correspond à la partie II A). **Cette partie est uniquement réservée aux personnes qui travaillent (Vérifiez avec la colonne 13 , code 1 et code 2)**

Question				
3.1.1.Prénom
3.1.2. Revenu actuel 1000 d/mois				
Évolution par rapport au revenu 5 ans auparavant: 1. A augmenté 2. S'est réduit 3. N'a pas changé				

3.2. Quel est le revenu mensuel que chaque membre du ménage tire du travail secondaire (correspond aux parties B1 et B2)

Question				
3.2.1. Prénom
3.1.2. Revenu actuel 1000 d/mois				
Par rapport au revenu 5 ans auparavant: 1. Augmente 2. Réduit 3. Même				

3.3 Comment le revenu total de la famille a-t-il évolué par rapport à ce qu'il était 5 ans auparavant ?

1. Augmentation importante
2. Augmentation
3. Pas de changement
4. Réduction
5. Réduction importante

3.4. Pensez-vous à changer de travail dans l'avenir ?

1. Non
2. Démarrage d'une activité à compte propre
3. Changement de secteur d'activité:
- Industrie
- Commerce-service
- Agriculture à haute technologie

- Avantages :
- Inconvénients:
4. Autres (à préciser) :
5. Ne sait pas

3.5. Comment les autorités pourraient-elles vous aider vous et votre famille dans votre travail ou dans vos affaires?

1. Fournir les informations sur le marché
2. Informations juridiques
3. Crédits
4. Faciliter les conditions de recrutement des employés
5. Autres (à préciser):
6. N'attend rien des autorités
7. N'a pas besoin de l'aide des autorités

IV. EDUCATION - FORMATION

4.1. Évolution au cours des 5 dernières années de l'offre d'éducation accessible au ménage

1. Amélioration Raison
2. Détérioration
Raison.....
3. Pas de changement
Raison.....

4.2. Les conditions d'éducation des membres du ménage (l'école, les matériaux) sont-elles

1. Meilleures Raison
2. Similaire Raison
3. Moins bonnes Raison

4.3. Au cours des 5 dernières années, quelqu'un dans votre famille a-t-il suivi un cours de formation technique? (Pour la population âgée de 13 ans ou plus)

1. Non (Passer à la question 4.6)
2. Oui

4.4. Quelle formation?

	Domaine de formation professionnel (à préciser)	Langue étrangère	Informatique
Personne Prénom.....			
Personne Prénom.....			
Personne Prénom.....			
Personne			

Prénom.....			
Personne Prénom.....			
Personne Prénom.....			
Personne Prénom.....			

4.5. Évolution de la formation technique et professionnelle des membres du ménage au cours des 5 dernières années ?

1. Amélioration Raison.....
2. Pas de changement Raison.....
3. Détérioration Raison.....

4.6. Des membres de votre famille envisagent-ils de suivre une formation technique ou professionnelle? (Pour la population âgée de 13 ans ou plus)

1. Non (Passer à la partie V)
2. Oui

4.7. Quelle formation?

	Professionnel (à préciser)	Langue étrangère	Informatique	Ignorer
Personne Prénom.....				

V. LES CHANGEMENTS SUR LE PLAN DES SOINS DE SANTE, DES LOISIRS, DU COMMERCE ET DES SERVICES :

Note: **Auparavant:** il y a 5 ans

5.1. Les soins de santé dont bénéficie votre famille sont-ils meilleurs qu'il y a 5 ans?

1. Meilleurs Raison
2. Pareilles Raison
3. Moins bonnes Raison

5.2. Quels types de sorties participez-vous ?

Types de vos loisirs	Auparavant			Actuellement		
- Radio	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
- Télévision	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
- Café	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
Cinéma, théâtre	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
- Karaoke	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
- Tourisme	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
-Discothèque	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
Jeux	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
Internet	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
Librairie (lecture)	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
Super marché	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
Centre culturel	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	Non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>

5.3. Où faites-vous vos courses et achetez-vous vos services :

Types	Auparavant			Actuel		
1. Supermarché	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
	fois...../mois			fois...../mois		
2. Grand marché (couvert)	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
	fois...../mois			fois...../mois		
3. Petit marché (sur le trottoir)	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
	fois...../mois			fois...../mois		
4. Petite entreprise privée (habitation et commerce)	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
	fois...../mois			fois...../mois		
5. Petite boutique dans les ruelles	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
	fois...../mois			fois...../mois		
6. Autres (à préciser):	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>	un peu <input type="checkbox"/>	fréquent <input type="checkbox"/>
	fois...../mois			fois...../mois		

5.4. Que pensez-vous du commerce et des services actuels qu'il y a 5 ans?

- | | | |
|-------------------------|--------------------------|--------------|
| 1. Bien meilleurs | <input type="checkbox"/> | Raison |
| 2. Meilleurs | <input type="checkbox"/> | Raison |
| 3. Les mêmes | <input type="checkbox"/> | Raison |
| 4. Moins bonnes | <input type="checkbox"/> | Raison |
| 5. Nettement moins bons | <input type="checkbox"/> | Raison |

VI. CHANGEMENTS DE CONDITIONS D'HABITATION ET DES AUTRES CONDITIONS

6.1. La situation actuelle de l'habitation par rapport à celle d'il y a 5 ans.

- | | |
|----------------------|--------------------------|
| 1. Plus large | <input type="checkbox"/> |
| 2. Pas de changement | <input type="checkbox"/> |
| 3. Plus étroite | <input type="checkbox"/> |

6.2. Y a t-il eu des changements dans la qualité de votre logement?

- 1. Non
- 2. Oui

6.3. Si oui, comment ?

- 1. Plus solide
- 2. Plus précaire

6.4. Quels moyens de transport utilisez-vous pour aller au centre ville? (notez 1, 2, 3 pour les trois moyens les plus utilisés)

- | | | |
|----------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. Bus | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Taxis | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. Lambretta (tricycle) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 4. Honda ôm | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 5. Moto | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 6. Bicyclette | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 7. Autre (à préciser)..... | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

6.5. La sécurité actuelle par rapport à 5 ans auparavant ?

- 1. Meilleure Raison.....
- 2. Pas de changement Raison.....
- 3. Plus mauvaise Raison.....

6.6. Selon vous, quels sont les problèmes de sécurité du quartier?

Actuellement

- 1. Cambriolage
- 2. Vols
- 3. Jeux d'argent
- 4. Drogue
- 5. Prostitution
- 6. Autres (à préciser)

Auparavant

6.7. Le cas échéant, quels sont ceux qui vous dérangent le plus ?

- 1. Voler et piller
- 2. Voler
- 3. Jeux d'argent
- 4. Drogue
- 5. Prostitution
- 6. Autres (à préciser)

6.8. Avez vous l'intention de rester longtemps ici?

- 1. Oui (pourquoi).....
.....
- 2. Non (pourquoi).....
.....

VII. CHANGEMENTS DE LA SITUATION DE L'ENVIRONNEMENT

7.1. Provenance de l'eau utilisée pour les repas de la famille (*cocher ; interroger sur les 4 possibilités*)

	Auparavant	Actuellement
1. Puits foré	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Puits creusé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Eau courante (purifiée)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Eau d'autres types (pluie, rivière, canal)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.2. En cas d'insuffisance de l'eau potable, que faites-vous?

	Auparavant	Actuellement
1. Acheter l'eau sur place	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Acheter l'eau ailleurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Eau courante (tuyaux)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Autre source	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. L'eau potable est suffisante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.3. Eau servant à l'arrosage de la famille

	Auparavant	Actuellement
a. Puits foré	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Puits creusé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

- c. Eau courante (déjà traitée) |
- d. D'autres types (pluie, rivière, canal) |
- e. La famille n'utilise pas d'eau pour l'arrosage (passer à 7.5) |

7.4. Volume d'eau utilisé par mois (voir factures ou fût)
(nombre de m³ d'utilisation et prix à payer par m³)

Auparavant	Actuellement

7.5. En cas de puits à pompe, faites savoir puissance de pompe et nombre d'heures de pompage (par jour)

Auparavant	Actuellement

7.6. Defaut de pompe, faites savoir nombre de fûts et son volume (par jour)

Auparavant	Actuellement

7.7. Qualité de l'eau pour les repas:

- | | Auparavant | Actuellement |
|-------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. Bonne | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Mauvaise | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

7.8. Pourquoi la qualité de l'eau est mauvaise ?

- | | Auparavant | Actuellement |
|-----------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. Elle est colorée | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Elle sent mauvaise | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. Elle est trouble | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

7.9. Qualité de l'eau d'arrosage ?

- | | Auparavant | Actuellement |
|-------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. Bonne | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Mauvaise | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

7.10. Pourquoi la qualité de l'eau est-elle mauvaise ?

- | | Auparavant | Actuellement |
|-----------------------|--------------------------|--------------------------|
| 1. Elle est colorée | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 2. Elle sent mauvaise | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 3. Elle est trouble | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

7.11. Quelle est la qualité de l'eau du puits chez vous, s'il vous plaît

- | | Auparavant | | Actuellement | |
|----------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|
| | Oui | Non | Oui | Non |
| 1. Prête à la consommation | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> |
| | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

- 2. Demande un traitement
- 3. Ne peut servir que pour le bain, la lessive
- 4. On ne sait pas
- 5. Il n'y a pas de puits

7.12. Comment la situation de votre famille s'est-elle modifiée par rapport aux inondations au cours des 5 dernières années ? (choisir une seule réponse)

- 1. La situation est plus grave
- 2. Pas de changement
- 3. La situation s'est un peu améliorée
- 4. Les inondations sont maîtrisées
- 5. La famille n'a jamais subi d'inondation

7.13. W.C de famille

	Auparavant	Actuellement
1. Il n'y en a pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. En plein air, sans toit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. En plein air, pourvus d'un toit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Dans la maison, dépourvus de chasse d'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Dans la maison, pourvus d'une chasse d'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. A fosse septique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.14. Opinion sur les conditions d'hygiène dans la région

	Auparavant	Actuellement
1. Bonne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Acceptable	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Mauvaise	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Pourquoi êtes vous content ou mécontent ?

7.15. Eau

Pollution de l'eau

Auparavant	Actuellement

7.16. Causes et conséquences de la pollution de l'eau

Auparavant	Actuellement

7.17. Propositions pour résoudre les problèmes actuels de pollution de l'eau

7.18. À quoi est utilisé le terrain de la famille ? (Possibilité de choix multiples)

	Auparavant	Actuellement
1. Agriculture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Habitation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Industrie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Services et commerce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Location	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Autres usages	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.19. Espace vert (sur le terrain d'habitation)
Surface couverte de verdure sur le terrain familial (% , m²)

	Auparavant	Actuellement
(Superficie d'habitation)
(Superficie de verdure)

7.20. Gestion des déchets dans la famille

	Auparavant	Actuellement
1. Utilisation des poubelles (déchets collectés)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Déchets vendus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Volume de déchets par jour (kg)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Combien de fois par jour sont-ils collectés les déchets ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Si la collecte n'est pas quotidienne, quelle est sa fréquence?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Acceptez-vous de payer les frais de déchets? Combien par mois?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. On jette parfois les déchets dans la rue (degré de la conscience de la loi) (Possible de en parler davantage)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.21. Gestion des produits usés agricoles

	Auparavant	Actuellement
1. Pas de produits usés agricoles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Les produits usés sont brûlés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Les produits usés sont enterrés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Les produits usés sont recyclés (couvrir, faire de l'engrais)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Autres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6. Préciser bien à quoi sont utilisés les produits usés agricoles? (sortie des produits usés)

Auparavant	Actuellement

7.22. La famille pratique -t-elle l'agriculture?

- 1. Non (passer à la question 7.23) °
- 2. Oui °

	Auparavant	Actuellement
a. Utilisation de produits de protection des végétaux (insecticides + herbicides)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Utilisation d'engrais		
Chimiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Organiques (fumier)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.23. La famille pratique -t-elle l'élevage ?

	Auparavant	Actuellement
1. Non (passer à la question 7.26)	°	°
2. Oui	°	°

7.24. Nombre d'animaux domestiques ?

	Auparavant	Actuellement
1. Porcs °
2. Poulets °
3. Buffles-boeufs °
Autres animaux (spécifier)

7.25. Traitement des selles et eaux usées des aires d'élevage?

Auparavant	Actuellement

7.26. Volume de combustible utilisé par mois:

	Auparavant	Actuellement
1. Électricité (.....kwh)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Pétrole (.....litres)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Autres (spécifier.....)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
(gaz, bois à brûler, charbon de bois, houille/ Charbon à essaim, bois à bruler comprimé)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.27. La source de lumière électrique actuelle est elle la même qu'il y a 5 ans ?

- 1. Oui ◦
- 2. Elle est plus stable qu'auparavant ◦
- 3. Elle est moins stable ◦
- 4. Le logement n'a pas encore d'électricité ◦

7.28. Bruit

	Auparavant	Actuellement
1. La zone de résidence du ménage est elle bruyante?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. à quelle heure est-elle la plus bruyante?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Source de bruit? (possibilité de choix multiple)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
a. Circulation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b. Production	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c. Magasins, services (karaoké, magasins de disques)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
d. Zones de distraction, de commerce	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
e. Voisins (rixes, querelles, musique à pleine voix)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.29. Air

a. Source de pollution de l'air dans cette zone

	Auparavant	Actuellement
● Poussière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
● Odeurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
● Fumée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

b/ Causes

Auparavant	Actuel
------------	--------

7.30. Comment est la qualité de l'air actuelle comparaison avec la qualité de l'air il y a 5 ans?

- 1. Meilleure ° Cause.....
- 2. Inchangée ° Cause.....
- 3. Moins bonne ° Cause.....

7.31. Vos enfants (0-6 ans) sont-ils vaccinés?

	Auparavant	Actuellement
1. Oui <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Non <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.32. Que faites-vous en cas de maladie?

	Auparavant	Actuellement
1. Achat de médicaments à la pharmacie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Visite chez le médecin	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Visite à l'hôpital, au Service de santé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Utilisation de médicaments traditionnels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Autres (préciser bien)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7.33. Il y a combien de km de votre maison au Service de santé, ou à l'hôpital le plus proche?

Auparavant	Actuellement
.....

Madame, monsieur, nous vous remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions !
CODES DU QUESTIONNAIRE

Lien de parenté avec le chef de ménage (question 1.3)	
1. Chef de ménage	6. Grands parents
2. Mari/épouse	7. Petits enfants
3. Enfants	8. Frères/soeurs
4. Beaux enfants	9. Autre parent
5. Père/mère	10. Pas de lien

Lieu de naissance/ Provinces (question 1.7)		
1. Tp. Hà Nội 2. Hải Phòng 3. Vĩnh Phúc 4. Hà Tây 5. Bắc Ninh 6. Hải Dương 7. Hưng Yên 8. Hà Nam 9. Nam Định 10. Thái Bình 11. Ninh Bình 12. Hà Giang 13. Cao Bằng 14. Lào Cai 15. Bắc Cạn 16. Lạng Sơn 17. Tuyên Quang 18. Yên Bái 19. Thái Nguyên 20. Phú Thọ 21. Bắc Giang 22. Quảng Ninh	23. Lai Châu 24. Sơn La 25. Hoà Bình 26. Thanh Hóa 27. Nghệ An 28. Hà Tĩnh 29. Quảng Bình 30. Quảng Trị 31. Thừa Thiên Huế 32. Đà Nẵng 33. Quảng Nam 34. Quảng Ngãi 35. Bình Định 36. Phú Yên 37. Khánh Hoà 38. Kon Tum 39. Gia Lai 40. Đắk Lắk 41. Lâm Đồng 42. Tp. HCM 43. Ninh Thuận	44. Bình Phước 45. Tây Ninh 46. Bình Dương 47. Đồng Nai 48. Bình Thuận 49. Bà Rịa- VT 50. Long An 51. Đồng Tháp 52. An Giang 53. Tiền Giang 54. Vĩnh Long 55. Bến Tre 56. Kiên Giang 57. Cần Thơ 58. Trà Vinh 59. Sóc Trăng 60. Bạc Liêu 61. Cà Mau 99. Étranger

Endroit d' enregistrement (question 1.10)	Niveau de qualification professionnelle (question 1.12)	Situation d'activité (question 1.13)
1. <u>Même sous-arrondissement</u> 2. Autre sous-arrondissement 3. Autre arrondissement 4. Autre province 5. Non enregistré	1. <u>Non qualifié</u> 2. Technicien 3. Niveau BTS 4. Niveau 12+3 5. Niveau 12 +4	1. <u>Emploi stable</u> 2. Emploi précaire 3. En formation 4. Au foyer 5. Retraité, malade 6. Ne travaille pas 7. Au chômage

Emploi principal (question 1.14)	Secteur économique (question 1.15)	Statut dans l'emploi (question 1.16)
<u>1. Agriculture</u> 2.Élevage, pêche 3. Industrie 4.Construction 5.Transport 6.Commerce 7.Services (sauf domestiques) 8.Services domestiques 9.Fonction publique	<u>1.Secteur publique</u> 2.Collectivité/coopérative 3.SARL, S.A. 4.Entreprise privée 5.Entreprise familiale, individuelle 6.100 % capitaux étrangers 7.Coentreprise (joint-venture)	<u>1.Employeur, directeur</u> 2.Entrepreneur 3.Employé